






PR81088

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences







Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

0
a-29

XVI
1

XIX
12

W. H. Canning

B B f 1718

SPLANCHNOLOGIE,
OU
L'ANATOMIE
DES
VISCERES,
TOME II.

SPLANCHNOLOGIE.

O U

L'ANATOMIE

D E S

VISCERES;

A V E C des Figures originales tirées d'après les cadavres, suivie d'une Dissertation sur l'Origine de la Chirurgie.

Par RENE' CROISSANT de GARENGEOT,
*Maître ès Arts & en Chirurgie, Démonstrateur
Roiàl d'Opérations, Conseiller Chirurgien Ordinaire
du Roi en son Châtelet de Paris, de l'Académie
Roiàle de Chirurgie, & de la Société Roiàle
des Sciences de Londres.*

SECONDE EDITION;

Revue, corrigée & augmentée par l'Auteur.

T O M E II.



P A R I S,

Chez CHARLES OSMONT, Imprimeur de l'Académie
Roiàle de Chirurgie, rue S. Jacques à l'Olivier.

M. DCC. XLII.

Avec Approbations & Privilège du Roi.





T A B L E

DES CHAPITRES ET TITRES

Contenus dans le second Tome.

CHAP. XV. *Des Parties de l'homme qui servent à la génération.*

page 1.

Des Testicules & des Epididimes. p. 8.

Des Canaux déferens. p. 13.

EXPLICATION de la dixième Planche.

p. 17.

Des Vésicules seminaires. p. 26.

De la Verge. p. 30.

CHAP. XVI. *Des Parties de la femme qui servent à la génération.* p. 41.

Du Clitoris. p. 44.

Des Nymphes. p. 47.

De l'Himen. p. 50.

Des Parties intérieures de la femme qui servent à la génération. p. 61.

De la Matrice. p. 66.

Des Ovaires, ou des testicules des femmes selon les Anciens. p. 71.

EXPLICATION de l'onzième Planche.

p. 75.

T A B L E.

CHAP. XVII. *Du Diaphragme.* p. 80.

EXPLICATION *de la douzième Planche.*

P. 94.

SECONDE PARTIE

De l'Anatomie des Viscères,
dans laquelle on traite de ceux
qui sont contenus dans la poi-
trine.

CHAP. I. *De la Plèvre & du Médiaſtin.*

P. 99.

CHAP. II. *De la Glande appelée Thi-
mus.*

P. 107.

CHAP. III. *Du Péricarde.*

P. 110.

CHAP. IV. *Du Cœur & de ſes dépen-
dances.*

P. 120.

EXPLICATION *de la treizième Planche.*

P. 127.

La Structure mécanique du cœur.

P. 130.

EXPLICATION *de la quatorzième Planche.*

P. 140.

*Observations Anatomiques ſur l'origine &
les progrès des artères intercoſtales ſu-
périeures, &c.*

P. 158.

EXPLICATION *de la quinzième Planche.*

P. 162.

*De l'Ordonnance des fibres motrices du
cœur.*

P. 174.

EXTRAIT *de l'Histoire de l'Académie*

T A B L E.

*Roiâle des Sciences, sur le changement
de figure du cœur dans la sistole.* p. 180.

CHAP. V. *Des Poumons & de leurs dé-
pendances.* p. 190.

EXPLICATION de la seizième Planche.

p. 195.

EXPLICATION de la dix-septième Plan-
che.

p. 201.

TROISIE'ME PARTIE

De l'Anatomie des Viscères, dans
laquelle on traite de ceux qui
sont contenus dans la tête.

CHAP. I. *De la Dure-mere.* p. 205.

CHAP. II. *De la Pie-mere.* p. 237.

CHAP. III. *Démonstration des Parties du
Cerveau.* p. 240.

EXPLICATION de la dix huitième Plan-
che.

p. 256.

CHAP. IV. *Du Cervelet, de la Moëlle
allongée, & des Nerfs qui en partent.*

p. 257.

EXPLICATION de la dix-neuvième Plan-
che.

p. 261.

*Des DIX paires de Nerfs qui partent de
la Moëlle allongée, ou de ses dépendan-
ces.*

p. 265.

EXPLICATION de la vingtième Planche.

p. 266.

T A B L E.

PARALLELE des erreurs indiquées dans le
Livre de M. Heister, & de celles qu'il
a censurées dans la premiere édition de
cet Ouvrage. p. 291.

Dissertation sur l'Origine de la Chirurgie &
de la Médecine ; sur l'union de la Méde-
cine à la Chirurgie, & sur le partage de
ces deux Sciences. p. 313.

Fin de la Table.

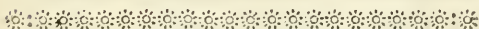
SPLANCHNOLOGIE.



SPLANCHNOLOGIE.

O U

L'ANATOMIE DES VISCÈRES.



CHAPITRE XV.

*Des Parties de l'homme qui servent
à la génération.*



NOUS allons traiter les parties de l'homme qui servent à la génération , & examiner leur structure avec le plus d'ordre qu'il nous sera possible. Pour cet effet nous les divisons en cinq classes ; sçavoir , en celles qui reçoivent la matiere de la sémence & la portent ; en celles qui la séparent ; en

Tome II.

A

2 Les Organes de l'homme

celles qui la conduisent étant séparée ; en celles qui sont destinées pour la conserver quelque tems ; & celles enfin qui comme compagnes des autres , la conduisent dehors.

Premiere classe des parties de l'homme destinées à la génération.
Les instrumens de la génération qui sont de la premiere classe , & qui servent par conséquent à recevoir la matiere de la semence pour la porter dans les couloirs destinés à la filtrer , sont les Artères *spermatiques*. Ces artères ont leur naissance la plus ordinaire & la plus constante , à la partie antérieure de l'aorte inférieure , au-dessous des artères rénales ou émulgentes , par une petite ramification très-fine.

Cette origine des artères *spermatiques* , quoique la plus ordinaire , varie cependant quelquefois ; car je les ai plusieurs fois trouvées deux bons travers de doigts au-dessus des rénales ou émulgentes ; & quelquefois l'artère spermatique gauche part de la rénale du même côté , comme il est marqué dans la douzième Planche.

Ces artères après leur naissance, se jettent l'une à droit & l'autre à gauche , & descendent obliquement jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à la fin du tiers supérieur des muscles psoas ; pour lors se joignant & se colant dans cet endroit avec les veines spermatiques, elles forment tou-

qui servent à la génération. 3

tes les deux ensemble un angle fort aigu , d'où il en résulte ce que l'on appelle le *Cordon* des vaisseaux spermatiques , comme on peut le voir dans la dixième Planche : cordon des vaisseaux spermatiques qui n'est point encore complet , parce que le canal déférent manque pour lors.

Ce cordon ainsi composé d'une artère & d'une veine qui jette plusieurs rameaux considérables , est recouvert d'une membrane celluleuse , qui est une production de la portion externe du péritoine , car ces vaisseaux sont situés derrière la lame de ce sac membraneux. Le cordon descendant ensuite obliquement sur le ventre du muscle psoas , passe par dessus les urethères , où il forme avec ce canal , une espèce de croix de S. André , & décrit sur ce muscle un quart de cercle. C'est dans ce trajet que les artères & les veines spermatiques jettent de petits rameaux qui communiquent avec les mézenteriques , & que beaucoup de ces branches se jettent sur les côtés pour aller au péritoine & aux parties voisines ; ce qu'*Eustachius* a parfaitement bien observé dans ses belles figures.

Le cordon des vaisseaux spermatiques parvenu vers la fin du psoas , s'incline vers l'axe du corps de la façon que je vais

le dire : alors il n'est plus recouvert par la lame du péritoine , mais il est entouré par la première paire des productions externes ou cellulaires du péritoine , qui forme ce qu'on appelle la tunique vaginale dans l'homme , parce que , dit-on , elle ressemble à une gaine. Lorsqu'on souffle cet allongement on le trouve tout celiuleux & folliculeux, de même que celui qui accompagne les vaisseaux cruraux comme je m'en suis expliqué dans le sixième Chapitre.

Le cordon des vaisseaux spermatiques passe ensuite avec le prolongement cellulaire du péritoine , par dessus les vaisseaux iliaques externes qu'il croise obliquement ; de-là il passe obliquement par dessous le bord charnu du muscle Transversal , par dessous le bord dé l'oblique interne , entre les fibres charnues du suspenseur du Testicule , ou *Cremaster* (c'est-à dire que ce cordon est grossi par le canal déférent & qu'il est pour lors véritablement le *cordon spermatique*) il passe enfin avec toutes ces différentes parties, obliquement par dessous le ligament de *Poupart* , ou arcade crurale , pour entrer ensuite dans l'anneau de l'oblique externe & aller au Testicule. On voit par le trajet que tient le cordon des vaisseaux spermatiques , pour arriver dans l'anneau de l'oblique

qui servent à la génération. §
externe, qu'il rampe obliquement sous le ligament de *Poupart* ou arcade crurale, & qu'il est par conséquent impossible de dilater cette arcade dans l'Opération de la hernie crurale qui arrive aux hommes, sans couper transversalement le cordon des vaisseaux spermatiques, &c. C'est pour cette raison que M. *Arnaud* mon Confrere (à qui cette découverte est due) a un instrument particulier pour soulever l'arcade, & faire rentrer les parties sans la couper.

Le cordon des vaisseaux spermatiques après avoir passé dans l'anneau de l'oblique externe, va au Testicule en se divisant en deux cordons, dont le plus gros qui est situé antérieurement, se divise dans une infinité de très-petits rameaux qui se distribuent au Testicule, & à tous les petits canaux dont il est composé. L'autre cordon plus petit & plus postérieur que le précédent, se ramifie de même, se distribue & s'insinue dans toute la substance de l'épididime.

Pour revenir au *Cremaster* ou suspenseur du Testicule, on voit par la description que nous venons d'en faire, qu'il n'est ni construit ni attaché de la manière qu'on a coutume de le décrire. En effet ce muscle, comme je l'ai déjà dit, a deux attaches supérieures, une qui lui vient de

l'oblique interne , & qui est ce qu'on prend pour l'écartement de ce muscle , & l'autre du ligament de *Fallope* ou de *Poupart* : de sorte que le cordon des vaisseaux spermatiques entouré de l'allongement du péritoine , passant entre ces deux plans de fibres charnues qui sont les attaches supérieures du *Cremaster* , en a imposé aux Anatomistes , & leur a fait dire que c'étoit un écartement de l'oblique interne qui formoit un anneau au cordon des vaisseaux spermatiques. Ce sentiment doit donc être démontré faux , en conduisant ces deux plans de fibres qui vont accompagner & entourer le cordon , pour s'épanouir & se répandre sur la surface externe & supérieure de la tunique vaginale , & par conséquent du Testicule.

C'est cette expansion du *Cremaster* sur la tunique vaginale , que les Anatomistes appellent tunique *éritroïde* ou rougeâtre. Mais quelle apparence d'appeller tunique un muscle qui ne fait qu'un épanouissement sur la surface externe & supérieure du Testicule , & qui ne l'entoure pas entièrement ?

La matiere féminale étant conduite par l'artère spermatique dans le lieu où elle doit être filtrée , qui est le Testicule , le surplus du sang est repris par la veine spermatique dont j'ai déjà exposé la mar-

che ; si ce n'est qu'il me reste à dire que cette veine se divise en plusieurs branches qui se réfléchissent , s'entrelaissent , & font des contours serpentins qu'on nomme le

Corps pampiniforme.

Enfin cette veine ayant quitté l'association de l'artère spermatique , se décharge différemment ; car la veine spermatique droite se jette dans la partie antérieure de la veine-cave , au-dessous des émulgentes pour l'ordinaire ; & la veine spermatique gauche continue son chemin tout droit , pour se perdre dans la veine rénale ou l'émulgente gauche.

Cette diversité d'insertions a fait dire aux Anatomistes , que la veine spermatique gauche alloit dans l'émulgente, pour ne pas passer par dessus l'aorte dont les battemens auroient retardé le sang qui revient du Testicule. Pourquoi donc cette même veine passoit-elle par dessus les artères iliaques , comme je l'ai dit ? Est-ce que le battement de ces gros troncs qui font une saillie considérable , n'auroit pas pû retarder le sang qui vient du Testicule ? Les veines iliaques externes qui sont couchées directement sous les artères iliaques , sont-elles gênées dans leur fonction ? Ce que je trouve de plaisant dans cette explication , est que des Phisiciens qui font beaucoup de parade

de ces sciences sublimes, adoptent une telle absurdité, comme s'ils ne voïoient pas que c'est une prévoïance de la nature, uniquement pour *abrégé* le chemin.

DES TESTICULES,

& des Epididimes.

Le Testicule, seconde classe des parties de l'homme destinées à la génération.

Le *Testicule* est un corps vasculaire, de figure ovale & un peu applati, d'une grosseur différente suivant les âges; mais dans l'âge avancé il peut ressembler à un gros œuf de pigeon.

Pour entrer dans l'examen, & dans une démonstration de toutes les parties du *Testicule*, il faut le diviser en ses surfaces, en ses bords, & en ses extrémités.

Les surfaces du *Testicule* sont deux, une interne & une externe. Les bords sont pareillement deux, un supérieur & un inférieur; & ses extrémités sont une antérieure & l'autre postérieure. Il faut cependant observer que le *Testicule* est naturellement situé un peu obliquement, de sorte que l'extrémité antérieure est un peu supérieure, & la postérieure est un peu inférieure.

Comme il y a nombre d'enveloppes qui recouvrent le *Testicule*, & qu'on ne peut examiner sa substance sans détrui-

re toutes ces enveloppes , je vais en faire une description très-succinte.

Ces enveloppes sont divisées par tous les Anatomistes en communes & en propres. Les enveloppes communes du *Testicule* , sont le *Scrotum* & le Dartos.

Le *Scrotum* est une espèce de bourse formée par la peau , qui est fort mince & fort ridée dans cet endroit : elle paroît comme divisée en deux parties par une ligne ou espèce de couture , qui depuis l'anus jusqu'à la bourse dont je parle , est appelée *périnée* ; & se nomme *raphé* dans toute la circonférence du milieu de la bourse.

Le Dartos n'est autre chose que deux sacs musculieux adossés l'un à l'autre , ce qui fabrique une cloison charnue qui sépare les *Testicules* : mais comme je m'attache plus volontiers aux choses qui ne sont pas décrites , ou qui ne le sont pas comme elles doivent l'être naturellement , je dis que ce muscle Dartos est couvert en dessus & en dessous , d'une substance celluleuse qui est le siège des hidropilies par infiltration.

Outres ces enveloppes communes , il y en a encore une troisième à laquelle on ne fait point attention. C'est un gousset élastique & aponévrotique qui est sous le Dartos : il est continu à l'aponévrose du

Fascialata dont il semble prendre sa naissance , & va s'attacher à côté du ligament suspensoire de la verge. Il forme par son bord antérieur une espèce de cloison transversale très-forte , qui cause des étranglemens souvent plus forts que l'anneau de l'oblique externe ; de sorte qu'on a quelquefois vû qu'ayant coupé cette cloison transversale dans l'opération, sans y faire d'attention , les parties ont tout d'un coup rentré, ce qui a surpris les Opérateurs. Mais cela n'est arrivé que parce que l'on a coupé cette cloison aponévrotique & très-forte , qui faisoit seule l'étranglement ; de sorte que les parties n'ayant plus trouvé d'obstacle, elles ont rentré avec facilité.

Le célèbre M. *Morgagni* a eu quelque connoissance de ce gouffet ou de cette cloison aponévrotique, qu'il dit être une continuité du ligament suspensoire de la verge , qu'il la recouvre , qu'il va même gagner le clitoris & l'angle supérieur des grandes lèvres dans les femmes : enfin pour terminer son discours, il dit » pour » revenir au ligament des hommes que » je viens de décrire, dès qu'il a atteint » le dos de la verge , il ne s'enfonce » point du tout dans la cloison des corps » caverneux , comme je l'avois d'abord » pensé , mais fait en s'épanouissant, une

qui servent à la génération. 11

» forte membrane qui recouvre presque
» toute la verge, & même le *scrotum* par
» dessous la peau. « *Sed descriptum penis
ligamentum simul atque ejusdem attingit dor-
sum, minimè, quod à primo opinatus eram,
in illius septum infigitur, verùm in firmam
explicatur tunicam, penem propè omnem,
atque insuper scrotum ipsum sub cute inve-
stientem.* Morgagn. Advers. 1. 18,

Passons présentement aux enveloppes
particulieres du *Testicule* qui sont trois,
suivant les Anatomistes : mais comme
nous avons déjà fait sentir que le *Crema-
ster* ne recouvroit au plus qu'un tiers du
Testicule, & que sa fonction n'étoit point
de faire l'office de tunique, nous excluons
la tunique du *Testicule* appelée *éritroïde*,
& disons qu'il n'en a que deux. La vagi-
nale qui est la premiere est même plutôt
un tissu cellulaire qu'une membrane ou
une tunique, comme je l'ai fait observer
plus d'une fois.

Enfin la seconde & la dernière enve-
loppe est l'albugineuse, ainsi appelée à
cause de sa couleur blanche ; elle est assez
épaisse, fort serrée, & couvre immédia-
tement la substance du *Testicule*.

A l'ouverture de cette membrane on
apperçoit un nombre prodigieux de pe-
tits vaisseaux blancs, d'une consistance
molasse, contournés de façon que cha-

que contour se termine dans un canal longitudinal qui occupe le milieu du *Testicule*, & que l'on nomme le corps d'*Hig-mor*. Enfin le contour de tous ces canaux en produit plusieurs autres de la même substance, enveloppés dans une membrane particuliere qui construit un corps cylindrique couché sur le bord supérieur du *Testicule*. C'est ce que les Ana-

L'épididi-
me. tomistes appellent l'*Epididime*, dont l'extrémité la plus grosse est appelée la tête de l'*Epididime*, que l'on voit à l'extrémité antérieure du *Testicule*, tandis que son extrémité la plus menue, ou sa queue, est à son extrémité postérieure. La queue de l'*Epididime* fait un coude dans cet endroit, pour former plusieurs zigzagues qui donnent naissance au vaisseau ou au canal déférent, qui remonte ensuite pour aller gagner ce qu'on appelle le cordon des vaisseaux spermatiques; car il n'est véritablement cordon de tous ces vaisseaux, que quand ce canal y est uni.

Je vais terminer l'histoire de l'*Epididime* par cette réflexion. Il est, comme je l'ai dit, situé sur le bord supérieur du *Testicule*; & si on l'observe du côté de la surface externe de cet organe, on voit qu'il n'a point d'adhérence avec cette surface, & qu'il en est entièrement détaché. Il en est tout autrement si on le considère du

côté de sa surface interne ; car il est attaché au Testicule dans toute sa longueur, par une petite membrane assez mince. Ces observations jointes à la division que j'ai faite du Testicule , doivent beaucoup servir à ceux qui veulent distinguer le Testicule droit du gauche , & les présenter en situation , quoiqu'ils soient ôtés de leur lieu naturel. Comme ces sortes de distinctions demandent de la réflexion & de l'habitude, elles font bien augurer de celui qui les sçait ; & comme je n'avois rien tant à cœur dans le tems que je démontrois l'Anatomie , que de les faire sentir à mes Eleves, il y a plus de vingt-cinq ans que je les leur ai enseignées & fait voir.

DES CANAUX DE'FERENS.

Les organes de l'homme destinés à la génération , & qui sont de la troisième classe , sont ceux qui conduisent la semence dans des réservoirs particuliers, après qu'elle a été séparée par les Testicules & les épидидimes que nous venons d'examiner le plus succinctement , & avec le moins de confusion qu'il nous a été possible. Ces organes sont les vaisseaux ou les canaux *Déferens*, qui sont deux , un de chaque côté. Ce sont , à proprement parler , les canaux excréteurs des testicu-

Troisième classe des organes de l'homme , destinés à la génération.

les & des épидidimes , puisqu'ils ne sont que la fin de ces derniers instrumens ; car comme je l'ai fait remarquer , la queue de l'épididime étant parvenue à l'extrémité postérieure du testicule , fait un coude qui donne naissance à plusieurs zigzagues qui sont le commencement du canal *déférent*.

Ce canal dont la grosseur est à peu près celle d'une très-médiocre plume , d'une consistance assez solide , & fort blanc , monte ensuite pour s'engager avec l'artère & la veine spermatique , dans cette membrane celluleuse qu'on appelle la tunique vaginale ; d'où l'on conçoit qu'il grossit le cordon des vaisseaux spermatiques. Il continue ensuite son trajet toujours en formant le cordon qui passe par l'anneau de l'oblique externe , & par dessous les autres muscles , comme je l'ai expliqué : mais à peine est-il arrivé sous le bord charnu du muscle transverse , qu'il abandonne les autres vaisseaux qui l'accompagnoient , pour se plonger dans le bassin directement sous la lame du péritoine , où il n'est entourré que de son tissu cellulaire.

Si le canal *déférent* est un peu tortueux dans son commencement , ici il est uni & égal ; il forme même en entrant dans le bassin , un arcade qui est le commence-

qui servent à la génération. 15

ment de la pente qu'il prend pour aller trouver la partie postérieure du coû de la vessie ; mais avant d'y être arrivé , il contracte une espèce d'entrelassement avec l'artère ombilicale & l'urethere , en passant entre ces deux vaisseaux qu'il croise.

Enfin ce canal étant près des vésicules feminaires , reprend la même figure tortueuse dont nous avons parlé , pour s'unir avec son pareil , & tous les deux s'avancant derriere la vessie , vont jusqu'à son coû , entre les deux pointes des vésicules feminaires qu'ils percent chacun de son côté.

Les Auteurs sont si partagés sur la cavité du canal *désérent* , qu'on ne sçait qu'en croire ; car les uns disent qu'il n'en a point du tout , & que le milieu du vaisseau est seulement moëlleux ; d'autres assùrent qu'il est vésiculeux ; enfin les troisièmes lui trouvent une cavité qui peut à peine contenir une soie de porc ; mais que la surface interne de cette cavité est toute poreuse & toute spongieuse. Je n'ai jamais examiné ce qui en est pour pouvoir moi-même décider cette question ; mais je compte tant sur l'exactitude & l'habileté de M. *Morgagni* , qui fait voir à *Verheyen* combien il

s'est trompé, que je chercherai cette cavité à la première occasion, plutôt par curiosité que pour m'instruire d'un fait qui paroît décidé par ce grand Anatomiste. » Je sçai non seulement que j'ai » introduit un stilet, à la vérité, fort » menu, à la partie la plus inférieure » du canal *déférent*, & que je l'ai intro- » duit sans peine jusqu'à l'endroit où le » canal commence à se recourber. Bien » plus, dès que j'eus ouvert ce canal sur » la longueur du stilet, je n'apperçus » qu'une seule cavité dont les parois, » bien loin d'être inégales & spongieu- » ses, étoient fort unies. « *Non modò vel infima illius parti specillum tenuissimum quidem, sed tamen specillum, nullo negotio quoadusque finit rectitudo vasis, immitti, scio; sed cum ejus cavitatem secundum specillum aperuissem, vel eo in locum unam esse, & levigatis quidem parietibus, non inaequalibus, & spongiosis, deprehendi.* Morgagn. *Adversar.* IV. *Animadv.* XXII.



E X P L I C A T I O N

de la dixième Planche.

LA PREMIERE Figure représente l'estomac soufflé en sa situation naturelle, le foie soulevé, afin d'appercevoir la vésicule du fiel, le canal colidogue, & son insertion dans le *Duodenum*; mais avant de l'examiner, j'avertis que j'avois oublié à exposer les fautes que M. *Heister* trouve dans ces Figures, par rapport au péritoine dont on voit ici les lambeaux renversés, & dont il n'est point question dans l'explication de ces Figures. L'énormité de ces prétendues fautes ne me paroissant pas si grande qu'à mon Censeur, je renvoie à la note suivante pour en juger. *

* J'ai déjà fait sentir par quelques Nores que M. *Heister* trouver le péritoine mal dessiné dans mes Figures : c'est sur tout dans les Planches VI. VII. X. qu'il dit que, le péritoine est représenté dans mon Ouvrage, comme si ses fibres étoient aussi prononcées, aussi apparentes que celles des muscles, tandis, dit-il, qu'on ne représente pas même celles des muscles si fortement. *Ita exhibetur ac si ex fibris robustis muscularibus, quæ in musculorum delineatione tam robustæ & crassæ non pinguntur, constaret.* Heist. p. 151. 4.

Je n'ai jamais pensé à regarder pour fautes, dans

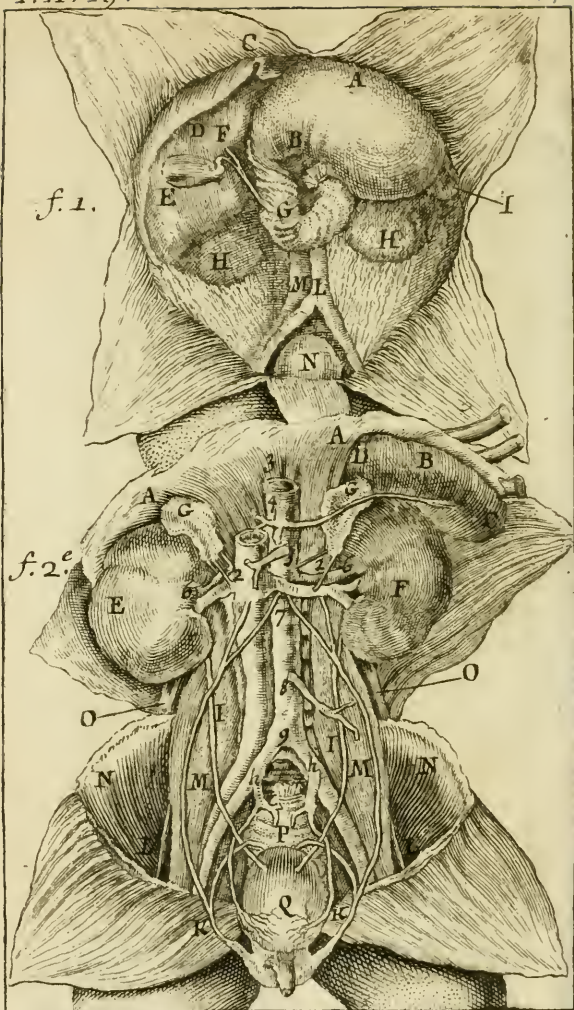
A. Le grand arcade de l'estomac.

les Figures de M. Heister , les *ombres* , les *coups de burin* que son Graveur a employés pour faire sentir les endroits *saillans* , *caves* , ou *planes* des parties qu'il vouloit représenter : ces sortes de traits pictoriques , dépendent entierement du Dessinateur , & l'Auteur n'en est point garant. C'est au contraire à la description de mon Censeur , & aux circonstances anatomiques de ses Figures (on verra le Diaphragme) que j'ai fait attention ; & c'est-là où j'ai relevé des fautes qui sont de son district , & qui doivent par conséquent , lui être imputées. Mais de tous les traits de burin qui ont déplu à M. Heister dans mes Figures , il tire cette conséquence , „ que la „ membrane péritoine , comme tous les Ecoliers „ le sçavent , est transparente & n'a presque point „ de fibres. “ *Dum ut Tyrones norunt , pellucida est membrana , in qua vel nulla fibra* , &c. Idem.

N'ayant nullement parlé des fibres du péritoine , mon Censeur en fabrique dans mes Figures , pour avoir occasion d'y trouver des fautes énormes , *errores enormissimi*. Qu'il me soit permis à mon tour d'user des mêmes licences , car toutes ses Figures sont pleines des traits de burin qu'il me reproche. Qu'on se donne , par exemple la peine d'examiner sa Planche III. Fig. 12. qui représente la partie cave du foie. On y voit des coups de burin beaucoup plus forts , plus prononcés , pour me servir de ses termes , que dans les Figures qu'il censure. Et pour interpréter ces coups de burin avec le même esprit critique , il y en a qui représentent des fibres circulaires , de longitudinales , de croisées. Est-ce sur les cadavres que M. Heister a vû de telles fibres au foie ?

On me pardonnera cette repêçaille : je sçais que ces sortes de coups de burin sur une Planche , n'attaquent point la structure de la partie qu'on y représente , & qu'ils sont selon les regles du Graveur , qui ne peut faire sentir autrement les endroits *relevés* , *planes* ou *enfoncés* des objets qu'on lui met devant les yeux. Je dis seulement ceci pour faire voir que M. Heister ne sçait à quoi s'accrocher pour trouver des fautes énormes dans mon Ouvrage ; & l'on en peut juger par cet échantillon.





qui servent à la génération. 19

B. Le petit arcade ou petite courbure.

C. La fissure du foie.

D. La partie cave du foie.

E. La vésicule du fiel, dont l'extrémité la plus étroite forme comme une tête d'oiseau, qui est le commencement du canal cistique.

F. Le canal hépatique qui se joint avec le cistique, pour des deux, former le canal colidoque.

G. Le *Duodenum* rejeté de droit à gauche, afin de voir l'insertion du canal colidoque.

H H. L'extrémité inférieure des Reins, qui étant encore recouverts du péritoine, paroissent comme au travers d'un crêpe.

I. L'extrémité antérieure de la Ratte.

L. L'Aorte inférieure qui se divise en iliaques.

M. La veine-cave inférieure dont les divisions passent sous celles de l'artère.

N. Le fond de la vessie.

La SECONDE Figure représente la Ratte en sa véritable situation, les Reins, les Capsules atrabillaires, & les parties de la génération de l'homme.

A A. Représentent la portion inclinée

20 *Les Organes de l'homme*
ou les deux muscles inférieurs du Diaphragme.

B. La surface interne de la Ratte , le long du milieu de laquelle on voit une ombre , qui est l'espèce de rainure qui la divise.

C. Son extrémité antérieure.

D. Son extrémité postérieure. Son bord supérieur est marqué par la lettre B. & l'inférieur est caché en partie par le Rein gauche.

E. Le Rein droit qui est un peu plus bas que le gauche.

F. Le Rein gauche un peu plus haut que le droit.

G G. Les Capsules atrabillaires dans leur véritable figure & situation.

2. Les veines & artères atrabillaires qui partent des rénales. Quelquefois l'artère part de l'aorte.

3. L'artère aorte coupée dans son passage entre les deux muscles inférieurs du Diaphragme.

4. Le tronc cœliaque qui est la première branche que produit l'Aorte aussi tôt qu'elle est arrivée dans le ventre ; où l'on voit son pivot d'où partent trois rameaux, dont le gauche est l'artère splénique qui va à la Ratte , &c.

5. La seconde branche qui part de la

qui servent à la génération. 21

partie antérieure de l'Aorte , est la mésentérique supérieure.

6. Les artères rénales ou les émulgentes , qui , des parties latérales de l'Aorte , vont aux Reins.

7. Les artères spermatiques qui sortent de la partie antérieure de l'Aorte , un peu au-dessous des émulgentes , quelquefois pourtant au-dessus. Ces artères en se joignant avec les veines du même nom , descendent tout le long des muscles psoas pour aller aux testicules.

8. L'artère mésentérique inférieure qui produit plusieurs rameaux , mais surtout un considérable qu'on ne met jamais dans les figures , & dont nous examinerons le contour ailleurs.

9. La division de l'Aorte en iliaques.

h h. Les artères hypogastriques d'où partent les artères ombilicales , qui dans leur trajet s'entrelacent avec les urethères & les canaux déférens , pour monter ensuite le long des parties latérales de la vessie , &c.

II. Les urethères ou canaux excréteurs des Reins , qui glissent sous le péritoine , le long des muscles psoas , passent obliquement par dessus les veines & artères iliaques , s'entrelacent entre les artères ombilicales & les canaux déférens ,

22 *Les Organes de l'homme*

pour s'ouvtr dans la partie *inférieure & postérieure* de la vessie Q. qui est ici *soufflée & tirée hors du bassin.**

K K. Les canaux déférens qui aiant passé dans l'anneau de l'oblique externe & sous les autres muscles du bas-ventre , abandonnent le cordon pour se plonger dans le bassin , où ils s'entrelassent avec les artères ombilicales & les uretheres, & vont ensuite gagner les vésicules feminares.

L L. Les nerfs cruraux qui paroissent entre le psoas & l'iliaque, pour passer ensuite sous l'arcade crurale.

M M. Les muscles psoas.

N N. Les muscles iliaques.

O O. Les muscles appelés les Quarrés des lombes.

P. Le *Rectum* lié & coupé à son commencement.

* Voici enfin l'endroit où j'ai décrit pour la troisième fois , la marche & l'INSERTION des UREETHERES dans la vessie. Je n'ai pas changé un seul mot à ma premiere édition. Ainsi mes Lecteurs vont mettre à prix la façon avec laquelle M. *Heister* me traite à cette occasion , & l'énormité de la faute qu'il prétend que j'ai commise , par l'exposé que je vais faire à la suite de l'explication de cette Planche.



PASSAGE DE M. HEISTER.

Mais la plus lourde faute qui se soit peut-être jamais commise en fait de Figures d'Anatomie , se trouve dans son propre Ouvrage Planche 10. Fig. 2. où les deux *urethères* sont représentées comme si leur *insertion* se faisoit à la partie antérieure & supérieure de la vessie , tandis que le fait est , qu'elle se fait toujours à la partie postérieure & inférieure, comme le sçavent les moindres Eleves en Chirurgie & en Anatomie , & comme les autres Anatomistes l'ont toujours représenté. Il n'a pas même le soin d'avertir le Lecteur de cette faute *monstreuse* : il se repand au contraire , dans les plus magnifiques éloges à chaque instant , sur l'excellence de ses Figures , tandis qu'il est certain que cette *insertion* des *urethères* , n'a jamais été si mal représentée que dans son Ouvrage , mais qu'elle a été toujours beaucoup mieux partout ailleurs. *Unius verò omnium errorum anatomicorum maximus , qui unquam in figuris commissi sunt Tab. X. Fig. 2. conspicitur , ubi ureteres ambo ita exhibentur , ac si in partem anteriorem & superiorem vesicæ inferentur : cum tamen semper in partem*

24 Les Organes de l'homme

posteriores & inferiores vesicæ ingrediantur, quemadmodum quivis Tyro Chirurgiæ aut Anatomie novit, cæterique Anatomici semper representarunt, lectoremque hujus enormissimi erroris nequidem admoneat. Verum potius quam plurimis encomiis suas super omnes figuras reliquas ita extollit, ut nihil supra; cum tamen verissimum sit hanc insertionem ureterum nusquam pejus, sed ubique longè melius exhiberi. Heist. Com. p. 151. edit. 4. Tom. 2.

Quoi ! après que je me suis expliqué trois fois sur l'insertion des urethères dans la vessie ; après avoir dit à la deuxième fois, que je me servoais d'une démonstration qui n'étoit pas commune ; démonstration que M. Heister n'a vûe dans aucun livre, & par laquelle il a appris la figure du goulot de la vessie, & de l'ouverture des deux urethères dans ce viscère, aussi bien que l'endroit précisément où elles s'ouvrent : après avoir dit dans l'explication même de cette Planche, que les urethères aiant quitté leur entrelasement avec les canaux déférèns, s'ouvrent à la partie *postérieure & inférieure* de la vessie, & avoir expliqué précisément que la vessie *est ici soufflée & tirée hors du bassin*, M. Heister n'a pas compris qu'une vessie *tirée hors du bassin*, n'a plus sa situation.

qui servent à la génération. 25
tuation véritable, & ose assurer que je
n'en ai pas averti. *Nequidem admoneat?*
Il faut avouer que mon Censeur n'est pas
de bonne foi, ou qu'il n'entend point
le François.

Mais voici une faute bien plus réelle
que je vais lui montrer dans ses Figu-
res. C'est à la Figure XX. de la IV. Plan-
che. » Cette Figure, dit-il, fait voir la
» *langue humaine* avec ses trois tégumens,
» que je ne crois pas avoir vû dessinés
» ailleurs. « *Exhibet LINGUAM HU-*
MANAM (de crainte qu'on ne s'y trom-
pe, il a fait mettre des lettres capitales)
cum tribus ejus tegumentis, quæ, si rectè
memini, nusquam adhuc delineata sunt. Il a
raison de dire qu'il ne croit pas les avoir
vûs dessinés ailleurs; & comme je suis
de bonne foi, j'avoue que je n'ai vû la
deuxième tunique de la langue HUMAI-
NE, que dans ses trois dernières édi-
tions. Mais pour désigner plus précisé-
ment cette seconde tunique de la langue
humaine, il dit. . . . C. C. » La seconde
» tunique de la langue, nommée par
» *Malpighi* corps réticulaire, par les trous
» de laquelle (*membrane réticulaire*) les
» papilles nerveuses passent de la troisié-
» me jusqu'à la première ou l'extérieure.
Tunica secunda linguæ, corpus reticulare

26 *Les Organes de l'homme*

Malpighii dicta; per cujus foramina papillæ nervæ ex tertiâ ad primam sive extimam transeunt, Heist. p. 173. 4.

Lequel , de M. *Heister* ou de son desinateur , ont vû la membrane *réticulaire* sur une langue humaine ? Ne l'aïant pû trouver , j'ai consulté M. *Winslow* , qui m'a répondu avec sa candeur ordinaire , qu'il n'avoit vû la *membrane réticulaire* sur une langue humaine, que dans le livre de M. *Heister*.

Voïez cependant comme cette découverte est annoncée. Que cet Anatomiste n'appréhende point , personne ne la lui ôtera.

DES VESICULLES SEMINAIRES ,

Des Prostrates , & autres glandes qui se dégorgent dans l'urèthre

Les organes de l'homme destinés à la génération , & que nous avons mis sous la quatrième classe , sont ceux qui par leur structure , peuvent conserver quelque tems la semence , après qu'elle a été filtrée dans d'autres parties. Or comme la structure mécanique des *vésicules séminales* a paru propre à cette fonction , on n'a aussi nullement hésité à les mettre

Quatrième
classe des
organes de
l'homme
destinés à
la généra-
tion.

dans la quatrième classe de la division générale des parties de l'homme, qui doivent servir à la génération.

Les *vésicules séminaires* sont deux petits réservoirs celluloux & folliculeux, de figure pyramidale, bosselés & inégaux en dehors, d'une couleur blanchâtre, de trois travers de doigt de longueur sur un de diamètre dans des sujets assez robustes, destinés à conserver pendant quelque tems, la semence qui leur a été apportée par les canaux déferens.

Ces vésicules sont naturellement situées à la partie postérieure inférieure de la vessie, leurs bases étant plus tournées du côté de son fond, leurs pointes du côté de son cou, & comme posées sur l'intestin *Rectum*. Or la vessie située dans le tissu cellulaire du péritoine, & recouverte du côté du bassin par sa lame, les deux portions de ce sac membraneux investissent aussi les *vésicules séminaires*.

Ces petits réservoirs sont plissés & tortueux, de façon que leurs contours sont arrêtés par des fibres ligamenteuses, qui permettent à ces vésicules de s'allonger lorsqu'elles sont coupées. Leur cavité n'est point unique, mais ce sont beaucoup de petites cellules de différentes grandeurs, qui communiquent toutes les unes avec les autres, & se dégor-

gent par deux petits canaux appellés *éjaculateurs*, qui partent de la pointe de chaque *vésicule*. Ces petits canaux n'ont pas plus de six ou huit lignes de longueur, après quoi ils percent l'urethre aux deux côtés d'une caroncule nommée *veru-montanum*, pour déposer la semence dans ce canal.

La glande
Prostate.

Les PROSTATES en pluriel, ne sont cependant qu'un corps glanduleux, situé à la racine de l'urethre, qui seroit beaucoup mieux nommé la glande *Prostate* en singulier.

La figure de cette glande est un ovale conique, dont la baze du cone est la partie supérieure ou plutôt postérieure de la glande, & la pointe est inférieure, ou, pour mieux dire, antérieure. La grosseur de ce corps glanduleux n'excède guères une noix un peu applatie; d'où il résulte qu'outre la baze & la pointe dont j'ai parlé, il y a deux faces, une presque supérieure, & l'autre presque inférieure. Cette dernière face de la *Prostate* est bombée, mais la face supérieure est creusée le long de son milieu en forme de rigole; & cette dépression sert à loger l'urethre, de façon que la *Prostate* embrasse la partie postérieure & les parties latérales de l'uréthre à l'endroit de son cou; la partie supérieure de la *Pre-*

qui servent à la génération. 29

state est vésiculeuse & spongieuse : les cellules très-petites & qui forment toutes ensemble un tissu spongieux , sont ramassées comme par paquets : elles séparent une humeur blanchâtre & grasse, qui se dépose dans dix à douze petites cellules un peu plus considérables , lesquelles ont chacune une petite ouverture dans l'urethre , à la circonférence de la caroncule appelée *veru-montanum*.

L'usage de cette liqueur est de lier , pour ainsi dire , & d'enchaîner les parties trop actives de la semence des testicules , afin que ne s'évaporant point , elle puisse être conduite avec tout son esprit , dans le lieu destiné à la fécondation des petits œufs.

On voit encore de chaque côté de l'urethre sous les muscles accélérateurs de la verge , deux petites glandes longues & un peu applaties : elles sont appelées les *Prostates* inférieures ou de *Comper* , célèbre Chirurgien & Anatomiste Anglois. Les Prostates inférieures , ou anti-prostates.

Je me souviens d'avoir vû ces glandes décrites dans quelqu'un des Journaux , par feu M. *Mery* , Chirurgien Major de l'Hôtel-Dieu , & très-célèbre Anatomiste ; de sorte que cette description me parut antérieure à celle de *Comper*.

La substance de ces petites glandes est

à peu près semblable à celle de la Prostata; & leur canal excréteur est, fort long, puisqu'il se glisse dans le tissu spongieux de l'urethre, pendant l'espace de trois ou quatre travers de doigt, pour s'ouvrir ensuite dans le milieu de sa cavité, & y déposer une liqueur limpide & gluante qui l'humecte, lorsque la verge est dans l'inaction.

DE LA VERGE, & de ses dépendances..

La cinquième classe des parties de l'homme qui sont destinées à la génération, comprend celles qui, comme compagnes des autres, servent à conduire la semence dehors. Ces parties sont la verge & ses dépendances. Or pour bien décrire la verge, il faut la diviser en trois colonnes.

La verge & ses dépendances, sont la cinquième classe des parties de l'homme destinées à la génération.

Les deux principales colonnes de la verge sont appellés les corps *caverneux*. Ce sont deux corps de figure cylindrique & conique : leur couleur est blanchâtre, & leur substance est cellulaire. Je ne sçaurois mieux les comparer qu'à un gros tronçon de jonc, dont on voit l'intérieur blanchâtre & tout celluleux.

Ces deux corps qui dans un âge avancé ont environ huit travers de pouce de

qui servent à la génération. 31

longueur sur un doigt de grosseur , sont fortement attachés aux parties inférieures des os pubis ; & après quelques travers de doigt de chemin , ils s'adossent & se continuent ainsi unis , jusqu'à ce qu'ils se terminent tous les deux en pointe. On voit que deux corps cylindriques ne peuvent ainsi être adossés l'un à l'autre , qu'ils ne forment deux rainures dans toute leur longueur , une supérieure qui sert à loger les veines honteuses externes , & une inférieure plus considérable que la précédente , dont l'usage est de loger l'urethre.

La plupart des Anatomistes font une cloison particulière qui sépare ces deux corps : cependant quand on l'examine avec attention , on voit , comme le dit fort bien cet illustre Anatomiste que j'ai lû avec tant de plaisir , que
» cette prétendue cloison ne paroît pas
» une partie distincte des corps *cavern-*
» *neux* , mais bien les parois de tous
» les deux corps , qui en se joignant , ne
» forment qu'une séparation : & à me-
» sure que ces mêmes parois , unies en-
» semble , s'approchent du gland , elles
» s'émincissent de plus en plus , & dis-
» paroissent tout-à-fait vers la fin. « *Quod*
quidem septum , ut verum dicamus , non
videtur pars ab iis corporibus distincta , sed

tantùm amborum quâ se contingunt , parietes in unum juncti , & magis magisque quò magis ad glandem accedunt , extenuati , & demum fermè deficientes. . . Morgagn. Advers. IV. Animadv. V.

L'urethre. La troisiéme colonne qui entre dans la structure de la verge , est l'*urethre*. Ce n'est autre chose qu'un canal membraneux qui est la continuité de la vessie. On n'y apperçoit que deux membranes , une interne d'un tissu aponévrotique fort serré : c'est cette membrane qui forme le canal , dont la longueur est de dix à douze pouces , & la grosseur imite assez un tuyau de plume.

La membrane externe de l'*urethre* recouvre un tissu spongieux & vasculaire , qui entoure presque tout ce canal , & contient aussi plusieurs glandes.

Ce tissu spongieux semble commencer à un travers de doigt en deçà la pointe de la glande prostate , par une tumeur spongieuse de figure conique , dont la pointe du cone regarde la pointe de la glande prostate ; mais la portion de l'*urethre* qui se trouve entre les pointes de ces deux corps coniques , n'a pas plus d'un petit travers de doigt de longueur , & est très-mince , sans aucun tissu spongieux , & simplement membraneuse. Nous ferons dans la suite quelques ob-

servations sur cet endroit membraneux de l'*urethre*.

La tumeur spongieuse & vasculaire dont je viens de parler, est appelée l'*ognon*, ou le *bûlbe* de l'*urethre*; sa pointe regarde, comme je viens de le dire, la pointe de la glande Prostate, & est située postérieurement à la partie inférieure de l'*urethre*; mais en avançant vers l'extrémité antérieure de ce canal, elle s'élargit pour former une base beaucoup plus considérable, qui entoure alors tout le canal de l'*urethre*. Toute cette tumeur spongieuse n'a pas plus d'un travers de pouce de longueur; après quoi le même tissu spongieux & vasculaire qui la compose, devient bien moins considérable, & continue d'environner tout le canal de l'*urethre*, jusqu'à son extrémité antérieure, où il forme une autre tumeur conique qui, par rapport à sa figure, a été appelée le *Gland*.

La base du *Gland* est creusée, & représente comme un petit chapeau qui loge l'extrémité antérieure & conique des corps caverneux, sans qu'il y ait de communication de l'un à l'autre qu'un simple collement membraneux, de sorte que l'on ne peut injecter parfaitement la verge, si l'on n'introduit pas la liqueur dans les corps caverneux, & dans

le tissu spongieux de l'*urethre* séparément.

La circonférence de la base du *Gland*, surtout en dessus & sur les côtés, est convexe, & forme un bord saillant, que l'on appelle la *couronne du gland*. Ce bord saillant est garni d'une infinité de petites houpes nerveuses qui lui communiquent un sentiment très-vif.

L'action, le jeu, & la mécanique de toutes ces parties étant bien expliquées; ne laisseroit pas de satisfaire les curieux; mais outre qu'elle me meneroit trop loin, je passe même bien des choses qui regardent la structure de ces organes, parce que leur description me conduiroit nécessairement à ce que je veux éviter. Je vais cependant examiner l'intérieur de l'*urethre*, le long duquel on examine plusieurs ouvertures de différens diamètres, qui sont les embouchures de certaines lacunes qui fournissent dans ce canal une humeur blanche & glaireuse, qui comme un verni, s'oppose à l'âcreté de l'urine. L'Anatomiste que je cite si souvent a découvert ces ouvertures.

» J'ai remarqué, dit-il, à la partie supé-
» rieure de la parois interne de l'*urethre*
» de l'homme, beaucoup d'ouvertures
» particulières, ou des embouchures de
» canaux excréteurs, qui sont situés n

qui servent à la génération. 35

» droite ligne selon la longueur de l'u-
» rethre. Dans la plûpart des sujets elles
» commencent à un travers de pouce
» de l'extrémité de l'*urethre*, & se ter-
» minent à sept ou huit travers de doigt
» de la même extrémité. Comme il y
» a rarement plus de dix ou onze de ces
» orifices, rarement aussi s'en trouve-t'il
» moins de trois ou quatre. Quoique la
» distance qu'elles gardent entre elles
» soit incertaine, il n'arrive cependant
» guère qu'elles soient éloignées à plus
» d'un travers de doigt les unes des au-
» tres, & que les dernières; surtout, lais-
» sent moins d'intervalle entre elles, que
» les premières.

» Le diamètre de ces embouchures
» ne varie pas moins que leur éloigne-
» ment; les premières sont néanmoins
» pour l'ordinaire plus spatieuses: mais
» je n'en ai point observé, pour gran-
» des qu'elles fussent, que je n'aie pû
» parfaitement boucher avec un grain
» de froment, ni de si petites que je n'aie
» pû y introduire une soie de Porc. Leur
» figure est ovale, quoique souvent
» je l'aie vû triangulaire; mais toujours
» disposée selon la longueur de l'*ure-*
» *thre*. Quand on comprime ces ouver-
» tures, il en sort des gouttes d'une li-
» queur blanchâtre, épaisse & gluante, «

36 *Les Organes de l'homme*

In superiore urethræ virilis pariete multâ interiori peculiaria Foramina, seu excretoria oscula animadverti, quæ in eadem recta linea secundum urethræ longitudinem disponuntur. In plurimis ostendere sese incipiunt ab extremo urinario meatu pollicem unum transversum, desinunt autem septem, vel octo transversos digitos ab eodem. Et sicuti raro decem, vel undecim plurâ sunt, sic raro tribus, vel quatuor pauciora inveniuntur. Hæc quamvis certam inter se distantiam magnoperè non servant, tamen non sæpe fit, ut alterum ab altero totum digitorum transversum absint, & novissima præsertim, ut quæ minùs inter se distare solent, quàm prima. Ut distantia, ita magnitudo incerta est, sic tamen ut quàm sæpius quæ prima sunt, eadem maxima quoque sint. Maxima autem nunquam tanta fuerunt, ut eorum orificium frumenti grano operire non potuissem, & raro minima observavi, quibus setam indere non potuerim. Elliptica figura sunt quamvis non raro triangularia ferè conspexerim; at semper secundum urethræ longitudinem eorum figura protensa est. Pressione guttas emittunt liquoris subalbidi, crassiusculi, & lenti. Morgagn. Adversar. I. 10.

Tout cet appareil, j'entens les trois colonnes dont je viens de parler, est recouvert par une membrane forte, épaisse & tendineuse, qui est une expansion

du ligament suspenſeur ou à reſſort de la verge, & dont j'ai déjà dit quelque choſe. Il faut cependant en excepter le gland, qui n'eſt recouvert que d'une membrane très-fine, que je crois plutôt une expenſion de la membrane interne de l'urethre, que de l'épiderme. Enfin une ſubſtance celluleuſe & la peau recouvrent toute la verge.

Parmi les parties dépendantes de la verge, on y doit démontrer les muſcles qui ſont dans un plus grand nombre que les Anatomiſtes n'ont coûtume de le dire.

Ils ſont huit, & quelquefois dix; ſçavoir, deux *Ereſteurs*, quatre *Accélérateurs*, deux & quelquefois quatre *Transverſes*. Les deux Ereſteurs ont leur attache fixe à la partie interne de la tubéroſité de l'Iſchion, & la mobile s'épanouit ſur les parties latérales des corps caverneux.

Muſcles é-
reſteurs.

Des Accélérateurs, il y en a deux latéraux, un de chaque côté, qui ſont comme les auxiliaires de ceux que l'on démontre ordinairement. Ils ont leur attache la plus fixe à la partie interne de la tubéroſité de l'Iſchion, directement au-deſſous de l'Ereſteur, & montent obliquement pour s'attacher à la partie

Muſcles ac-
célérateurs.

postérieure de l'urethre , dans l'endroit où les Accélérateurs ordinaires se séparent.

Muscles
transverses
de la verge.

Les Transverses sont pour l'ordinaire deux , un de chaque côté. Ils ont leur attache la plus fixe à la branche de l'ischion , directement au-dessus de l'accélérateur latéral , & vont transversalement le long du bord d'un ligament qui occupe la partie supérieure de l'angle formé par les os pubis , & dont je vais parler , au milieu duquel un tendon mitoyen les unit.

Ces trois muscles peuvent être comparés au *bouquet Anatomique de Riolan* , parce qu'ils sont tous attachés presque au même endroit , c'est-à-dire , fort peu éloignés les uns des autres , & font néanmoins leur action tout différemment.

Les accélérateurs ordinaires , ou ceux qu'on a coutume de décrire , sont encore autrement posés qu'on ne l'enseigne. Ils ont leur attache la plus fixe au sphincter de l'*anus* ; & passant sur l'ognon ou la partie bulbeuse de l'urethre , en s'y attachant par quelques fibres à mesure qu'ils avancent , & même au tendon des transverses de l'urethre , ils se terminent par deux petits troussaux de fibres charnues qui s'écartant , forment comme

une fourche , & s'épanouissent sur les corps caverneux. * Ainsi les accélérateurs latéraux tirant ceux-ci dans l'endroit de leur bifurcation , agissent de la même façon que lorsque l'oblique externe d'un côté , agit avec l'oblique interne de l'autre , & font tous ensemble par ce mécanisme merveilleux , comme un Ky sur l'urethre , qui chasse avec beaucoup de force la semence.

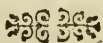
On concevra encore que la force des accélérateurs ordinaires est augmentée , lorsqu'on fera attention que leur point fixe est au sphincter de l'*anus* , & que celui-ci a pour point fixe le coccx , de façon que du coccx à l'implantation de ces fibres charnues , ce n'est qu'une continuité de forces multipliées.

Je vais terminer ce Chapitre par quelques réflexions sur l'endroit membraneux de l'urethre , & sur son passage sous l'arcade du pubis.

L'urethre passe sous l'arcade du pubis , non pas dans un angle aigu formé par l'union de ces deux os , tels qu'on les voit dans le squelette , mais sous un arcade très-mécaniquement construit ; car l'angle formé par la rencontre de ces deux os , est émoussé par un ceintre car-

* *Voiez ma troisième édition de Miotonie sur ce muscle penniforme.*

tilagineux. Il y a encore quelque chose qui mérite plus l'attention des Chirurgiens , puisque l'urethre passe dans un trou qui se rencontre à une cloison transversale & ligamenteuse , qui occupe tout cet espace , de façon que la partie étroite ou simplement membraneuse de l'urethre , se trouve dans le trou de cette cloison , ayant les Prostates derrière , & l'ognon spongieux de l'urethre en devant. En un mot , les pointes coniques de la glande Prostate & de l'ognon bulbeux de l'urethre , se regardent & ne sont séparées que par la portion de l'urethre simplement membraneuse dont j'ai parlé. C'est cette portion membraneuse & étroite du canal de l'urethre , qui est dans le trou de la cloison transversale ; & c'est positivement dans cet endroit qu'est un obstacle considérable à l'intromission de l'algalie , & où l'on peut facilement déchirer l'urethre , si on n'y donne toute l'attention que mérite cette opération , comme je l'ai fait observer en traitant de la manière de sonder dans mes Opérations.





CHAPITRE XVI

Des parties de la femme qui servent à la génération.

Comme les parties de la femme destinées à la génération, n'ont pas la même structure ni la même destination que celles de l'homme, nous ne pouvons aussi garder dans leur description le même ordre ni la même division. Nous nous en tenons donc à celle qui nous paroît plus propre à nous conduire plus directement dans leur examen ; & comme les parties externes ne demandent aucune dissection, c'est par elles que nous allons commencer.

Ces parties externes de la femme, destinées à la génération, sont les deux Parties externes de la femme, destinées à la génération. *grandes lèvres*, au-dessus desquelles se trouve une éminence nommée le *pénil* ou la *Motte* ; une dépression ou enfoncement longitudinal entre les deux grandes lèvres, appelé la *grande fente* ou la *vulve* ; le *gland* du clitoris, les deux *nymphes*, les embouchures de l'urethre & du vagin, la *fourchette*, au-delà de laquelle on voit la *fosse naviculaire* ; & enfin le *périnée*.

Les grandes
lèvres.

Les deux grandes lèvres sont ainsi nommées par les Anatomistes qui ont consacré ce nom aux replis de la peau qui sont parallèles entre eux , & qui étant approchés l'un de l'autre , ferment une cavité , comme cela se voit à la bouche. Les Chirurgiens ont aussi imité cette façon de s'exprimer , pour désigner les bords d'une plaie : & ce nom est d'autant moins du langage vulgaire , pour exprimer les deux bords de la vulve , que ces bords ont la peau interne , fine , colorée , délicate , comme l'est celle des lèvres de la bouche. Ainsi nous conserverons le nom de grandes lèvres à ces parties qui côtoient la vulve , & non pas celui d'ailes que les Anciens leur ont donné.

Les deux grandes lèvres de la vulve sont formées par deux replis de la peau , observant que dans chaque repli il y a beaucoup de graisse , qui par sa fermeté approche assez de la nature du suif ; ce qui fait que ces lèvres sont un peu épaissies , & assez fermes dans les vierges , ou dans celles qui n'ont pas fait beaucoup d'usage de ces parties. On observe encore dans la dissection de ces lèvres , quelques fibres charnues ; ce qui peut faire présumer qu'elles sont susceptibles de quelques mouvemens , &

des grains glanduleux qui sont sous le tissu de la peau externe. Cette peau est la continuité de la peau voisine, & on la voit garnie de poils dans l'âge avancé. La peau interne est fine, d'un rouge pâle, & comme vernie par une forte d'humidité qui lui est fournie par une infinité de grains glanduleux, dont on voit les pores en pressant.

L'éminence appelée le pénil ou la *motte*, qui est au-dessus de la jonction supérieure des deux grandes lèvres, n'est autre chose qu'un peloton de graisse, plus ferme encore que celle que j'ai fait observer dans chaque repli de la peau qui forme chaque lèvre. Ce peloton de graisse est posé sur le pubis, & est recouvert par la peau, qui est garnie de poils dans cet endroit, de même que la partie externe des grandes lèvres.

La position de cette partie fait sentir la prévoïance de l'Auteur de la nature, qui a assujetti les deux sexes à s'unir pour se perpétuer ; car sans cette espèce de coussin, les os pubis de l'un & l'autre sexe, ne se fussent-ils pas violemment froissés dans les approches mutuelles où l'on perd la raison ? L'inflammation n'eût-elle pas suivi ce froissement ; n'est-elle pas elle-même suivie de quantité d'accidens ?

44 *Des Parties de la femme*

La jonction inférieure des deux grandes lèvres n'est pas terminée comme la supérieure ; mais au bas de la grande fente dont j'ai parlé , on remarque un repli de la peau , qui est fort tendu dans les vierges : sa situation est transversale , & comme brisée dans son milieu qui est plus inférieur que ses extrémités. C'est ce qu'on appelle la *fourchette* , au-delà de laquelle est une petite cavité appelée la *fosse naviculaire*. Enfin du milieu de la fourchette jusqu'au fondement , régne une espèce de couture à la peau , qui n'a pas plus d'un travers de pouce de longueur , & qu'on appelle le *périnée*. Toutes ces parties s'effacent par les accouchemens , ou lorsqu'on en fait un trop fréquent usage.

DU CLITORIS.

En écartant les deux grandes lèvres , on aperçoit au-dessous de leur union supérieure , une petite éminence conique , que je ne sçaurois mieux comparer qu'au mammelon des jeunes vierges ; & comme sa figure conique imite assez celle du gland de l'homme , c'est pour cette raison que je l'ai nommée le *gland du clitoris* , qui est environné d'un repli de la peau continu aux nymphes , ap-

qui servent à la génération. 45
pellé le prépuce du Clitoris. Ce prépuce
couvre le gland du *Clitoris*, comme dans
l'homme le prépuce couvre le gland de
sa verge; & il est de même garni intérieu-
rement de petits grains glanduleux qui
séparent une sorte d'humidité.

Voilà tout ce que l'on peut voir du
Clitoris sans dissection; mais quand on en-
leve avec art, la peau qui fait l'union su-
périeure des grandes lèvres, on voit qu'elle
couvre un corps cylindrique qui est
une verge imperforée. Ce corps qui est le
Clitoris, paroît comme la verge de l'hom-
me, composé de deux colonnes, qui
sont d'abord attachées aux branches de
l'os ischion, d'où elles montent oblique-
ment pour gagner la partie inférieure de
l'arcade des os pubis, où elles s'attachent
en s'unissant l'une à côté de l'autre, pour
former le corps du *Clitoris*. En un mot,
ces colonnes sont semblables en structu-
re, aux corps caverneux qui composent
la verge de l'homme: & la cloison qui est
entre deux, n'est point une cloison dis-
tincte comme le disent les Anatomistes,
mais la membrane aponévrotique de cha-
que colonne, adossée l'une à l'autre, de la
même manière que je l'ai fait observer
à l'homme.

Les mêmes vaisseaux sanguins qui ram-
pent sur la verge de l'homme, sont aussi

sur le *Clitoris*, mais la troisième colonne qui construit la verge de l'homme (qui est l'urethre) manque ici , c'est pourquoi le *Clitoris* n'est point percé.

Le *Clitoris* est suspendu au pubis par un ligament à ressort tout comme la verge de l'homme ; & ce ligament ne s'enfoncé point dans les corps caverneux , mais en s'épanouissant sur eux , il leur forme une gaine très-forte , tendineuse , &c.

Voici comme le célèbre M. *Morgagni* décrit ce ligament. » Il y a aussi dans les
 » femmes un ligament , dont *Graafa* par-
 » lé le premier , que l'on peut comparer
 » à celui des hommes, eu égard à son rap-
 » port & à son usage ; parce qu'il va pa-
 » reillement des mêmes endroits gagner
 » le corps du *Clitoris* : & outre cela , j'ai
 » observé qu'il alloit jusqu'à l'angle su-
 » périeur des grandes lèvres , aussi-bien
 » que jusqu'aux parties qui en sont les
 » plus proches. « *Huicque proportionem, & usum respondet ligamentum illud mulierum à Graafio primò indicatum , quod consimili modo ab iisdem locis in clitoridis corpus productum , & præterea in vicinum labiorum angulum , partesque contiguas observavi.*
Morgagn. Advers. I. 18.

Comme le *Clitoris* est susceptible de gonflement & d'érection aussi-bien que

qui servent à la génération. 47.
la verge de l'homme , & que c'est même où l'on place le plaisir des femmes , qui devient grand quand on sçait les animer , il a les mêmes muscles *érecteurs & accélérateurs* que l'on décrit ordinairement aux hommes , à la différence que les accélérateurs embrassant le vagin , servent plutôt à resserrer son entrée.

DES NIMPHES.

Les *Nymphes* ne sont autre chose que deux replis de la peau , dont la figure imite assez bien , comme le dit M. *Heister* , les crêtes qui pendent au gosier des coqs. *Cristis Gallorum sub gutture pendentibus similes* , &c. *Heister*. *Compend.* p. 101. 4. edit.*

Elles sont ainsi nommées , parce qu'elles se trouvent au voisinage du trou par où les urines s'écoulent. Elles commencent au prépuce du clitoris , duquel elles font une suite , & se continuent en s'écartant l'une de l'autre jusqu'aux côtés de l'orifice du vagin où elles finissent. Il arrive cependant quelquefois , qu'outre ces *Nymphes* , qu'on peut appeller supé-

D'où vient
le nom de
Nymphes.

* Quoique nous citions ce passage tiré de la quatrième édition de M. *Heister* , nous en avons fait mention sur la seconde édition.

48 Des Parties de la femme

rieures , il y en a deux autres plus petites , & inférieures aux précédentes , qui sont situées aux côtés de l'entrée du vagin des vierges , quand elles se trouvent , ce que le célèbre Morgagny dit avoir vû trois fois. *In virginum dissectione præter nymphas superiores , quæ mediocrès erant, ter vidi in imis pudendi lateribus duas alias parvulas quasi nymphas protuberare.* Morgagn. Adver. IV. Animad. XXIII.

La substance spongieuse des Nymphes.

La substance des *Nymphes* est spongieuse , ce qui fait qu'elles se gonflent facilement ; & la peau qui les recouvre est fine & très-déliée , d'une couleur rougeâtre & assez vermeille dans les vierges , mais blanchâtre & d'une consistance molasse dans les femmes qui ont eu beaucoup d'enfans. La quantité de houppes nerveuses dont elles sont parsemées , les rend d'une très-grande sensibilité ; & elles sont enduites comme d'une espèce de verni , qui leur vient des glandes sébacées dont elles sont pourvûes.

En effet les glandes sébacées des *Nymphes* sont en assez grand nombre , & elles couvrent l'une & l'autre surface de ces petites crêtes , si l'on en excepte néanmoins tout leur bord & leur partie supérieure & inférieure. » Quoique ces » glandes soient fort petites , on ne laisse pas (pourvû qu'on presse & qu'on étende

qui servent à la génération. 49
étende légèrement les *Nimphes*) d'y
» voir souvent au milieu un petit trou
» presque imperceptible , d'où sort une
» matière de même couleur que les glan-
» des , blanchâtre , & comme un petit
» filet. « *Et parvula quidem sunt , sic ta-
men ut leniter tractis , extensisque alis , sa-
pè in singularum glandularum medio fora-
minulum conspici queat , ex eoque proflans
concolor glandulis sub album , & pertenuè
filum.* Morgagn. Adver. I. 11.

Au dessous du gland du clitoris, &
par conséquent dans l'angle supérieur
que forment les *Nimphes* par leur jonc-
tion , on apperçoit une ouverture qui
dans les vierges est à quelque distance
de l'orifice du vagin ; mais dans les fem-
mes qui ont eu des enfans , cette ouver-
ture paroît placée sur le bord supérieur
de l'orifice du vagin. L'ouverture ou le
trou dont il est question , est ce qu'on
appelle l'*urethre* dans les femmes , dont ^{L'Uréthre}
le diamètre est plus considérable que ce- ^{de la fem-}
lui des hommes , mais dont la longueur ^{me.}
est beaucoup moindre. On voit dans
cette ouverture plusieurs petits trous
presqu'imperceptibles , par où s'écoule
une liqueur limpide & visqueuse , qui
sert de verni à la parois intérieure de
l'uréthre. Ces trous sont les extrémités
d'autant de petits conduits qui viennent

50 *Des parties de la femme*
de plusieurs lacunes & corps glanduleux
placés sous la tunique interne de l'urètre.

Le corps de l'urètre passe ensuite
sous l'arcade du pubis, entre le corps
du clitoris & le vagin, avec lesquels il
contracte une espèce d'adhérence par
le moyen d'un tissu folliculeux assez fer-
ré, & va gagner le cou de la vessie.

D E L' H I M E N.

A la partie inférieure de la grande
fente, au-dessous de l'urètre, on voit
une ouverture ou un trou, qu'on appelle
l'embouchure ou l'orifice du vagin.
Cette embouchure est naturellement
plus étroite que la cavité du vagin, même
dans les femmes qui ont eu beaucoup
d'enfans; mais dans les vierges,
elle l'est encore beaucoup plus, & c'est
même où l'on place l'*Himen*, que quel-
ques-uns prennent pour la marque de
virginité la plus certaine.

Si l'*Himen* est différemment décrit par
les Auteurs, ils ne sont point en cela
blâmables, parce qu'il n'a pas une dis-
position, ni une figure constante dans
toutes les jeunes filles qui n'ont point
usé du coit. Il arrive même des varia-
tions dans quelques-unes, qui paroissent
très-extraordinaires. Cependant,

qui servent à la génération. 51

comme parmi les filles que j'ai eu occasion d'examiner & de disséquer (dont le nombre est considérable dans l'exercice de ma Charge) j'ai observé constamment l'une de ces trois figures différentes dans ce qu'on appelle l'*Himen*, j'ai lieu d'établir sa structure sur une de ces trois figures.

1°. On observe que l'embouchure du vagin est fort resserrée, & qu'elle est bordée d'une membrane circulaire très-forte, percée dans son milieu par un trou fort rond, qui ressemble assez à la membrane iris de l'œil. La base de ce cercle membraneux & blanchâtre, est une chair mammeloneuse & assez ferme, qui n'est pas unanimement circulaire, mais qui laisse voir d'espace en espace, dans toute l'étendue de son cercle, de petits monticules triangulaires de la même substance. Voilà ce que l'on appelle *Himen*, & voilà même ce qui se rencontre le plus fréquemment.

Premiere
espece d'hi-
men

De compter par l'existence de cet *Himen* sur la virginité d'une fille, c'est une caution qui n'est pas valable, puisqu'on en a vû prêtes d'accoucher qui avoient cet *Himen*, comme *Ambroise Paré*, Chirurgien Juré de Paris, & un des plus habiles Anatomistes de son tems, assure l'avoir trouvé, Néanmoins on peut très-

bien augurer de ce signe , & dire que toutes les fois qu'on l'apperçoit , les filles n'ont permis dans leur vagin, l'introduction d'aucun corps d'une certaine grosseur : & si après quelque licence prise avec un homme , les filles sont encore décorées de cette fleur si rare à un certain âge , c'est que l'agresseur étoit novice , car la deuxième ou troisième attaque doit faire brèche , supposé que le fort eût résisté à la première.

Les caron-
cules.

La verge de l'homme s'introduisant dans le vagin , déchire donc & met en plusieurs pièces ce cercle membraneux , & même le cercle mammeloneux. Or ces pièces cicatrisées après leur dilacération , laissent de petits triangles charnus & membraneux assez grands , que les Anatomistes ont appelé des *caroncules* , & qu'ils ont dit être au nombre de quatre disposées en croix. Je puis assurer que ce nombre fixé à quatre *caroncules* est souvent faux , car tantôt il n'y en a que deux , quelquefois trois , souvent cinq ; en un mot , le nombre est indéterminé. Ce qu'il y a de certain , est qu'il n'y a point de *caroncules* pendant que le cercle membraneux où l'*Himen* existe ; & les *caroncules* n'étant que le déchirement de cette fleur , on doit conclure que les filles dans qui elles se trouvent,

ont permis l'introduction de quelque corps d'une certaine grosseur dans leur vagin.

Voilà la première espèce d'*himen*, & même celle qui se trouve plus fréquemment que toutes les autres. 2°. Celle qui fuit ne diffère de la première, que parce que le trou qui se trouve dans le cercle membraneux, n'est point directement dans le milieu, mais son bord supérieur touchant le bord supérieur de l'orifice du vagin, le cercle membraneux est *semi-lunaire* : en effet, on diroit que ce seroit une *demie-lune*, dont les cornes sont supérieures, quelquefois un peu écartées l'une de l'autre, & quelquefois qui se touchent encore, comme on peut le voir dans l'onzième Planche I. F. Cette seconde espèce d'*himen* se trouve encore assez fréquemment ; & quand on met le petit doigt dans son ouverture, on s'aperçoit qu'il ne peut pas y entrer bien avant, & qu'il est ferré comme par une espèce d'anneau. J'ai rencontré la première espèce dans une fille de 26 ans, à laquelle il étoit survenu une inflammation occasionnée par une chûte.

3°. Enfin il se trouve des vierges qui n'ont point du tout de cercle membraneux, & auxquelles on peut néanmoins voir si elles ont permis l'introduction de

Seconde espèce d'*himen*.

Troisième espèce d'*himen*.

quelques corps d'une certaine grosseur, & augurer par conséquent de leur sagesse, ou de leur libertinage. Celles-ci ont le cercle charnu & mammelonneux dont j'ai déjà parlé ; il est même plus considérable que dans celles qui ont le cercle membraneux, quoique son ouverture soit plus grande, & ne serre pas si fort le doigt lorsqu'il y est introduit. Son déchirement fait aussi des *caroncules* qui ne sont pas si grandes, mais qui sont plus épaissies ; d'où l'on doit conclure que l'orifice extérieur du vagin est naturellement très-étroit dans les vierges.

Quoique j'aie fait connoître les variations que j'ai vues dans l'*himen*, il a pû cependant s'en trouver quelques autres ; mais pour y ajoûter foi, il faut qu'elles soient avancées par des Auteurs originaux, dont la probité & la dextérité soient à toute épreuve. Pour lors on croira que le trou de l'*himen* a quelquefois été partagé en deux, ou barré par un petit ligament plat en maniere de ruban fort étroit. *Et in iis (conspexi) hymenis foramen ab illa parva quasi instita in duo divisum.* Morgagn. Adver. IV. Animad. XXIII.

Lors de la premiere édition de cet Ouvrage, je n'avois connoissance de cette derniere espece d'*himen*, que par l'exem-

ple que je viens de citer ; mais un an après , faisant un Cours d'Anatomie & d'Opérations à plusieurs Médecins & Chirurgiens Anglois, je disséquai en leur présence , une fille âgée d'environ vingt-quatre ans, à laquelle nous remarquâmes l'*himen* ci-dessus. L'entrée du vagin étoit fermée par une cloison charnue assez mince , de l'étendue & figure d'une grande piece de douze sols ; & dans le milieu de cette cloison il y avoit deux trous chacun de la grandeur d'une lentille , posés horisontalement l'un à coté de l'autre, Ces deux trous étoient séparés par un cordon charnu dont les fibres paroissoient spirales : il avoit une ligne d'épaisseur , s'étendoit verticalement depuis le bord supérieur de la cloison charnue , même de l'orifice du vagin , jusques dans la fosse naviculaire , & étoit fort adhérent à la cloison qu'il excédoit de presque toute son épaisseur , en séparant exactement les deux trous : de sorte qu'on pouvoit considérer ce cordon charnu comme une espèce de *raphé*.

Pendant que l'on imprimoit cet Ouvrage, j'ouvris une fille âgée de 24 ans , qui s'étoit jettée dans un puits , dans le tems d'une attaque de folie à laquelle elle étoit sujette. Comme quelques-uns la soupçonnoient grosse , je l'examinai

avec soin, & je ne trouvai rien moins que la grossesse. Je remarquai au contraire, l'orifice de son vagin, fermé par une très-forte membrane charnue, de la grandeur & figure d'une pièce de 24 sols. A la partie supérieure de cette membrane, il y avoit un trou exactement rond, de la grandeur d'une lentille. Au bord droit de la partie moïenne de la même membrane, il y avoit un petit trou de la grandeur d'un quart de lentille : & toute la membrane étoit si forte que je ne pus la déchirer avec mon pouce, quoique j'appuyasse fortement. Il fallut me servir de ciseaux, ce qui eût été nécessaire en cas de mariage. Jamais je n'ai vû les rides transversales du vagin si formées, si apparentes, & si fermes, que dans cette fille.

Poursuivons l'examen du reste du vagin, & disons qu'on observe à chaque côté de son orifice, un mammelon formé par l'extrémité d'un conduit excrétoire qui vient d'une glande conglomérée, que quelques Anatomistes appellent *lacune*. Elle est placée cette glande, au côté inférieur du vagin, sous un plexus rétifforme dont je n'ai point encore parlé, & sous les branches du clitoris. Cette glande a environ sept à huit lignes de long, sur trois à quatre de large : elle est

parsemée d'un très grand nombre de vaisseaux, & l'on voit sortir de sa partie supérieure, un conduit qui après avoir fait un pouce de chemin, va s'ouvrir vers le milieu de l'orifice du vagin, comme je l'ai déjà indiqué.

Le *Plexus resiforme* du vagin ne peut être vû que par la dissection. Ce n'est autre chose qu'un tissu vasculaire & cellulaire, qui embrasse, pour ainsi dire, le vagin près de son orifice: il est composé d'une infinité de veines & d'artères qui s'entrelacent & s'abouchent les unes avec les autres, & dans de petites cellules caverneuses. Ce tissu plein de sang, comme il arrive dans les approches amoureuses, procure des effets de délectation à l'un & l'autre sexe, qui seroient trop longs à déduire ici; puisqu'il garnit les côtés du vagin de la largeur de deux travers de doigt, & le côté droit communique avec le côté gauche, sous le corps même du clitoris, comme le célèbre *Duverney* l'a autrefois démontré par ses belles injections.

Plexus réti-
forme du
vagin,

Le vagin, qui est ce conduit ou espèce de gaine qui mene à la matrice, monte ensuite obliquement couché sur l'intestin *rectum*, pour embrasser par son extrémité postérieure, le cou de la matrice, dont l'orifice ou le museau, est engagé

dans la cavité du vagin , comme j'ai déjà fait observer , même dans ma première édition , que l'orifice inférieur de l'estomac ou le pilore , étoit engagé & embrassé par l'intestin *duodenum*.

La longueur du vagin est ordinairement de six à sept pouces , & sa largeur (parce qu'il prête) est plus étendue que la verge du mâle n'a de volume. Il est composé de trois tuniques : la plus intérieure est lâche , blanchâtre & membraneuse , ce qui lui a fait donner le nom de tunique nerveuse. Cette tunique est plissée de façon qu'il en résulte des rugosités , des rides transversales très-multipliées , ressemblantes à des espèces de soupapes demi-circulaires, les unes occupant la parois supérieure du vagin , & les autres l'inférieure. Ces plis ou rides valvuleuses, ne forment point de cercles qui entourent entièrement le vagin comme plusieurs Anatomistes l'ont prétendu ; elles semblent au contraire , se terminer pour la plupart , à deux espèces de ligamens qui régissent tout le long des deux côtés du vagin , & ces espèces de ligamens font ici le même office , que ceux du colon à l'égard de cet intestin ; car fronçant la tunique intérieure du vagin , ils l'obligent à se plisser & à former les rides ou rugosités dont nous parlons. » En-

» fin ces rugosités sont elles-mêmes iné-
» gales par le grand nombre de petites
» éminences, ou petits mammelons dont
» elles sont remplies, & dont les unes
» sont plus grandes, les autres plus pe-
» tites, mais la plûpart sont piramida-
» les. « *Sunt parvò ea rugæ creberrimis pro-*
minentibus crenatæ aliis majoribus, aliis per-
exiguïs, plerisque autem pyramidalibus.
Morrhagn. advers. I. 13.

La seconde tunique du vagin contient celle dont nous venons de donner la description. Cette tunique est très-composée; & sa principale partie est un tissu spongieux, garni & entrelassé d'un très-grand nombre d'artères & veines sanguines; de sorte que le tout a une très-grande disposition à prêter & s'étendre: mais les extensions du vagin ne peuvent être considérables, ou souvent répétées, que les plis ou rides transversales de la membrane, ne s'effacent, & que la cavité du vagin ne devienne plus large, comme on le voit aux femmes qui ont eu plusieurs enfans, & à proportion aux filles ou femmes qui ont beaucoup usé du coït. Il est facile de conclure delà, que lorsque l'on veut se donner la satisfaction de voir les rides transversales du vagin dans toute leur régularité, il faut les examiner dans les vierges.

Le tissu spongieux & l'entrelasement des vaisseaux sanguins dont nous parlons, est encore fortifié par plusieurs fibres charnues ; & le plus grand nombre de ces fibres sont longitudinales.

Ne voit-on pas par cet exposé pris sur la nature même, l'art qu'il y a dans cette admirable structure ? Il falloit un fourreau ou gaine qui prêtât dans le besoin, & qui pût se remettre du moins en partie : ces deux tuniques du vagin semblent-elles avoir été faites pour autre chose ? Il falloit un fourreau qui pût aiguillonner ce qu'il devoit quelquefois contenir : les rugosités transversales semblent n'avoir d'autre usage ; & les fibres charnues, surtout les longitudinales, approchant l'une de l'autre, deux parties en action de perpétuer le genre humain, fournissent aux deux sexes unis, un grand sujet de délectation, & même d'admiration aux Anatomistes.

Enfin tout cet appareil est couvert à l'extérieur, par la troisième tunique du vagin, qui est membraneuse, puisque c'est l'angle inférieur du repli du péritoine qui construit le ligament large, & dont je vais faire l'histoire en parlant des dépendances de la matrice.

DES PARTIES INTERIEURES

De la Femme qui servent à la génération.

Les parties intérieures de la femme qui sont destinées à la génération, sont la *Matrice* & ses dépendances.

La *Matrice* est un viscère dont la figure Ce que c'est que la Matrice. approche assez de celle d'une fiole : le fond ou la baze de la fiole ou du triangle est en haut, & le cou ou la pointe est en bas. Sa grandeur ordinaire dans une femme qui n'est point grosse, est de trois bons pouces de longueur, aiant à peu près la même largeur vers son fond; & l'épaisseur de chaque paroi de la *Matrice*, est de six lignes ou environ d'où l'on voit que sa cavité n'est pas considérable.

Avant d'entrer dans un examen plus circonstancié de la *Matrice* & de ses dépendances, je crois qu'il est à propos de parler de sa situation, & des parties qui la tiennent en place. Cet ordre nous mèn timer d'autant plus facilement à la connoissance de ses parties, que les ligamens destinés à cette fonction, sont décrits par la plupart des Auteurs d'une façon peu instructive, & qui n'a jamais pû me satisfaire.

La *Matrice* est située de même que presque tous les autres viscères du bas-ventre, dans un *repli* du péritoine. Or ce repli est lui-même situé dans le bassin de l'hipogastre, entre la vessie & le *rectum* : mais comme les Anatomistes se contentent d'appeller ce *repli* les *ligamens larges*, & que cette courte description, si souvent répétée dans les différens livres, n'en donne pas une notion qui fasse bien voir sa structure & sa mécanique, je vais l'examiner plus régulièrement, & en faire un détail plus circonstancié.

Si ceux qui écrivent s'imposoient pour loi, de faire voir à leurs Lecteurs qu'ils s'entendent eux-mêmes, nous n'aurions pas si souvent à deviner ; mais comme leurs descriptions, sur tout de la plûpart des Modernes, ne sont point originales, & que ces Auteurs, faute de sçavoir manier le scalpel, ont plutôt mis de la confusion dans les détails qu'ils ont empruntés, que d'en dévoiler le mystère, il ne faut pas être surpris s'ils nous en donnent des notions si défectueuses.

Mécanique
du ligament
large de la
Matrice.

Pour sçavoir donc quelle est la mécanique du *repli* du péritoine qui renferme la *Matrice* & ses dépendances, il faut se ressouvenir de ce que j'ai dit de ce sac membraneux, je veux dire du péritoine, lorsque dans le Chapitre VI. j'ai prouvé

qu'il n'avoit qu'une seule & unique lame, sans duplicature. Or l'extrémité inférieure du sac membraneux, appelé péritoine, étant parvenue au bas du bassin de l'hipogastre, s'enfonce en dedans, & forme par cet enfoncement une vessie ou une bourse, qui monte verticalement entre la vessie urinaire & l'intestin *rectum*. C'est cette bourse qui est le *repli* du péritoine dont nous parlons. Et quoique j'aie prouvé dans le Chapitre VI. que le péritoine est uniquement composé d'une seule lame membraneuse, on voit néanmoins que la bourse dont il est ici question, est composée de deux parois ou de deux lames, & cela par le seul enfoncement du sac commun qui est le péritoine.

Cet enfoncement se fait à la partie la plus basse du bassin de l'hipogastre : c'est justement le lieu où le péritoine est recouvert de sa portion celluleuse ; aussi s'insinue-t-elle dans l'enfoncement. Mais examinons la figure de cette bourse ou de ce *repli* du péritoine. Il paroît plat à l'ouverture du ventre, & d'une figure triangulaire. Sa baze est située à la partie supérieure du fond du bassin de l'hipogastre, & la pointe du triangle est à la partie la plus basse & la plus déclive du fond du même bassin.

Si l'on tire une *diagonale* sur ce trian-

gle, la *Matrice*, son *cou*, & le *vagin*, sont les parties contenues sous cette *diagonale*; aussi ces parties grossissent-elles considérablement le repli dans cet endroit. Il n'en est pas de même des parties latérales de la baze de ce *repli* triangulaire; elles sont minces & fort applaties, parce que les deux lames du *repli* n'y sont séparées que par la portion celluleuse, ou quelques vaisseaux dont nous parlerons dans la suite.

Ces deux angles qui sont situés aux parties latérales de l'hipogastre, & qui attachent, pour ainsi dire, la *Matrice* aux régions iliaques, peuvent être appelés les *aîles* du *repli*, de la *bourse*, ou, si l'on veut, du *ligament large* de la *Matrice*. Ces aîles du ligament large, sçavoir une de chaque côté, ne sont pas simples; mais elles sont encore un repli transversal qui fabrique deux aîlerons ou deux petites aîles, une antérieure & une postérieure. L'aîleron antérieur est le plus grand, & c'est dans sa duplication que la trompe de *Fallope* est contenue, de la même manière que la veine ombilicale est contenue dans le repli de la faux supérieure du péritoine, que j'ai décrite & fait graver dans le Chapitre VI. L'aîleron postérieur de chaque aîle du ligament large, est le plus petit; il est caché

qui servent à la génération. 65

derrière celui que je viens de décrire , & il contient aussi dans sa duplicature , l'*ovaire*, & le ligament qui l'attache à la *Matrice*.

Cette mécanique du ligament large de la *Matrice*, autrement touchée qu'on n'a coutume de le faire , montre effectivement qu'il n'est qu'un *repli* du péritoine ; mais que ce *repli* se fait de bas en haut ; je veux dire que la partie la plus inférieure du péritoine , s'enfonce , produit une bourse de figure triangulaire qui monte verticalement ; que le rebord supérieur de cet enfoncement triangulaire est le plus large , puisqu'il est la baze du triangle , & qu'il est situé transversalement. Donc le *repli* , ou le *ligament large* de la *Matrice* est transversal , & en même tems vertical ou perpendiculaire , supposant toujours la femme debout ; car c'est la situation dans laquelle il faut examiner toutes les parties. Enfin la portion celluleuse du péritoine s'enfonce dans ce *repli* , & y entoure la *Matrice* & le vagin qui sont contenus , comme je l'ai dit, sous la ligne diagonale qui sépare le triangle en deux parties égales.* Nous aurons

* M. Heister n'a point voulu parler de toutes ces différences dans ce ligament large construit par le péritoine ; & cela à cause de la légèreté de la matière & de la grande variété qui s'y trouve selon lui. Mais je puis l'assurer que cette excuse est frivole ;

encore quelques traits à faire observer au *ligament large* de la matrice ; mais comme ce ne fera que par occasion , passons à la structure de la matrice.

DE LA MATRICE.

Comme j'ai déjà parlé de la situation de la figure , & des dimensions de la *Matrice* , je vais terminer son histoire par la description de sa substance , & par l'examen de quelques parties qui lui appartiennent.

La substance de la *Matrice* est toute spongieuse , & remplie d'une infinité de cellules à peu près semblables à celles de la Ratte. Ces cellules sont non-seulement entrelassées par quelques fibres charnues dispersées dans cette substance , mais encore , suivant *Malpighi* , recouvertes extérieurement de fibres rassemblées en forme de petits faisceaux , & entrelassées en maniere de réseau.

Toute cette substance de la *Matrice* est bornée par deux membranes. L'extérieure n'est autre chose que le repli du péritoine , appelé *ligament large* , dont j'ai parlé ; & l'intérieure quoiqu'elle paroisse

& qu'il n'y a point de variété. *Verum ob levitatem rei , magnamque earum varietatem in variis cadaveribus nihil de iis dicere voluerunt.* H. p. 149.

se lisse, est cependant mammelonée à peu près comme la tunique interne des intestins. Elle est outre cela garnie de plusieurs petits pelotons glanduleux qui laissent échapper une humeur glaireuse. On observe encore que ces petits pelotons glanduleux grossissent, & deviennent très-sensibles après la conception ; de sorte que le placenta s'augmentant, ils y contractent une étroite liaison.

Puisque j'ai comparé la *Matrice* à une fiole renversée & aplatie, il suit qu'elle a un cou. Or l'un & l'autre ont une cavité : celle du cou est languette & étroite, & son entrée qui est embrassée par le vagin, ressemble assez bien au museau d'une *tanche*. Cette entrée qu'on appelle communément l'orifice interne de la *Matrice*, est presque ovale, & située transversalement. Cette entrée a été appelée *orifice interne* de la *Matrice*, par les Anatomistes qui ont donné le nom d'*orifice externe* de la *Matrice*, à cette entrée du vagin où nous avons remarqué le cercle himen ; mais comme cette dernière entrée appartient uniquement au vagin, il est mieux de la nommer simplement l'orifice du vagin, & l'entrée de la *Matrice* simplement l'*orifice* de la *Matrice*. En effet une fiole renversée & aplatie, à laquelle nous avons comparé la *Matrice*, n'a point deux ori-

fices, deux *bouches* que l'on puisse raisonnablement diviser en externe & interne : ainsi nous ne reconnoissons qu'un orifice à la *Matrice*, qui sera suffisamment désigné après une telle explication.

L'orifice de la *Matrice* est fort étroit dans les filles, mais dans les femmes qui ont eu des enfans, il est beaucoup plus dilaté. Cependant l'étroitesse qu'on dit être dans l'ouverture, ou dans la cavité du cou de la *Matrice* des filles, n'est pas à ce point de petitesse qu'un stilet ait bien de la peine à y entrer : il est vrai qu'on ne peut souvent y pousser un stilet, mais c'est parce qu'il y est arrêté non seulement par des troussaux de fibres différemment posés, mais encore par de petites valvules très-fortes, faites par la membrane intérieure du cou de la *Matrice*. Ces valvules, suivant la description qu'en a fait le cél. bre M. *Morgagni*, sont transversales & obliques, & vont entre les petits faisceaux de fibres dont je viens de parler ; de sorte que leur baze ou leur naissance est en haut, tandis que l'autre bord est libre & regarde en bas. » C'est de » cette structure que dépend la facilité » avec laquelle on peut faire glisser un » stilet de haut en bas sur ces valvules ; » au lieu qu'elles s'opposent à son passage quand on le veut faire glisser en

qui servent à la génération. 69

» montant. « *Ob eamque causam efficitur ,
ut admoto ipsis appressoque specillo deorsum
quidem minimo negotio aditum permittant ,
sursum verò adactum omninò ascendere pro-
hibeant.* Morgagn. Advers. I. 14.

La cavité du corps ou du fond de la *Matrice* , est beaucoup plus ample que celle de son cou , puisqu'elle peut contenir une grosse fève dans celle d'une jeune fille , & qu'elle est encore beaucoup plus grande dans les femmes. La figure de cette cavité est triangulaire , & la baze du triangle forme le fond de la cavité ; d'où l'on voit que les deux côtés du fond de la *Matrice* , font deux angles , & le troisiéme , qui est plus allongé & plus éloigné des deux précédens , que ces deux derniers angles ne le sont entr'eux , se termine au cou de la *Matrice*.

Aux parties latérales du fond de la *Matrice* , je veux dire dans les deux angles qui forment le fond de la cavité de ce viscère , on apperçoit deux ouvertures , une de chaque côté. Ces ouvertures qui sont comme deux petits trous à contenir à peine une soïe de porc , sont la fin des deux conduits qu'on appelle les *Trompes de Fallope* ; ils s'éloignent beaucoup du corps de la *Matrice* , & sont logés , comme je l'ai déjà fait observer , dans les âîlerons antérieurs du repli du péritoine qui constitue le ligament large.

Ces Trompes ne gardent pas le même diamètre dans toute leur longueur : elles sont au contraire fort étroites en entrant dans les cornes de la *Matrice*, je veux dire dans les parties latérales de son fond qui sont les angles dont je viens de parler ; mais à mesure qu'elles s'en éloignent, elles s'élargissent, & forment à leur extrémité la plus distante de la *Matrice*, une expansion membraneuse & musculuse, qu'on appelle le *pavillon* de la Trompe : de sorte que la cavité ou le conduit de la Trompe, qui est fort étroit dans la *Matrice*, va insensiblement en augmentant jusqu'au pavillon, où il pourroit contenir l'extrémité du petit doigt.

Le bord du *pavillon* de la Trompe de *Fallope*, ne garde point une circonférence égale & unie comme celui des trompettes ordinaires, mais il est découpé en plusieurs petites dents musculuses, qui sont elles-mêmes toutes inégales entre elles : c'est cette inégalité découpée & frangée que les Auteurs ont appelée le *morceau du Diable*, dont quelques-unes s'avancent pour l'ordinaire vers une éminence vésiculeuse contenue dans l'aîle-ron postérieur du ligament large, que les Anatomistes ont coutume d'appeler l'*ovaire* ou le *testicule* des femmes, & dont nous allons parler. Il est cependant bon

qui servent à la génération. 71

de remarquer que quand on examine ces parties en situation, on ne voit pas toujours le *pavillon* de la *Trompe* tourné vers le testicule ou l'ovaire, comme il est représenté dans les Planches ; mais après que les Trompes ont passé par dessus les ovaires, comme l'ont observé les célèbres *Stenon & Sbarag*, suivant ce qu'en dit M. *Morgagni*, alors elles ont coutume de s'incliner en droite ligne derrière les testicules ou ovaires, & descendent même au-dessous, leurs orifices ou *pavillon* étant tournés tantôt en bas, tantôt en haut. *Postquam enim tubæ testium dorsum conscenderunt, velut à Cl. Viris Stenone & Sbaraglio observatum est ; tum frequenter solent post testiculos se se dimittere, infraque istos suis, aliàs deorsum, aliàs sursum spectantibus orificiis propendere.* Morg. Ad. I. 30.

DES OVAIRES,

On des Testicules des femmes, selon les Anciens.

L'on voit dans les aîlerons postérieurs du repli du péritoine, appelé le ligament large, à deux bons travers de pouce des cornes de la matrice, deux petits corps ovalaires, raboteux & inégaux, attachés à la matrice par un ligament fort & rond, dont la couleur est blanchâtre, la gros-

seur n'excéde guere celle d'une médiocre plume, & la longueur est de deux travers de pouce. Ce ligament, de même que le petit corps ovalaire, sçavoir un de chaque côté sont contenus dans la duplication de l'aïleron postérieur de chaque aîle du ligament large, de la même maniere que la veine ombilicale est contenue dans la faux supérieure du péritoine. Voilà ce que l'on appelle les *ovaires* ou les *testicules* des femmes, suivant les Anciens, & quels sont les ligamens qui les attachent à la matrice.

La substance des *Ovaires* est bien différente de celle des *Testicules* des hommes; car si nous avons vû que ces derniers ne sont qu'un entrelasement de petits vaisseaux blanchâtres, ceux-ci ne sont qu'un amas de plusieurs petites vésicules, de différente grandeur & gros-seur, arrosées de beaucoup d'artères & de veines, & qui contiennent une humeur limphatique qui se coagule par la chaleur du feu, ce qui la fait comparer au blanc d'œuf. Chacune de ces petites vésicules est contenue dans un petit calice, & le tout est recouvert d'une membrane très-forte, qui est elle-même recouverte par le repli de l'aïleron postérieur de l'aîle du ligament large.

Il paroît par tout ce que nous avons dit,

dit , que la matrice & ses dépendances ne sont assujetties que par le ligament large; cependant deux autres espèces de ligamens, d'une figure ronde, semblent sortir des cornes de la matrice, sous l'insertion, ou la naissance des Trompes de *Fallope*.

Ces ligamens ont été très-long-tems considérés comme de simples liens solides & compactes; mais les injections venues au secours des Anatomistes, leur ont fait voir qu'ils ne sont qu'un assemblage de plusieurs vaisseaux, qui sont des ramifications de ceux qui arrosent les côtés du fond de la matrice, & qui liés & entortillés entre eux, font une espèce de corde, ou de lien, qu'on peut appeller le ligament *vasculaire* de la matrice.

Ces ligamens *vasculaires*, ou, si l'on veut, les ligamens *ronds*, sont situés entre les lames ou dans la duplicature du ligament large, observant qu'ils sont collés au feuillet ou à la lame antérieure de ce ligament. Ce que l'on prouve en faisant un trou au ligament large, & en soufflant dans sa substance par le moyen d'un tuyau; pour lors, l'air remplit la substance celluleuse que j'ai fait observer entre les lames du ligament large, écarte ces mêmes lames l'une de l'autre, & l'on a le plaisir de voir le ligament *vasculaire* ou rond, collé à la lame antérieure du re-

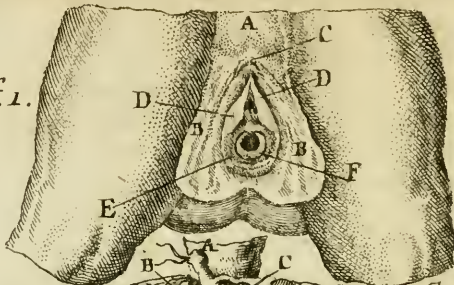
pli du péritoine appelé ligament large.

Une autre satisfaction que l'on a encore en soufflant le ligament large , c'est qu'il se gonfle tellement , qu'il forme comme une très-grosse vessie. Doit-on présentement être surpris de voir la *matrice* se dilater avec tant de facilité ?

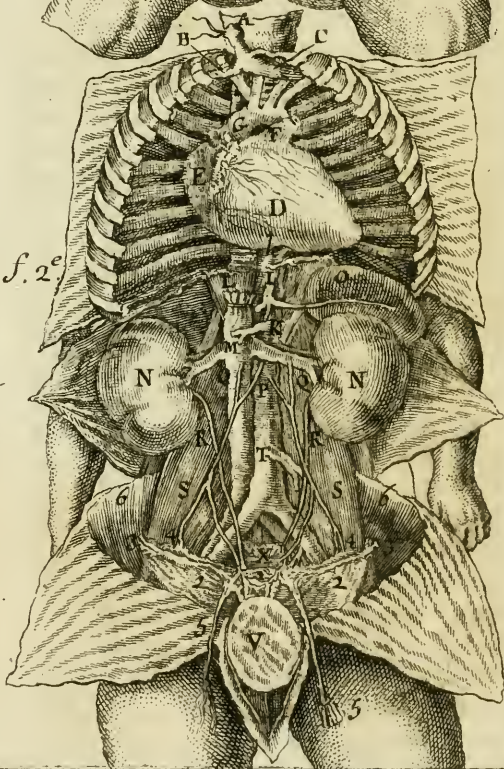
Enfin les ligamens *vasculeux* de la *matrice* dont je viens de faire l'histoire, étant parvenus jusqu'aux aînes , passent sous les muscles transverses & petits obliques, ensuite dans l'anneau de l'oblique externe , pour s'aller perdre , en se séparant en plusieurs filets, dans la graisse qui forme l'éminence appelée *Mont de Vénus* , ou la *Motte*, & dans celle qui aide à former les grandes lèvres. Il est facile de juger par la structure & la position de ces ligamens, qu'ils servent à entretenir un commerce de liqueurs entre les parties intérieures & les extérieures de la femme , qui sont destinées à la génération, comme M. *Verdier* l'a démontré en Public. Enfin par la route que nous venons de faire observer aux ligamens ronds, on voit qu'ils ne passent pas obliquement sous le ligament de *Fallope* ou de *Poupart*, qui construit l'arcade crurale, comme nous l'avons dit du cordon des vaisseaux spermatiques aux hommes , & qu'ils en sont plus éloignés. C'est pour cette raison que la dilatation ou section de l'arcade crurale se fait aux



f. 1.



f. 2^e



femmes sans danger, lorsqu'il y a hernie dans cette partie.

Je vais terminer ce Chapitre par une réflexion sur la figure de la vessie des femmes, qui n'est point si conique que celle des hommes, dont la pointe du cone se trouve à la partie antérieure & inférieure du ventre. C'est le contraire dans la vessie des femmes qui ont eu beaucoup d'enfans ; car elle est large dans cet endroit, & y forme comme deux cornes qui se jettent l'une à droit & l'autre à gauche, ce qui mérite l'attention des Chirurgiens, par rapport aux Opérations.

EXPLICATION

De l'onzième Planche.

LA PREMIERE Figure fait voir les parties externes de la génération d'une vierge, dans leur situation naturelle.

A. Le *Mont de Vénus* ou la *Motte*.

BB. Les deux grandes lèvres écartées, afin de voir ce qu'elles cachent. Elles sont fort épaisses, parce qu'elles ont été copiées sur une fille de 4 ans. Or souvent les enfans ont à cet âge beaucoup d'embonpoint.

C. Une espèce de capuchon membraneux qui est le prépuce du clitoris, sous

lequel on voit le clitoris, ou plutôt son gland.

D D. Les deux nymphes, entre lesquelles on voit un petit point noir qui est l'embouchure de l'urethre.

E. Le cercle charnu & mammeloneux qui est l'orifice externe du vagin.

F. L'himen dont la figure est semi-lunaire, observant néanmoins que ses deux cornes se touchent. Le milieu de cet himen est tout noir, ce qui marque le trou du vagin.

La S E C O N D E Figure représente d'un coup d'œil, le ventre & la poitrine ouverts. Dans cette dernière cavité on n'y a laissé que le cœur & l'aorte en situation. Dans le ventre, les organes des femmes (& quelques autres) destinés à la génération, y sont dessinés.

A. Représente la veine-cave supérieure liée & coupée dans l'endroit où elle se jette dans le cœur, pour la renverser ensuite, afin de voir le cœur & le contour, ou la crosse de l'aorte dans sa situation naturelle.

B. La veine souclaviere droite qui est fort courte.

C. La veine souclaviere gauche qui est plus longue que la droite, qui passe transversalement par dessus tous les troncs d'artères qu'on appelle l'aorte supérieure,

& qui va à droit se réunir avec la *souclaviere* droite, pour former par cette union la veine-cave supérieure, dont la situation est entierement à droit, & non pas dans le milieu, comme le représentent presque toutes les figures.

D. Le cœur dans sa véritable situation. Sur quoi j'ai à avertir, comme je l'ai dit dans ma Préface, qu'on ne fasse point d'attention aux proportions.

E. L'oreillette droite du cœur.

F. L'artère poumonaire liée & coupée en commençant son contour. Il faut observer que sa situation est antérieure & oblique.

G. La crosse de l'aorte dans sa situation naturelle; de la partie supérieure de laquelle on voit partir trois branches considérables, dont celle qui est à droit est la *souclaviere* droite; celle qui est au milieu est la *carotide* gauche; & celle qui est à gauche, la *souclaviere* gauche. La première branche qui est la *souclaviere* droite, jette une branche considérable qui monte presque verticalement, c'est la *carotide* droite. Je n'ai point mis de caractères à toutes ces branches, parce qu'ils les auroient obscurcies; je pense néanmoins que les commençans ne s'y tromperont point, attendu que j'ai tâché de

les désigner le plus clairement qu'il m'a été possible.

h. L'aorte inférieure dans l'endroit où elle passe entre les deux muscles inférieurs du Diaphragme ; car si on veut la considérer où nous l'avons quittée pour former les trois branches supérieures dont nous venons de faire mention , on voit qu'elle se jette en arriere , qu'elle passe derriere l'artère poûmonaire , derriere le cœur , & descend tout le long du côté des vertèbres du dos , en jettant quelques rameaux que nous ne pouvons faire voir ici , pour venir dans l'endroit que je viens d'assigner ; là elle jette de sa partie antérieure un rameau , & quelquefois deux , qu'on appelle l'artère *Diaphragmatique*.

I. L'artère Aorte n'est pas plutôt entrée dans le ventre , qu'elle produit de sa partie antérieure un gros tronc fort court , qu'on appelle le tronc *celiaque* qui jette trois , & quelquefois deux rameaux.

K. Au dessous du tronc *celiaque* l'Aorte jette un rameau considérable qui part aussi de sa partie antérieure ; & qu'on appelle la Mézenterique supérieure.

L. La veine-cave inférieure , coupée & liée à l'endroit où elle passe dans le Foie.

M. Les artères & veines *rénales*, autres

qui servent à la génération. 79

ment dites les émulgentes. Sur quoi l'on observe que l'artère rénale gauche est fort courte, & la veine fort longue : c'est le contraire du côté droit ; l'inspection de la partie en fait sentir les raisons.

NN. Les Reins dont le droit est un peu plus bas que le gauche.

O. La Ratte en sa situation naturelle ; où l'on voit que son extrémité postérieure pose sur le muscle inférieur gauche du Diaphragme, & l'extrémité antérieure vient vers l'extrémité cartilagineuse de la pénultième fausse côte.

P. Les deux artères spermatiques qui partent de la partie antérieure de l'Aorte, au-dessous des rénales.

Q Q. Les veines spermatiques qui viennent se jeter, sçavoir, la droite dans la veine-cave au-dessous des rénales, & la gauche, dans la rénale ou l'émulgente du même côté. Sur quoi l'on peut observer que cette différente insertion est pour abrégier le chemin, comme je l'ai dit dans son lieu, en faisant sentir le ridicule de l'autre raison.

RR. Les urethères qui passent obliquement sur les muscles psoas, & dont l'insertion se fait aux deux côtés de la baze de la vessie, un peu postérieurement.

SS. Les muscles psoas.

T. L'artère mézenterique inférieure.

V. La vessie un peu soufflée, tirée du bassin, & renversée sur le pubis.

X. L'intestin *Rectum* lié & coupé au-dessus de la matrice.

1. La matrice en sa situation, & comme l'on voit, entre le *rectum* & la vessie.

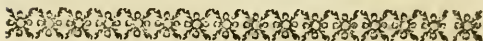
2 2. Le ligament large un peu tiré hors du bassin de l'hipogastre, & plus sur les côtés qu'il n'a de coutume, afin de l'appercevoir plus distinctement.

3 3. Les trompes de *Fallope*.

4 4. Les ovaires situés dans l'aîlon postérieur du ligament large.

5 5. Les ligamens vasculieux de la matrice, autrement les ligamens ronds.

6 6. Les muscles iliaques.



C H A P I T R E X V I I.

Du Diaphragme.

LE *Diaphragme* est le sommet ou le chapiteau de cette grande cavité dont nous avons fait jusqu'ici non seulement l'histoire générale, mais encore l'histoire en particulier des viscères qui y sont contenus.

C'est un muscle qui sépare la poitrine du bas-ventre; & qui n'étant point de la

Splanchnologie, je veux dire au nombre des viscères, n'auroit pas dû trouver place dans ce Traité. Cependant comme il est la seule cloison qui se trouve entre les cavités que je viens de nommer, & que je ne l'ai vû bien dessiné ni bien décrit dans aucun Anatomiste qui ait précédé la première édition de cet Ouvrage, comme j'en ai averti dans le tems, je me suis déterminé à en faire une nouvelle description, & j'en ai fait graver une Planche, qui, comme toutes les autres, a été dessinée en place sur plusieurs sujets que j'ai disséqués.

Les Médecins & les Chirurgiens qui lisent l'abrégé de M. *Heister*, diront que je n'aurois pas dû confondre cet Auteur, avec tous les autres, puisqu'il s'est lui-même donné les soins de le faire dessiner exprès sur un cadavre humain, parce, dit-il, que *Verheyen & Manget* le représentent à l'envers, dans les figures qu'ils en donnent; ce qui peut tromper les Lecteurs, & sur tout les commençans. *Diaphragma exhibet, quod propterea nuper è corpore humano recens delineari curavi, quia figura Verheyeni & Mangeti illud inversum representant: quo vero Lectores, precipuè tyrones facile falli possunt.* Heister. Comp. p. 234. edit. 2.

Les Lecteurs moins prévenus contre *Verheyen* que M. *Heister*, eussent rendu justice à cet habile Anatomiste, & eussent connu que le *Diaphragme* à l'envers, étoit une faute du Graveur, ou tout au plus, une inadvertance dans *Verheyen*, qui n'a pas fait attention que l'on doit poser un dessein sur une planche dans un sens opposé au naturel. * Mais aura-t-on la même bienveillance pour M. *Heister*, si l'on trouve quelques erreurs dans la figure du *Diaphragme* qu'il a fait graver ; lui qui l'a fait dessiner exprès sur un cadavre humain *è corpore humano recens delineari curavi* ? Que peut-on dire, par exemple, quand on voit dans la figure de cet Auteur, un véritable trou pour le passage de l'œsophage, gravé dans le corps charnu de la jambe gauche du muscle inférieur du *Diaphragme*, sinon que M. *Heister* n'a point vû dans le cadavre humain, le trou du *Diaphragme*, qui donne passage à l'œsophage, de la figure qu'il le dépeint, ni dans l'endroit où il lui plaît de le placer ?

De plus, toute la différence que l'on

* C'est ainsi que j'avois excusé *Verheyen*, & M. *Heister* (quoiqu'il eût exprès fait dessiner le *Diaphragme* dans sa 2e. édition) a jugé à propos dans les 3. & 4e. de jeter ses fautes sur le compte de son Peintre ; mais ni l'un ni l'autre n'ont point encore réussi comme on le verra dans la suite.

voit (dans la figure que nous trouvons mal) entre le trou qui donne passage à l'œsophage , & celui qui le donne à la veine cave , est que ce dernier est moins grand ; car outre cela , il lui est tout-à-fait semblable : la structure de l'un est cependant bien différente de celle de l'autre.

Je passe encore quantité de fautes qui se trouvent dans sa représentation du *Diaphragme*, qui font voir qu'il n'a jamais été dessiné sur le cadavre , du moins sur un cadavre bien préparé ; car ce travail demande de la patience , & fatigue l'artiste par les postures gênantes qu'on est obligé de tenir. *

Le *Diaphragme* de la façon que nous l'examinons , a la figure d'une Raie , à laquelle on ajouteroit deux queues. C'est un muscle digastrique qui forme une voûte inclinée , & un angle très-aigu avec le

* Cet avertissement de ma première édition contre la seconde de M. Heister , l'a engagé à corriger plusieurs erreurs qu'il avoit laissées échapper dans l'histoire & la figure du *Diaphragme* ; notamment le centre nerveux auquel il n'avoit donné qu'une figure lunaire : mais feignant de n'avoir obligation à personne , il dit dans ses trois & quatrième éditions , qu'il la fait graver de nouveau (pour la seconde fois) parce que le Peintre , l'avoit mal dessiné dans l'édition précédente. J'espère néanmoins prouver dans la suite de ce Chapitre , que les corrections de notre Censeur , ne sont non seulement point parfaites , mais qu'il ajouté une faute qu'il n'avoit pas décrite dans sa seconde édition.

dos. On pourroit à la rigueur le regarder comme un muscle trigastrique : alors les trois muscles dont il est composé , sont tous trois inégaux en grandeur , & quelques-uns en figure. Le plus grand , ou le supérieur , est un muscle raisonné : il est charnu à sa circonference , & tendineux ou aponévrotique dans son centre. Les fibres charnues & radieuses de ce muscle sont attachées à la face interne de l'appendice Xiphoïde , & des cartilages des dernières vraies côtes & de toutes les fausses ; puis elles ont toutes leur direction vers les vertèbres , les unes étant plus longues que les autres : mais comme elles sont toutes en général fort courtes , elles deviennent bien-tôt tendineuses , pour former ce qu'on nomme le *centre tendineux* du *Diaphragme*.

Il est cependant à observer que ces fibres charnues & raisonnées , ne sont pas une circonference si exacte , qu'on n'y apperçoive quelques espaces. Celles , par exemple , qui sont attachées à l'appendice Xiphoïde , & celles qui le sont aux cartilages des dernières vraie côtes , laissent entre elles un vide ou un espace triangulaire , par où passent des vaisseaux lymphatiques , & quelques vaisseaux sanguins. La dernière attache de ces fibres charnues qui se fait à la côte flottante

laisse encore de chaque côté un petit trou triangulaire , à peu près dans l'endroit où commence le Psoas & le Quarré des lombes ; ce petit espace triangulaire donne passage à quelques veines ; mais nous n'avons pû le représenter dans la figure.

Enfin toutes ces fibres raïonnées sont tres-minces pour former un muscle très-plat ; & dégénèrent bien-tôt en tendon pour construire , comme je l'ai déjà dit , ce qu'on appelle le *centre tendineux* , dont la figure & la description est très-imparfaite dans tous les Livres d'Anatomie qui ont précédé la premiere Edition de celui ci. En effet si l'on en croit la plupart des Anatomistes , ce *centre nerveux* ressemble à un fer à cheval , & voilà tout ce qu'ils en disent. Pour moi je trouve que ce parallele & cette courte description sont insuffisantes , parce que le *centre tendineux* n'a point exactement la figure d'un fer à cheval , & qu'il y a quelques observations à y faire. Sa figure est , à la vérité , semi-lunaire , & l'échancrure de sa demi-lune regarde la partie postérieure du corps ; mais lorsqu'on considère le bord supérieur , ou le plus antérieur de cette partie tendineuse on voit qu'elle n'est point exactement ceintrée , qu'elle a au contraire une éminence particuliere & ceintrée dans le milieu , qui se détachant

des côtés, représente (avec les côtés qui sont comme des aîles) la figure d'un véritable *Trefle*.

La tête de ce *Trefle* n'est point exactement dans le milieu du *centre tendineux* ; mais si l'on tire une *diagonale* qui sépare le *Diaphragme* en deux parties égales, on voit un quart de la tête du *Trefle* à droit, pendant que les trois autres quarts sont à gauche.

Cette position qui n'avoit encore été remarquée de personne avant que je l'eusse fait observer à mes Ecoliers, lorsque je m'adonnois à cet exercice, & en dernier lieu avant que je l'eusse rendue publique en imprimant pour la première fois cet Ouvrage ; * cette position, dis-je, n'a point été régulièrement observée par l'Auteur de la nature, sans des desseins qui méritent l'attention des Anatomistes. C'est par ces adresses que l'on peut admirer la sagesse infinie de l'Ouvrier, qui, comme un bon Econôme met tout à profit, pour que les différentes parties s'aident, & concourent aux actions les unes des autres.

En effet, si la situation naturelle de l'homme est d'être debout, il est nécessaire que le *Diaphragme* soit attaché à

* C'est sur cette description, & la figure que j'en avois donné, que M. Heister a corrigé le *centre tendineux* de la figure.

quelque chose qui le suspende, à la différence des animaux quadrupèdes dont la situation horizontale ne contraint point le *Diaphragme* à se porter vers le bas. C'est donc pour cette raison que la cloison charnue & tendineuse que nous appelons *Diaphragme*, est dans l'homme attachée au péricarde.

Mais comme le cœur par ses mouvemens, auroit pû froisser les fibres charnues du *Diaphragme*, s'il avoit été posé sur elles, & causer des embarras & tous les désordres qui sont les suites ordinaires des froissemens & des contusions, l'Architecte de la machine humaine, toujours attentif, & toujours prévoyant à ce qui peut causer de la dissonance dans le jeu & l'harmonie des ressorts qui composent l'homme, l'a placé sur la tête du *Trefle* tendineux de cette cloison, beaucoup moins sujette à être incommodée par le contact & les attouchemens fréquens & réitérés, que n'est sa partie charnue.

Raison de la situation, à gauche, du centre tendineux du Diaphragme.

Or le péricarde & le cœur, n'ont qu'un quart de leur volume du côté droit de la poitrine, comme je le ferai voir en parlant de ce viscère, les trois autres quarts sont conséquemment du côté gauche, & le péricarde de l'homme, outre sa fonction ordinaire, devant, pour ainsi dire,

suspendre le *Diaphragme* , il est manifeste que cette suspension ne devoit se faire que dans un endroit où son tissu fût assez solide & assez serré , pour résister non seulement à la détermination naturelle du fardeau , mais encore pour n'être nullement dérangé par les mouvemens du cœur.

Voit-on présentement pourquoi la nature a fabriqué ce ceintre tendineux qui fait la tête du *Trefle* aponévrotique du *Diaphragme* , & pourquoi cette tête est presque toute à gauche ? C'est ainsi que les choses sur lesquelles on passoit sans aucune attention , & qui paroissent des riens avant d'être réfléchies , deviennent , par un sérieux examen , des prodiges mêmes de la nature , des raïons lumineux de ses merveilles , & prouvent sa délicatesse dans l'ordonnance & l'arrangement de toutes les parties qui entrent dans la construction de notre machine.

Outre cette partie du milieu du centre tendineux dont nous venons de parler , il a encore des côtés , qui comme des aîles , aident à former le *Trefle*. Ces aîles sont inégales ; car la droite est plus longue & plus large que la gauche , & cela par une espèce de compensation ; car si par rapport au cœur & au péricarde , la tête du *Trefle* a dû être plus à gauche

qu'à droit, l'aîle droite est aussi plus considérable que la gauche, afin, non seulement, de garder une simétrie plus exacte, mais encore pour donner naissance à une plus grande partie du second muscle du *Diaphragme*.

Les ouvertures du Diaphragme.

Voilà la mécanique du *centre tendineux* du *Diaphragme* : passons à ses ouvertures, qui sont deux ; l'une est un véritable trou très-mécaniquement pratiqué dans le bord inférieur du centre tendineux, directement sous le premier quart de la tête du Trefle, & par conséquent presque sur les limites de la partie droite du *Diaphragme*. La seconde ouverture est une fente placée un peu à gauche, entre les deux bords intérieurs & supérieurs des deux jambes du muscle inférieur de cette cloison charnue & tendineuse ; mais nous n'en pouvons rien dire qu'en décrivant ce muscle.

Pour ce qui regarde le trou tendineux qui est plus à droit, il est exactement *rond*, & destiné pour le passage de la veine-cave. Sa structure est très-singulière, car il est formé par les fibres tendineuses qui se repliant en spirales, bâtissent un anneau, dont la circonférence est à peu près semblable aux bords des paniers d'osier ; à l'exception néanmoins de l'endroit le plus déclive de sa circonférence, qui est

Structure du trou du diaphragme qui donne passage à la veine-cave.

formé par des fibres qui venant du côté droit & du côté gauche, se croisent en passant les unes sur les autres, & rendent cet endroit de l'anneau tendineux un peu plus angulaire, ou pour mieux dire un tant soit peu moins circulaire. Ainsi, quoique le *Diaphragme* soit dans l'inaction, l'anneau dont je parle ne peut se resserrer; la structure même que je viens d'exposer, semble démontrer qu'étant tiré par tous les points de sa circonférence, il est toujours de la même grandeur. Voilà, par exemple, de ces adresses réservées au Fabricateur de notre machine : car comment s'imaginer de faire passer ce fameux fleuve qui est la veine-cave, du bas-ventre dans la poitrine, & de lui pratiquer une ouverture dans une cloison d'une mobilité fréquente & absolument nécessaire à la vie, sans être interrompu dans son courant ? Par le mécanisme que je viens de décrire, l'homme est cependant en cette occasion, garanti de la mort à laquelle il eût à tout moment été exposé.

Le muscle inférieur du *Diaphragme* BB. est comme engagé, ou semble prendre naissance dans l'échancrure sémilunaire du centre tendineux du *Diaphragme*. Ce muscle a deux jambes, l'une à droit & l'autre à gauche : mais comme la droite paroît provenir non seulement de l'aîle

droite du centre tendineux qui est plus grande que la gauche, mais encore de plus de la moitié de la tête du Trefle, il ne faut pas être surpris si cette jambe de muscle est plus large & plus épaisse que la gauche.

Les Anatomistes ne font qu'un muscle de ces deux jambes, & nous nous sommes conformés jusqu'ici à leur sentiment; cependant leurs fibres sont très-séparées, & ne se confondent que par quelques détachemens: car si quelques fibres de ces jambes musculaires paroissent partir du même principe, ce sont sans doute celles qui sont immédiatement au-dessus de la fente F. qui donne passage à l'œsophage; mais à peine ces fibres paroissent-elles charnues, qu'elles se séparent pour former la fente ovale dont nous venons de parler, & après deux travers de doigt de longueur, les muscles qui commencent en cet endroit d'avoir beaucoup d'épaisseur, forment chacun une avance mouffe par laquelle ils se touchent, & semblent, par l'inspection seulement, ne faire autre chose que se coller l'un sur l'autre. C'est l'avance mouffe du muscle droit, qui est posée sur celle du côté gauche, lorsqu'on examine le *Diaphragme* du côté du ventre; car c'est le contraire quand on l'examine du côté de la poitrine.

Les avances charnues de ces muscles, qui ne paroissent que collées quand on se contente de les regarder, comme je l'avois fait dans ma premiere édition, sont unies par des fibres charnues qui se détachent de chaque avance, (a) pour entrer dans l'avance opposée, & concourir avec les fibres de cette avance, à la formation du reste de la jambe de chaque muscle, de sorte que les fibres qui se détachent de chaque avance, se croisent pour se confondre ensuite dans la structure de l'avance opposée, & terminer ainsi d'une maniere assez fixe, la fente ovale.

Voilà quelle est la mécanique qui fait l'union de ces deux muscles, ou jambes du muscle inférieur, & en même-tems qui construit la fente ovale qui donne passage à l'œsophage : d'où l'on voit qu'elle est d'une structure bien différente à celle du *trou* qui donne passage à la veine-cave. En effet, celle-ci n'étant formée que par les bords de deux muscles qui se rencontrent, & dont quelques fibres se confondent, elle est sujette à se retrécir & à s'agrandir suivant les contractions du *Diaphragme* ; mécanisme qui tient lieu en quelque façon, de sphincte

(a) M. Winslowy Exposition Anatom. p. 235.

à l'orifice supérieur de l'estomac, puisqu'il s'oppose à la chute trop précipitée des alimens dans sa cavité, & à leur rétrogradation dans l'œsophage, à moins que ce ne soit dans des mouvemens contre nature. Il arrive même quelquefois qu'il part, d'un côté de cette ouverture ovale, un trousseau de fibres charnues qui va à l'estomac, & de l'autre, un semblable trousseau qui va au mésentère.

Enfin les deux muscles inférieurs du *Diaphragme* s'écartent une seconde fois, pour donner passage à l'Aorte, &c. Ils descendent ensuite étant fort épais & fort charnus, le droit l'étant beaucoup plus que le gauche, & cotoient le corps des vertèbres du dos & des lombes, observant que le droit est plus sur leur surface antérieure. C'est aussi pour cette raison qu'il couvre le réservoir du chile. Ces deux muscles dégénèrent en tendons plats, dont le droit est plus long que le gauche, puisqu'il s'attache à la quatrième des vertèbres des lombes, pendant que le gauche ne s'attache qu'à la deuxième, ou tout au plus à la troisième, en croisant obliquement les muscles psoas.



E X P L I C A T I O N

De la douzième Planche.

La premiere figure représente le Diaphragme du côté du ventre inférieur où on l'a découvert du péritoine qui lui sert de membrane. L'on y voit par occasion, plusieurs autres parties, desquelles on a souvent parlé.

AAA. Le muscle supérieur ou raïonné du Diaphragme, qui est attaché à la surface interne des cartilages des dernières vraïes côtes, & de toutes les fausses.

BB. Le muscle inférieur, qui présente deux muscles bien séparés, l'un à droit & l'autre à gauche.

CC. Les tendons plats & aponévrotiques des muscles inférieurs du Diaphragme, ou si l'on veut des deux jambes du muscle inférieur, dont la droite est un tant soit peu plus longue.

D. Le centre tendineux, appelé nerveux par les Anciens, qui représente une demie-lune très-irréguliere, puisque son aîle droite 2 est plus grande & plus large que la gauche 1, & qu'il a une tête ceintrée comme un Trefle. D.

E. Le trou qui donne passage à la vei-

ne-cave. On le voit exactement *rond* dans cette Planche qui est la même de la première édition , & qui a été copiée d'après nature. Il est donc démontré que cette figure *ronde* est la vraie ; & s'il est besoin d'une autorité plus respectable, qu'on se donne la peine de consulter M. *Winslow* qui a écrit quatre ans après moi , & qui dit , page 236. de son Anatomie : *Il y a une ouverture ronde qui donne passage au tronc de la veine-cave inférieure.* M. Heister qui l'avoit représenté dans sa seconde édition , un *ovale* situé perpendiculairement , accusa son Peintre d'avoir commis cette faute, *quia precedenti editione à pictore male exaratum fuerat ;* (a) & pour la corriger il l'a fait dessiner il n'y a pas long-tems, pour la seconde fois , dit-il , d'après un cadavre humain : *Quod propterea nuper rursus ad corpus humanum recens delineari curavi.* (b) Le produit du second travail de mon rigide Censeur , est de nous représenter une *ouverture ovale* située *transversalement* ; & pour ôter tout soupçon d'accuser à l'avenir son Peintre , il la désigne ainsi : **UNE OUVERTURE ELLIPTIQUE** (ovale est la même chose) **SITUÉE**

(a) Heist. p. 334. edit. 3. P. 168. T. II. edit. 4.

(b) Heist. idem.

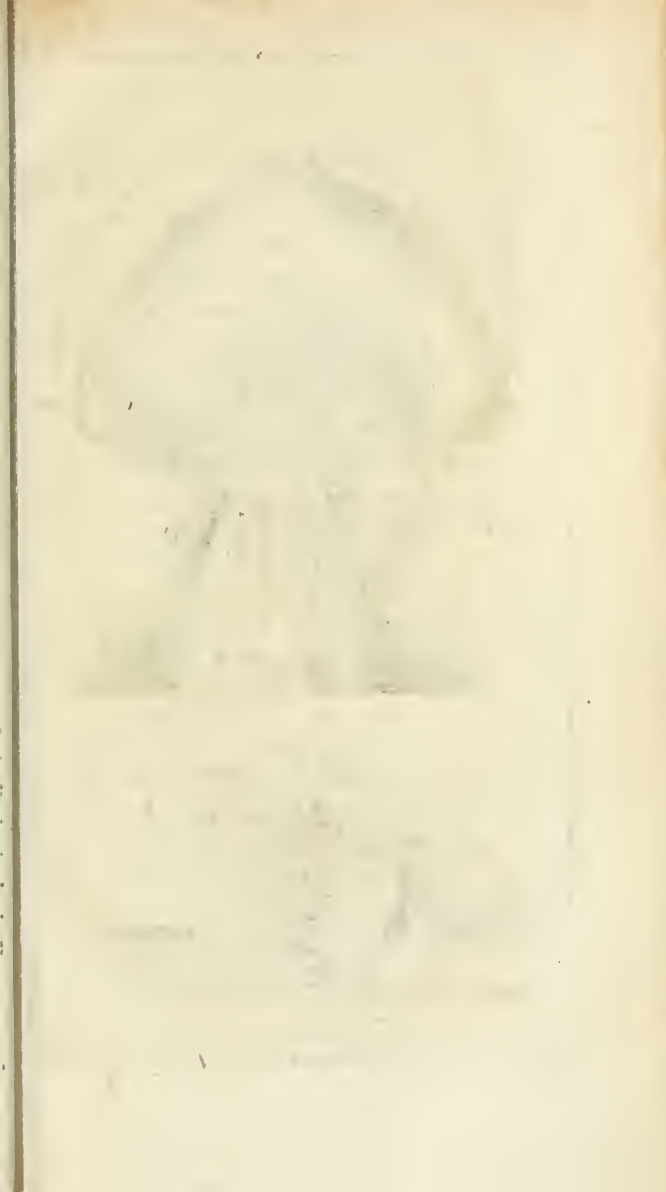
TRANSVERSALEMENT, *Foramen ellipticum transversum*. (a)

F. La fente ovale qui donne passage à l'œsophage. Cette fente est encore très-mal représentée dans la figure des 3. & 4. Editions de M. *Heister* : car quoiqu'il l'ait corrigée, elle ressemble plutôt à un trou ovale, qu'à une fente, aiant ses extrémités exactement ceintrées, pendant qu'elles sont naturellement très-aiguës. D'ailleurs, il semble dans cette figure, que cette fente soit prise au dépens des fibres charnues du second muscle du Diaphragme, pendant qu'elle est naturellement fabriquée par l'écartement des jambes de ce muscle.

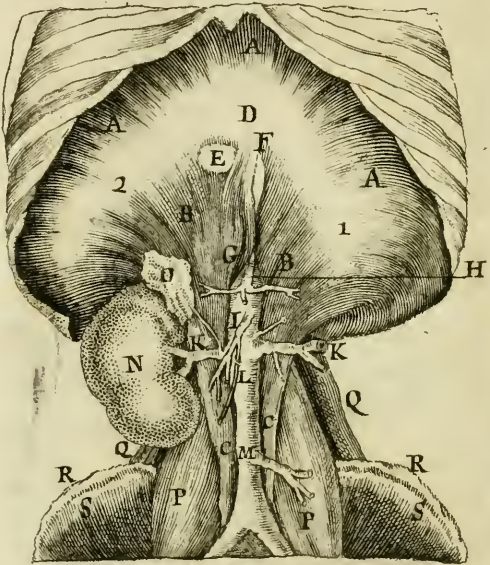
G. Le deuxième écartement du second muscle du Diaphragme, qui forme une espèce de fourche pour le passage de l'artere Aorte & du canal thorachique. Au-dessus de cet écartement, on voit les avances de ce muscle, dont les bords paroissent simplement collés l'un sur l'autre par un tissu cellulaire, le droit chevauchant sur le gauche ; mais quand on détruit le tissu cellulaire qui semble les coller, on apperçoit bien-tôt les détachemens charnus de chaque bord, qui se croisent comme je l'ai dit ci-dessus.

(a) Heist. idem. Quelle correction !

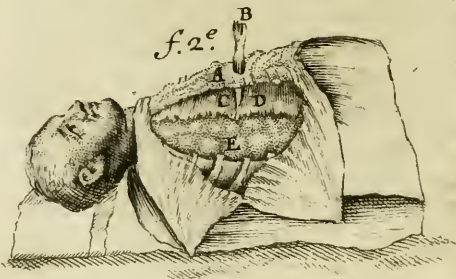
H.



f. 1.



f. 2^e



H. Le tronc celiaque qui produit trois rameaux.

I. La mezenterique supérieure.

KK. Les artères renales ou émulgentes, dont la droite jette un petit rameau qui va à la capsule attrabilaire : l'artère attrabilaire gauche, part de l'aorte, même près de l'émulgente gauche, ce qui varie souvent.

L. L'artère spermatique droite qui part de la partie antérieure de l'aorte, au-dessous des renales. La gauche dans ce sujet s'est trouvée partir de la rénale ou émulgente gauche, ce qui est rare.

M. L'artère mezenterique inférieure qui se jette à gauche.

N. Le rein droit dans sa véritable situation, posé, comme on le voit, en partie sur le Psoas, sur le Quarré des lombes, & sur le muscle inférieur droit du Diaphragme.

O. La véritable figure & situation de la capsule attrabilaire gauche, qui est posée en partie sur l'extrémité supérieure du rein, & couchée en partie sur le muscle inférieur droit du Diaphragme.

PP. Les muscles Psoas.

QQ. Les muscles appelés les Quarrés des lombes.

RR. Les crêtes des os des îles.

SS. Les muscles iliaques.

LA SECONDE figure représente la poitrine ouverte, de façon que les cartilages des côtés sont coupés près de leur partie osseuse, & près du *Sternum*, afin d'y voir le *Mediaſtin* en ſa vraie ſituation.

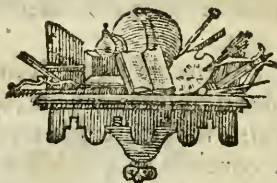
A. Le *Sternum* en place.

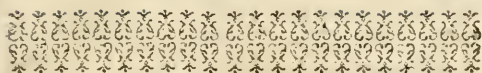
B. Un ſcapel qui perce le *Sternum* directement dans ſon milieu.

C. La lame du ſcapel qui paroît toute à nud dans la cavité droite de la poitrine : ce qui prouve que le *Mediaſtin* eſt plus à gauche.

D. Le *Mediaſtin* qui eſt transparent dans cet endroit.

E. Le poumon droit.





SECONDE PARTIE

DE L'ANATOMIE

DES VISCÈRES,

*Dans laquelle on traite de ceux qui
sont contenus dans la poitrine.*

CHAPITRE PREMIER

De la Plèvre & du Médiastin.

UNE aversion , un dégoût pour un Anatomiste qui s'amuse de tems en tems à examiner la structure & l'ordonnance des parties qui entrent dans la construction de l'homme, est de lire les Livres de ceux qui n'ont jamais sçu manier le scalpel. Comme quelques Modernes sont de ce nombre, on voit aussi dans leurs Livres qui ne diffèrent guères les uns des autres, la même description de la Plèvre en ces termes. » La plèvre est une membrane » polie qui environne la cavité du thorax, » composée de deux lames , entre lesquelles

» les se trouve une substance celluleuse ,
 » &c. Ils ornent ensuite ce prélude de
 quelques vaisseaux sanguins & nerveux
 qui rampent dans la Plèvre , & voilà tou-
 te la description qu'on trouve dans ces
 Anatomistes , comme si c'en étoit assez
 pour donner une idée nette de la struc-
 ture & de la mécanique d'une membrane
 aussi considérable.

Moins complaisant pour ces sortes
 d'Ecrivains , je dis que la *Plèvre* est une
 membrane simple & non double ; par
 conséquent qu'on n'y peut trouver deux
 lames appliquées l'une sur l'autre , & sé-
 parées par une substance celluleuse : mais
 si on l'examine avec attention , on trouve
 comme au péritoine , qu'elle est fabri-
 quée de deux substances. La plus inté-
 rieure est une membrane simple , d'un
 tissu très-fort & très ferré ; & l'extérieure
 est une substance folliculeuse & celluleu-
 se , plus ou moins considérable en cer-
 tains endroits , manquant absolument en
 d'autres , & un peu garnie de graisse en
 quelques-uns.

Veut-on se convaincre de ce que j'a-
 vance ; qu'on se donne la peine de dissé-
 quer la portion de la Plèvre qui couvre
 le diaphragme du côté droit (car toute
 la tête du Tréfle tendineux n'en est point
 revêtue) si le Disséqueur a de l'habitude

La mem-
 brane appel-
 lee *Plevre* ,
 n'a qu'une
 lame.

& de la patience , il avouera qu'il aura beaucoup de peine à enlever une membrane très-fine , très-ferrée , très-simple, & sans qu'on puisse trouver entre elle & le diaphragme , aucune substance celluleuse ? Dira-t-on après une semblable expérience , que la *Plèvre* est composée de deux lames ? De plus , la substance celluleuse que je n'ai jamais regardé comme une lame , manque ici absolument.

Qu'on dissèque par tout ailleurs la *Plèvre* avec application , on n'y trouvera point deux lames , deux trames , en un mot deux membranes appliquées l'une sur l'autre ; mais sa surface extérieure est recouverte d'une substance celluleuse , qui se trouve même garnie d'un peu de graisse dans l'intervalle des côtes ? *

La *Plèvre* n'est pas comme le péritoine, un sac seul & unique, dont les enfoncemens intérieurs construisent des ligamens de différentes especes ; mais ce sont deux sacs ovales , posés l'un à droit & l'autre

* Vers la fin de l'impression de la premiere édition de cet Ouvrage , qui est encore presque le même , sur tout à l'égard de la Plèvre , il parut un Livre de M. Morand , dans lequel M. Winslow pag. 314. dit avoir démontré depuis plus de dix ans , dans ses leçons publiques , la fausseté des deux lames du péritoine , & prouvé le tissu cellulaire de ce sac & de la *Plèvre*.

J'ai rapporté en parlant du péritoine , que cet Auteur n'avoit pas toujours été du même sentiment ; mais il s'y est fixé dans son Anatomie.

à gauche , dans deux especes de niches en partie osseuses & en partie charnues , qui font la cage , la caisse , ou le berceau de la poitrine.

Que doit-on inférer de cette description , sinon que la poitrine a deux cavités manifestes , une droite & une gauche , bornées chacune par les parois de chaque sac ? Et comme on a coutume d'ouvrir la poitrine , de maniere qu'on ouvre en même-tems les deux sacs de la *Plèvre* , on apperçoit une cloison perpendiculaire qu'on appelle *Mediaſtin* , & qu'on croit une membrane distinguée de la *Plèvre* : ce ne sont cependant que les deux sacs de la *Plèvre* adossés l'un à l'autre , qui forment ce qu'on appelle le *Mediaſtin* , & qui sont appliqués immédiatement l'un auprès de l'autre , à la partie antérieure inférieure de la poitrine ; mais tout le long de sa partie postérieure , & vers sa partie supérieure , ils sont séparés par la substance celluleuse , & par des organes que je détaillerai dans leur lieu. Voilà la structure du *Mediaſtin* , à laquelle je donnerai encore quelques coups de pinceau.

Les deux sacs membraneux qui forment la *Plèvre* , s'enfoncent en dedans presque dans le centre de leur cavité , & chaque sac produit par cet enfoncement

Structure
du Média-
ſtin.

un repli, un allongement, qui donne une tunique commune aux vaisseaux sanguins, & aux conduits de l'air qui vont aux p^{ou}mons & qui en reviennent, aussi bien qu'une membrane qui couvre les vésicules de ce viscère. En un mot, l'endroit où commence cet enfoncement peut être appelé par rapport aux canaux de l'air qu'il renferme, la racine du p^{ou}mon; d'où l'on voit qu'il n'y a que les p^{ou}mons qui soient contenus dans chaque sac de la *Plèvre*: & comme ces sacs membraneux sont tendus & appliqués aux parois intérieures de la cage osseuse qui compose la poitrine, il est facile de conjecturer que les p^{ou}mons ont une entière liberté de s'étendre & de s'affaïsser.

Il est encore essentiel de sçavoir que ces deux sacs ne sont point de la même grandeur; que le droit est plus ample que le gauche, & que ce dernier ne forme point une baze semblable à celle du droit, puisqu'il ne recouvre point le diaphragme dans presque toute la tête de son tréfle tendineux, mais laisse un espace triangulaire qui n'est recouvert que par le péricarde. On voit donc par là, que la *Plèvre* ne recouvre pas le diaphragme dans toute l'étendue de sa surface supérieure.

La Plèvre ne couvre pas entièrement le centre tendineux du diaphragme.

• Puisque les deux sacs de la *Plèvre* ne

sont pas de la même grandeur, & que le *Mediastin* n'est autre chose que l'adossement de ces deux sacs ovalaires & membraneux, il s'ensuit par une conséquence naturelle, que l'adossement de ces sacs ne se fait pas directement dans le milieu de la poitrine; que ce qu'on appelle le *Mediastin*, ne sépare point la poitrine en deux parties égales, & que le sac droit de la *Plèvre* étant plus ample, il s'ensuit encore que la cavité droite de la poitrine doit avoir plus d'étendue. C'est une observation de M. *Winslow*, que l'on voit dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1715.

En effet, si l'on veut se convaincre de cette vérité par les expériences de ce célèbre Anatomiste, il faut (comme je l'ai fait dans la deuxième figure de la douzième Planche) mettre un scapel B. qui perce le *Sternum* dans le milieu de sa partie antérieure, & couper les cartilages aux deux côtés du *Sternum*, puis casser les côtes dans leur partie osseuse, & les renverser. Cette préparation faite, on voit premièrement le *Mediastin* fort transparent sous le second os du *Sternum*; ce qui prouve que les deux sacs de la *Plèvre* sont adossés & comme collés dans cet endroit, & qu'il y a fort peu, ou point du tout, de tissu cellulaire dans leur interstice. Se-

condement , l'on voit la lame du scalpel C. qui est dans la cavité droite de la poitrine , & qui est éloignée de deux bons travers de doigt du *Mediaſtin* D. qui est plus à gauche de toute cette distance , & il l'est encore davantage à l'endroit où le *Sternum* s'articule avec la septième vraie côte. Ainsi combien ceux qui ont décrit un espace triangulaire entre les deux lames du *Mediaſtin* qui se trouve derriere la partie inférieure du *Sternum*, se sont-ils trompés lourdement ? C'est même une faute que l'on apperçoit dans les Planches d'*Eustachius*, & que M. *Lanciſi*, Médecin de sa Sainteté, a pris pour des nerfs dans l'explication qu'il en donne : mais *Dionis* célèbre Chirurgien de Paris , & Anatomiste si distingué dans son tems , que ses ouvrages ont servi & fervent encore de guide à tous ceux qui s'appliquoient à l'art de guérir, sur-tout depuis que son sçavant *Traité d'Opérations* est orné des belles Remarques que M. *la Faye* y a faites, & de celles qu'il a tirées de nos illustres Confrères ; *Dionis*, dis-je, fait observer dès la troisième édition de son Anatomie , que cet espace triangulaire que l'on observe entre les lames du *Mediaſtin*, directement sous la partie inférieure du *Sternum*, ne devient existant que par la faute de l'Artiste, qui levant

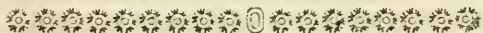
Dionis est le premier qui a fait connaître que le *Mediaſtin* étoit sans cavité sous le *ſternum*.

le *Sternum* de bas en haut, écarte & détache les sacs de la *Plevre*, de la parois interne & inférieure du *Sternum*, & fabrique ainsi un espace qui ne se rencontre point naturellement, & qu'on ne peut voir que par la mauvaise méthode d'ouvrir la poitrine, que je viens de rapporter.

On doit donc conclure de tout ceci, que le *Mediastin* n'est pas tout le long du milieu du *Sternum* par sa partie antérieure, mais qu'il se jette à gauche à mesure qu'il approche du diaphragme; de sorte qu'en touchant cette cloison transversale, il est directement sous le cartilage de la septième vraie côte du côté gauche. On doit encore concevoir que les parois des sacs de la *Plevre*, ou, si l'on veut, les lames du *Mediastin*, ne laissent dans cet endroit, aucun espace entre elles, mais qu'elles se touchent si bien qu'elles sont transparentes. Il n'en est pas de même de ses parties postérieure & supérieure, car les sacs ou les lames du *Mediastin* sont si bien séparées, qu'elles laissent entre elles des espaces triangulaires fort considérables. Le premier de ces espaces est le long de sa partie postérieure; & comme il sert à loger l'épine du dos, il va en augmentant à mesure qu'il approche du diaphragme. Le second est à sa partie antérieure & supérieure, sous le premier os du *Ster-*

num : il est de même que l'autre, fort garni de la portion celluleuse qui s'insinue dans ces espaces ; mais il sert encore à loger des vaisseaux de beaucoup d'especes, & la glande appelée *Thimus*.

La situation naturelle du *Mediastin* n'est donc pas une cloison posée de champ, mais elle est tournée en aîle de moulin à vent, dont le bord postérieur sépare cymétriquement & également les deux niches de la caisse de la poitrine, mais le bord antérieur s'émincit, & se jette obliquement à gauche. Nous ferons sentir la raison de cette mécanique en traitant du Péricarde.



CHAPITRE II.

De la Glande appelée Thimus.

LE *Thimus* est mis au rang des glandes conglomérées. Sa situation est sous la partie supérieure du *Sternum* (le sujet étant considéré couché) je veux dire dans cet espace triangulaire que j'ai fait observer à la partie supérieure du *mediastin*.

La figure la plus ordinaire de cette glande, est d'imiter assez de petits pou-

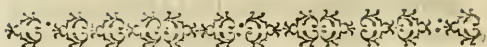
mons, aiant des lobes & des lobules comme les poûmons, qui descendent même, dans les jeunes gens, jusques sur le péri-carde, comme on le voit dans la première figure de la treizième Planche, qui a été copiée d'après un sujet de quatre ou cinq ans. L'on voit dans la même figure, que cette glande est placée directement sur le milieu ou environ de la veine souclaviere gauche, qui, comme je l'ai déjà dit, traverse presque toute la poitrine; que son lobe droit monte jusqu'à cet enfoncement qui se trouve au-dessus du premier os du *Sternum*, entre les attaches inférieures des sterno-mastoïdiens, & que l'on a coutume d'appeller la *saliere* ou la *fourchette*. Je l'ai vû beaucoup excéder la hauteur du premier os du *Sternum* dans des enfans d'un an, & M. Morgagni dit que » le *Thimus* a non seulement son » étendue le long du progrès de l'aorte » & de la veine-cave supérieure, mais » même nous l'avons vû quelquefois » monter jusqu'à un tel point dans des » fœtus, qu'il atteignoit la glande Tiroïde. *Ceterum non modò secundum longitudinem aortæ, & venæ cavæ superioris extenditur, verùm etiam in fœtibus eò usque ascendere interdum vidimus, ut thyroideam glandulam attingeret.* Morgagn. Advers. V. Animad. XIII.

Enfin le lobe droit du *Thimus* descend ensuite jusques sur la partie antérieure & moïenne du péricarde, & le lobe gauche descend encore plus bas.

La couleur du *Thimus* est d'un rouge pâle, tirant un peu sur le brun; & son usage est, suivant toutes les apparences, de servir à la nourriture du fœtus. La liqueur séreuse & un peu chileuse dont on le trouve souvent abreuvé, semble favoriser cette opinion, qui paroît du moins beaucoup plus censée que celle de *Verheyen*, qui veut qu'il serve à filtrer la sérosité que l'on trouve dans le péricarde. *Accedit, me quoque in fœtibus, & in his quadrimestri etiam aliquo, dissecandis universam thymi substantiam albicante quodam sero, & serè chyloso admodum imbutam invenisse, ut neque parum, neque id genus humoris secernere, quod in Pericardio colligitur, appareret.* Morgagn. Adver. Animad. XIII.

On peut voir la I. fig. de la 13. Planche, où le *Thimus* est au naturel.





CHAPITRE III.

Du Péricarde.

LE *Péricarde* est une petite poche, ou un petit sac membraneux, destiné à filtrer & à contenir une espece de sérosité à la circonférence du cœur. Sa substance est une trame ou un tissu membraneux qui compose une seule lame ou tunique assez forte, dont la parois intérieure est lisse & polie, & à laquelle on apperçoit quantité de petites ouvertures ou pores, qui se manifestent (en bandant le *Péricarde* sur le doigt) par une infinité de petites goutelletes de sérosité qui paroissent comme une rosée.

La parois extérieure du *Péricarde* est plus inégale & même raboteuse, parce que ce sac membraneux a extérieurement une portion cellulaire, qui n'est que la continuité du tissu celluleux qui entoure les deux sacs de la plèvre; & qui se trouvant par conséquent dans leur adossement, est le même que celui que j'ai fait observer entre les lames du Mediastin, dans lequel le *Péricarde* est situé.

La liqueur qui se filtre dans les petites vésicules qui environnent le *Péricarde*, &

qui se répand ensuite dans sa cavité , par le moyen des petites ouvertures ou pores dont j'ai parlé , rend la parois intérieure de ce sac membraneux plus glissante ; ce qui fait que les frottemens du cœur ne sont point gênés , & se font avec plus de liberté. Ainsi par-tout où il doit se faire des frottemens & quelque sorte de collision , l'habile Fabricateur de la nature y a mis des sources fécondes de liqueurs de différentes especes , qui rendant ces chocs plus glissans , garantissent les parties de gersûres , & d'un desséchement dont les suites feroient promptement périr l'animal. Voilà donc le véritable usage de cette rosée qui mouille la surface interne du *Péricarde* ; & non pas , comme le prétendent quelques Anatomistes , de rendre les fibres du cœur plus souples ; car la souplesse des fibres de cet organe , n'est point produite par des moyens différens à ceux qui servent aux autres muscles ; & la graisse , dont la quantité est non seulement proportionnée à la grosseur des muscles , mais encore à leurs mouvemens plus ou moins grands & fréquens , est cette huile destinée à la souplesse de leurs fibres.

Usage de la
liqueur du
Péricarde.

Si la liqueur du *Péricarde* avoit , par exemple , été placée dans cette poche membraneuse , pour rendre les fibres du

cœur plus souples, parce que ce muscle est dans un continuel mouvement, n'eût-il pas aussi fallu quelque liqueur pour donner plus de souplesse aux fibres des muscles des yeux, &c. dont le mouvement est presque continuel? cependant nous n'y voyons d'autre liqueur que la graisse? Donc notre conséquence est juste, tant par rapport à la liqueur du Péricarde, que par rapport à la graisse.

Je sçai qu'on me dira par rapport à la graisse, qu'un de ses usages n'est pas de concourir à la souplesse des fibres charnues ou tendineuses, ni de faciliter & adoucir les frottemens de ces derniers, comme je l'avance ici, & comme je l'ai détaillé plus au long en parlant de la graisse, où j'ai rapporté quantité d'endroits dans lesquels elle environnoit les muscles & les tendons. Et pour combattre par des preuves, mon idée sur cet usage de la graisse, on alléguera que la *main est garnie plus qu'aucune autre partie, de tendons qui sont exposés à des mouvemens plus fréquens que par-tout ailleurs, & que cependant on n'y voit point de graisse, surtout à sa partie externe.*

Ce seroit vouloir borner les adresses de l'habile Ouvrier, que de l'astreindre à ne pouvoir se servir que d'un moïen pour adoucir les frottemens, en conservant en

même-tems la souplesse entre les parties qui doivent nécessairement se toucher fréquemment. Quand la graisse qu'il destine à cette action, lui devient incommode par rapport à différentes actions, il a des ressources qui ne sont point humaines, & que nous devons essaïer de pénétrer, ou du moins les admirer. Peut-on douter que cet excellent Ouvrier n'ait pas prévu, que s'il avoit enduit le Péricarde de graisse (si facile à pululer sur-tout quand on est en bonnes cuisines) elle eût souvent rempli ce sac membraneux, au point que le cœur eût été, tout-à-coup, arrêté dans ses mouvemens? Que de morts subites, quoiqu'il n'y en ait déjà que trop par d'autres causes! Mais la liqueur péricardine, construite de façon qu'elle se dissipe à mesure qu'elle se crée, adoucit mieux les frottemens que la graisse facilite ailleurs.

Peut-on accuser cet Architecte suprême, de n'avoir pas prévu qu'un paquet de graisse dans la main, eût empêché l'agilité de cette partie de l'homme qui lui est si nécessaire, & qui fait tant d'ouvrages si utiles à la Société? Mais la sinovie gluante & onctueuse comme elle est, renfermée dans des gaines, fait en moindre volume, ce que la *graisse* opère en d'autres endroits, où elle a encore bien

d'autres usages que j'ai détaillés, & qui seroient superflus ici.

Peut-on enfin accuser le Créateur de toutes choses, de n'avoir pas prévu qu'un coussin de graisse à l'extérieur de la main & des doigts, eût été un obstacle à mille usages, que tout homme d'esprit peut mieux appercevoir & déduire que moi : & comme Chirurgien ne puis je pas dire, qu'il eût été un obstacle à ces opérations par lesquelles nous sommes obligés d'aller chercher l'homme pour lui donner le jour ? Mais la sinovie, que la dissection assidue & sans prévention fait appercevoir autour des tendons extenseurs des doigts, procure ici les mêmes avantages que j'ai assignés ailleurs à la *graisse*.

C'est ici que l'objection se ranime, & l'on allégué que la sinovie est en très-petite quantité autour des tendons qui sont sur la main & les doigts. Mais croit-on que la structure extrêmement plate de ces tendons, ait été faite sans un dessein prévu ? Compte-t-on pour rien ce tissu folliculeux, dont les vésicules ne peuvent séparer qu'une légère quintessence graisseuse : ce tissu, dis-je, folliculeux qui couvre les tendons qui rampent sur la main & les doigts ? Ainsi, structure plate des tendons, tissu folliculeux, & si

propre à rendre les parties glissantes ; ne sont-ce pas là des compensations à la quantité de sinovie , inimitables à tout autre qu'à celui qui les a faites , & qui en a prévu la nécessité ? N'est-ce pas par rapport à ces compensations , que la sinovie est en si petite quantité autour de ces tendons ? N'est-ce pas par rapport à cette petite quantité de sinovie , que les gaines qui servent à la contenir , sont ici si minces & simplement membraneuses ? N'est-ce pas pour obvier à l'inconvénient d'une forêt de gaines cartilagineuses sur la main & les doigts , que la sinovie est ici en petite quantité ; que ces compensations ont été nécessaires & prévues avant la construction du genre humain ? Ne conviendra-t-on pas que ces structures & ces compensations remplissent les usages que j'ai assignés à la *graisse* , dans les endroits où sa présence étoit nécessaire , non seulement pour la souplesse des tendons & leur frottement , mais en même-temps pour mille autres avantages que j'ai déduit dans son lieu ?

Ces réflexions paroîtront peut-être ici déplacées ; & quoique j'aie fait tout mon possible pour les y encadrer , j'avoue néanmoins , que l'objection qui leur a donné naissance (& qui n'a peut-être été faite que pour contrarier des

usages de la graisse que personne n'avoit écrit avant moi) n'est venue à ma connoissance , que dans le tems qu'on imprimoit ce Chapitre. Tel est l'effet des objections faites avec la politesse qui a accompagné celle-ci : si elles ne paroissent pas de nature à mériter un consentement , elles ont du moins l'avantage d'aiguillonner l'esprit de façon , qu'elles rendent les matieres plus lumineuses.

La situation du *Péricarde* est , si l'on en croit la plûpart des Anatomistes , au milieu de la poitrine. Or si le *Pericarde* est renfermé dans le Mediastin , comme je l'ai déjà avancé , & qu'on n'en peut douter ; & si le Mediastin ne se trouve pas dans le milieu de la poitrine , comme je l'ai démontré par l'expérience , il s'ensuit que le *Péricarde* ne doit pas être dans le milieu de la poitrine , mais un peu plus à gauche qu'à droit ; ce que l'on verra avec satisfaction dans la deuxième figure de la treizième Planche.

Vraie situation du Péricarde.

Le cœur aiant une figure irrégulièrement conique , on dit que le *Péricarde* qui est son enveloppe , a la même figure : & comme la baze du cœur est plus supérieure qu'inférieure , on conclut de là que la partie la plus large du *Péricarde* , ou sa baze , est en haut. La plûpart des Anatomistes ne donnent cette conjectu-

re qu'à deviner , mais M. Noguez , plus hardi , & qui croit être plus sur de son fait que les autres , ne laisse rien de douteux sur cette position. » Le *Péricarde* , dit-
» il , est attaché au mediastin , au milieu
» du diaphragme , aux gros vaisseaux
» qui soutiennent le *Péricarde* avec le
» cœur : sa *BAZE* est percée dans cinq
» endroits pour donner passage aux vaisseaux
» communs du cœur.

Tout le monde sçait que les vaisseaux communs du cœur lui sont supérieurs , puisque le cœur est suspendu par ces mêmes vaisseaux. Or si le *Pericarde* est percé à la *baze* par les vaisseaux communs du cœur , comme le prétend M. Noguez , il s'ensuit nécessairement que la baze ou la partie la plus large du *Péricarde* est en haut , & que la pointe de cette poche conoïde est en bas. C'est si bien le sentiment de cet Auteur , qu'il l'a fait ainsi graver dans la deuxième figure de sa treizième Planche , où l'on voit le *Péricarde* marqué A , qui indique cette poche dans sa situation naturelle suivant lui ; la baze ou la partie la plus large étant en haut , & la pointe en bas. De plus , le cœur dans cette Planche , est aussi éloigné du diaphragme que de la première côte ; & les poudons descendent beaucoup au-dessous du *Péricarde* , & vont

toucher le diaphragme.

Si nous relevons ces fautes grossières , c'est parce qu'un très-célèbre Anatomiste assure que son Auteur rend un grand service aux Commerçans , & à ceux qui n'ont pas le moyen ni le loisir de feuilleter quantité de Livres modernes. Ainsi nous croïons que nous devons avertir , du moins les Etudians en Chirurgie , de ne pas croire à la lettre , tout ce qui est annoncé dans cet ouvrage , & de se persuader que le *Péricarde* n'est pas seulement attaché au Mediastin , comme le dit l'Auteur que nous venons de citer , mais qu'il est contenu dans le Mediastin même ; qu'il n'est point attaché au milieu du diaphragme , mais qu'il l'est plus du côté gauche ; que sa baze n'est point supérieure , mais qu'elle est inférieure ; que le *Péricarde* n'est point autant éloigné du diaphragme que de la première côte , comme la Planche que nous critiquons le représente , mais qu'il y est intimement collé ; en un mot , que les trous des vaisseaux communs du cœur ne se trouvent point à la baze du *Péricarde* , mais les artères à sa pointe , & les veines à la partie droite un peu postérieurement.

Ces vérités constantes sont parfaitement bien représentées dans les deux

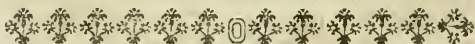
figures de la treizième Planche, où après avoir levé le *Sternum*, nous avons soufflé le *Péricarde* sans le déranger en aucune façon ; pour lors nous l'avons vu ressembler à une *courge*, ou à une poche de figure conoïde, deux fois plus grande & plus ample que le cœur, dont la pointe est en haut positivement au-dessous de la veine souclaviere gauche, pendant que la baze ou la partie la plus large, est fortement collée par une surface triangulaire, au centre tendineux du diaphragme, directement à la tête de son *Tréfle*.

La pointe
du Péricar-
de est située
supérieure-
ment
& sa baze
inférieure-
ment.

Voilà ce que j'appelle la vraie figure & la vraie situation du *Péricarde*, qui n'est point conoïde, pour imiter la figure conique ou plutôt pyramidale du cœur ; mais pour embrasser & assujettir par sa pointe, les vaisseaux du cœur les plus disposés à se mouvoir. Ce ne sont point ici des spiritualités arbitraires, ni des conjectures hazardées ; ce n'est autre chose que la structure & la position naturelle de ces parties, qui forcent à concevoir cet usage. N'en est on pas convaincu, quand on examine la position du cœur dans cette poche ? Elle est telle qu'il n'y occupe que sa baze ou sa partie la plus large ; qu'il y est posé transversalement, comme on peut le voir dans la

premiere figure de la quatorzième Planché ; & que sa surface triangulaire pose sur la surface triangulaire du *Péricarde*, que nous avons dit être collée sur la tête du *Trefle* tendineux du diaphragme.

Il est présentement facile d'appercevoir la raison mécanique de la position oblique du *Mediastin* ; elle n'est que pour soutenir le *Péricarde* qui doit lui-même contenir le cœur, afin que l'un & l'autre soient plus du côté gauche pour des raisons que nous ne pouvons expliquer ici, & qu'ils soient arrêtés avec plus de stabilité, sans être exposés à vaciller comme ils l'eussent été, si le *Mediastin* eût eu la direction qu'on s'étoit imaginée. C'est même le sentiment de M. *Winslow* dans le Mémoire cité, aussi bien que dans son Anatomie.



CHAPITRE IV.

Du Cœur, & de ses dépendances.

LE Cœur est un double muscle si artifice-
ment fabriqué, qu'il contient dans
sa propre substance quatre especes de ca-
vités ; sçavoir, deux principales dont la
dilation & la constriction alternative,
mettent

mettent en action tout ce qu'il y a de fluides dans le corps. Les deux autres cavités sont comme les antichambres de celles-ci , à la porte desquelles on voit des sentinelles construites avec tant d'art , que leur structure , & celle de tout l'organe entier , sont infiniment au-dessus des pompes aspirantes & refoulantes , dont nous ne pouvons faire ici qu'un foible parallele ; & où il semble que l'Artiste ait épuisé toute son industrie.

Un tel prélude semble annoncer de longues explications physiques, & bien des réflexions curieuses sur la mécanique de cette machine inimitable à tout autre qu'à son divin Fabricateur ; & certes notre penchant nous porteroit volontiers à entrer dans cette ingénieuse & sublime discussion , si nous n'appréhendions de mettre une mauvaise bordure à un magnifique tableau. C'est ce qui nous oblige à nous contenter d'atteindre, autant qu'il nous sera possible, au but que nous nous sommes proposé dans cet Ouvrage , qui est d'examiner très-succinctement la *figure*, la *position* naturelle, & la *structure* de chaque viscère. Nous ne craignons pas du moins , qu'il en soit de l'artifice des organes que nous avons à décrire , & principalement du *Cœur*, comme des ouvrages grossiers des hommes, qui éblouis-

sent quelquefois & surprennent à la première vûe avant qu'on les ait attentivement examinés, mais dont un examen sérieux diminue beaucoup l'estime qu'on en avoit conçue.

Si l'on donne une figure conique au *Cœur*, c'est apparemment de celui des brutes dont on entend parler; car si pour me servir d'une comparaison populaire, le cone imite assez la figure d'un pain de sucre, le *Cœur* de l'homme n'étant point exactement rond, comme l'est un cone, on peut plutôt le comparer à une pyramide. En effet, si l'on fait attention aux différentes surfaces de ce viscère, qui d'une baze large vont se terminer à une pointe, on verra la pyramide bien exprimée; à moins qu'on ne veuille dire que sa figure représente un cone obtusangle ou acutangle.

Le *Cœur* offre trois espèces de surfaces assez différentes. On peut observer au *Cœur* trois espèces de surfaces, deux supérieures & une inférieure. Les supérieures ne se distinguent presque pas à leur sommet, parce qu'elles sont toutes deux assez rondes; cependant comme la postérieure l'est plus que l'antérieure, on peut, en y faisant attention, les distinguer fort bien l'une de l'autre. Il n'en est pas de même de la surface inférieure, elle est plane & fort plate; elle représente une face trian-

gulaire, qui est posée sur la partie triangulaire de la baze du *Péricarde*, que j'ai dit être collée sur la tête du *Trefle* tendineux du Diaphragme.

Or si le long du cone obtusangle que forme le *Cœur*, on y observe une surface plate & triangulaire, & que cette face soit posée sur le Diaphragme, cela dénote que le *Cœur* n'a pas sa baze en haut & sa pointe en bas, mais qu'il est comme le Diaphragme, situé transversalement. Cette position, qui est la seule vraie, a été décrite & gravée à merveille sur les Planches de *Vesale* & d'*Eustachius*; mais depuis ces grands hommes, les Anatomistes s'étant imaginés que le *Cœur* étoit suspendu aux vaisseaux communs du *Cœur*, ils ont conclu que sa baze étoit en haut, & sa pointe en bas, & un peu à gauche.

Cette fausse situation du *Cœur* a même été aveuglément admise dans quelques écrits d'Anatomistes modernes, & nous l'aurions peut-être aussi adoptée, si M. *Winslow* n'avoit pas fait voir à l'Académie des Sciences, en l'année 1715. qu'on se trompoit lourdement dans la position de cet insigne viscère.

Afin donc de convenir précisément de la vraie situation du *Cœur*, il est nécessaire d'en faire une division qui soit si claire,

Division du
Cœur.

que l'on puisse sçavoir au juste l'endroit où chacune de ces parties se trouve placée ; ce que j'espère obtenir en le considérant comme une pyramide ou un cône très-irrégulier & obtusangle , auquel on pourroit distinguer trois surfaces ; mais comme les deux supérieures ne diffèrent que du plus au moins de rondeur , pour me rendre plus intelligible , je n'en ferai que deux , l'une supérieure & l'autre inférieure. Outre ces faces , je considère encore au *Cœur* deux bords & deux extrémités : ces bords sont les angles obtus de ce viscère , dont l'un est antérieur & l'autre postérieur. Les extrémités sont inégales , puisque l'une est fort grosse qui est la baze , située en partie à droit , & un peu postérieurement ; & l'autre est une pointe mouffe située à gauche & tournée vers l'extrémité antérieure de la sixième vraie côte.

La dénomination de ces différentes parties du *cœur* , fait déjà sentir qu'il est non seulement situé en travers , mais un peu obliquement. En effet , lorsqu'on l'examine après avoir ouvert le péricarde en cruciale , comme je l'ai représenté dans la première figure de la quatorzième Planche , on voit à peine un tiers de la baze du *cœur* du côté droit de la poitrine , & même un tant soit peu postérieure-

ment, pendant que tout le reste de cet organe est vû du côté gauche, & que sa pointe étant plus antérieure, se fait sentir au-dessous de la mammelle gauche.

Voilà la vraie situation du cœur. Il est néanmoins quelquefois arrivé que le cœur s'est trouvé situé tout autrement, je veux dire, qu'il n'avoit qu'un tiers de sa baze du côté gauche de la poitrine, pendant que tout le reste étoit du côté droit, & sa pointe directement sous la mammelle droite. Ceci paroîtra surprenant; rien cependant n'est plus vrai, & M. *Malaval*, Chirurgien Juré de Paris, ancien Démonstrateur Roïal, & Chirurgien ordinaire du Roi, en sa Cour de Parlement, aidé de M. *Foubert*, aussi Chirurgien Juré & du Parlement, ont ouvert le cadavre d'un jeune garçon, & ont trouvé le cœur situé de la façon que je viens de le dire.

On doit regarder cette position extraordinaire du cœur, comme un jeu de la nature qui arrive très-rarement. Comme je me souviens cependant d'avoir lû quelques Auteurs qui ont trouvé le foie situé à gauche, & la ratte à droit, j'avertis ici que si ces Auteurs avoient pris garde au cœur, ils l'eussent trouvé, dans ces cadavres, du côté droit; car la nature ne peut pas ainsi transporter une partie con-

fidérable , que toutes celles qui sont de la même suite & de la même importance , ne le soient aussi. En effet , dans le jeune garçon dont nous faisons l'histoire , le p^{ou}mon droit étoit *échancré* , comme nous ferons voir que le gauche doit l'être , * la veine *azigos* étoit à gauche , les veines-*caves* supérieure & inférieure à gauche , la *croisse* de l'aorte à droit. Dans le bas-ventre le foie étoit à gauche & la ratte à droit , le rein gauche plus bas que le droit , la veine spermatique droite se jettoit dans la rénale droite , &c.

Pour reprendre le fil de notre discours , nous disons que la surface supérieure du *cœur* est convexe , & rendue telle par ses deux ventricules : l'inférieure est plate & triangulaire , comme je l'ai déjà dit , & est aussi figurée de cette manière par les deux ventricules ; d'où l'on voit très-clairement que les ventricules du *cœur* sont mal désignés en droit & en gauche , & qu'il est beaucoup mieux de les appeler antérieur & postérieur. Si les surfaces du *cœur* tiennent chacune en particulier leur configuration des deux ventricules ,

* Tout ceci étoit le même dans ma première édition ; j'en avertis exprès , afin que l'avantage que je tirerai dans la suite , de cette échancrure du p^{ou}mon droit dans ce cas extraordinaire , ne soit pas regardé comme une preuve rapportée après coup , pour soutenir des erreurs.

il fuit de toute nécessité, que ce que j'ai appelé chaque bord du cœur, ne tient sa figure que du milieu de chaque ventricule ; ainsi le bord antérieur étant le milieu du ventricule antérieur (qu'on a coutume d'appeller ventricule droit) doit être plus molasse que le bord supérieur, qui à son tour est figuré par le milieu du ventricule postérieur, mal nommé ventricule gauche, & cela, parce que celui-ci est beaucoup plus charnu que l'autre.

E X P L I C A T I O N

De la trezième Planche.

LA premiere figure fait voir la poitrine ouverte de façon que le *sternum* est renversé sur le visage, & les côtes cassées & jettées en dehors, afin de voir les viscéres de cette cavité tels qu'ils sont naturellement sans presque de dissection.

A, La véritable figure du *Thymus* d'un enfant de quatre ans, qui est situé, comme l'on voit, devant ou sur la veine sous-claviere gauche, & dont les lobes descendent jusques sur le milieu de la partie antérieure du péricarde.

B. Le péricarde soufflé, & dont la baze est posée sur la tête du Trefle tendi-

neux du Diaphragme, & se jette plus à gauche.

CC. Les p^{ou}mons droit & gauche.

D. La veine sou^uclaviere droite qui est presque perpendiculaire. On ne peut voir qu'un petit bout de la gauche, parce qu'elle est cachée par le *Thymus*.

E. Le nerf diaphragmatique droit.

F. Le nerf diaphragmatique gauche.

LA SECONDE figure représente la poitrine ouverte de façon, qu'on y voit le péricarde soufflé dans sa situation naturelle, & plusieurs autres parties mal posées dans la plûpart des figures,

AA. Les côtes cassées & renversées.

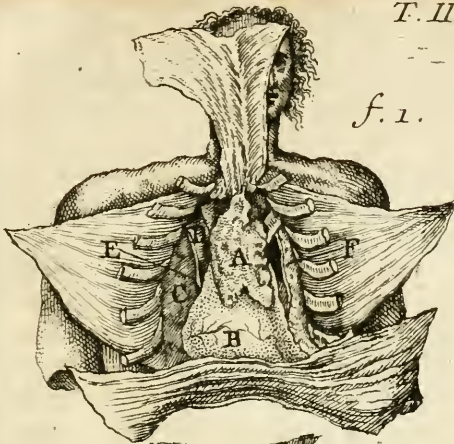
B. Le *sternum* renversé & jetté sur le visage.

C. Le tissu cellulaire de l'espace supérieur du médiastin.

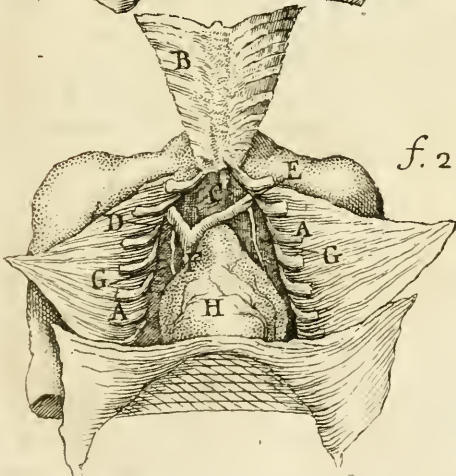
D. La veine sou^uclaviere droite, qui est très-courte en comparaison de la gauche, même plus grosse, située presque perpendiculairement, & cependant un peu oblique. On voit le contraire dans les figures de presque tous les Modernes, où la veine sou^uclaviere gauche est aussi grosse que la droite, & se réunissent toutes les deux directement au milieu de la poitrine, ce qui est une position imaginée.

E. La veine sou^uclaviere gauche, qui

f. 1.



f. 2.





est plus menue & plus longue que la droite, puisqu'elle passe transversalement & obliquement jusqu'au côté droit, pour s'y unir avec la droite, & former - là la veine-cave supérieure.

F. La veine cave supérieure qui est toute du côté droit, & non dans le milieu de la poitrine, comme la représentent la plupart des figures.

GG. Les nerfs diaphragmatiques qui partent des brachiaux. Leur situation est que le droit est plus vers le milieu de la poitrine que le gauche, & cela, parce que le médiastin est plus à gauche qu'à droit. Le nerf diaphragmatique droit se jette vers le bord postérieur du Diaphragme, & paroît plus court que le gauche: ce dernier est effectivement plus long, parce qu'il est obligé de faire un grand contour pour passer tout le long de la partie latérale gauche du péricarde, qui est plus du côté gauche que du droit, & aller ensuite se perdre au bord antérieur du diaphragme. Or comme ce nerf passe sur l'endroit du médiastin qui est vis-à-vis la pointe du *Cœur*, il peut bien arriver que les grands battemens de ce puissant muscle, lorsqu'on monte ou qu'on marche avec précipitation, causent un point douloureux dans l'endroit du diaphragme où ce nerf se jette, je veux dire, sous

Pourquoi
l'on sent
quelquefois
une douleur
au côté gau-
che de la
poitrine, &
quand on

marche avec précipitation.

la mammelle gauche : * car pour lors le Cœur étant fort agité, & même dans une palpitation forcée sa pointe agace, pour ainsi dire, ce nerf, ce qui peut causer l'accident en question

C'est plutôt ici une histoire de ces parties, qu'une façon de les indiquer ; mais j'ai crû ces digressions d'autant plus nécessaires, que la matiere qui les occasionne n'est point de l'Anatomie des viscères, & que les figures qui sont gravées dans les livres, les représentent situées tout autrement qu'ils ne le sont naturellement.

H. La véritable figure du péricarde soufflé dans sa situation naturelle Il imite assez exactement la figure d'une *courge* : sa pointe est supérieure, directement sous le milieu de la veine sous-claviere gauche, & sa baze pose sur le diaphragme plus à gauche qu'à droit. On n'avoit point encore vû le péricarde si parfaitement que dans cette figure.

LA STRUCTURE MECANIQUE

du Cœur.

Avant de parler de l'ordonnance des fibres charnues qui composent le Cœur, il est bon d'être instruit des cavités qui sont formées par cet arrangement. Ces cavi-

* M. Winstow dans les Mémoires de l'Académie, année 1715.

tés, comme je l'ai déjà dit, sont quatre ; savoir, deux principales, appelées les *ventricules*, & deux autres, qui étant comme les antichambres de celles-ci, sont appelées d'un mot général, les *oreillettes* du Cœur.

Les ventricules ne sont point de la même consistance ; l'antérieur, autrement le ventricule droit, est d'un tissu plus molle & plus plat que le postérieur, parce que ses parois sont plus minces & moins garnies de fibres charnues. Au contraire, le ventricule postérieur aiant des parois composées de différentes couches de fibres charnues, est plus ferme, plus solide & plus convexe que le précédent.

L'on dit communément que le ventricule postérieur, autrement dit le gauche, descend beaucoup plus bas que l'antérieur, & va même jusqu'à la pointe du Cœur. Cela est vrai dans les brutes, mais dans l'homme l'un & l'autre ventricule vont jusqu'à la pointe, qui est même si mince du côté du ventricule antérieur, qu'elle est transparente. Cependant les deux ventricules ne sont point de la même grandeur ; car en les examinant avec attention, on voit que l'antérieur est un peu plus large.

La surface interne de ces ventricules est inégale, & même garnie de petites

colonnes charnues, dont l'extrémité libre, donne attache à de petites cordes tendineuses qui viennent des valvules *tricuspidos & mitrales*. Ces cavités sont séparées l'une de l'autre par une cloison charnue très-forte, appelée *septum medium*, qu'on a presque toujours crû appartenir entièrement au ventricule postérieur. Mais M. *Winstou* a fait voir à l'Académie des Sciences en l'année 1711. que cette cloison n'étoit que l'adossément des deux ventricules. C'est une mécanique à peu près semblable à celle du médiaſtin, qui n'est formé que par l'adossément des deux sacs de la plevre.

Oreillettes
du Cœur.

Les cavités du Cœur que j'ai regardées comme les antichambres de ces ventricules, sont deux, qu'on connoît par le nom d'*oreillettes*. Quoique les ventricules du Cœur soient naturellement posés de façon que l'un est antérieur & l'autre postérieur, & que les *oreillettes* se dégorgent chacune dans le ventricule qui lui est propre, cependant leur position est plutôt l'une à droit & l'autre à gauche, observant néanmoins que la droite est plus antérieure que la gauche. Ainsi je continuerai à les appeller *oreillette droite* pour le ventricule antérieur, & *oreillette gauche* pour le postérieur. La situation transverse & oblique du Cœur doit faire

sentir la différence de ces positions , & pour quelle raison on n'apperçoit presque pas l'*oreillette* gauche ; car posant toutes les deux sur le diaphragme , la gauche qui est plus postérieure , est cachée par le volume du Cœur.

Chaque *oreillette* est composée de deux sacs , l'un qui est un petit sac piramidal & un peu dentelé , est véritablement l'*oreillette* ; l'autre , qui comme la baze de celui-ci , est beaucoup plus considérable : il est appelé (du côté droit) le sac de la veine-cave , & du côté gauche le sac pulmonaire.

Le sac de la veine-cave a une figure assez ronde , & l'on observe qu'il est composé d'un grand nombre de petites colonnes charnues qui ont différens contours , & qui sont liées les unes aux autres par la continuité de la membrane interne des ventricules , & par la membrane externe du Cœur ; de sorte que ces deux membranes laissent des intervalles entre les colonnes , qui sont comme de petits sillons , c'est ce qui rend ce sac & l'*oreillette* droite , si inégaux & si raboteux. Mais ce qu'il y a de singulier dans cette structure , est que les sillons ou les intervalles des colonnes musculées , ne sont uniquement formés que par la membrane interne & l'externe , qui sont dans ces

endroits, si intimement collées l'une à l'autre, qu'ils sont transparens, & font quantité de bosses dans la dilatation du sac & de l'oreillette ; de sorte qu'il est surprenant, comment dans les grandes contractions du Cœur, ces endroits minces & transparans ne crévent pas.

Il en est tout autrement du sac poûmonaire ; car il est uni en dehors & en dedans, sans avoir de colonnes charnues & musculieuses : sa figure est même quarrée ; d'où il résulte qu'il a deux coins ou deux angles à l'opposite du Cœur, d'où partent les veines poûmonaires, ou, pour parler suivant le courant de la liqueur, où se jettent les veines poûmonaires.

Ces deux sacs, je veux dire, le sac de la veine-cave, & le sac poûmonaire, sont séparés l'un de l'autre par une cloison charnue & membraneuse assez mince : & c'est dans cette cloison, tout auprès de la veine coronaire, que l'on trouve le *trou ovale* & sa valvule dans le fœtus, & pour l'ordinaire les traces ou les restes de ce trou & de la valvule, dans l'homme. Puisque nous voici sur la valvule du *trou ovale*, nous en dirons deux mots après que nous aurons parlé de la valvule d'*Eustache*, que M. *Winslow* a fait revivre. Voici l'extrait de l'histoire de l'Académie, p. 19. année 1717.

La valvule d'*Eustache* est disposée à peu près comme celles des veines, en maniere de croissant, dont la cavité est en haut & la convexité en bas. Une de ses cornes se termine entre l'orifice de la veine coronaire, & l'extrémité antérieure de l'arcade charnue de la cloison des oreillettes, laquelle arcade forme en partie l'ouverture appelée *trou ovale* dans le fœtus : l'autre corne aboutit entre l'extrémité postérieure de cette arcade, & le bord voisin de l'oreillette droite. Le reste de la valvule est presque demi-circulaire, & attaché intérieurement à la partie antérieure de la veine cave inférieure. Elle n'est pas toute membraneuse quand elle est dans son entier : car depuis environ les deux tiers de sa largeur jusqu'au bord qui flotte, elle devient comme fibreuse, & forme un beau réseau.

Depuis que M. *Winslow* eût réveillé cette valvule, qui étoit, pour ainsi dire, tombée dans l'oubli, parce que les tables du sçavant *Eustachius* n'étoient point publiques, il lui est arrivé plusieurs fois de la chercher avec toute l'application possible, sans en rencontrer aucun vestige, & quelquefois aussi il en voïoit quelques portions plus ou moins grandes ; mais son assiduité au travail lui fit faire les observations suivantes ; sçavoir, qu'elle man-

quoit presque toujours dans les adultes ; ou du moins qu'on y en voïoit que quelques traces , mais qu'on l'observe souvent dans les jeunes sujets , avec quelque différence de plus ou de moins : que toutes les fois qu'il ne l'a pas trouvée dans son entier , c'étoit la partie réticulaire qui manquoit le plus ordinairement ; de sorte qu'il n'y avoit souvent qu'un croissant membraneux fort étroit. Voilà la véritable description de celle que j'ai fait dessiner , comme on peut le voir dans la Planché suivante , qui a été copiée sur un sujet de six à sept ans.

M. *Wislou* continue à dire dans son Mémoire , qu'il trouvoit toujours cette valvule dans son entier dans les plus petits enfans , & fort diminuée dans ceux qui étoient plus avancés ; de sorte que sa diminution lui paroïssoit proportionnée à celle du *trou ovale* , & s'effacer à mesure que ce trou se ferme. Il assure même que quand il l'a trouvée dans les adultes , il y a aussi trouvé la cloison des oreillettes percée. Delà il tire un raisonnement qui concilie M. *Mery* avec les autres Anatomistes , touchant le trou *Botal* & le sang qui passe de l'oreillette droite dans la gauche , & de celle-là en celle-ci. Voici l'extrait qu'en a fait l'Académie des Scien-

ces , parce que le Mémoire original est trop long.

» Il y a à l'ouverture du *trou ovale* ,
 » dans le fœtus , une valvule ou mem-
 » brane flottante qui peut en avoir quel-
 » que apparence , mais elle n'en fait
 » point la fonction , & n'empêche point
 » que le sang ne passe avec une égale li-
 » berté de droit à gauche , & de gauche
 » à droit. Son usage n'est que de s'appli-
 » quer contre le trou , & de le fermer
 » après la naissance du fœtus , & certai-
 » nement cet usage suffit. Avant la nais-
 » sance le sang des deux oreillettes du
 » *cœur* se mêle donc , & par conséquent
 » celui des deux ventricules ; & le fœtus
 » est dans le même état que si son *cœur*
 » n'avoit qu'une oreillette & un ventri-
 » cule ; aussi ne respire-t-il point , & il
 » doit être dans l'état des animaux qui
 » n'ont point de poumon véritable , com-
 » me les poissons , ou qui n'en ont pas
 » un usage perpétuel comme les Am-
 » phibies , tels que la Tortue & la Gre-
 » nouille : on sçait que le *cœur* de ces
 » animaux n'a qu'une oreillette & un
 » ventricule.

» Le mélange continuel du sang dans
 » les deux oreillettes , & dans les deux
 » ventricules du *cœur* du fœtus est néces-
 » faire , parce que le fœtus ne respirant

» point, son sang n'a que de l'air qu'il
 » reçoit du sang de la mere, & tout le
 » sang de la mere qui est venu par la vei-
 » ne ombilicale, tombe dans l'oreillette
 » droite du *cœur* du fœtus, où il faut que
 » l'air qu'il contient se partage à tout ce
 » que le fœtus a déjà de sang, c'est-à-
 » dire, tout ce qui en est revenu & par
 » la veine-cave & par la veine poumo-
 » naire. Ensuite tout ce sang animé d'air,
 » est poussé par la fistole du *cœur* & dans
 » l'artère poumonaire, & dans l'aorte,
 » & dans le canal de communication, qui
 » jettant du sang immédiatement de l'ar-
 » tère poumonaire dans l'aorte descen-
 » dante, lui épargne une circulation dans
 » le poumon.

» Ainsi il est inutile, selon M. *Win-*
 » *slow*, de s'embarasser des différentes
 » forces, ou des différentes capacités des
 » vaisseaux du côté droit ou du côté gau-
 » che. Puisque le *cœur* doit être confide-
 » ré dans le fœtus, comme n'ayant qu'une
 » oreillette & un ventricule, il n'import-
 » te de quel côté le sang soit poussé avec
 » plus de force ou se porte en plus
 » grande abondance, c'est toujours du
 » côté où il trouve le plus de facilité à
 » son cours.

» L'office de la valvule d'*Eustache* est
 » d'empêcher que le sang toujours mêlé,

» comme il doit l'être dans les deux oreil-
» lettes, ne reflue dans la veine-cave in-
» férieure ; car s'il y refluoit , le mélange
» seroit affoibli , & de plus , le sang de
» la mere retourneroit dans le placenta
» par la veine ombilicale , qui n'a point
» de valvules pour s'opposer à ce retour.

L'on voit donc par ce trait d'histoire ,
que nous avons beaucoup d'obligation à
M. *Winslow*, de nous avoir renouvelé
la *valvule d'Eustache* , qui avoit été si
long-tems dans l'oubli , & d'avoir conci-
lié , par cette découverte , la fameuse dis-
pute des premiers Anatomistes de l'Euro-
pe contre M. *Mery* , qui étoit *Chirurgien*
de l'Hôtel-Dieu , & très-habile Anato-
miste. L'on doit cependant observer ici
que les conséquences que tous les Ana-
tomistes Philosophes ont tirées des capa-
cités , des puissances , des résistances , des
vitesses , &c. ont toujours laissé tant de
difficultés , qu'elles n'ont pu engager
ceux qui veulent voir clair , à prendre un
parti préférablement à l'autre. Au con-
traire , la valvule du *trou ovale* ou de *Bo-
tal* , à laquelle M. *Mery* a fait perdre la
fonction de valvule (non pas par les
grandes lectures qu'il a faites , puisqu'il
dit un jour à Messieurs *Duverney* & *Win-
slow* , ses adversaires pour lors , qu'il s'em-

barassoit fort peu de tous leurs livres , * & que le seul qu'il consultoit , & qui fût capable de le satisfaire , étoit le cadavre ;) cette valvule , dis-je , qui depuis la connoissance qu'en a donné M. Mery , n'a eu de véritable office que celui d'une pierre d'attente , qui doit un jour servir à boucher le trou ovale , a dévoilé tout le mystère , & a fait voir que toutes ces sciences tant vantées deviennent de pures chimères & de vrais romans , dès que le travail & les découvertes concourent à les contrarier.

E X P L I C A T I O N

De la quatorzième Planche.

LA PREMIERE figure représente le péricarde ouvert , le cœur , ses oreillettes , & les arteres communes en leur situation naturelle. Mais le Cœur ne garde point de proportion dans cette figure , étant trop gros & trop rond : faute appartenante au Dessinateur qui n'avoit que du goût , & non les règles.

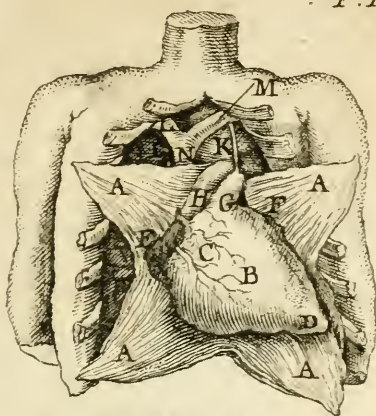
AAAA. Les quatre angles du péricarde.

B. Le cœur dans sa véritable situation.

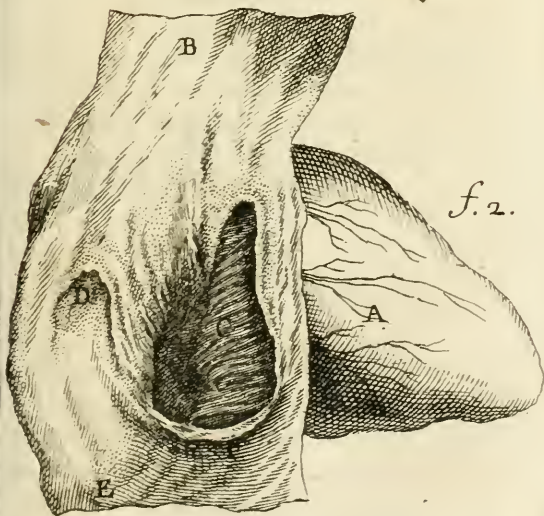
C. La baze du cœur qui n'a pas plus d'un tiers du côté droit , tout le reste étant à gauche.

D. La pointe du cœur qui est entière-

* Ils lui citoient beaucoup d'Auteurs.



f. 1.



f. 2.



ment à gauche, & un peu antérieurement.

E. L'oreillette droite du cœur, qui ne peut pas être dite antérieure comme son ventricule, parce qu'elle est à son extrémité droite, pendant qu'il traverse la poitrine.

F. Une petite portion de l'oreillette gauche, qui est difficile à appercevoir, parce qu'elle est située plus postérieurement.

G. L'artère poumonaire qui est la plus antérieure de tous les vaisseaux, & à l'endroit du cœur le plus supérieur.

H. Le commencement de la crosse de l'aorte, qui n'est pas de côté, comme la représentent les figures ordinaires, mais qui se jette de devant en arrière.

I. Le nerf diaphragmatique droit qui est plus court que le gauche.

K. Le nerf diaphragmatique gauche.

L. La veine souclaviere droite.

M. La veine souclaviere gauche.

N. La veine cave supérieure, formée par la réunion des deux souclavieres.

LA SECONDE figure représente les veines-caves ouvertes par leur partie postérieure, afin de voir la VALVULE D'EUSTACHE qui est à la partie antérieure de la veine-cave inférieure.

A. Le cœur dans sa situation naturelle.

B. La veine-cave supérieure ouverte & renversée sur le cœur.

C. L'entrée du sac de la veine-cave, & quelques-unes de ses colonnes charnues.

D. Les restes du trou ovale.

E. La veine-cave inférieure aussi ouverte, & renversée sur le cœur. Il faut observer qu'on ne la voit point dans la poitrine, à moins qu'on n'ait ouvert le péricarde, & qu'elle n'y a pas plus d'un tiers de doigt de longueur.

F. La valvule d'*Eustache* qui n'a point ici de partie fibreuse.

Pour continuer notre description du cœur, nous allons dire quelque chose des valvules qui se trouvent à l'embouchure de ses gros vaisseaux. Or comme les gros vaisseaux qui entrent ou sortent du cœur sont de deux espèces, les valvules qui sont à leurs embouchures sont aussi de deux sortes; sçavoir, celles qui sont propres aux veines, & celles qui conviennent aux artères.

Les veines qui sont quatre, se dégorgent dans les sacs dont j'ai parlé; sçavoir, les deux veines-caves, une supérieure & une inférieure, dans le sac de la veine-cave; & les quatre veines poûmonaires, deux droites & deux gauches, dans les cornes du sac poûmonaire. Ces deux sacs conservent pendant quelque tems, aussi-

bien que les oreillettes, une certaine mesure de sang, puis ils se dégorgent dans les ventricules du Cœur. C'est à l'ouverture de ces sacs dans le Cœur, que les valvules des veines sont placées : elles sont cinq, trois pour les veines-caves, & deux pour les veines poumonaires.

Les premières valvules sont appelées *tricuspidés* ou triglochines, parce qu'elles représentent, à ce que l'on dit, un triangle. Les secondes sont dites *mitrales*, parce qu'étant ouvertes, on prétend qu'elles ressemblent à la mitre renversée d'un Evêque.

Valvules
tricuspidés
& mitrales.

Les noms ne sont rien à la chose, pourvu que l'on connoisse au vrai la structure des parties, leur situation & leur figure ; mais ces valvules sont faites les unes comme les autres, & ne ressemblent nullement à un triangle ; elles représentent au contraire un carré tendineux assez irrégulier, & du bord tendineux de ce carré, qui est, pour ainsi dire, comme flottant dans les ventricules, partent de petits cordages tendineux qui vont s'attacher à des colonnes charnues, qui sont dans les ventricules comme autant de petits muscles particuliers. Entre chaque carré tendineux qui forme les valvules tricuspidés, on voit de petites parties aponévrotiques

qu'on peut regarder comme de petites valvules ; ainsi l'on peut compter six valvules tricuspides , trois grandes & trois petites. La même mécanique s'observe aux valvules mitrales qui sont à l'embouchure du sac poûmonaire , car on peut y compter quatre valvules , deux grandes & deux petites.

L'usage de ces valvules est bien de permettre au sang contenu dans les sacs des veines-caves & des veines poûmonaires, de passer dans les ventricules du *cœur* , mais aussi d'empêcher ce même sang de revenir des ventricules dans les sacs. Or ces deux actions contraires ne s'exécutent que par le relâchement & la contraction des fibres du *cœur* ; car dans sa dilatation , les valvules tricuspides sont écartées pour donner entrée au sang dans les ventricules , mais dans sa contraction elles sont intimement approchées les unes des autres , pour s'opposer au retour de ce sang par les mêmes endroits.

Les grosses artères du *cœur* sont deux , une qui part du ventricule antérieur , qu'on appelle l'artère poûmonaire , & l'autre du ventricule postérieur , qu'on connoît par la grande artère , ou l'*Aorte*. Ces deux artères ont à leur sortie du *cœur* , chacune trois valvules , qui sont
autrement

autrement construites que celles que nous venons d'examiner ; car bien loin d'être de petits quarrés tendineux & aponevrotiques , elles sont de petits sacs membraneux qui ressemblent parfaitement aux petites poches que les Dames mettent à leurs tabliers. La convexité de ces petites poches regarde les ventricules du cœur, & leur cavité est tournée du côté du canal de l'artère : sur quoi il faut faire ici une attention qu'on n'a point, que je sçache , encore faite , puisque le célèbre M. *Morgagni* , qui est le dernier Auteur qui ait fait dessiner ces valvules d'après nature , a fait leur fond exactement ceintré , au lieu que je trouve qu'il est triangulaire , & se termine comme par une pointe ; ce que j'ai fait observer dans la premiere figure de la seizième Planche.

Ces valvules sont nommées *semi-lunaires* ou *sigmoïdes* , parce qu'elles ont la figure d'une demi-lune , ou d'une ancienne lettre des Grecs , qui est comme le C des Latins. Cependant quand on examine avec attention le bord flottant de ces petites poches , on voit qu'il est divisé en deux demi-lunes , par un petit bouton qui est plus élevé , & qui paroît cartilagineux. *Arantius* , qui est suivant toutes les apparences , le premier

Valvules
sigmoïdes.

qui ait décrit ce petit bouton cartilagineux, dit qu'il ressemble à un grain de la petite sémence qu'on nomme *Pani*, & que ce bord est plus épais que tout le reste de la valvule, comme s'il étoit formé par un repli de la membrane qui la construit. M. *Morgagni* ajoute plusieurs observations à celles d'*Arantius*, & assure que ce petit bouton qui paroît cartilagineux, se trouve plus fréquemment aux valvules de l'aorte que de l'artère pulmonaire; qu'il y a même certain mouton dans lequel il ne se trouve point du tout, aussi-bien que dans quelques chiens; mais pour ce qui est des bœufs, il l'a toujours vû dans les valvules de l'une & de l'autre artère; & à cette occasion il décrit ainsi la situation & la structure de ces petits tubercules dans ces animaux. » Le mi-
» lieu du bord flottant de toutes ces
» valvules sigmoïdes, s'élève par des
» lignes courbes en maniere d'angle,
» qu'on nomme curviligne: il arrive
» quelquefois que cette partie des val-
» vules se repliant en petit peloton, pa-
» roît former ce tubercule, qui n'en est
» néanmoins point formé dans aucun
» sujet, mais il est situé au-dessous de
» cet angle, & il est d'une figure tan-
» tôt ronde, tantôt oblongue. De plus,

» il ne tient ni de la nature du cartila-
» ge ni de celle de l'os , & il est fait de
» fibres charnues ; car il y en a qui des
» côtés des valvules s'étendent transver-
» salement sur leurs corps , & ordinaire-
» ment , ce sont quelques-unes de ces
» fibres qui montent vers l'angle du mi-
» lieu du bord , qui vont former ce tu-
» bercule à l'endroit que j'ai marqué.
» La structure de ces mêmes tubercu-
» les & de ces mêmes valvules , n'est
» pas fort différente chez nous ; car
» pour les tubercules on les trouve , à
» leur intérieur , quelquefois charnus ,
» d'autres fois tendineux. Quant aux
» valvules , elles sont toutes forti-
» fiées par un rebord semblable qui
» est tendineux ; & au-dessous du re-
» bord elles sont garnies de beaucoup
» de fibres charnues , qui vont , à la vé-
» rité , en travers dans les valvules de
» l'artère poûmonaire , mais celles de
» l'Aorte sont obliques dans leur pro-
» grès. Il est assez ordinaire de voir
» sensiblement ces fibres charnues se
» prolonger obliquement de part &
» d'autre, jusqu'à ces tubercules. « *Ea-*
rum omnium valvularum medius limbus af-
surgit in angulum curvilineum ; eaque pars
valvula in se convoluta , non nunquam cor-
pusculum representat , quod nusquam est.

Sed illud cum est, sub eo angulo positum est, figurâ aliquando rotundum, aliàs oblongum. Nec vero ex cartilagine, aut ex osse, sed ex fibris carneis factum est. Fibræ enim carnea transversæ per valvulas ab harum lateribus promittuntur: suntque istarum sæpè aliquot quæ ad eum limbi angulum sursum protensæ descriptum ibi corpusculum faciunt. Neque admodum ab similis in nobis est eorundem corpusculorum, & valvularum structura. Ea namque corpuscula aliquando intus carnea, aliàs vero quasi tendinea comperiuntur. Valvula autem cum tendinea omnes fibra in ipso limbo firmantur, tum inferius fibris carneis ornantur pluribus, valvula quidem pulmonaris arterie in transversum ductis, ostiola vero arterie magnæ obliquè ut plurimum etiam protensis; harum sæpius aliquot hinc, atque hinc evidenter ad corpuscula elongantur. Morgagn. Adv. I. 19.

Enfin ces petits tubercules tendineux sont de ces attentions singulieres de l'Artiste divin, au jeu & à la mécanique de nos organes; car si les valvules semi-lunaires ne s'étoient pas terminées par un bord tendineux, & si le milieu de ce bord n'avoit pas été plus élevé, & n'avoit pas été garni d'un petit tubercule ou bouton tendineux, qui rend le milieu du bord de chaque valvule semi-lunaire

ou sigmoïde , comme angulaire , les trois valvules des artères poûmonaires , & surtout de l'aorte , étant une fois tendues & pleines de sang , n'eussent-elles pas laissé un espace triangulaire qui eût donné passage au sang des artères dans le cœur ? Le mouvement si nécessaire de ce puissant muscle , n'eût-il pas été bientôt interrompu ; & n'eussions-nous pas été exposés à chaque instant , à une mort subite ?

Parmi les mécanismes que l'on peut déduire de la structure merveilleuse de ces valvules , leur fond angulaire n'est-il pas comme un éperon qui divise la colonne de sang , la conduit dans le centre de l'artère où les valvules font moins de résistance ? De plus , le mouvement que le sang reçoit du cœur , auroit-il une action sur toute l'étendue de la convexité de ces valvules , sans cette construction à laquelle on n'avoit point encore pensé ; & le sang qu'elles contiennent dans la dilatation , eût-il pû en être exactement chassé dans la constriction du cœur , si celui qui vient par derriere n'avoit pas pû frapper la valvule dans toute son étendue ? C'est ainsi que les choses qui paroissent chez nous les moins intéressantes , deviennent quand elles sont

réfléchies , de justes sujets d'admirer la sagesse de l'Etre suprême.

Avant de passer à la connoissance des fibres du *cœur*, nous allons faire quelques réflexions sur la position & la mécanique de ses grands vaisseaux , ou de ses vaisseaux communs , sur l'Aorte & la distribution de ses principales branches , & sur la maniere de voir les valvules sémi-lunaires en place. La façon de *Lower* est de couper les vaisseaux presqu'au niveau de la base du *cœur* : pour lors trois de ces vaisseaux représentent un triangle parfait ; sçavoir , les deux veines-caves & poûmonaires qui sont au bord postérieur de la base du *cœur* , & qui sont comme la base du triangle que nous supposons : l'artère poûmonaire est sur le bord antérieur , & fait comme la pointe du triangle ; mais l'artere Aorte est dans le centre de la base , & dans le milieu du triangle.

Est-ce-là une description qui fasse connoître la juste position de ces vaisseaux , & un moïen assuré de les distinguer ? Or comme les deux artères sont en devant , il est facile d'appercevoir les valvules sémi-lunaires en place ; on peut même les écarter & les remplir d'eau pour voir combien elles bouchent exactement le diamètre des artères.

Si l'on veut examiner les gros vaisseaux de la base du *cœur* sans les couper, on voit qu'ils sont situés, comme je l'ai déjà dit, dans la pointe du péricarde, & qu'ils ne jettent aucune ramification pendant qu'ils sont dans ce sac (je ne compte point les vaisseaux coronaires) mais les ramifications commencent à se faire, dès qu'ils sont hors du péricarde: pour lors on voit que l'artère poûmonaire qui est antérieure, & l'Aorte, sont collées ensemble par une substance celluleuse, & enfermées dans une même gaine. On sent assez qu'il est impossible de bien voir ces vaisseaux, si l'on ne détruit toutes les adhérences qu'ils ont les uns avec les autres.

Après avoir débarrassé tous ces vaisseaux, on voit que l'artère poûmonaire droite est plus longue & plus étroite que la gauche, qui est en récompense plus large & plus courte. C'est le contraire dans les bronches; car la gauche est plus longue & plus étroite, & la droite plus courte & plus large, de façon que ces vaisseaux soit sanguins, soit aériens, étant joints ensemble, forment un parallélograme ou quarré oblong.

La raison de cette disposition mécanique, est pour que les colonnes de sang & d'air, soient distribuées en proportions

égales & sans dérangement de chaque côté ; car la crosse de l'Aorte étant obligée de passer sur l'artère poûmonaire droite , il a fallu aussi que cette dernière fût plus longue , afin d'aller trouver le poûmon plus loin : & l'Aorte inférieure passant sur la bronche gauche , il a fallu aussi que cette dernière fût plus longue , afin de ne point gêner l'Aorte. Mais quand on examine la naissance & l'insertion du canal artériel , on a lieu de juger que le diamètre plus large de l'artère poûmonaire gauche , par rapport à la droite , n'est point une inadvertance de l'Artiste de cette belle machine ; c'est au contraire une structure très-réfléchie, & qui détermine , pour ainsi dire , toute la colonne du tronc de l'artère poûmonaire , surtout dans le fœtus , à se porter dans l'artère poûmonaire gauche , pour trouver une pente facile & un chemin court à passer dans l'Aorte inférieure.

Ceci paroît peut-être un paradoxe ; car presque tous les Anatomistes que j'ai lû , disent que le canal artériel est placé entre l'artère poûmonaire & l'aorte , ou que ce *tuïau va se rendre de l'artère poûmonaire à l'aorte.*

C'est tout comme si je disois que l'artère hypogastrique part de l'Aorte. En

effet, cette façon d'indiquer la naissance & l'insertion du canal artériel annonce-t'elle autre chose, sinon que ce canal part du tronc de l'artère poûmonaire, &c? Comment peut-on avancer une position de partie si fausse? Est-ce qu'on ne sçait pas qu'il part du ventricule antérieur du cœur un tronc d'artere que l'on appelle poûmonaire; que ce tronc qui paroît le plus antérieur de tous les vaisseaux de la base du cœur, monte un peu obliquement de droit à gauche, perce la pointe du péricarde, & se divise ensuite en deux grosses branches? Ces deux branches se jettent ensuite à droit & à gauche, pour se ramifier dans les poûmons qui sont également deux, l'un à droit & l'autre à gauche; c'est pourquoi je les ai appellées l'artère poûmonaire droite, & l'artère poûmonaire gauche. Or le canal artériel ou le canal de communication, ne part ni du tronc principal de ses artères, ni même de sa bifurcation, mais bien de l'artère poûmonaire gauche, pour s'aller jeter dans l'Aorte inférieure qui en est plus proche. Ainsi l'on voit que le diamètre de l'artère poûmonaire gauche n'excede pas celui de la droite, sans un dessein particulier.

Deux circonstances auxquelles les Auteurs n'ont , que je sçache , point encore fait d'attention , touchant le canal artériel , est son diamètre , & ce qui peut diriger le sang. Ce canal est aussi gros dans le fœtus , que le sont les autres vaisseaux de la base du *cœur* ; & l'on voit à l'endroit de sa naissance, une espèce de bride valvuleuse qui dirige le sang contenu dans le canal vers l'Aorte inférieure ; mais dans l'adulte il n'est pas bien gros , il a même perdu sa cavité , & devient comme un ligament , parce qu'il n'a plus d'usage.

Puisque nous voici sur les particularités des vaisseaux de la base du *cœur* , on ne fera peut-être pas fâché de sçavoir que les vaisseaux coronaires descendent non-seulement sur ses surfaces entre les deux ventricules , pour jeter à droit & à gauche leurs rameaux , mais communiquent encore les uns avec les autres , & même dans les ventricules. Voici comme l'on prouve ce fait. En perçant la veine , ou plutôt en la soufflant par son entrée , elle gonfle tous les vaisseaux , veines & artères , & même les ventricules. La même expérience peut se faire par les artères coronaires.

Veut-on sçavoir comment le sang qui

du ventricule postérieur, autrement le gauche, est poussé par l'Aorte, peut enfler les trois rameaux que l'on appelle l'Aorte supérieure, il faut consulter *Lou-ver* ? Ce célèbre Anatomiste fait observer à la parois supérieure de la crosse de l'Aorte, des angles aux ouvertures des trois artères supérieures, qui, comme les éperons que l'on voit aux piliers des arches pour diviser les eaux, divisent aussi le grand fleuve de sang, & l'obligent à passer en partie dans les trois artères supérieures. Pour voir ces éperons naturels, il faut ouvrir la crosse de l'Aorte suivant sa longueur par sa partie antérieure, puis la partager encore en deux parties égales, & emporter entièrement le lambeau inférieur : après ces coupes on a la satisfaction de voir les angles aigus, ou les éperons des artères, aussi distinctement que je les ai fait représenter dans la seconde figure de la seizième Planche.

Veut-on encore sçavoir ce que c'est que la circulation, & sa véritable époque ? il faut consulter *RUEFF, célèbre Chirurgien*, qui a fait imprimer plus de cent ans avant *Harvée*, les mouvemens du cœur & des artères, & la marche que tient le sang, du cœur aux différentes

parties du corps , & de celles-ci au cœur; ce qui n'est autre chose que ce que nous appellons la circulation.

En effet ce célèbre Chirurgien a clairement fait connoître que le cœur aussi mécaniquement construit que je viens de le décrire , jouissoit , par une force naturelle , du mouvement de se resserrer & se dilater alternativement ; ce que nous appellons *Sistole* & *Diastole* : qu'en se resserrant , le Cœur pouffoit le sang à tous les membres , par les artères qui lui sont annexées , pour leur nourriture & autres fonctions que nous connoissons mieux que les Anciens ; & que ces dernières se resserrant à leur tour , ramenoient le sang au Cœur qui se dilatoit alors pour le recevoir.

N'est-ce pas là précisément la circulation bien établie ? Je n'ai pas traduit le passage de ce Chirurgien à la lettre , parce que ces anciens Anatomistes nous aiant défriché la matiere , qui par elle-même est fort épineuse , n'ont pas pû aller plus loin ; & si nous sommes plus clairs aujourd'hui , c'est que nous avons l'avantage de travailler sur d'excellens modèles : mais dans ce passage on y trouvera l'essentiel de ce que je viens d'avancer. *Et sum in corde locum habet. Ea au-*

tem cor vivificat , à quo per arterias annexas vitalis spiritus ad omnia membra , naturali facultate disposita , vivificanda , cor atque arterias dilatando & constringendo procedit. Dilatando inquam , quia quæ cordi motiva vis inest , ipsius cordis motum à medio ipsius in omnes extremitates dilatat. Constringendo autem , quia eadem vis cordis motum ab omnibus extremitatibus rursus ad medium ipsius colligit & constringit. Rueff. p. 6. (a)

Comme je ne sçais point me parer des plumes des autres , voici les réflexions de M. La Faye très-habile Chirurgien & mon Collegue , écrites de sa main sur le livre de Rueff qu'il m'a communiqué.

» Jacques Rueff étoit Chirurgien dans
» la Ville de Zurich en Suisse ; & Linde-
» mius Renovatus dans son Livre de scri-
» ptis Medicinæ , n'a pas dit que cet Au-
» teur étoit Chirurgien. Pourquoi sup-
» primer ainsi la profession d'un Auteur,
» quand le titre y est si formel ? (Je ne
doute pas que M. La Faye ne sçache le
pourquoi) » Harvée auroit-il lû ce pas-
» sage imprimé plus de cent ans avant
» lui ? C'est précisément la circulation. »

Veut-on enfin sçavoir les variations qui se trouvent dans la distribution des ar-

(a) De conceptu & generatione hominis Jacobi Rueff Chirurghi Tigurini, Anno M.D. LIII.

tères intercostales supérieures , assez mal désignées dans les Auteurs ? je l'explique autant clairement que j'ai pû , dans les Observations anatomiques suivantes ; à l'occasion desquelles j'ai fait dessiner l'artère Aorte , & ses principales branches.

OBSERVATIONS ANATOMIQUES

Sur l'origine & le progrès des Artères intercostales supérieures , lûes à l'Académie Royale des Sciences, par l'Auteur en l'année 1726,

J'avoue que la Physique & les mécaniques parent beaucoup l'Anatomie , mais la dissection assidue par ceux qui sont versés dans ce travail , donne lieu de reconnoître souvent la fausseté des raisonnemens , & orne toujours l'Anatomie de quelques nouvelles découvertes. Cet exercice a souvent été mon occupation ; & l'idée que je m'en suis formée , m'a fait entreprendre de l'enseigner ; & forcé pour satisfaire mes Eleves , de faire la dissection exacte de plusieurs cadavres , * je me suis apperçu que la construction &

* J'enseignois encore l'Anatomie dans le tems que je composai la premiere édition de cet Ouvrage ; mais depuis , je n'ai disséqué que pour ma satisfaction , & seulement pour vérifier les choses dont je doutois.

la position des organes qui composent le corps humain, n'étoient pas toujours de la façon que les Auteurs les avoient décrites.

Parmi plusieurs erreurs que j'ai remarquées dans les Livres d'Anatomie, tant anciens que modernes, la naissance des *artères intercostales supérieures* est une des plus considérables. En effet, tous les Anatomistes dont j'ai lû les Ouvrages, ont avancé que les trois & quatre *artères intercostales supérieures*, viennent de la souclaviere de chaque côté; & ceux qui ont fait graver des Planches, font partir un rameau de la partie inférieure de chaque artère *souclaviere*, qui descendant perpendiculairement, jette trois ou quatre rameaux d'artères qui vont horisontalement, selon eux, se loger dans la fissure des trois ou quatre côtes supérieures.

Ayant voulu vérifier sur les cadavres cette origine, ce progrès, & cette disposition des trois ou quatre *artères intercostales supérieures*, j'ai au contraire trouvé que, semblables aux intercostales inférieures, elles partoient souvent toutes de l'aorte inférieure, dans l'ordre suivant.

1^o. Le tronc de l'aorte après avoir fourni les trois branches qu'on appelle l'aorte supérieure, descend l'espace de deux travers de doigt, sans jetter aucun

rameau , même dans des sujets d'une médiocre grandeur , car cet espace a plus d'étendue dans les grands sujets.

2°. Les premiers rameaux qu'il produit ensuite , partent de sa partie postérieure , & ce sont les *artères intercostales*.

Artères intercostales supérieures.

3°. Le premier tronc d'*artère intercostale* monte obliquement , & après un travers de doigt de chemin dans des sujets d'une bonne grandeur , jette quelquefois un petit rameau , qui monte aussi obliquement pour gagner ensuite la première côte qu'il accompagne dans tout son trajet.

4°. Quand ce petit rameau qui part du premier tronc intercostal ne manque point , c'est lui qui est la première *artère intercostale* ; mais quand il manque , comme cela arrive souvent , la première côte n'a point d'artère qui l'accompagne tout le long de son trajet , & elle ne reçoit de sang que par les petites ramifications des artères collatérales. *

5°. Le premier tronc d'*artère intercostale* continue encore son chemin l'espace d'un travers de doigt ; après quoi il se

* J'ai observé depuis , comme on le verra dans la suite , que quand ce rameau manque , la sous-clavière fournit un ou plusieurs rameaux pour la première ou plusieurs côtes supérieures. Quelquefois ces rameaux qui suppléent , sont fournis par l'artère cervicale. J'ai vu une fois la première intercostale gauche , venir de l'artère bronchiale du même côté.

divisé en deux rameaux, dont le supérieur va le long de la deuxième côte, & l'inférieur accompagne la troisième. Ces deux rameaux ne manquent jamais, & sont toujours existans.*

Voilà le mécanisme que j'ai observé dans la distribution des trois *artères intercostales supérieures* : quant à la quatrième, elle est formée par le second tronc d'artère intercostale ; la cinquième par le troisième tronc, & ainsi du reste, de sorte que dix troncs d'artères intercostales, qui partent par paires de la partie postérieure de l'aorte inférieure, fournissent des branches à toutes les côtes, comme on peut le voir dans la figure suivante.**

* Cela est vrai quand le tronc principal se rencontre, je veux dire quand l'aorte inférieure fournit ce premier tronc d'artère intercostale ; mais il arrive quelquefois (cependant moins communément) que ce tronc manque, alors les trois premières intercostales ont d'autres origines, comme on en voit un échantillon dans la note précédente, & que j'en donnerai des exemples dans la suite.

** Il faut néanmoins observer que quand les trois côtes supérieures tirent leurs artères de la sous-clavière ou de la cervicale, le premier tronc intercostal dont nous parlons, manque ; alors l'aorte inférieure ne fournit que neuf paires de troncs intercostaux.



E X P L I C A T I O N

De la quinzième Planche.

Cette figure fait voir la crosse de l'aorte, son tronc, & ses principales distributions.

A. L'aorte coupée à la sortie du cœur. C'est-là le commencement de la crosse qui est situé presque antérieurement, l'autre partie de la même crosse étant postérieure, & au côté gauche des vertèbres supérieures du dos.

B. La souclaviere droite, d'où part la carotide du même côté.

C. La carotide droite.

D. La carotide gauche qui part de la partie supérieure de la crosse.

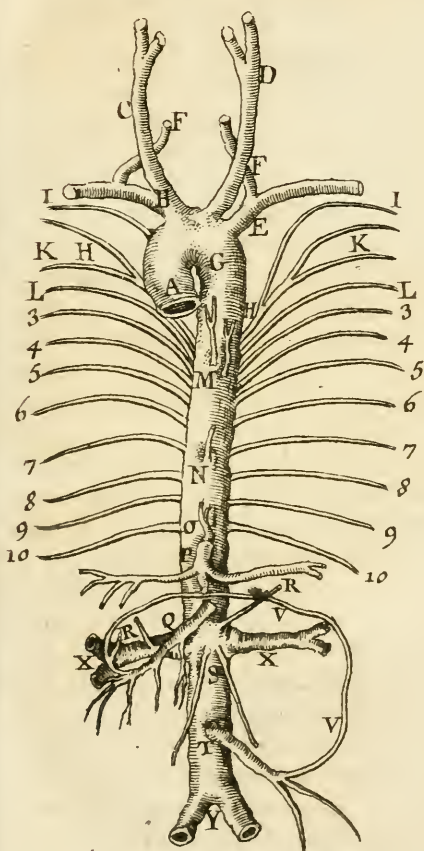
E. La souclaviere gauche.

FF. Les artères vertébrales ou cervicales.

G. Le commencement de l'aorte inférieure, qui descend l'espace de plus de quatre travers de doigts dans les grands sujets, sans jetter aucun rameau.

HH. Les premiers troncs d'artères intercostales, ou la première paire, une artère de chaque côté.

II. Son premier rameau de chaque cô-





des 3 Intercostales supérieures. 163
té, qui fournit la première intercostale quand il s'y trouve, &c.

KK. Le même tronc qui se divise en deux rameaux, dont le supérieur est la *seconde* intercostale, & l'inférieur la *troisième*.

LL. Le second tronc d'artère intercostale, qui comme le précédent part de la partie postérieure de l'aorte inférieure. Ce tronc de chaque côté, fournit à la quatrième côte.

3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. Les troisième tronc, &c. jusqu'au dixième, fournissent depuis la cinquième côte jusqu'à la douzième; sçavoir, une artère de chaque côté.

M. L'on voit à la partie antérieure de l'aorte, à l'opposite du deuxième & troisième tronc intercostal, deux petites branches d'artères qui sont les artères du pōu-mon ou de *Ruysh*.

N. L'artère œsophagienne.

O. L'artère diaphragmatique.

P. Le tronc cœliaque avec ses rameaux.

Q. La mésentrique supérieure.

RR. Les artères atrabillaires. Quelquefois elles partent toutes les deux du tronc de l'aorte; cela varie.

S. Les artères spermatiques.

T. La mésentrique inférieure, à laquelle on remarque un rameau considé-

nable qui accompagne le colon , fait par conséquent presque tout le tour du ventre, & vient s'anastomoser avec un rameau de la mézentrique supérieure. Ce rameau d'artère est fort curieux , & ne se trouve point ordinairement dans les figures. On l'a désigné par ces caractères VV.

XX. Les artères rénales ou émulgentes. Le Graveur a fait la gauche plus longue , ce qui est une faute.

Y. La division de l'aorte inférieure en iliaques.

Lorsque je lûs ce Mémoire à l'Académie Roïale des Sciences , je n'eus pour Anatomistes de mon sentiment, que Messieurs *Petit & Morand*, Chirurgiens; les autres néanmoins après d'assez longues discussions , furent obligés de convenir que le fait étoit nouveau , & qu'il méritoit d'être inféré dans l'Histoire de l'Académie. Cette espece de satisfaction pour ceux qui cherchent à faire des découvertes , ne fut pas long-tems la récompense de mon travail; car j'appris quelque tems après que M. *Winslow* prétendoit avoir trouvé la description que je viens de donner des *artères intercostales supérieures* , dans l'*Anthropographie de Riolan*. Mais comme le plaisir de donner quelque chose de nouveau est la récompense qui flate plus agréablement les Anatomistes , je

des 3 Intercostales supérieures. 165
voulus voir moi-même si je trouverois
dans l'*Anthropographie de Riolan*, ce que
j'avois cru m'appartenir en propre, & j'ai
eu le plaisir d'y lire ce qui suit.

» Le tronc descendant de l'aorte, après
» s'être recourbé à gauche & en bas, est
» appuyé sur les corps des vertèbres; &
» tout le long jusqu'à l'os *sacrum*, il en
» sort de chaque côté autant de rameaux
» qu'il y a de vertèbres; & comme il n'y
» a point d'artère qui réponde à la veine
» azigos, les petites artères par cet arran-
» gement, suppléent à la fonction qu'elle
» auroit. « *Descendens truncus aortæ ad
lavam contorsus, ac deorsum reflexus, ver-
tebrarum corporibus fulcitur, & in progressu
suo usque ad os sacrum ex utroque latere tot
arteriolas producit, quot sunt vertebra, nul-
laque reperitur azigos arteria, quæ comite-
tur venam azigon, sed ejusmodi arteriola
illius vicem supplent.* Riolan. 9. Anthro-
pograh. p. 226.

Est-ce là une description des artères
intercostales? Y a-t'il rien dans ce passa-
ge, non seulement qui approche de ce
j'ai dit, mais du vrai? Sont-ce là des
preuves suffisantes pour convaincre l'Aca-
démie Royale des Sciences?

Mais comme le même *Riolan* a fait;
beaucoup de tems après son *Anthropo-
graphie*, un Ouvrage intitulé *Encheiri-*

dion *Anatomicum*, j'ai eu la curiosité de lire cet abrégé, & j'ai trouvé dans sa quatrième édition, le même passage ci-dessus, auquel il a ajouté. » On peut appeller » *intercostales* celles qui se rencontrent » dans la poitrine, & les autres qui sont » plus bas dans la cavité du ventre inférieur, les artères lombaires. « *Intra thoracem intercostales dici possunt : infra in ventre inferiore lumbares arteria.* Encheiridion Anat. pag. 241. Ceci parle-t'il en aucune façon des artères intercostales supérieures, & en explique-t'il la mécanique, comme M. *Winslow* vouloit pourtant le persuader, & le fit insérer en 1727. dans le traité des saignées de M. *Silva*, Docteur en Médecine.

Nous nous flatons que les gens connoisseurs libres de prévention, jugeront si ce que je viens de rapporter des deux Livres de *Riolan*, regarde en aucune façon l'origine & le progrès des artères intercostales supérieures; & si cet Auteur a jamais pensé qu'elles fussent comme je les ai décrites, & comme les trouveront sur le sujet, tous ceux qui suffisamment versés dans la dissection, sont en état de faire des observations exactes; parce qu'en matieres de faits, le grand nom d'un Artiste ne doit pas l'emporter d'autorité.

Ces discussions insérées dans la premie-

re édition de cet Ouvrage, excitèrent plusieurs Anatomistes au travail. Quelques-uns me dirent qu'ils avoient trouvé les artères intercostales supérieures provenant de la souclaviere. M. *Houflet* mon Confrère, me fit voir un fœtus qu'il avoit injecté, dans lequel l'artère souclaviere gauche jettoit une branche par sa partie inférieure, qui descendoit latéralement le long du corps des vertébres supérieures du dos, & fournissoit aux trois côtes supérieures en cet ordre. Deux rameaux partoient de cette branche à quelque distance l'un de l'autre; ils se courboient aussi-tôt, & se distribuoient aux deux côtes supérieures. La même branche devenue très-déliée après avoir fourni ces deux rameaux, se courboit pour aller ensuite le long de la fissure de la troisième côte supérieure.

Il n'en étoit pas de même de la branche d'artère qui partoient de la souclaviere droite; car elle ne produisoit qu'un rameau qui alloit à la premiere côte. Cette premiere branche se courbant après quelques lignes de chemin, s'anastomosoit avec le premier rameau du premier tronc intercostal partant de l'aorte inférieure, lequel tronc ne fournissoit que deux rameaux dans ce sujet: de façon que la seconde artère intercostale droite de ce fœ-

tus, étoit formée par l'*union* où l'*anastomose* de la branche qui partoît de la souclaviere, & d'une artère qui venoit de l'aorte inférieure.

Cet exemple me frappa beaucoup ; & quoique je ne me fusse point trompé dans la dissection des sujets qui ont donné occasion au Mémoire précédent, je voulus, par de nouvelles dissections, me convaincre de ces variations de la nature, & ajouter à ma découverte ce qui pouvoit y manquer.

Douze cadavres sacrifiés de suite à ces expériences, me fournirent ce qui suit. Dans les deux premiers, je trouvai à la partie inférieure de chaque artère souclaviere, une branche qui descendoit perpendiculairement, & chacune de ces branches fournissoit trois rameaux d'artères pour les trois côtes supérieures, de la façon que je l'ai dit plus haut. Alors l'aorte inférieure ne fournissoit que neuf troncs d'artères intercostales de chaque côté.

Les cinq cadavres suivans que je disséquai pour le même dessein, me firent voir dix troncs d'artères intercostales partant de l'aorte inférieure, de la même manière que je l'ai dit dans le Mémoire ci-dessus, & qu'ils sont représentés dans la figure.

Dans

des 3 Intercostales supérieures. 169

Dans le huitième cadavre , la première artère intercostale gauche venoit de l'artère bronchiale du même côté : je n'en trouvai point du côté droit , & l'aorte inférieure fournissoit dix troncs intercostaux , comme je l'ai fait observer.

Dans le neuvième cadavre , je trouvais les quatre artères intercostales supérieures , qui venoient toutes d'une branche de la souclavière de chaque côté ; & dans ce sujet l'aorte inférieure ne fournissoit que huit troncs intercostaux.

Dans le dixième cadavre , l'artère vertébrale ou cervicale gauche , fournissoit , deux lignes après sa naissance , une branche d'artère , qui descendoit perpendiculairement , & qui jettoit un rameau pour la première intercostale. La même branche après avoir descendu l'espace de quelques lignes , se recourboit & alloit s'anastomoser avec le premier rameau du premier tronc intercostal partant de l'aorte inférieure ; de sorte que l'union de ces deux rameaux formoit la seconde intercostale gauche. La souclavière droite fournissoit une branche d'artère qui faisoit la même chose de ce côté ; & l'aorte inférieure produisoit dix troncs intercostaux.

Dans les onze & douzième cadavres , je ne trouvai point la première artère intercostale à chaque côté , mais dix pai-

res de troncs intercostaux partant de l'aorte inférieure ; & la première paire se divisoit en deux rameaux pour les secondes & troisièmes côtes , comme il est expliqué dans le Mémoire.

On voit par cet exemple , qu'il y a beaucoup de variations dans l'origine des artères intercostales supérieures. Je ne doute pas même que l'on n'en puisse rencontrer encore de différentes à celles que j'ai observées ; mais comme les structures des parties qui se manifestent plus souvent & plus constamment , doivent être la règle la plus générale , j'ai eu raison d'avancer que l'aorte inférieure fournissoit plus souvent les artères intercostales supérieures. Ce qui donne beaucoup d'autorité à ce sentiment , est que M. *Winslow* qui avoit d'abord voulu attribuer cette découverte à *Riolan* , n'en dit rien dans son *Traité d'Anatomie* , & se contente d'avancer, p. 373. que » quand » cette artère (celle qui fournit les intercostales supérieures) ne vient pas » du tronc de l'aorte descendante , elle » naît pour l'ordinaire de la souclavie- » re « Et plus bas , » quelquefois » elle part de l'aorte descendante , tantôt » par artérioles séparées , tantôt par un » petit tronc commun , qui se divise en » montant obliquement sur les côtes. «

des 3 Intercostales supérieures. 171

C'est ce que l'on voit dans le Mémoire & dans la figure donnés au Public quatre ans avant qu'il fût permis de se servir de ce passage.

Les veines-caves sont deux, une supérieure & une inférieure. Ces veines, Les grosses veines de la base du Cœur. comme je l'ai déjà dit & fait graver, ne sont point situées le long du milieu de la poitrine, mais elles sont dans sa cavité droite. La veine-cave inférieure n'a pas plus d'un travers de pouce de longueur dans la poitrine; & il est impossible de l'y appercevoir, qu'on n'ait auparavant ouvert le péricarde. La veine-cave supérieure est plus longue, puisque l'on peut lui trouver quatre travers de doigt dans l'homme fait.

L'union de ces deux veines dans l'oreillette droite du cœur, ou plutôt dans le sac des deux veines-caves, est décrite par les Auteurs d'une façon à faire connoître qu'ils n'ont jamais observé cette mécanique, ou qu'ils ne l'ont vûe que dans les brutes.

La veine-cave supérieure dans l'homme, tombe presque en ligne perpendiculaire sur l'inférieure; à la différence néanmoins que le sac de l'oreillette droite est entre deux, & qu'on voit très-peu de la continuité de ces deux veines.

Pour mieux faire sentir la construction

mécanique de la jonction de ces deux veines, il faut se les représenter comme si elles ne faisoient qu'un tuyau situé perpendiculairement le long de la poitrine, & que ce tuyau fût considérablement échancré dans son milieu : c'est la vraie mécanique des deux veines-caves. Or le sac de l'oreillette droite occupant ou étant attaché à toute la circonférence de cette grande échancrure, ne doit-on pas conclure qu'il reste peu de la substance du tuyau dans cet endroit ? Voilà comme se joignent les veines-caves dans l'homme, & c'est cet artifice singulier de la nature, qui empêche que le sang de la veine-cave supérieure, ne foule celui de la veine-cave inférieure : car l'un & l'autre parvenus à l'échancrure, ils ne se trouvent plus arrêtés par les bornes du tuyau ; ils se trouvent au contraire dans le grand sac des veines-caves ; & aiant perdu de leur mouvement, par la raison qu'une liqueur en perd beaucoup en passant d'un tuyau étroit dans un plus large, ils ne sont plus disposés à se gêner l'un & l'autre.

Usage de
la valvule
d'Eustache.

La valvule d'*Eustache* sert encore beaucoup à empêcher que le sang de la veine-cave supérieure ne foule celui de la veine-cave inférieure ; car le fond de cette valvule étant du côté du bas-ventre, il permet au sang de la veine-cave inférieure

d'entrer dans le sac ; mais pour peu qu'il veuille rétrograder, il dilate cette valvule, qui bouchant la moitié du diamètre de la veine-cave inférieure, agrandit d'autant le sac de l'oreillette droite du cœur, ce qui fait que le sang se trouve plus disposé à entrer dans le ventricule antérieur. C'est une conjecture que je hazarde, mais elle me paroît aussi-bien fondée pour la veine-cave inférieure, que les valvules semi-lunaires le sont pour empêcher le sang des artères de rentrer dans le cœur.

Il n'en est pas de même dans les brutes, car les veines-caves supérieure & inférieure, conservent non seulement beaucoup plus de leur tuyau, en se joignant dans le sac de l'oreillette droite, mais bien loin de tomber perpendiculairement l'une sur l'autre, comme dans l'homme, elles font encore un coude. Or ces coudes produisent une avance ou un angle considérable dans la jonction de ces deux veines ; de sorte que les colonnes de sang se trouvant détournées par les coudes & par l'avance, sont moins disposées à se refouler l'une & l'autre. Voilà la mécanique que les Auteurs décrivent uniquement, tirée de la dissection des animaux, mais qui est bien différente dans l'homme, comme je viens de le faire voir.

DE L'ORDONNANCE

Des Fibres motrices du Cœur.

Monsieur *Winslow* a fait connoître dans un Mémoire qu'il a donné à l'Académie Roïale des Sciences, en l'année 1711. que le *cœur* est un double muscle, dont le plus considérable forme le ventricule postérieur, autrement le gauche; & le moindre le ventricule antérieur, ou le ventricule droit.

Le *septum medium*, ou la cloison qui s'observe entre les deux ventricules du *cœur*, & que beaucoup d'Anatomistes attribuent toute entière au ventricule postérieur, appartient à l'un & à l'autre de ces ventricules; c'est-à-dire, comme l'explique M. *Winslow*, qu'elle est composée des fibres du ventricule postérieur ou gauche, & de celle du ventricule antérieur ou droit.

En un mot, pour se former une idée nette de la construction du *Cœur*, il faut s'imaginer qu'il n'est autre chose que deux petits sacs charnus, adossés l'un à l'autre: ainsi cet adossement est ce qu'on appelle le *septum medium*. Ce qu'il y a encore de singulier dans cette structure, d'autant plus merveilleuse qu'elle est difficile à dé-

Structure
du *Septum*
medium du
Cœur.

velopper , est que les deux sacs charnus dont nous parlons , sont eux-mêmes recouverts & contenus dans un troisième sac charnu fort mince , & commun à tous les deux , puisqu'il les environne.

L'ordonnance & l'arrangement mécanique des fibres musculaires du Cœur , est tel qu'elles sont toutes coudées en angle , ou courbées en arc ; & comme leurs extrémités regardent la baze , & le coude ou le milieu de l'arc , la pointe du Cœur , les Anatomistes se sont imaginés qu'elles ressembloient à un S de chiffre ; mais elles n'ont aucun rapport avec cette figure , & sont seulement des arcs plus ou moins longs & plus ou moins coudés.

Les deux extrémités de chaque arc fibreux ne sont cependant point paralleles , car l'une se jette d'un côté , & l'autre du côté opposé ; ce qui fait que quand on les regarde de champ , elles laissent un espace entre elles. C'est une mécanique à peu près semblable à celle des ciseaux bien faits , dont l'envoilûre jette une lame à droit , & l'autre à gauche , comme on l'apperçoit en les regardant de champ , lorsqu'ils sont ouverts.

Les fibres extérieures du Cœur vont obliquement de droit à gauche , & de gauche à droit : elles sont communes à tous les deux ventricules , & fort minces.

Elles se contournent autour de la pointe, sans aller jusqu'à son extrémité, & s'enfoncent en dedans pour remonter & aller former la surface interne des ventricules, mais principalement du ventricule postérieur ou gauche, & même ses colonnes. D'où l'on conçoit que les fibres les plus longues du *Cœur*, sont les plus extérieures, parce qu'elles vont de dehors en dedans; & celles qui sont dans l'entre-deux sont les plus courtes, & deviennent plus courbées à mesure qu'elles s'approchent de la baze.

Suivant cette description, le ventricule postérieur ou le gauche, a beaucoup plus de fibres que l'antérieur; aussi sont-elles plus croisées en tous sens, & d'une direction beaucoup plus irrégulière, puisqu'elles forment un grand nombre de plans & de couches différentes. Le plan extérieur du ventricule postérieur, paroît, par exemple, transversal. Quand on l'enlève, on en voit un qui va obliquement en descendant. Sous celui-là il y en a un, dont les fibres sont presque droites; & enfin sous ce dernier les fibres sont toutes droites. Si l'on enlève ce plan de fibres droites, on en voit un autre de fibres obliques; sous ce dernier, un de fibres transversales; sous celui-là, un de fibres qui commencent à monter, & enfin un dont les fibres montent tout-à-fait.

Pour bien entendre cette description , j'avoue qu'il seroit nécessaire qu'elle fût accompagnée de démonstration , ou pour le moins d'un grand nombre de figures : cependant pour peu qu'on réfléchisse sur la figure & la situation des fibres que je viens de décrire , qui ne sont ni spirales , ni en 8 de chiffre , on appercevra facilement que la contraction du Cœur ou *torse*, ou *en vis* , à laquelle cette structure imaginée avoit donné lieu , est gratuitement supposée , & que le Cœur se contracte dans tous ses points en même tems. D'où il suit en apparence , que la pointe du Cœur s'approche de sa baze dans la sistole.

Cette conséquence généralement suivie par tous les Anatomistes , est néanmoins détruite par M. *Winslow*. Cet Anatomiste dit que la pointe du Cœur ne peut s'approcher de sa baze dans la sistole , parce que la pointe aïant moins de fibres que le milieu des ventricules , elle a par conséquent moins de force. Or les fibres du milieu des ventricules , & principalement celles du postérieur qui sont si croisées , étant plus nombreuses , les parois intérieures des ventricules seront plus approchées dans leur milieu , lorsque la sistole se fera : ce qui ne peut arriver que la pointe & la baze même du Cœur , ne

s'éloignent du milieu. Donc le *Cœur* s'allongera dans la fistole ; & c'est dans cet état que la pointe ferme & solide du *Cœur*, frappe l'extrémité antérieure de la sixième vraie côte.

Ce sentiment, quoique contraire à tout ce qu'on a écrit jusqu'à ce jour, paroît si vrai, que si on ne l'adopte pas, il est impossible de rendre raison du phénomène suivant.

Tout le monde convient que lorsque le *Cœur* se contracte, pour lors les artères se dilatent ; & dans le tems que le *Cœur* se dilate, dans ce tems-là même les artères se contractent. Tout le monde convient encore que lorsqu'on touche le pouls, on sent l'artère frapper le doigt dans le tems de sa dilatation.

Après ces vérités connues telles par tous les Phisiciens & les Anatomistes, l'on propose cette difficulté. Si l'on met un doigt sur l'artère radiale, ou sur toute autre artère, pour sentir son battement, & qu'en même tems on pose l'autre main sur l'extrémité antérieure de la sixième vraie côte du côté gauche, pour sentir aussi les battemens de la pointe du *Cœur*, on s'apperoit que les battemens du *Cœur* & de l'artère, frappent les deux mains dans le même tems.

Or s'il étoit vrai que la pointe du *Cœur*.

s'approchât de sa baze , & la baze réciproquement de sa pointe , dans la sistole ou contraction , comme on se l'est jusqu'ici imaginé , comment pourroit-on démêler ce phénomène ? Car enfin si la pointe du Cœur ne se faisoit sentir que dans la diastole ou dilatation , où pour lors les parois des artères s'approchent de la colonne de sang qu'elles contiennent , s'éloignent par conséquent de la superficie du corps , & ne peuvent par une suite nécessaire faire sentir leur battement , il s'ensuivroit que la pointe du Cœur & les artères , ne pourroient frapper deux mains dans le même tems. *

Enfin , pour achever l'histoire du Cœur que nous avons suffisamment détaillée dans ce Chapitre, nous pouvons regarder ses ventricules comme deux pompes , ou corps de seringues à deux tuyaux , afin de donner sortie par l'un , & entrée par l'autre. N'en est-ce pas-là plus qu'il n'en faut , pour prouver que le Cœur est le principal organe de la circulation ?

R E F L E X I O N S.

Ces nouvelles explications que j'avois tirées du Mémoire de M. *Winslow* ci-

* Les Réflexions suivantes regardent ce fait.

dessus cité, & amplifiées dès ma première édition, de quelques observations, excitèrent une contestation entre deux prétendans à une chaire de Professeur en Médecine de Montpellier. Comme la question fut proposée à l'Académie des Sciences, je vais faire ici l'extrait de son Histoire pour en instruire ceux qui ne lisent pas ces Ouvrages.

E X T R A I T

*De l'Histoire de l'Académie Royale
des Sciences, année 1731. p. 24.*

SUR LE CHANGEMENT

De figure du Cœur dans la Sístole.

Le sang de toutes les parties du corps rapporté par les veines dans les deux oreillettes du Cœur, l'une droite, l'autre gauche, n'y séjourne qu'un instant, pendant lequel ces deux vaisseaux le tiennent renfermé au moyen de certaines valvules, qui ne lui permettent pas de sortir. Mais dans l'instant suivant, elles lui permettent en s'abaissant vers la pointe du Cœur, & s'applatissant vers ses parois,

au lieu qu'elles étoient auparavant tendues & soulevées , alors le sang entre dans les deux ventricules , qui s'ouvrent & se dilatent pour le recevoir. C'est-là la *Diastole* du Cœur. Enfin , il faut que le sang sorte des ventricules pour entrer dans les artères qui alors se dilatent , & ont leur *diastole* , & cela se fait par la contraction ou *sistole* du Cœur , qui en diminuant la capacité des ventricules en chasse le sang. Ce que nous avons appelé le premier instant est le même que ce dernier , qui ne doit pas être pris pour un troisième : dans le moment de la *sistole* du Cœur , les valvules doivent empêcher que le sang contenu dans les oreillettes n'en sorte pour tomber dans les ventricules , lorsqu'ils doivent se vider du sang qu'ils contiennent déjà. Le moment de la *sistole* du Cœur est aussi le même que celui de la *diastole* des artères , pendant lequel on sent leur battement. Le Cœur étant certainement un muscle , quoique d'une construction particulière , on compte sa *diastole* ou relâchement pour son état naturel , & sa *sistole* pour un état en quelque sorte forcé par l'intervention d'une cause étrangère , tels que seroient les esprits animaux.

Lorsque le Cœur , qui étoit en *diastole* , vient à être en *sistole* , il faut néces-

fairement qu'il change de figure pour ce second instant, & que par ce changement il chasse le sang hors de ses ventricules. Ce qui s'offre d'abord à l'esprit, c'est que le *Cœur* s'accourcira, c'est-à-dire, que la ligne qui va de sa baze à sa pointe diminuera de longueur; mais il est possible aussi que la ligne qui diminuera sera la perpendiculaire à cette première, celle qui passe par le milieu des deux ventricules, auquel cas le *Cœur* se retrécira: il est visible que de l'une & de l'autre façon le sang sera poussé hors des ventricules. Dans le cas où le *Cœur* se raccourcit, on conçoit qu'il doit en même tems s'élargir, & dans le cas où il se retrécit, on connoît qu'il doit s'allonger, & qu'ainsi les deux cas du raccourcissement & du retrécissement sont opposés & incompatibles; mais en y faisant un peu d'attention, on voit qu'absolument le *Cœur* peut s'accourcir sans s'élargir, ou se retrécir sans s'allonger, qu'il peut même se contracter en tous sens à la fois, comme feroit une sphère d'une matiere spongieuse, dont tous les diamètres s'accourciroient ensemble & également. Il se forme des opinions différentes, lorsqu'entre ces différentes manieres, dont il est possible que la sistole se fasse pour

produire l'effet qu'elle produit certainement, on en choisit quelqueune à l'exclusion des autres.

A Montpellier il s'éleva sur cette matière une contestation entre deux Prétendans à une chaire de Professeur en Médecine ; l'un soutenoit que dans la sistole le Cœur s'accourcit ; l'autre qu'il s'allonge : & la question fut proposée à l'Académie des Sciences.

M. *Hunaud*, que l'on chargea d'un examen particulier, commença par ramasser les autorités des Anatomistes les plus célèbres. Harvée, Lower, Stenon, M. Vieussens, sont pour le racourcissement : Schelengius, Borelli & quelques autres encore sont pour l'allongement, ou simplement nient le racourcissement. Sur-tout M. *Winslow*, dans un Mémoire imprimé en 1725. parmi ceux de l'Académie, a semblé se déclarer pour ce dernier parti, puisqu'il traite d'erreur l'opinion que le Cœur s'accourcisse dans la sistole. Son autorité faisoit une grande partie de la force de celui des deux Disputans, à qui elle étoit favorable.

On vint ensuite à l'expérience ; M. *Hunaud* examina & fit voir les Cœurs de plusieurs animaux ouverts en vie, Chiens, Chats, Pigeons, Lapins, Carpes, Grenouilles, Vipères. Cette voie, qui est en

général la plus sûre, ne l'est pas tant ici. Les Cœurs de ces animaux dans l'état où on les prend, ont des mouvemens si irréguliers, si changeans, si convulsifs; tantôt si lents, tantôt si précipités, qu'il est très-difficile de sçavoir bien précisément ce qu'on voit, & ceux qui n'avoient pas les yeux bien accoutumés à ces sortes de spectacles, n'osoient rendre aucun témoignage positif. Pour M. *Hu-naud* il assura, sans hésiter, qu'il voïoit toujours le Cœur se racourcir.

Il ne faut point se croire engagé d'honneur à soutenir ce qu'on a avancé, seulement parce qu'on l'a avancé : il y auroit bien plus d'honneur à s'en dédire, mais il est très-légitime de ne se pas laisser imputer plus que ce qu'on a dit, & de se renfermer dans ces bornes. M. *Winslow*, que l'on regardoit comme obligé à soutenir l'allongement du Cœur, ne l'étoit pas à parler exactement ; il n'étoit pas vrai, selon lui, que le Cœur se racourcît dans la sistole, & il étoit vrai qu'il se rétrécissoit, mais il pouvoit se retrécir sans s'allonger, & cela suffisoit à M. *Winslow*.

Il avoit été autrefois dans l'opinion la plus commune, mais aiant fait attention à une remarque de l'illustre *Alphonse Borelli*, que les fibres longitudinales du Cœur, celles qui vont de la baze à la

pointe, sont en beaucoup moindre quantité que les transverses, il conçoit que dans la sistole c'étoient donc les transverses qui faisoient le plus grand effet, & que par conséquent leur contraction ou racourcissement devoit rétrécir le Cœur, tandis que la contraction des longitudinales pourroit ne pas l'accourcir. Il faut entendre ici par fibres longitudinales & transverses, non seulement les directes, mais encore les obliques.

Tandis qu'on en étoit-là dans l'Académie, M. *Bassuel*, Chirurgien de Paris, y vint lire sur ce sujet, un Mémoire qui fut écouté avec assez de satisfaction. Il tenoit pour le racourcissement du Cœur, & se fondeoit principalement sur le jeu des valvules.

Posées, comme elles sont, de chaque côté du Cœur, entre l'oreillette & le ventricule correspondant, il est certain que leur fonction est de laisser tomber le sang de l'oreillette dans le ventricule pendant la diastole du Cœur, & d'empêcher pendant la sistole que le sang ne continue de tomber ainsi, parce que le ventricule trop plein ne permettroit pas au Cœur de se contracter, & de pousser dans l'artère correspondante le sang que le ventricule contient. Pour cela, il faut que les valvules s'abaissent dans la dia-

stole, & se relevent dans la sistole, de maniere à fermer les oreillettes, & à empêcher la communication avec les ventricules. Le mouvement des valvules dépend des filets tendineux auxquels elles sont attachées, & qui partent de certaines colonnes charnues vers la pointe du Cœur. Quand ces filets qu'on peut d'abord supposer lâches, le deviennent moins, par quelque cause que ce soit, ils tirent les valvules en embas, les appliquent contre les parois du Cœur, de sorte que le sang passe librement des oreillettes dans les ventricules. Quand au contraire les filets sont plus lâches, ils permettent aux valvules de se détacher des parois, elles remontent, & se placent entre elles de la maniere nécessaire à fermer l'issue de leurs oreillettes. Il est visible que le premier mouvement des valvules se fait dans la diastole, & le second dans la sistole. Donc le moment de la sistole est celui où les filets tendineux sont relâchés. Or ils le sont quand la pointe du Cœur s'approche de sa baze, car alors ils deviennent trop longs pour pouvoir tirer les valvules en embas : donc le moment de la sistole est celui où la pointe du Cœur s'approche de sa baze, & il faut qu'elle s'en approche, afin que dans ce moment-là le sang des oreillettes

ne tombe pas dans les ventricules. Donc le Cœur s'accourcit dans la sistole.

Cela se peut confirmer par une observation que l'on fait sur les Cœurs morts. Les valvules y sont appliquées contre les parois, ainsi qu'elles doivent l'être, pour laisser tomber le sang dans les ventricules, & l'on voit à l'œil que pour les relever, il faudroit que les filets tendineux, qui les avoient abaissées par leur accourcissement, vinssent à l'allonger, ou à devenir lâches, ce qui arriveroit si la pointe du Cœur s'approchoit de la baze. Les valvules qui étoient demeurées dans l'état où la diastole les mettoit, se feroient donc relevées dans la sistole suivante par le raccourcissement du Cœur.

L'expérience, que *M. Bassuel* rapporte de *Lower*, étoit encore plus décisive. *Lower*, après avoir rempli d'eau un ventricule, pressoit le Cœur du côté de sa pointe pour le raccourcir un peu, & on voïoit aussi-tôt les valvules se hausser, & s'ajuster ensemble de façon à ne laisser point sortir la liqueur qui étoit au-dessous d'elles. L'effet étoit encore mieux marqué, & plus complet, quand *M. Bassuel* ajoutoit une légère pression du côté de la baze, & une autre latérale.

Il a renversé aussi l'expérience de *Louwer*, en allongeant par quelques pe-

rits artifices assez délicats , & en pressant ensuite un Cœur dont un ventricule étoit plein d'eau ; l'eau en est sortie très-facilement , & s'est jettée dans l'oreillette. La fistole feroit refluer de même le sang dans les oreillettes, si le Cœur s'allongeoit.

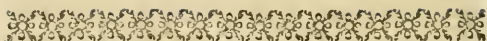
Ce qui fait conclure ici que le Cœur ne s'allonge point , ou s'accourcit dans la fistole , c'est que l'état des valvules , qui doivent alors être élevées , demande que leurs filets tendineux soient relâchés , ou plus longs , & ce raisonnement cesse , si dans ce même tems , ces filets peuvent n'être pas plus longs. Or M. *Winslow* croit que ces filets peuvent ne l'être pas , & qu'il suffiroit que les colonnes , qui leur servent de baze , s'allongeassent dans la fistole.

On peut répondre aussi aux expériences de *Louyer* , & de M. *Bassuel* , que quand dans un ventricule rempli d'eau , & ensuite comprimé , parce qu'on a rapproché la pointe du Cœur de sa baze , les valvules se soulèvent , & ferment le ventricule , ce n'est là qu'une suite du mouvement imprimé à l'eau , par lequel elle remonte un peu , & élève les valvules qu'elle rencontre en son chemin. Les filets leur permettent ce jeu , mais ils n'en font pas la cause.

Nous n'avons point parlé d'un article ,

qui n'a pas laissé d'être touché. Dans le moment de la pulsation des artères, qui est celui de la sistole, on sent le Cœur qui vient battre contre les côtes, & on juge que c'est par sa pointe qu'il bat. Il est assez naturel de croire qu'il est donc allongé, & qu'il étoit plus court, ou qu'il avoit sa pointe plus proche de sa baze dans le moment précédent où cette pointe ne touchoit pas aux côtes. Donc le Cœur s'allonge dans la sistole. La conclusion seroit bien sûre, si le Cœur étoit fixé & inébranlable dans une place, mais il ne l'est pas, les vaisseaux, avec lesquels il a connexion, lui souffrent un peu de mouvement. M. *Winslow* avoit déjà dit ailleurs que la masse du Cœur peut glisser dans le péricarde dont elle est enveloppée, & M. *Bassuel* prouvoit par des expériences, que chacun peut faire sur soi-même, combien la position de cette partie peut varier.

Il faut avouer que tout ceci n'aboutit qu'à des incertitudes, mais les incertitudes sont des espèces de lumieres qui peuvent mener à la connoissance du vrai; au lieu que des décisions hardies & précipitées nous en éloignent. Il ne faut pas que l'Académie des Sciences abuse de son nom & de sa réputation pour décider trop vite.



C H A P I T R E V.

Des Poûmons , & de ses dépendances.

LES Poûmons sont deux grosses masses spongieuses, qui occupent la plus grande partie de la cavité de la poitrine. Ils sont convexes par leur surface antérieure, inégalement caves & élevés par la postérieure, & un peu échancrés par l'inférieure ; de sorte que si l'on veut les comparer à un pied de bœuf, il faut les regarder par derrière.

Les *Poûmons* en général sont composés de deux lobes, un gauche & l'autre droit, dont les surfaces qui regardent les côtes sont convexes, & leur bord antérieur est séparé par le médiastin ; observant néanmoins que le bord antérieur du lobe gauche & inférieur, ne descend pas perpendiculairement sur le diaphragme, mais qu'il a une grande échancrure dentelée à sa circonférence, comme M. *Winslow* l'a observé dans les Mémoires de l'Académie des Sciences ; de sorte que cette grande échancrure est si bien prise dans l'épaisseur du Poûmon, que quand on souffle ce viscère, il ne couvre point le péri-

carde dans cet endroit , malgré la grande extension que l'air lui donne. D'où l'on voit manifestement , que cette *échancrure*, qui est vis à-vis la pointe du Cœur , ne couvre jamais cette pointe (comme l'observe M. *Winslow* ,) (a) même dans la plus forte inspiration.

Ceci ne démontre-t-il pas combien l'Auteur de la nature est attentif aux différentes fonctions des ressorts de la machine humaine ? En effet , sans cette prévoyance infinie du grand Architecte , n'eussions-nous pas été continuellement accablés de douleurs ou d'inflammations au poumon gauche , puisque la pointe du cœur l'eût à tout moment frappé ? Mais par cette sage précaution , le poumon gauche peut se dilater même autant qu'il est possible , sans se trouver sous les coups , souvent assez forts , de la pointe du cœur ; ce qui fait qu'on la sent battre en cet endroit , n'y ayant rien entre elle & les côtes , que le péricarde qui l'enveloppe. On doit donc inférer de cette vérité constante , qu'il est faux de dire que les *Poumons* embrassent entierement le cœur dans leur dilatation.

Comme nous avons fait connoître que les cavités de la poitrine n'étoient point

(a) Exposition Anatom. p. 598.

d'une égale grandeur, & que la droite étoit beaucoup plus spacieuse que la gauche ; il semble que les *Poumons* devroient se ressentir de ce défaut de simétrie : c'est aussi ce qu'on remarque au *Poumon* droit qui est plus grand que le gauche, puisqu'il est divisé en deux lobes & demi, pendant que le gauche n'en a pour l'ordinaire que deux.

Mais une question qu'on pourroit me faire, est de sçavoir comment & dans quel endroit de la poitrine, les *Poumons* sont attachés, car il est à présumer qu'ils n'y sont pas vacillans. Il est vrai que les Anatomistes que j'ai lûs n'en font point de mention, du moins ceux qui ont précédé cet Ouvrage ; c'est cependant une chose qui ne me paroît pas indifférente.

Pour être instruit de l'attache de chaque *Poumon* à la parois intérieure de la poitrine, il faut sçavoir que la trachée-artère, en entrant dans cette cavité, se trouve dans le mediastin même, je veux dire, entre les deux plèvres. Or dans cet endroit elle se divise en deux rameaux considérables qu'on appelle les *Bronches*, dont l'une se jette à droit & l'autre à gauche, comme je l'ai déjà dit. Chacune de ces bronches se joint avec une artère & & une veine pulmonaire, & tous les trois forment

forment un paquet de vaisseaux , qui percent le mediastin à peu près dans le milieu de la poitrine , & se dispersent dans le poûmon de leur côté. C'est cet endroit du poûmon qui doit naturellement être attaché au mediastin , & que l'on peut appeller la *racine* du poûmon , toutes les autres adhérences , s'il s'en trouve , étant contre nature.

Passons à la substance du poûmon qui est un arrangement & un épanouissement d'une portion celluleuse , & de quatre sortes de vaisseaux ; sçavoir aériens , sanguins , nerveux , & si l'on veut lymphatiques.

Les vaisseaux de la premiere espèce sont les bronches : ces bronches composent la plus grande partie du poûmon ; elles sont formées de différens segmens de cercles cartilagineux , qui diminuent de grandeur à mesure qu'ils avancent , sont unis les uns avec les autres par une membrane blanchâtre assez forte , semblent même comme s'engager les uns dans les autres , du moins les inférieurs dans les supérieurs , & perdent à la fin leur consistance cartilagineuse , pour se terminer dans des vésicules membraneuses d'une figure angulaire très-différente , puisqu'il y en a de quadrangulaires , de romboïdes , &c.

Ces cellules sont arrangées autour des ramifications des bronches, par crochettées, comme des groseilles, & jointes & unies ensemble par la substance celluleuse qui se trouve parsemée d'une grande quantité de vaisseaux sanguins, de quelques nerfs, & même de vaisseaux lymphatiques.

Les vaisseaux sanguins qui aident à former la substance des *poûmons*, sont de deux sortes ; les uns lui portent la nourriture, les autres sont de gros vaisseaux qui suivent les ramifications des bronches, & se jettent sur les cellules dont nous venons de parler, qu'elles environnent ; sur chacune desquelles elles forment un réseau vasculaire, dont le merveilleux tissu est capable de donner de l'exercice aux esprits les plus mécaniciens.

Si l'on veut se donner cette satisfaction, il faut souffler le *poûmon* d'une grenouille, & au moyen de sa transparence, l'on y verra très-aisément la structure surprenante dont je parle.

Tout cet appareil est lié, uni ensemble par le moyen du tissu cellulaire dont j'ai parlé : ce tissu entoure & enveloppe toutes les parties que je viens de décrire dans le poûmon, & semble même former une tunique à cet organe. Le tout est couvert par les sacs des deux plèvres, & qui forment dans cet endroit le médiastin.

L'usage des poûmons est de recevoir l'air par l'inspiration, d'en communiquer les effets au sang, & de le chasser par l'expiration.

E X P L I C A T I O N

De la seizième Planche.

LA PREMIERE figure représente le ventricule droit ou antérieur du cœur ouvert, de façon qu'on peut voir dans leur entier par cette seule coupe, les valvules *Tricuspidés* & *Semi-lunaires* dont nous avons ci-devant parlé.

A. Le sac des veines-caves dans son entier.

BB. Le ventricule antérieur ou droit du cœur.

CCC. Les valvules *Tricuspidés*, deux antérieures & une postérieure. On n'a pû dessiner les trois petites valvules *triscupides* dont j'ai parlé, parce qu'à cause de leur petitesse, il faut une coupe particulière pour les manifester.

DD. Les colonnes charnues qui donnent attache aux petits cordages tendineux des valvules *Tricuspidés*.

E. L'artère poûmonaire ouverte de façon qu'on voit ses trois valvules *semi-lunaires* en leur entier. Il est inutile de mettre des caracteres pour indiquer ces

trois valvules ; il faut seulement faire attention à leur bord supérieur , qui représente deux demi-croissans bornés par un petit bouton tendineux au milieu. De plus , le fond se termine par une espèce d'angle.

LA SECONDE figure représente la crosse de l'aorte ouverte tout le long de sa partie antérieure , afin d'y voir les éprons dont on a parlé.

A. Le cœur à peu près dans sa situation.

B. L'artère poumonaire qui n'est point ici dans sa situation , mais on a passé l'aorte au-devant , afin de mieux voir le dedans de ce canal.

C. La souclaviere droite.

D. La carotide droite qui part , comme l'on voit , de la souclaviere du même côté.

E. La carotide gauche.

F. La souclaviere gauche.

GGG. Les avances ou éprons qui fendent la colonne de liqueur , & l'obligent d'enfiler en partie les trois branches dont on vient de parler , qu'on appelle en général l'aorte supérieure.

LA TROISIE'ME figure représente la poitrine ouverture , de façon qu'on y voit les poumons soufflés , & le péricarde dans sa situation naturelle,

AA. Les côtes cassées & jettées en dehors.

B. La veine souclaviere gauche.

C. L'artère poûmonaire.

D. Le péricarde dans sa situation naturelle, où l'on voit qu'il n'est point entièrement recouvert des poûmons, quoiqu'ils soient extraordinairement dilatés.

EE. Les poûmons droit & gauche soufflés.

F. La grand échancrure dentelée du poûmon gauche qui est toujours à l'endroit & vis-à-vis la pointe du cœur. Dans le tems que l'on deslinoit cette figure, l'on souffloit continuellement le poûmon, qui étoit par conséquent alors dans la plus grande dilatation qu'il puisse avoir. Cette *échancrure* est cependant très-marquée, laisse à découvert toute la partie gauche de la baze du péricarde, dans laquelle est contenue la pointe du cœur. Il suit donc que le grand Architecte n'a fabriqué cette *échancrure*, que pour laisser la pointe du cœur libre dans ses mouvemens, & qu'il faut être aveugle ou entêté pour ne pas reconnoître une telle vérité, ou pour avancer qu'il y a d'autres parties du cœur que sa pointe, qui battent dans cet endroit. Il est si vrai que cette échancrure n'est telle, que pour laisser la liberté à la pointe du cœur,

qu'elle s'est trouvée au p^{ou}mon droit du cadavre ouvert par M. *Faubert*, comme je l'ai rapporté à la page 125. de ce Volume.

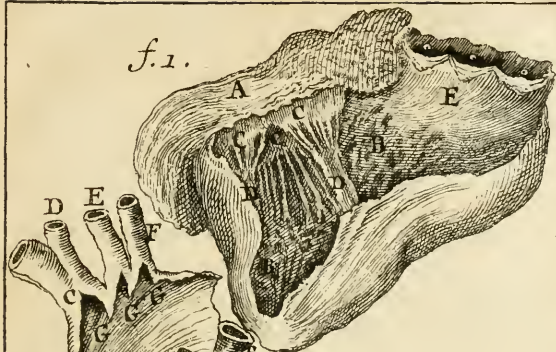
Cette remarque importante, peut servir beaucoup à décider la question que l'Académie des Sciences a laissée indécise, comme on vient de le voir.

Avant de finir ce Chapitre, nous allons donner une courte notion de la *Trachée-artère* & de l'*œsophage*.

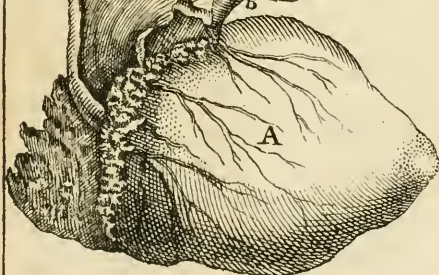
Ces deux parties sont deux t^uiaux assez amples, qui du fond du gozier descendent le long du cou. Le plus antérieur est celui qu'on appelle la *Trachée-artère*; dont la partie supérieure est nommée le *Larinx* & l'inférieure sont les bronches, desquelles j'ai déjà dit quelque chose. Le second t^uiau beaucoup plus charnu que le précédent, est situé à la partie gauche & postérieure de la *Trachée-artère*: c'est l'*œsophage*, dont la partie supérieure s'appelle *Pharinx*; & l'inférieure après avoir descendu tout le long de la poitrine, traverse le diaphragme, forme l'orifice supérieur de l'estomac, qui n'est qu'une continuité de ce t^uiau.

Le premier de ces deux canaux donne passage à l'air qui entre & sort du p^{ou}mon, & le second sert à conduire les alimens tant solides que fluides, dans l'estomac, & à leur donner lieu de rétrograder quand

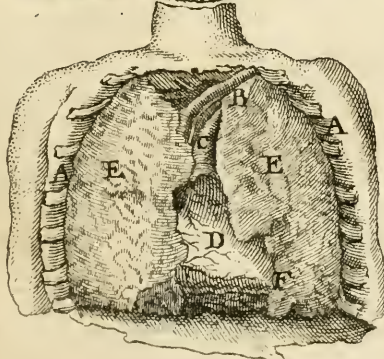
f. 1.

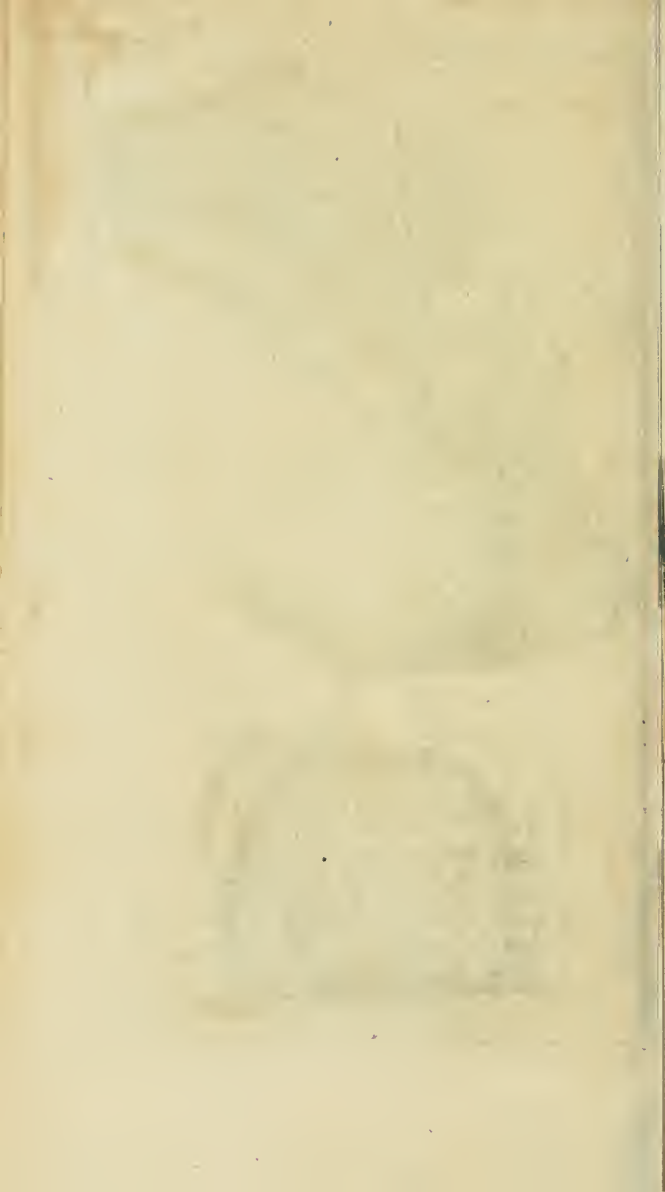


f. 2.



f. 3.





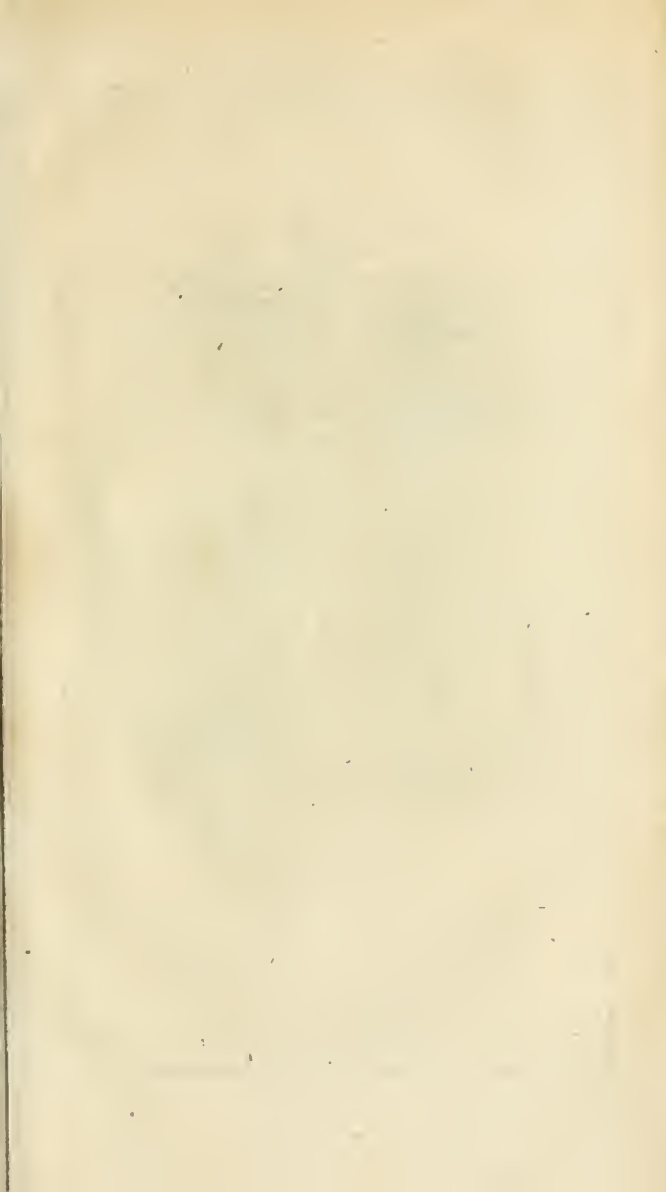
par le vomissement ils sont obligés de sortir de l'estomac.

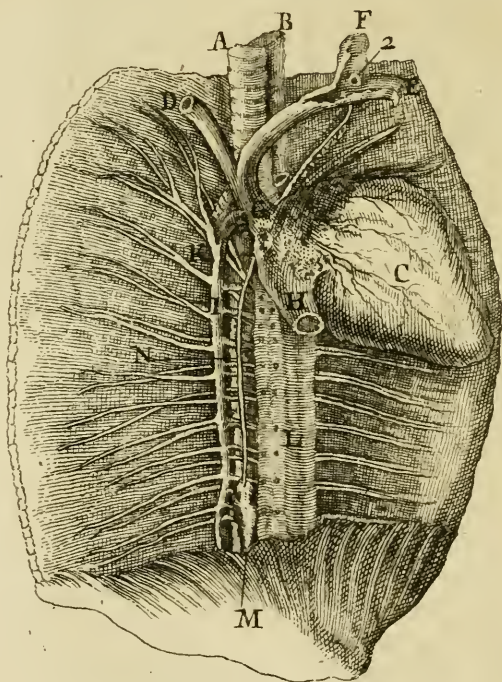
Je n'insiste point sur la structure de ces parties, il suffit de dire que l'*œsophage* a les mêmes tuniques que l'estomac & les intestins, que les deux premières glissent sur les deux secondes, de façon qu'on pourroit les séparer & en former deux *œsophages*. Quant à la *Trachée-artère*, c'est un tuyau en partie membraneux & en partie cartilagineux. Ses cartilages ne sont point des anneaux, mais bien des segmens de cercles cartilagineux : ainsi la partie postérieure de la *Trachée-artère* est toute membraneuse, non pas pour loger l'*œsophage* & favoriser la descente des alimens, comme l'avancent presque tous les Auteurs, puisque l'*œsophage* est au côté gauche de la *Trachée-artère*, un peu plus postérieurement, mais pour que les segmens de cercles cartilagineux puissent se resserrer, & que la *Trachée-artère* ait la liberté de se retrécir, de même qu'elle a celle de se racourcir par la coupe en talud de chaque cartilage, qui s'agencent les uns dans les autres.

Le célèbre M. *Morgagni* a reconnu cette vérité, puisqu'après avoir rapporté le passage de *Willis*, qui dit que les cartilages de la *Trachée-artère* ne sont point achevés pour ne point empêcher la

déglutition ; il ajoute , » quoique je ne
 » nie pas absolument cet usage , je puis
 » affurer cependant que ce n'est pas son
 » principal, ou au moins l'unique cause
 » qui fait que les cercles ne sont pas tout-
 » à-fait achevés , puisqu'il y a assez d'ap-
 »arence que cette structure est ainsi ,
 » pour que le diamètre de la Trachée-
 » artère , qui est destiné à se contracter ,
 » puisse le faire facilement : ce qui me
 » fonde dans cette opinion, c'est que
 » non seulement la portion de la Tra-
 » chée-artère qui répond à l'œsophage ,
 » mais aussi l'un & l'autre rameau des
 » premières bronches , jusqu'à ce qu'ils
 » soient parvenus aux *poumons* , sont éga-
 » lement construits de ces anneaux ébré-
 » chés. « *Et si non pertinaciter nega vero ;*
contendam tamen , non eam potissimam , aut
certè non unicam esse causam cur sint imper-
fecti , cum id esse factum , ut asperæ arteriæ
diameter pro re nata contrahi possit , illud
satis indicio sit , quòd non modò ea pars ejus-
dem arteriæ , quæ œsophago incumbit , verùm
etiam primorum bronchiorum usque ad pul-
mones uterque ramus ex imperfectis pariter
annulis compingatur. Morgagn. Adver. V.
 Animad. XXXI.







E X P L I C A T I O N

De la dix-septième Planche:

Cette Figure représente la poitrine ouverte de façon à y voir plusieurs parties disséquées dans leur situation naturelle.

A. La trachée-artère où l'on voit les segmens de cercles cartilagineux, & comme elle se divise d'abord en deux rameaux considérables qu'on appelle les bronches,

B. L'œsophage qui n'est point exactement derrière la trachée-artère, mais un peu à gauche.

C. Le cœur qui est un peu porté à gauche, afin de voir clairement les parties qu'il cache.

D. La veine souclavière droite qui est naturellement plus perpendiculaire ; mais comme le cœur est un peu plus à gauche qu'il ne doit être, il y porte la veine dont je parle, & la rend plus oblique,

E. La veine souclavière gauche qui est beaucoup plus longue que la droite, & qui traverse presque toute la partie supérieure de la poitrine. Elle est ouverte pour des raisons que l'on va dire.

F. La jugulaire interne du côté gauche, qui se dégorge dans la souclaviere du même côté. Cette veine est ouverte, aussi-bien que l'endroit de la souclaviere qui la touche, pour faire voir par quelle mécanique le *canal Thorachique* vient s'y ouvrir.

G. La veine-cave supérieure, qui commence à l'endroit où les deux souclavieres s'unissent.

H. La veine-cave inférieure, qui de même que la supérieure, va se dégorger dans le sac des veines-caves.

I. La veine *Azigos* dont la mécanique est fort jolie. On voit que sa partie supérieure forme une crosse : ainsi dans la poitrine il y a crosse artérielle & crosse veineuse. Mais ce qui est admirable dans cette veine, c'est qu'elle fournit les intercostales de la même façon que l'aorte inférieure, du moins celles du côté droit. En effet, qu'on observe le premier tronc intercostal K. on le voit jeter d'abord un petit rameau qui va à la première côte : le même tronc fait ensuite quelque chemin, puis il se divise en deux rameaux qui vont à la seconde & troisième côte, d'où l'on voit qu'il n'y a que dix troncs de veines intercostales pour les douze côtes, & cela parce que le premier tronc fournit à trois côtes. Il n'en est pas de

La veine Azigos forme une crosse comme l'aorte.

même du côté gauche, car deux ou trois troncs se réfléchissant, fournissent les intercostales de ce côté.

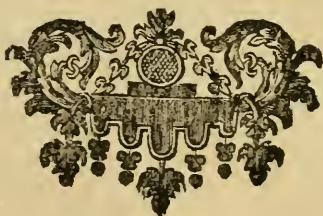
L. L'aorte inférieure ouverte tout le long des artères intercostales du côté droit, & jettée ensuite du côté gauche. Par cette coupe on voit le dedans de l'aorte inférieure, & dix paires de trous qui sont les embouchures des dix paires de troncs intercostaux, dix de chaque côté. Sur quoi il faut observer que toutes ces embouchures sont à la partie postérieure, que les trous de chaque paire sont fort près les uns des autres, & que les quatre premières paires, ou les supérieures, sont très-proches & très-serrées, comme nous l'avons déjà observé dans la quinzième Planche.

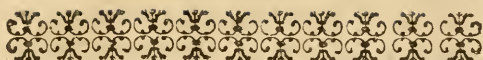
M. Le réservoir du chile, ou de *Pecquet*, qui est une petite poche membraneuse située sous le second muscle du diaphragme, ou des deux muscles inférieurs du diaphragme, celui qui est à droit.

N. Le canal thorachique de l'homme, qui passe sur les artères intercostales, entre l'aorte & l'*azigos*; & quand il est parvenu à la troisième vertèbre du dos, il s'incline de droit à gauche, passe derrière la crosse de l'aorte, les bronches, l'œsophage, &c. & montant obliquement

par derriere la veine souclaviere gauche ;
s'ouvre à la partie postérieure de la ju-
gulaire , dans l'endroit où elle se dégorge
dans la souclaviere.

Il faut observer qu'il y a une petite
valvule dans l'endtoit où le canal thora-
chique se dégorge , qui empêche le sang
de la jugulaire & de la souclaviere d'en-
trer dans le canal , comme on peut le voir
à cette marque 2.





TROISIE'ME PARTIE DE L'ANATOMIE

DES VISCÈRES,

*Dans laquelle on traite de ceux qui
sont contenus dans la tête:*

CHAPITRE PREMIER.

De la Dure-mere.

Lorsqu'on a scié le crane, & qu'on a enlevé toute la calotte osseuse de la tête, on apperçoit une membrane, dont la figure qu'elle emprunte en partie du cerveau, paroît sphérique, & d'un tissu très-ferré & très-fort. Cette membrane en recouvre une autre beaucoup moins épaisse & moins forte, & l'une & l'autre sont appellées *Meninges*, signification grecque qui veut dire *Mere*, parce que les Anciens s'imaginoient que ces membranes donnoient origine à toutes celles du corps; & comme celle dont

nous faisons l'histoire , est plus forte , plus épaisse , & d'un tissu plus ferré , ils l'ont appelée *Dure-mere*.

Pour entrer avec méthode dans la connoissance de cette membrane, nous allons y considérer sa composition, ses adhérences, ses replis, ses allongemens, ses vaisseaux tant sanguins que nerveux, ses glandes & ses usages.

Composi-
tion de la
Dure-mere.

Quant à la composition de la *Dure-mere*, nous pouvons dire, que si nous avons fait voir que le péritoine & la plèvre n'avoient qu'une véritable lame, & que ce qu'on appelloit lame externe dans ces membranes, n'étoit qu'une substance cellulaire & folliculeuse, nous pouvons dire, dis-je, que nous ne trouvons pas la même structure dans la *Dure-mere*, puisqu'à l'examiner de près, elle est réellement composée de deux lames dont les fibres se croisent obliquement. Ces lames sont collées & appliquées l'une sur l'autre, mais elles se séparent & s'écartent en quelques endroits, comme nous le ferons remarquer dans la suite.

Pour s'assurer de la duplicité de la *Dure-mere*, il y a une expérience à faire qui ne demande pas une grande habileté:

Preuve de la duplica-
ture de la
Dure-mere. c'est de la frôler entre deux doigts, comme si on vouloit la rouler; pour lors on s'apperçoit de deux lames, parce qu'on

les sent glisser l'une sur l'autre , chacune étant comme collée au doigt qu'elle touche.

Les adhérences de la *Dure-mere* sont les secondes particularités que nous allons y considérer. Elles sont à toute la parois intérieure de la boîte osseuse qui la renferme , par le moïen de sa lame externe ; mais ces adhérences ne sont pas également fortes dans tous les endroits du crane , ni dans tous les âges. La lame externe de la *Dure-mere* est au contraire plus étroitement unie avec le crane , aux endroits des sutures , dans les traces des sinus , & sur tout à la baze du crane, d'où on ne peut la séparer que très-difficilement. Ces adhérences sont encore plus intimes dans les enfans que dans ceux qui sont fort avancés, parce que dans ceux-ci , je veux dire dans les adultes , les filets nerveux & les vaisseaux sanguins qui contractent ces adhérences , sont comme étranglés, s'usent & s'effacent en partie par la dureté des os , qui devient toujours de plus en plus considérable. Nous dirons encore quelque chose des adhérences de la *Dure-mere* , en parlant de ses usages , mais nous ne devons pas obmettre que toutes ces adhérences ne sont formées que par la lame externe , & que l'interne n'en

contracte aucune. Au contraire elle est lisse, polie & toujours mouillée d'une humeur limpide.

Les troisièmes attentions que nous devons faire à la structure de la *Dure-mere*,

Les replis de la *Dure-mere* sont autres que les allongemens de cette membrane. regardent ses replis. Les Auteurs ne font aucune différence entre les replis de la *Dure-mere* & ses allongemens ; ils mettent le tout sous la même classe, & nomment les uns & les autres, des allongemens. Or comme ces deux parties nous ont paru fort différentes, nous avons crû que nous devions le faire sentir, & dire que les replis de la *Dure-mere* ne sortent point du crane, & sont seulement fabriqués par la lame interne.

Le premier repli de la *Dure-mere*, est nommé la tente du cervelet. Le premier de ces replis est une cloison transversale, formée par l'allongement de la lame interne de la *Dure-mere*, de la même façon que nous avons fait connoître que la partie membraneuse du péricrâne, formoit, en se jettant en dedans, des ligamens de plusieurs especes. Ce repli est appelé la *Tente* du cervelet, qui paroît attachée en arriere, le long de la partie moyenne & transversale de l'occipital, & en devant le long de l'angle supérieur de chaque apophyse pierreuse : mais elle laisse entre les pointes de ces deux apophyses, une échancrure ceintree ou demi circulaire, dont le bord est fort

épais, & forme comme deux cordons qui se prolongent jusqu'aux apophyses de l'os sphénoïde. Cette échancrure dont le ceintre est du côté de l'occipital, donne passage à la moëlle allongée.

La tente du cervelet sépare & divise la cavité du crane en deux grandes loges, dont la supérieure qui est beaucoup plus grande, est destinée pour le cerveau : & l'inférieure & postérieure renferme non-seulement le cervelet, mais le met à couvert des compressions des lobes postérieurs du cerveau qui sont appuyés sur cette cloison. Une difficulté qui se présente touchant les fonctions de cette tente, est de concevoir comment une simple membrane, située transversalement, peut soutenir un organe aussi lourd & aussi délicat que le cerveau. Secondement comment une telle membrane peut en même tems couvrir un autre organe d'une nécessité aussi indispensable que le cervelet, & dont la moindre compression causeroit la mort ou de grands desordres. Comment enfin cette membrane peut tenir l'un & l'autre de ces organes, dans des loges d'où ils peuvent répandre leurs faveurs au reste de la machine. J'avoue que ceci mérite l'attention des esprits mécaniciens. Mais quand on réfléchit sur la position singulière de la

Position
mécanique
de la tente
du cervelet,
& d'où ré-
sulte son u-
sage.

tente du cervelet, qui paroît être la con-
tinuité du second repli de la *Dure-mere*,
& dont je vais parler ; quand on pense
que son milieu est beaucoup élevé &
fortement tendu par ce repli , & que ses
parties latérales s'inclinent obliquement
pour contracter enfin les attaches que je
viens d'assigner , on conçoit facilement
que cette position ingénieuse de la tente,
forme non seulement une loge sûre au
cervelet , mais *tend* encore à pousser à
droit & à gauche les portions du cerveau,
& à se *débarrasser* toujours du fardeau qui
pourroit l'opprimer. Quel sujet d'admi-
ration !

Le second
repli de la
Dure-mere,
est nommé
la *Faulx*.

Le second repli de la lame interne de la
Dure-mere, est la *Faulx* , ainsi nommé par
la ressemblance qu'il a avec une faulx.
En effet , d'une baze large il forme un
ceintre qui diminue peu à peu , & se ter-
mine antérieurement par une pointe qui
embrasse de chaque côté l'apophyse *Crista
Galli*. La petite courbure de ce repli re-
présente le tranchant de la faulx , tandis
que sa grande courbure est plus épaisse ,
& imite assez bien le dos de la faulx.

La baze ou la partie large de ce repli
semble élargir pour former , comme je
l'ai déjà dit , la cloison horizontale que
nous avons appelée la Tente du cervelet.
On peut regarder l'union de ces deux

replis , comme un vrai chef-d'œuvre de la nature ; car par cette sage mécanique , ces deux parties si nécessaires à la conservation de la vie , sont extrêmement bandées ; & par ce moïen , & la situation oblique des parties latérales de la tente du cervelet , cette dernière cloison peut supporter un fardeau très-considérable , & la faux mieux soutenir chaque moitié du cerveau , lorsque la tête est panchée de côté. Il est si vrai que ces deux grands replis de la lame interne de la *Dure-mere* concourent l'un & l'autre à se bander , que si l'on donne un coup de ciseau à la tente , la faux se détend à l'instant , & si l'on coupe la faux , la tente s'affaisse. Ce sont donc deux parties qui doivent absolument être ainsi ; & s'il arrive des variations (qui sont très-rares) la nature y pourvoit par des traits de mécanique , qui font admirer l'attention de l'Ouvrier , lors même que la nature sembleroit davantage s'oublier. En voici un des plus remarquables.

M. *Verdier* mon Collègue & célèbre Anatomiste , vient de voir un sujet dans lequel il n'y avoit point de *faux*. Les deux quarts de sphère du cerveau étoient néanmoins divisés , je veux dire qu'il les sépara aisément avec le doigt. Mais il fut curieux de voir promptement par

quelle mécanique la *tente* du cervelet étoit fixée suspendue ; il apperçut deux queues tendineuses de cette *tente*, qui s'implantoient au-devant des apophises clinoïdes , au moïen de quoi la *tente* étoit aussi bandée que s'il y avoit eu une faulx.

Le troisiéme repli de la lame interne de la *dure-mere*, est moins considérable que les deux précédens ; il est presque perpendiculaire , & sa situation est sous la *tente* du cervelet , à la partie interne & inférieure de l'occipital ; de sorte que ce repli dont la figure est un peu ceinturée , sépare la partie postérieure du cervelet comme en deux lobes.

Les quatriéme & cinquiéme replis de la lame interne de la *dure-mere* sont les plus petits. Ils sont situés aux côtés de la selle du Turc , & leur usage est d'augmenter la fosse pituitaire qui se trouve en cet endtoit.

Les six & septiéme replis de la *dure-mere* sont situés dans les fosses moïennes de la base du crane , au bord de la fente orbitaire supérieure, & servent à augmenter ces fosses moïennes. Ces replis sont situés transversalement & fort étroits.

La quatriéme observation que nous devons faire sur la mécanique de la *dure-mere*, est l'examen de ses *allonge-*

mens. Ces espèces de prolongemens diffèrent beaucoup des replis , 1°. en ce qu'ils sortent du crane ; 2°. en ce qu'ils sont composés par les deux lames de la *dure-mere* ; 3°. en ce qu'ils sont tous faits par l'Auteur de la nature, pour contenir ou accompagner d'autres parties , au lieu que l'usage des replis n'est que de former des bornes aux différentes parties du cerveau.

Ces allongemens ont des figures autant différentes , que les cavités osseuses qu'ils doivent revêtir , ou les organes qu'ils doivent accompagner , sont différens. Par exemple , les premiers dont nous allons faire mention , ont la figure d'un entonnoir ; ils sortent par les trous optiques , & en s'étendant pour tapisser le fond , & même presque toute la fosse orbitaire , ils s'unissent au péricrane qui revêt les rebords de cette fosse. Ce sont ces allongemens qui donnent attache aux muscles grand oblique & droits de l'œil , comme je lai fait observer dans ma *Miologie*. C'est par ces allongemens que l'on peut expliquer les inflammations subites qui arrivent à l'œil après les fractures du crane , les épanchemens ou les ébranlemens violens du cerveau & de toute la tête.

Les seconds allongemens de la *dure-*

Les allongemens de la Dure-mere sont différens de ses replis.

Premiers allongemens de la Dure-mere.

mere ont , en se joignant avec les précédens , à peu près la même figure. Ils

Seconds allongemens de la Dure-mere. sortent par les fentes orbitaires supérieures , & vont , de même que les précédens , aider à tapisser la fosse orbitaire.

Troisièmes allongemens de la Dure-mere. Les troisièmes allongemens de la *dure-mere* passent par les fentes orbitaires inférieures , & descendent en bas pour communiquer & s'unir avec le périoste qui revêt la fosse zigomatique.

Quatrièmes allongemens de la Dure-mere. Les quatrièmes sont ceux qui passent par les canaux osseux ou carotidaux de l'apophyse pierreuse , & s'unissent avec le péricrane.

Cinquièmes allongemens de la Dure-mere. Les cinquièmes allongemens de la *dure-mere* ont une figure de cornemuse : ils passent par l'ouverture postérieure des trous déchirés , pour aller ensuite tapisser la fosse jugulaire , & former la tête des veines jugulaires.

Sixièmes allongemens de la Dure-mere. La sixième espèce d'allongemens de la *dure-mere* , sont tous ceux qui passent par les trous du crâne qui donnent sorties aux nerfs ; & si on veut se donner la peine de les compter , on en trouvera neuf paires , la dixième paire de nerfs n'en ayant point , comme je le prouverai dans la suite.

Septième & dernier allongement de la Dure-mere. Enfin la septième espèce d'allongement de la *dure-mere* , est ce grand tuiau membraneux qui passe par le grand trou

occipital, pour tapisser l'intérieur du canal osseux formé par les vertèbres, & qui enveloppe la moëlle de l'épine.

La cinquième réflexion que nous nous sommes proposé de faire sur la *dure-mere*, est d'examiner ses vaisseaux, tant sanguins que nerveux, dont le premier est l'artère de la *dure-mere* : c'est un rameau d'une branche de la carotide externe, qui entre dans le crane par le trou épineux sphénoïdal ou carotidien ; & aussi-tôt qu'elle est dans cette boîte osseuse, elle se grave très-souvent un petit canal osseux dans l'épaisseur de l'apophyse temporaire du pariétal, ou, si l'on veut, dans l'angle antérieur inférieur du pariétal. Ce canal est plus ou moins long dans les différens sujets, & mérite beaucoup d'attention de la part

des Chirurgiens ; car si en trépanant, les dents de la couronne coupent la partie du canal, l'hémorragie sera considérable, & embarrassera d'autant plus, que la ligature, le stiptique & la compression, ne peuvent changer en aucune manière le diamètre du canal osseux, & ne peuvent conséquemment avoir aucune action sur l'artère enfermée dans le canal. Nous rappellons cette observation anatomique dans la seconde édi-

Observation d'importance pour les Chirurgiens.

tion de nos Opérations , & nous proposons à cet effet nos conjectures sur les moïens qui conviennent pour arrêter le sang.

L'artère dont nous parlons , en sortant du petit canal osseux , lorsqu'il se rencontre , jette quantité de ramifications qui se répandent sur la surface extérieure de la *dure-mere*, & dont on voit les mêmes ramifications sur la surface interne du pariétal. Voilà quelle est l'artère qu'on a appelée l'artère de la *dure-mere*, comme si cette membrane n'en avoit point d'autre. Il est vrai que les livres ne font mention que de ce rameau, & de la vertébrale ; cependant quand on examine un peu de près , toutes les ramifications d'artères qui sont à l'endroit du pariétal que nous venons d'indiquer, on voit que l'artère que nous venons de décrire est la moïenne en situation, & qu'il y en a une autre qui est plus antérieure. Celle-ci est aussi un petit rameau de la carotide externe , & elle entre dans le crane par une très-petite échancrure qu'on apperçoit au bord supérieur externe de la *fente orbitaire supérieure*, autrement connue sous le nom de sphénoïdale. Ce petit rameau jette ses ramifications sur la partie antérieure de
la

la *dure-mere*, & quelques-unes communiquent avec les ramifications de l'artère précédente.

Les artères postérieures de la *dure-mere* viennent des vertébrales. Ces artères principales étant entrées dans le crane, fournissent chacune une grosse branche qui se divise en deux principales; & ces deux se divisent en plusieurs rameaux, qui parcourent toute la portion de la *dure-mere* qui couvre le cer-velet.

Pour ce qui regarde les artères de la *dure-mere*, elles ont toujours été connues, surtout l'artère qui passe par le trou épineux sphénoïdal, & les artères vertébrales; mais les veines ne le sont pas depuis long-tems. Ces deux sortes de vaisseaux, je veux dire les artères & les veines, rampent dans la duplicature de cette membrane, & sont collés l'une sur l'autre, de façon que les artères sont plus superficielles & couvrent les veines: mais comme les veines sont toujours d'un diamètre plus considérable que les artères, on apperçoit leurs bords aux deux côtés de l'artère, & cela quand on y regarde avec attention.

Les artères & les veines ne sont point les seuls vaisseaux sanguins que l'on ob-

Les sinus de
la Dure-me-
re.

serve à la *dure-mere*, il s'y trouve encore par l'écartement de ses deux lames, des canaux qui contiennent du sang, & auxquels on a donné le nom de *sinus*. Les Anciens en faisoient observer quatre ; mais l'exactitude des Anatomistes modernes a beaucoup augmenté ce nombre. Les quatre sinus que les Anciens connoissoient, sont le sinus longitudinal supérieur, les deux latéraux & le Torcular. Comme nous allons beaucoup en ajouter à ceux-ci, nous les divisons en ceux qui sont par paires, & en ceux qui sont impairs.

Première paire de sinus de la *Dure-mere*. La première partie de sinus que nous avons à décrire, sont les *longitudinaux*, l'un supérieur & l'autre inférieur. Le supérieur semble commencer au-dessus de l'apophyse *Crista Galli*, dans un trou qu'on appelle *borgne* : c'est pour cette raison que les Anatomistes disent que ce sinus est exactement fermé de ce côté-là, & qu'il n'a aucune communication avec le nez. Qu'on se donne la peine d'examiner soigneusement ce trou, on verra que ce nom ne lui convient pas, puisqu'on y remarque un petit sinus veineux qui communique avec toutes les veines du nez ; & c'est par son moyen qu'on peut souffler le sinus longi-

nal supérieur , en soufflant même par les petites veines qui passent dans les petits trous qu'on observe aux os du nez. Donc le sinus longitudinal supérieur n'est point exactement fermé du côté du nez , & le trou épineux n'est point un trou en forme de cul-de-sac , comme on se l'imagine.

Le sinus longitudinal supérieur , va ensuite toujours en augmentant le long de la partie supérieure , ou du dos de la faulx ; & quand il est parvenu au derrière de la tête , sur la tente du cervelet , là il se partage en deux gros sinus qui vont l'un à droit , & l'autre à gauche : c'est ce qu'on appelle les sinus *latéraux* dont nous dirons quelque chose , après avoir parlé du sinus longitudinal inférieur.

Ce dernier sinus est très-menu : sa situation est à la partie tranchante de la faulx , & sa longueur n'excède pas les deux tiers de cette partie tranchante , je veux dire , que depuis l'apophyse *Crista Galli* jusqu'à un bon tiers du tranchant de la faulx , on n'y voit aucun sinus. Ce sinus commence ensuite à se manifester , & va après cela en augmentant , jusqu'à ce qu'il ait rencontré le commencement du sinus droit ou *Torcular* , dans lequel il se dégorge.

Seconde
paire de si-
nus de la
Dure-mere.

La seconde paire de sinus sont les *Latéraux*, qui naissent de la bifurcation du sinus longitudinal supérieur. Il semble par cette description qui est celle de tous les Auteurs, excepté le célèbre M. *Morgagni*, que la division du sinus longitudinal supérieur est égale, & rend chaque sinus latéral tout-à-fait ressemblant à son associé ; j'ai cependant, comme je l'ai lû à l'Académie des Sciences le 17 Janvier 1738. presque toujours trouvé le sinus latéral gauche plus bas que le droit, & je n'ai jamais pû, en descendant par le longitudinal, faire entrer un stilet dans le gauche, ou ç'a été avec beaucoup de peine. J'attribuois cette difficulté à faire entrer ma sonde, du sinus longitudinal supérieur dans le latéral gauche, à mon peu d'attention, ou à la mauvaise situation dans laquelle j'étois, sans m'imaginer que le sinus longitudinal supérieur se confondoit le plus souvent dans le latéral droit ; mais aussitôt que j'eus lû le livre de M. *Morgagni*, je reconnus la cause de la difficulté que je trouvois à introduire mon stilet dans le sinus latéral gauche. » Cependant, dit » cet illustre Anatomiste, en reprenant » M. *Manget*, de quatorze sujets que » j'ai disséqué de suite, il ne s'en est » trouvé que quatre, où les sinus laté-

» raux fussent formés par une bifurca-
 » tion immédiate du sinus longitudinal
 » supérieur ; car dans les dix autres, bien
 » loin que le sinus longitudinal supérieur
 » en se partageant en deux, se divisât en
 » des latéraux parallèles, il se détournoit
 » fort évidemment au-dessus du *Torcu-*
 » *lar*, vers l'un des deux côtés, de sor-
 » te qu'il étoit entièrement continu au
 » sinus de ce même côté là. Mais il faut
 » d'abord dire que le sinus longitudi-
 » nal supérieur se confondoit plus fré-
 » quemment avec le sinus latéral droit ;
 » car de ces dix cadavres dont on vient
 » de parler, il n'y en a eu qu'un seul où
 » il se continuoît avec le gauche. C'est
 » pourquoi l'on voïoit, à l'endroit de la
 » *paroi gauche du sinus droit*, où il com-
 » mence à s'écarter du longitudinal, un
 » orifice plus étroit dans les uns, &
 » plus large dans les autres, dans quel-
 » ques-uns même double ou triple, mais
 » inégal ; & aussi dans la plûpart affermi,
 » surtout à sa face postérieure, par une
 » substance qui l'entouroit en maniere
 » d'anneau, & qui étoit si serrée, qu'elle
 » paroïssoit être un amas de fibres ten-
 » dineuses & charnues, étroitement en-
 » trelassées ensemble. C'étoit-là le com-
 » mencement de l'orifice du sinus laté-
 » ral gauche. *Attamen ex quatuordecim*,

quæ continenter secui, cadaveribus, quatuor, haud amplius, fuere, in quibus Laterales sinus essent continuatio bifurcata sinus longitudinalis superioris; in reliquis autem decem tantum aberat, ut is bifariam aequaliterque in laterales divideretur; jam supra Torcular in alterum latus evidentissimè deflecebat, totusque aded ejusdem lateris sinui continuabatur... Sed illud primum habendum est, observatum esse à nobis, eum sinum in quem longitudinalis totus producit, frequentissimè esse dexterum, nam ex decem illis cadaveribus unum modò fuit, in quo is produceretur in sinistrum. Igitur in sinistro pariete sinus dexteri, ab longitudinali jam deflecentis, orificium hiabat in aliis angustius, in aliis latius, in nonnullis duplex etiam, vel triplex, sed inaequale, in plerisque autem circumjecta, à tergo potissimum, substantia crassa firmatum, eaque non pauca, atque ita densa, firmaque, ut ex tendineis, carneisque fibris inter se arctissimè implexis compacta esse videretur. Id orificium sinistri sinus initium erat. Morgagn. Advers. VI. Animad. I.

Ces entrées particulières des sinus latéraux, qui avoient été ignorées jusqu'à l'habile Anatomiste que je cite, & que j'ai vérifiées sur un grand nombre de cadavres, me donnent des idées bien différentes de la fonction de ces parties, que

celles qu'on en a ordinairement. En effet , ne s'imagine-t'on pas que la liqueur contenue dans le sinus longitudinal supérieur , se partage également dans les deux sinus latéraux ?

La pente naturelle qui engage la liqueur du sinus longitudinal supérieur à se dégorger pour l'ordinaire dans le sinus latéral droit , ne fait-elle pas voir que la plus grande partie du sang de ce premier sinus , passe de suite dans le second , & qu'il n'en passe qu'une très-médiocre partie dans le sinus latéral gauche , encore faut-il que ce soit dans des situations qui y favorisent son introduction.

Ces réflexions , que personne , que je sçache , n'a encore mis au jour , ne sont pas néanmoins tout ce qui me paroît admirable dans cette structure ; car plus je médite sur la construction de tous ces canaux , plus je trouve de nouveaux sujets d'admirer la sagesse infinie de l'Architecte de notre machine. Par exemple , si le sinus longitudinal supérieur avoit également partagé sa liqueur aux deux sinus latéraux ; & si le *Torcular* s'étoit dégorgé dans le concours de ces trois sinus , comme on le pense , & que tous les livres l'enseignent , comment à-t'on pû s'imaginer que le sang de ce

Torcular peut entrer dans ce confluent , & se partager à droit & à gauche , pour enfiler péle-mêle avec le sang du sinus longitudinal supérieur , la cavité des sinus latéraux ; puisque (si la structure avoit été ainsi) il auroit trouvé un torrent tout-à-fait opposé à son cours ? Voilà pourtant quelle est la connoissance que l'on a du cours du sang dans les quatre principaux sinus de la dure-mere. Mais la nature qui se joue des fausses idées des hommes, purement spéculatives, s'est formée des routes que l'on ne découvre qu'en travaillant assidument à la dissection ; & quand on a été assez heureux pour se bien orienter dans ces détours si cachés , on voit alors clairement & avec surprise , l'enchaînement , la délicatesse & la mécanique de ces ressorts secrets de la nature , dont la recherche demande un travail obstiné , & dont la découverte est le prix d'une patience à toute épreuve.

Les sinus dont nous faisons l'histoire , fournissent une preuve de ce que je viens d'avancer. On ne disconvient pas , par exemple , que l'usage du sinus longitudinal supérieur , & des latéraux en partie , ne soit de rapporter le sang de quelques parties externes de la tête , de la *dure-mere* , de la *pie-mere* , & même de l'ex-

térieur du cerveau , dans les veines qui doivent le porter au cœur : mais de dire que le sang contenu dans le *Tocular* , & qui est véritablement celui qui revient du *lakis coroïde* , & conséquemment des ventricules du cerceau ; de penser , dis-je , que ce sinus dégorge sa liqueur précisément dans l'endroit des sinus latéraux , où le sinus longitudinal supérieur décharge la sienne , & de penser que cette même liqueur se mêle avec le sang du sinus longitudinal supérieur , pour enfler indistinctement les deux sinus latéraux , c'est ce qui répugne au bon sens, comme nous l'avons déjà fait connoître par le courant opposé de ces deux torrens , par la continuité & la pente qu'a le sinus latéral droit avec le longitudinal supérieur , & enfin comme nous l'allons voir par l'embouchure du *Tocular* , qui n'est point telle qu'on se l'est imaginé.

En effet , ce quatrième sinus des Anciens ne se dégorge point *précisément* à la fin du sinus longitudinal supérieur , ou dans le milieu de sa bifurcation , comme on l'a prétendu jusqu'ici , mais bien un peu à gauche , je veux dire , hors l'inclinaison ou la pente qu'a la liqueur du sinus longitudinal supérieur , à entrer dans le latéral droit. Cette embouchure ne se

fait pas même toujours de cette manière : car quelquefois elle se fait par une seule ouverture , & quelquefois par deux ; très-souvent même cette ouverture , ou une des deux , se trouve à l'entrée du sinus latéral gauche ; & comme le dit célèbre M. *Morgagni* » non seulement » ce quatrième sinus ne s'ouvroit pas » toujours à la fin du longitudinal . . . » mais que ce n'est pas même l'ordinaire que se fît ainsi son ouverture. « *Neque enim semper . . . imò ne ut plurimum quidem* , in extremitate longitudinalis apertum observavi. Morgagn. Adversar. VI. Animad. I.

Nous devons donc conclure que le sang des ventricules du cerveau , qui est apporté par le *Torcular* , ne se divise pas en deux colonnes pour enfler indifféremment les deux sinus latéraux , mais que se dégorgeant hors le fil de la colonne de sang qui descend par le sinus longitudinal supérieur , pour , par sa pente naturelle , entrer de suite dans le sinus latéral droit ; nous devons , dis-je , conclure que ce sang du *Torcular* , qui se dégorge naturellement vers le commencement du sinus gauche , & très-souvent dans son commencement même , comme M. *Morgagni* l'a observé , est tout disposé à entrer dans ce sinus toujours ou-

vert par la structure mécanique que nous lui avons observée , pendant que le sinus latéral droit reçoit , par sa continuité avec le longitudinal supérieur , la plus grande partie de la liqueur de ce dernier sinus. Cela n'empêche pas que l'un & l'autre sinus latéral , ne reçoivent les veines de la dure & pie-meres qui sont à leur voisinage , mais la liqueur principale du sinus latéral *droit* , est pour l'ordinaire celle qui vient du longitudinal supérieur , pendant que la liqueur principale du sinus latéral *gauche* , est aussi celle qui vient du *Torcular* , du moins pour la plus grande partie ; ce que nous allons expliquer.

Comme nous avons avancé qu'il se pouvoit faire que dans *certaines situations* , une très-médiocre partie du sang du sinus longitudinal supérieur passât dans le latéral gauche , il se peut faire aussi que dans certaines situations , une très-médiocre partie du sang du *Torcular* passe dans le sinus latéral droit. Ce sont des décharges respectives que la nature se permet , pour prévenir des défordres qui ne menaceroient pas moins que d'une mort subite ; mais qui pour cela ne dérangent en aucune manière , le cours ordinaire de la circulation.

Enfin , comme personne , que je sça-

che, n'a ainsi fait voir la *circulation du sang* dans les principaux sinus de la *dure-mere*, je m'attens bien que ce sentiment subira le même sort que toutes les choses nouvelles ; mais comme ceux qui disséquent pourront trouver quelquefois par hasard, que le sinus longitudinal supérieur semble se détourner vers le côté gauche, & faire une continuité avec le sinus latéral gauche, comme le célèbre M. *Morgagni* l'a une fois trouvé ; (*nam ex decem illis cadaveribus unum modò fuit, in quo is produceretur in sinistram.* Morgagn. Adversar. VI. Animad. I.) pour lors le sinus latéral droit commence de la même manière que nous venons de faire voir que le sinus latéral gauche a coutume de commencer, & le *Torcular* décharge dans cette circonstance, qui n'est qu'une variation de la nature, sa liqueur dans le sinus latéral droit.

Troisième
paire de si-
nus de la
Dure-mere.

Pour continuer la description des sinus de la *dure-mere*, je vais parler d'un petit sinus que l'on peut apparier avec le *Torcular* dont nous venons de dire deux mots. C'est le sixième sinus ou le *postérieur* à cause de sa situation. Il est placé le long de la convexité du troisième repli de la lame interne de la *dure-mere* ; je veux dire, de ce petit repli qui est sous la tente du cervelet, & qui

le sépare en deux lobes. Voilà une notion assez exacte des sinus de la *dure-mere* qui se trouvent dans l'écartement de sa partie sphérique ; les autres se trouvent dans la portion qui tapisse la base du crane.

Les premiers sinus que l'on trouve entre les deux lames de la *dure-mere* qui tapissent la base du crane, sont les *Occipitaux* ; ceux-ci se trouvent au rebord supérieur & postérieur du trou occipital ; ils viennent du sinus postérieur dont nous venons de parler , & ne font pas le tour du grand trou occipital , mais ils se dégorgent dans les sinus postérieurs de la roche que nous examinerons incessamment. Ce sont là les sept & huitième sinus de la *dure-mere*.*

Quatrième
paire de si-
nus de la
Dure-mere.

Le neuf & dixième sinus de cette membrane sont les *Transversaux*. Ces sinus sont situés transversalement sur l'allongement ou l'apophyse antérieure de l'occipital , près sa jonction avec l'os sphénoïde : ils se dégorgent dans les sinus postérieurs de la roche.

Cinquième
paire de si-
nus de la
Dure-mere,

Les six sinus qui suivent ceux-ci , sont appelés les sinus de la *Roche* ou de l'apophyse pierreuse : ils sont divisés en trois paires , ainsi nous voilà parvenus au seizième sinus de la *dure-mere*. Le premier

Sixième
paire de si-
nus.

* M. Heister ne connoît point ces sinus, ni les suivans.

Septième
paire de si-
nus.

Huitième
paire de si-
nus.

Neuvième
paire de si-
nus.

de ces sinus est appelé le *supérieur* : il est situé sur l'angle supérieur de la roche , dans une petite rainure que l'on observe en cet endroit. Le second que nous avons à décrire , est appelé le sinus *antérieur* de la roche : il est situé à l'angle antérieur de cette apophyse , plus intérieurement qu'extérieurement. Enfin le troisième est le sinus *postérieur* de la roche : il est situé dans l'angle postérieur de cette apophyse , plus vers le milieu de la base que vers le bord extérieur. Les deux sinus précédens , aussi-bien que quelques sinus que j'ai déjà décrits , vont se dégorger dans ce sinus postérieur de la roche , & ce dernier s'ouvre dans les latéraux qui vont former les jugulaires internes.

Les dix-sept & dix-huitième sinus de la *dure-mere* , sont situés dans les fosses moyennes de la base du crane , précisément aux deux côtés de la selle du sphénoïde. Ces sinus qu'on appelle communément *sphénoïdaux* , sont autrement construits que ceux que nous venons d'examiner ; car outre qu'ils sont beaucoup plus spacieux , c'est qu'au lieu d'être une cavité ou un canal triangulaire , gravé entre les lames de la *dure-mere* comme les précédens , ils sont un amas de cellules caverneuses remplies de sang , à peu près semblables aux cellules des

corps caverneux de la verge ; c'est ce qui peut leur mériter le nom de *sinus Caverneux* de la *dure-mere*.

Les artères carotides internes passent au travers de ces sinus ; ainsi c'est un sang artériel qui est comme rafraîchi & modéré par un sang vénal , ce qui doit faire admirer les précautions de la nature pour la filtration des esprits. Il est à présumer que le sentiment des parties où se répandent les nerfs suivans , eût été d'une vivacité incommode , si l'Architecte Divin n'eût fait passer les organes de ce sentiment, dans les *sinus caverneux* dont nous parlons , pour y recevoir quelque modération. Nous voïons donc le *tronc* de la *troisième* paire de nerfs , & la quatrième , passer dans les *sinus caverneux* , aussi-bien que la *cinquième* paire avec ses trois principaux rameaux , la *sixième* & le commencement du nerf *intercostal*.

Le dix-neuf & vingtième sinus de la *Dure-mere* sont les *Pituitaires*. Leur situation est dans la fosse pituitaire , de façon qu'ils sont posés l'un sur l'autre. Le premier ou le supérieur est visible après avoir enlevé le cerveau , mais le second ou l'inférieur ne peut se voir sans dissection , parce qu'il est logé au fond de la fosse pitui-

Dixième
paire de li-
nus de la
Dure-mere.

taire, autour de la glande du même nom. La figure de ces deux sinus approche beaucoup de la circulaire, à laquelle on y observe néanmoins quelques pans.

Onzième
paire de si-
nus.

Enfin le vingt-un & vingt-deuxième sinus de la *Dure-mere*, sont les *Orbitaires* : ils sont situés dans les fosses moyennes du crâne suivant leur longueur.

Tous les sinus de la *Dure-mere* dont nous venons de donner les notions les plus exactes qu'il nous a été possible, communiquent les uns avec les autres, & se dégorgent dans les *pieux* & dans les *lateraux*, comme nous l'avons fait voir. Les sinus *Orbitaires* communiquent encore avec la veine angulaire, qui descend le long de la partie latérale du nez, des lèvres, sur la baze de la mâchoire inférieure, pour se jeter dans la jugulaire externe; ainsi l'on peut remplir ces sinus en injectant par la veine angulaire; & c'est par cette communication si manifeste, que l'on peut expliquer la rougeur des yeux dans les inflammations du cerveau & de ses membranes, dans les fractures, dans les commotions, &c.

Nous venons de voir quelles sont les espèces de vaisseaux sanguins de la *Dure-mere*, il ne s'agit plus que d'examiner quels sont les nerfs qui parcourent la sub-

stance. Ils ne sont que de petits filets qui partent d'une espèce de ganglion de la cinquième paire.

Les sixièmes circonstances qui nous ^{Glandes de la Dure-mere.} font connoître la structure de la *Dure-mere*, sont ses glandes. Lorsqu'on examine cette membrane sur la surface convexe, & le long du sinus longitudinal supérieur, sur-tout dans certaines maladies, ou après des macérations, on y apperçoit plusieurs amas de petits grains, à qui *Pacchionius* a donné le nom de glandes conglobées. Ces petits amas de grains glanduleux sont à demi enfoncés dans l'épaisseur de la *Dure-mere*, & sont plus ou moins gros suivant les sujets.

Plusieurs Anatomistes nient les glandes de la *Dure-mere*, mais je n'ai qu'une raison à leur apporter. Comme le battement des artères de la pie-mere fait toujours une espèce de froissement entre ces deux membranes, il a été nécessaire qu'il y eut quelque liqueur qui ait mouillé l'intérieur de la *Dure-mere*. On ne peut nier cette liqueur, puisqu'elle est très-sensible. Or si les Anatomistes ont dit que toutes les liqueurs qui mouilloient les différentes parties du corps, sur-tout celles qui étoient exposées à des frottemens, étoient filtrées par des glandes; pour-

quoi la liqueur onctueuse qui mouille la surface intérieure de la *Dure-mere*, ne sera-t-elle pas l'effet d'une filtration semblable, & d'où viendra donc cette liqueur ?

Pour terminer l'histoire de la *Dure-mere*, nous allons faire mention de ses usages, qui seront le sujet de notre septième réflexion.

Usages de la *Dure-mere*. Nous considérons les usages de la *Dure-mere*, par rapport au crane, & par rapport au cerveau. Par rapport au crane, cette membrane revêt intérieurement toutes ses parois, & y est par conséquent adhérente, mais plus intimement en certains endroits, comme je l'ai déjà avancé. Or comme les adhérences de la lame externe de la *Dure-mere* se font par des vaisseaux, & principalement par les sanguins, il suit qu'elle rend à la parois intérieure du crane, le même office que la membrane qui recouvre la moëlle des os cylindriques. D'où nous tirons cette conséquence, que la *Dure-mere* sert de périoïste intérieur au crane.

Quoique cette vérité ait été connue d'*Hippocrate*, elle a cependant été ignorée de ses descendans, qui s'imaginoient que la *Dure-mere* n'étoit suspendue qu'aux endroits des sutures, & que par-

tout ailleurs elle obéissoit aux mouvemens du cerveau. Cette erreur a subsisté jusqu'en l'année 1663. où *Roonbuijs*, célèbre Chirurgien d'Amsterdam, rapporte dans ses Observations Chirurgicales, qu'il avoit démontré à *Barbette*, *Delboë*, *Silvius*, & à plusieurs autres Médecins, que la *Dure-mere* étoit naturellement par-tout attachée à la face intérieure du crane; de sorte qu'elle sembloit servir de périoste en cet endroit.

Ce fut aussi un Chirurgien de Paris, très-célèbre & très-habile Anatomiste, mort il y a plusieurs années, qui fit connoître le premier cette erreur grossière. Voici comme la chose se passa. Un Médecin Anatomiste de réputation dit, dans une Assemblée de l'Académie Royale des Sciences, que la *Dure-mere* avoit un mouvement par lequel elle s'élevoit & s'abassoit. Feu M. *Mery* nia sur le champ le fait, & soutint au contraire que cette membrane étoit exactement collée à toute la surface intérieure du crane, & qu'elle ne pouvoit par conséquent, avoir aucun mouvement.

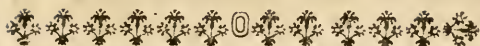
Il n'en fallut pas davantage pour soulever tous les Anatomistes de cette célèbre Société; & comme la latinité donne à la plupart, l'avantage de lire beaucoup de

236 *Les Usages de la Dure-mere.*

Livres , chacun rapportoit le passage de l'Auteur qu'il avoit lû ; à quoi M. *Mery* n'avoit d'autre réponse à faire , sinon qu'il s'agissoit d'un fait , contre lequel toutes les autorités du monde n'étoient pas d'un grand poids , & que les nombreuses dissections qu'il avoit faites , l'en avoient pleinement convaincu. Mais dans l'Assemblée suivante , cet habile Anatomiste apporta un Livre d'Anatomie bien différent , & l'Assemblée eut la satisfaction de voir la *Dure-mere* adhérente dans toute l'étendue du crane d'un homme de quarante-cinq ans tout fraîchement mort.

Pour continuer les usages de la *Dure-mere* , & sur-tout ceux qui regardent le cerveau , nous disons que cette membrane revêtant ainsi toutes les parois de la cavité du crane , & tout le canal de l'épine , prépare des loges fort commodes au cerveau , au cervelet , & à la moëlle allongée : elle en polit tous les endroits inégaux , & empêche par ce moïen , que ces parties tendres & délicates , ne soient froissées & déchirées par les ébranlemens du crane ou de l'épine.





CHAPITRE II.

De la Pie-mere.

LA *Pie-mere* est d'un tissu beaucoup plus fin & plus délicat que la dure-mere, puisqu'elle est transparente, & que celle-ci est opaque. Cette membrane enveloppe le cerveau, auquel elle est fort adhérente par le moïen des vaisseaux sanguins qui sont en grand nombre.

La *Pie-mere* est, de même que la dure-mere, composée de deux membranes; à cette différence que la lame interne de la dure-mere ne forme que sept replis,* mais la lame interne de la *Pie-mere* en forme une telle quantité, qu'il s'en fait des cloisons aussi nombreuses, qu'il y a de sillons du cerveau dans lesquels ses replis se placent.

Les deux lames de la *Pie-mere* sont collées l'une avec l'autre, seulement à la circonférence du cerveau, par le moïen d'un *tissu cellulaire* qu'on peut facilement gonfler en perçant délicatement la lame externe avec la pointe d'une lancette, observant que la pointe de l'instrument soit couchée comme si on vouloit accro-

* M. Heister ne connoît que trois replis à la dure-mere, sçavoir, la faux, la tente & celui qui divise le cervelet.

cher cette lame & la soulever. Il faut ensuite faire en sorte d'introduire de l'air dans cette petite ouverture, par le moyen d'un tuyau bien fin, & l'on a la satisfaction de voir cette lame s'étendre & devenir blanche & fine comme une toile d'araignée. Voilà ce qui a trompé les Anatomistes qui prétendent qu'il y a une membrane *Arachnoïde*, posée entre la dure & la *Pie-mere*. De plus, on voit encore quelques endroits vers la base du cerveau, où la lame interne de la *Pie-mere* se sépare entièrement de l'externe, & ces endroits ont aussi servi à y placer l'*Arachnoïde*.

Ce qui a trompé les Anatomistes, & leur a fait décrire une membrane *Arachnoïde*.

J'ai dit plus haut que les deux lames de la *Pie-mere* étoient collées ensemble seulement à la circonférence du cerveau; ce qui est très-facile à appercevoir, car après avoir soufflé la *Pie-mere*, comme je viens de le dire, on voit que les replis qui s'engagent dans les sillons du cerveau, quoique doubles, ne sont que la lame interne, dont la duplicature est collée par le même tissu cellulaire.

Il n'y a que la lame interne de la *Pie-mere*, qui s'insinue dans les circonvolutions du Cerveau.

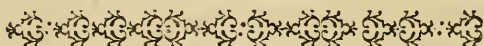
Ces observations vraies sur la prétendue membrane *Arachnoïde*, & sur la structure de la *Pie-mere*, qui étoient telles dès ma première édition, n'ont point empêché M. *Heister*, d'employer une page entière pour décrire la membrane *Arachnoïde*. Il dit même, en commençant l'hi-

toire de la Dure-mere, que la premiere chose à observer au Cerveau, sont trois membranes appellées meninges & meres; tres notanda, menyuges & matres dicta. Il assure que la situation de l'Arachnoïde, est entre la Dure & la Pie-mere: *situs sub dura matre, intra hanc & piam matrem.* p. 132, edit. 4. Que son étendue est si considérable, qu'elle entoure tout le cerveau & la moëlle de l'épine . . . quoiqu'il y ait même à présent, plusieurs Anatomistes qui doutent de son existence, ou qui la nient absolument. *Extensio: eadem ac duræ matris, nimirum per totum cerebrum & spinalem medullam. . . licet nonnulli adhuc hodie eam in dubium vocent, aut prorsus negent.* ib.

Si ce sont-là les vérifications de M. Heister, je puis l'assurer qu'il a plus de délicatesse & de dextérité qu'aucun des Anatomistes modernes; & qu'il nous donne gratuitement une membrane qu'il n'a vûe que dans les Auteurs qu'il cite, & qui n'est point dans ce livre de la nature qu'il a si exactement vérifié. Ce sont-là de légères fautes suivant cet Anatomiste.

Pour achever la description de la Pie-mere, je dis que les veines qui rampent entre ses deux lames, vont se dégorger dans le sinus longitudinal supérieur, non par une ligne horizontale avec ce sinus, mais fort obliquement & de derriere en

devant. Il faut cependant observer ici que tous les vaisseaux de la *Pie-mere* ne tiennent pas cette route, quoi qu'en disent les Anatomistes; car ceux qui sont sous la partie antérieure de l'os frontal, vont se dégorger dans le sinus longitudinal supérieur, les uns horizontalement, & les autres de devant en arrière. Voilà de quoi exercer ceux qui sçavent méditer, & par où nous finissons l'histoire de la *Pie-mere*.



CHAPITRE III.

Démonstration des parties du Cerveau.

J'Aurois souhaité pouvoir entrer dans un détail aussi circonstancié sur la structure du cerveau, que je l'ai fait à l'égard de la dure-mere; mais outre que le cerveau est le viscère le moins connu, & dont l'explication qu'en donnent les Anatomistes, n'étant pas démontrée d'une manière à convaincre les esprits qui aiment à voir les choses sans aucune obscurité, c'est que les occasions de le travailler ne m'ont pas été assez favorables, pour l'examiner suffisamment & pour en pouvoir tirer des conséquences propres à en porter

ter un jugement sûr & décisif.

Je me contenterai donc, dans ce Chapitre, de faire une simple démonstration des parties du cerveau, laissant la Physique & les conséquences mécaniques à des gens ou plus éclairés, ou d'une imagination plus féconde.

Lorsqu'on a enlevé la Pie-mere, on apperçoit une grosse masse de substance moëlleuse & de couleur grisâtre, qui occupe toute la cavité du crane. Cette masse dont la figure paroît sphérique, parce qu'on n'en voit point la baze, est comme sculptée à l'extérieur par une infinité de sillons dont les directions irrégulières imitent assez bien les circonvolutions des intestins. Il faut observer que les sillons dont nous parlons ne sont pas tous également tortueux, ni de la même grandeur. On en voit sur-tout deux, un de chaque côté, qui sont très-grands, situés obliquement, & beaucoup plus profonds que tous les autres. Ces deux insignes sillons commencent depuis la crête de l'os sphénoïde qui divise la fosse antérieure du crane d'avec la moïenne, & vont, sans faire aucune circonvolution, obliquement en arriere.

Substance
corticale.

Les sillons
du Cerveau
imitent les
tortuosités
des intestins.

La longueur de ces deux sillons est au moins de cinq grands travers de doigt ; & les parois de leur cavité sont elles-mêmes

mes garnies des mêmes sillons ou circonvolutions, que l'on observe dans tout le reste de la circonférence du cerveau. Or comme ces deux sillons sont différens de

La grande
fissure de
Sylvius.

tous les autres, on les appelle *la grande fissure de Sylvius*; & avant d'aller plus loin, il est bon d'observer ici que cette fissure de chaque côté, n'est qu'une adresse de la nature, qui n'avoit pas assez de terrain dans toute la circonférence du cerveau, pour placer la substance grise dont nous parlons; de sorte que par ces deux grands sillons, & les circonvolutions qui sont dans leur cavité, la substance grise se multiplie davantage, ou a plus d'espace pour se multiplier. Quelle adresse! Que de sujets propres à occuper les génies disposés à tirer des conséquences & des usages!

Pour entrer plus avant dans la mécanique du cerveau, il faut couper horizontalement cette substance grise & molleuse; & à peine en a-t-on enlevé l'épaisseur d'un travers de doigt, qu'on apperçoit une autre substance molleuse, & d'une couleur très-blanche.

Substance
blanche du
cerveau.

Je n'ai lu aucun Livre qui m'ait donné une idée de la figure la plus extérieure de cette substance blanche. Après m'être cependant appliqué à enlever très-soigneusement ce qu'il y avoit de substance

cendrée sur la surface globuleuse du cerveau, j'ai eu la satisfaction d'y voir la figure de la substance blanche. Elle fait, comme la substance cendrée, des circonvolutions qui ressemblent assez aux contours des intestins, à cette différence près. 1°. Chaque circonvolution de substance blanche, n'a pas un diamètre si considérable que chaque circonvolution de substance grise, puisque l'une est contenue dans l'autre. 2°. Les sillons qui se trouvent entre les circonvolutions de la substance blanche, sont très-larges, & forment en certains endroits, un vide à couvrir un grand pouce, à la différence des sillons de la substance grise, qui ne laissent d'espace que pour contenir chaque repli de la lame interne de la Pie-mère.

Ce sont ces deux substances dont nous venons d'examiner la figure extérieure, qui composent tout l'artifice que nous allons faire observer dans le cerveau, le cervelet, la moëlle allongée, & la moëlle de l'épine; mais la conformation intérieure de ces deux substances nous est fort cachée, & encore plus celles des différentes figures qu'elles prennent, en formant tant de parties qui ne sont bizarres, que parce que l'esprit humain n'a pû encore en développer la mécanique, ni en reconnoître les véritables utilités. Quoi-

qu'il en soit, les expériences de Messieurs *Malpighi* & *Ruyseh* nous font soupçonner que le cerveau est un corps secretoire ou glanduleux, ainsi nous nous en tiendrons-là pour passer à la démonstration de ses parties.

Maniere de
démontrer
le Cerveau.

En écartant les deux portions du cerveau, on apperçoit d'abord une espèce de plafond qu'on nomme le *corps calleux*, qui semble entrer de chaque côté dans les portions du cerveau. Si l'on se donne la peine de couper la substance grisâtre ou corticale, par tranches, on voit, comme j'ai déjà dit, que les circonvolutions de la substance blanche ou médullaire, sont contenues dans les contours de la substance corticale. Il faut donc couper par tranches le mélange de ces deux substances, jusqu'à ce qu'on n'apperçoive plus rien de la substance corticale. Quand cette section a été faite aux portions droite & gauche du cerveau, on voit aux côtés de ce que nous venons d'appeller le *corps calleux*, deux éminences ovales & un peu sphériques, extrêmement blanches, puisqu'elles ne sont formées que par la substance médullaire. Ces éminences demi-

Ce que c'est
que le cen-
tre ovale de
Vieussens. sphériques sont appelées le *centre ovale* de *Vieussens*, parce que c'est là où toutes les fibres médullaires viennent se réunir, selon cet Anatomiste; mais nous avons

lieu de croire qu'elles vont toutes se rendre à la moëlle allongée par plusieurs chemins , en *repassant d'une partie du cerveau à l'autre.*

Ces deux éminences ovales & un petit globuleuses , sçavoir une dans chaque portion du cerveau , sont unies ensemble par le moïen du corps calleux, & forment comme des espèces de calottes qui couvrent les cavités ou ventricules supérieurs du cerveau. C'est de la circonférence externe de ces calottes, ou , si l'on veut, du *centre ovale de Vieussens*, que s'élèvent des lames blanches & tortueuses, qui vont former les circonvolutions médullaires dont nous avons déjà parlé; & ces circonvolutions médullaires sont recouvertes à leur tour, de tous côtés , par des lames de substance grisâtre , qui construisant aussi des circonvolutions, forment la substance corticale du cerveau. Voilà la construction de l'extérieur du cerveau , des circonvolutions , & des sillons qui se trouvent entre les circonvolutions , décrite de la manière la plus simple , la plus intelligible , & la plus vraie qu'il m'a été possible.

Avant que d'entrer dans les ventricules supérieurs du cerveau , qui sont couverts par le *centre ovale de Vieussens*, nous allons examiner un peu plus attentivement

Ce qu'on en-
rend par le
corps cal-
leux.

Le raphé du
corps cal-
leux.

la fabrique du corps calleux. C'est, com-
me je l'ai déjà dit, une espèce de *plafond*,
dont la longueur est d'environ trois pou-
ces sur un travers de pouce de large. Sa
structure est telle qu'il paroît composé de
plusieurs trousseaux de fibres blanches,
qui parallèles entre eux, passent transver-
salement du *centre ovale* d'un côté, à ce-
lui du côté opposé. C'est par ce croisé-
ment que nous expliquons la paralysie
du côté opposé à la blessure. Outre ces
faisceaux de fibres qui traversent le corps
calleux, on apperçoit encore quelques
fibres blanches, un peu obliques; mais
par dessus ces deux espèces de fibres blan-
ches, le long du milieu de ce *plafond*, ou
du corps calleux, on voit une espèce de
raphé, ou de couture, fabriquée par
deux fibres longitudinales, assez grosses
& assez considérables, qu'on peut même
enlever dans certains cerveaux, comme
si c'étoit deux petites cordes qui passas-
sent par dessus les fibres transverses & obli-
ques dont on vient de parler.

C'est ainsi que le corps calleux paroît
fabriqué, lorsqu'on le considère attenti-
vement, observant encore qu'il est plus
étroit par devant que par derrière.

Quoique cette description soit plus
circonscanciée que celle que l'on trouve
ordinairement dans les Livres d'Anato-

rie, ce n'est pas là cependant toute la mécanique du corps calleux ; car quand on examine ses deux extrémités , on voit qu'elles se courbent en dessous pour aller former ou s'attacher à d'autres parties. Par exemple, l'extrémité antérieure du corps calleux se courbe en dessous, pour lier les deux lobes antérieurs du cerveau, former la cloison qu'on nomme *septum lucidum*, & se joindre aux éminences appelées lescorps cannelés. Le même corps calleux, considéré en arriere, se courbe encore en dessous pour s'unir aux bras de la voûte à trois pilliers, & à la partie blanche de chaque lobe postérieur du cerveau.

Le double centre ovale de *Vieussens*, un dans chaque portion du cerveau, & le corps calleux, forment tous ensemble une espèce de voûte, qui couvre deux cavités qu'on appelle les *ventricules supérieurs* du cerveau. Pour entrer donc dans ces cavités, il faut donner un coup de scalpel à chaque bord du corps calleux, pour lors on apperçoit les ventricules en question. Ils ont la figure de deux croissans fort allongés, dont les cornes se regardent, observant néanmoins que les antérieures sont beaucoup plus larges, puisque les postérieures marquées DD. dans la Planche qui suit, sont deux peti-

Les ventricules supérieurs du Cerveau.

tes cavités triangulaires , fort étroites , & comme deux petits culs-de-sacs situés assez superficiellement dans les lobes postérieurs du cerveau.

Outre cette étendue des ventricules supérieurs, ils forment encore chacun un contour qui paroît s'enfoncer en dessous pour revenir vers l'extrémité antérieure des lobes moïens du cerveau ; de façon néanmoins qu'il ne faut pas penser que le ventricule supérieur, d'un côté, & son contour inférieur ou en dessous, soient diamétralement l'un sur l'autre ; car si l'on fait attention à ses deux cavités, l'inférieure approche plus des tempes, & a un trajet moins horizontal que le ventricule supérieur, puisqu'elle passe sous la *grande fente de Sylvius*, & qu'elle a sa même obliquité. Cette cavité inférieure marquée E. dans la dix-huitième Planche, se termine par un petit cul-de-sac étroit, & assez semblable aux cornes postérieures des ventricules supérieurs : elle n'est pas si avancée en devant que les ventricules supérieurs, dont on peut rendre une bonne raison, c'est qu'elle est elle-même fabriquée par l'Auteur de la nature, dans le lobe moïen du cerveau, qui tient le milieu entre les deux autres lobes de ce viscère, & pour servir à ce lobe, aux mêmes usages que les ventricules supérieurs ser-

vent aux lobes antérieurs & postérieurs du cerveau.

Les deux ventricules du cerveau sont séparés l'un de l'autre par une cloison appelée *septum lucidum*, parce qu'elle est assez mince pour laisser voir le jour au travers. Cette cloison n'est qu'un prolongement de la surface inférieure du corps calleux, directement sous cette couture en forme de *raphé* que nous y avons observée, & est attaché en bas à une partie de la surface supérieure de ce qu'on appelle la voûte à trois pilliers, & par devant entre les corps cannelés.

Structure
du septum
lucidum.

Cette cloison est double car on y remarque une cavité qui n'est pas d'une grandeur égale dans toute son étendue, mais qui est beaucoup plus considérable à sa partie antérieure : On voit cette cavité remplie de sérosité dans les cerveaux humides.

Ayant enlevé la cloison transparente dont je viens de parler, avec le corps calleux, on voit dans le milieu des deux ventricules supérieurs, une substance moëlleuse, fort blanche, assez mince, dont la figure est irrégulièrement triangulaire, & ce qui en paroît a environ trois travers de doigt de longueur. Voilà la description de ce que l'on appelle la voûte à trois pilliers, dont le pilier antérieur

La voûte à
trois pilliers.

rier est simple , large , & mince : il est posé sur les éminences appellées les corps cannelés , & comme soutenu par deux petites cordes blanches , que *Willis* appelle les *racines* de la voute , & d'autres Anatomistes les appellent les *bras* de la voute. On voit entre les racines de la voute , un petit cordon blanc qui passe transversalement pour se perdre de chaque côté , dans des éminences dont nous parlerons.

Lorsqu'on observe le pilier antérieur de cette voute , & qu'on le conduit vers sa partie postérieure , on voit qu'il va toujours en s'élargissant pour former le corps de la voute , jusqu'à ce qu'enfin il se partage en deux espèces de bandes blanches qui vont toujours en diminuant de largeur. Ce sont ces bandes qu'on appelle les piliers postérieurs , ou les jambes de la voute , que l'on dit embrasser les côtés de la moëlle allongée ; mais quand on les examine avec attention , voici leur figure & leur situation. A mesure que ces bandes vont en arriere , elles s'écartent l'une de l'autre , diminuent de largeur & d'épaisseur , & prennent à peu près la figure d'un demi-cilindre ; puis quand elles sont parvenues à l'endroit où les ventricules supérieurs se contournent , pour passer sous la grande fissure de *Sylvius* , elles

suivent aussi le même contour en diminuant toujours de volume, pour se terminer enfin par une pointe mouffe qui ressemble assez à une corne de Belier. On prétend que cette pointe mouffe fait un petit contour à son extrémité, comme sont les extrémités des cornes de Belier, & c'est pour cette raison qu'on les nomme alors les *cornes d'Ammon*.

Quand on lève la voute à trois piliers de devant en arriere, je veux dire après avoir coupé le pilier antérieur, & l'avoir renversé vers le derriere, on apperçoit à sa surface inférieure, des cannelures transvers qu'on a comparées aux cordes d'un *psalterium*; c'est pour cela que quelques auteurs appellent cet endroit le corps ^{Structure du corps} psalloïde, psalloïde.

Lorsqu'on a enlevé la voute à trois piliers dont nous venons de faire une description assez exacte, on voit en plein le *lakis choroïde*, qui n'est autre chose qu'un ^{Benéficia du lakis choroïde.} entrelassement de vaisseaux sanguins qui sont dans une petite membrane fine & déliée, qui tapisse les ventricules supérieurs. Ce lakis choroïde forme aussi deux branches qui suivent le contour inférieur de chaque ventricule, en accompagnant les jambes de la voute que nous avons dit ressembler aux cornes d'*Ammon*. Enfin, on voit sortir de chaque plexus ou lakis

choroïdes, plusieurs veines qui montent aux côtés de la *glande Pineale*, pour aller former un gros tronc qui est le commencement du *Torcular*, & qui va ordinairement décharger sa liqueur vers l'entrée du sinus latéral gauche, comme je m'en suis expliqué ailleurs.

En enlevant doucement le lacin choroïde de devant en arrière, on apperçoit à l'endroit où étoit le pilier antérieur de la voute, un trou ovale, c'est ce qu'on appelle *Vulva*. Un peu plus postérieurement, au devant de deux éminences qu'on appelle *Nates*, on voit un trou appelé *Anus* : & quand on enlève entièrement le lacin choroïde, on détruit une membrane fine & déliée, qui couvre deux éminences qui sont entre les deux trous dont nous venons de parler, & qu'on a appelées les *couches des nerfs optiques*, & l'on voit une grande fente entre ces deux éminences, qui paroît pour lors confondue avec le *vulva* & l'*anus*, c'est ce qu'on appelle le troisième ventricule, au fond duquel est l'entonnoir qui conduit à la glande pituitaire.

Enfin, on voit encore dans les ventricules supérieurs, deux paires d'éminences, dont les plus antérieures sont appelées *corps cannelés*, parce qu'en les

Les ouvertures appelées *Vulva*, *Anus*, & les éminences *Nates*, & les couches des nerfs optiques.

Troisième ventricule.

Éminences appelées *corps cannelés*.

coupant un peu profondément , on les voit mêlées alternativement de lames blanches & de lames grisâtres. Ces éminences sont les racines de la moëlle allongée : elles ont la figure d'un cône , dont la baze est fort recourbée , & dont la pointe est très allongée. Les deux bazes de ces éminences sont fort grosses , & séparées l'une de l'autre par la partie antérieure du *septum lucidum* , qui déborde le pilier antérieur de la voute dans cet endroit , comme nous l'avons déjà fait observer. Ces bazes vont ensuite vers la partie postérieure , en diminuant toujours de volume , & se terminant chacune à une pointe qui se continue jusqu'aux couches des nerfs optiques.

Les deux corps cannelés dont on vient de faire la description , sont joints par un cordon blanc , situé au devant des racines de la voute. Ce cordon , comme nous l'avons déjà observé , traverse les deux corps cannelés par un contour demi-circulaire , pour se terminer de côté & d'autre.

Les secondes paires d'éminences qu'on apperçoit dans les ventricules supérieurs , sont les *couches des nerfs optiques*. Elles sont situées entre les corps cannelés & les éminences appelées *Nates*. Ces éminen-

Le troisiè-
me ventri-
cule se trou-
ve entre les

couches des
nerfs opti-
ques.

ces laissent une grande fente entre elles , qui est le troisième ventricule , comme nous l'avons dit dans son lieu ; mais lorsque le lacin choroïde tapisse encore toutes ces parties , ces deux éminences se touchent par leur bord supérieur , & ne sont point ainsi séparées.

Outre les deux paires d'éminences appartenantes à la moëlle allongée que nous venons d'examiner , on voit encore derrière les couches des nerfs optiques , deux autres paires d'éminences d'une figure différente , & d'un bien moindre volume ; mais entre ces dernières éminences & les couches des nerfs optiques , il se trouve une éminence plus petite que toutes les autres , de figure conoïde , dont la pointe est supérieure & la baze inférieure , & qui est comme suspendue par sa baze. C'est la glande *Pineale* dont je parle , qui est d'une substance molle & spongieuse : elle est revêtue d'une membrane très-fine , qui est la même que celle du lacin choroïde dont elle est entourrée.

La glande
Pinéale.

Derrière la glande pinéale sont donc les deux autres paires d'éminences que j'ai déjà désignées. Les premières sont plus rondes que les secondes , qui paroissent un peu plus allongées & moins grosses. Elles s'appellent *Nates* & *Testes*. Leur

Les éminences appel-
lées *Nates* &
Testes.

substance est moëlleuse , blanche en dehors , & grisâtre en dedans :

Sous la partie antérieure des éminences appellées *Nates* , on voit un conduit appelé l'*Aqueduc* de *Sylvius*. Il traverse ces glandes , passe aussi sous les *Testes* , & sous une espèce de valvule dont je vais parler , pour se rendre au quatrième ventricule. Lorsque l'on introduit un petit tuyau dans ce conduit , & qu'on souffle doucement & par reprises , on voit flotter une membrane moëlleuse & fort transparente , qui remplit l'espace qui se trouve entre les *Testes* & le cervelet. Cette membrane transparente & moëlleuse est nommée la grande *valvule* : elle est attachée par devant aux *Testes* , par les côtés aux corps olivaires dont je parlerai , & par derrière à l'avance vermiciforme antérieure du cervelet.

L'Aqueduc
de Sylvius,

Exposition
de la grande
valvule.

On voit enfin derrière les éminences *Testes* , un petit cordon blanc qui va transversalement de l'une à l'autre de ces éminences.



E X P L I C A T I O N

De la dix-huitième Planche.

Cette figure représente le cerveau coupé, de façon que l'on voit les ventricules supérieurs ouverts, & toutes les parties qui y sont renfermées.

Avant de donner l'explication de cette figure & des deux suivantes, il est bon d'avertir qu'elles ont été dessinées sur un cerveau en cire colorée, dont M. *Ruffel*, Chirurgien Juré, Major des Gardes du Corps, & très-habile Anatomiste, est l'Auteur. Jamais rien n'imita mieux le naturel que cette piece.

AA. La substance cendrée ou corticale du cerveau.

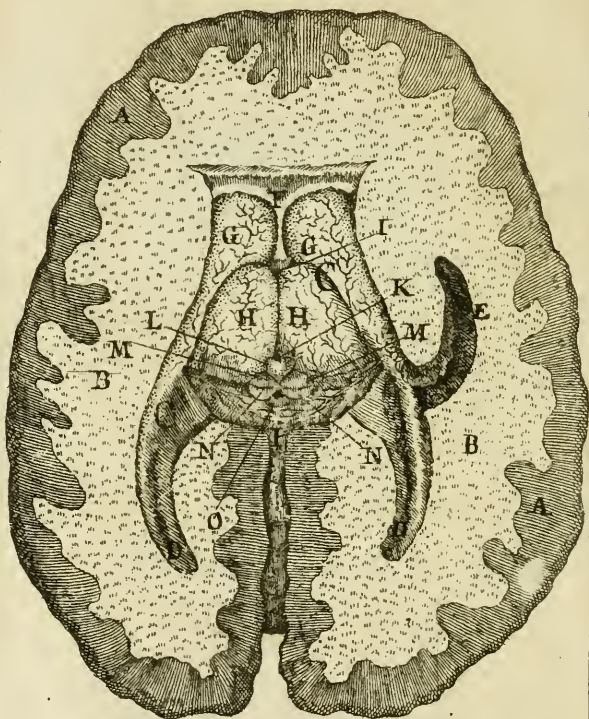
BB. La substance blanche ou médullaire.

CC. Représentent les ventricules supérieurs.

DD. Les deux petits culs-de-facs triangulaires situés dans les lobes postérieurs du cerveau, & qui sont la continuité des ventricules supérieurs.

E. Le contour inférieur d'un des ventricules supérieurs, ou le contour qui va dans le lobe moïen du cerveau, & qui





renferme une des cornes d'*Ammon*.

F. Une partie du *septum lucidum*, avec une partie des bras ou des racines de la voute à trois piliers.

GG. Les corps cannelés.

HH. Les couches des nerfs optiques.

I. Le Vulva.

K. L'Anus.

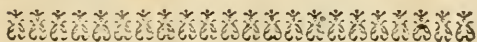
L. La glande pinéale qui a la figure conoïde.

MM. Les Nates.

NN. Les Testes.

O. Le conduit du quatriéme au troisiéme ventricule, ou l'aqueduc de Sylvius.

P. L'éminence vermiforme antérieure du cervelet.



CHAPITRE IV.

*Du Cervelet, de la Moëlle allongée,
& des Nerfs qui en partent.*

LE *Cervelet*, comme qui diroit le pe- Le Cervelet, tit cerveau, n'occupe pas tant le Démonstrateur, attendu qu'il ne renferme point de cavités qui contiennent des parties, comme fait le cerveau.

La situation du *Cervelet* est dans les

fosses inférieures de l'occipital, sous la cloison horizontale de la dure-mere, que j'ai nommée la *Tente du Cervelet*, parce qu'effectivement cette cloison est posée de la même façon qu'une Tente. La figure en général du *Cervelet* est irrégulièrement ovalaire, & posée transversalement. Ses surfaces supérieures sont deux plans inclinés conformément à l'inclinaison des parties latérales de la tente qui le recouvre. Sa surface inférieure est plus arondie, & la postérieure est un peu divisée pour loger le troisième repli de la dure-mere dont j'ai parlé dans son lieu, & que j'ai dit séparer le *Cervelet* comme en deux lobes dans cet endroit seulement.

Le *Cervelet*, comme le cerveau, est une masse moëlleuse, composée de deux substances, une grise ou corticale, & une blanche ou médullaire. Son volume est cinq ou six fois moindre que celui du cerveau.

On observe au *Cervelet* des circonvolutions & des sillons qui sont bien différentes de celles que nous avons remarquées au cerveau; car celles-ci ne sont point tortueuses, ni situées à contre-sens les unes des autres; elles sont au contraire parallèles entr'elles, & toutes situées transversalement, de sorte que l'on diroit que ce sont des lames moëlleuses, recouvertes

de la pie-mere , & appliquées parallèlement les unes à côté des autres , comme sont les plis des côtés d'un habit. Elles ne sont pourtant pas toutes de la même largeur ; car celles du milieu paroissent former un plus grand cercle , tandis que les cercles de chacune des autres lames , diminuent à mesure qu'elles approchent du devant & de la partie postérieure & inférieure : elles forment dans ces endroits des espèces d'apophyses ou d'avances qu'on a appellées *vermiculaires* ou *vermiformes*. Ce qu'on entend par apophyses vermiculaires. L'apophyse vermiculaire antérieure est plus longue & plus courbée que l'inférieure , ou postérieure ; & sa surface inférieure est un peu cave , pour agrandir la cavité du quatrième ventricule sur lequel elle est placée.

Les deux substances qui composent toute la masse du *Cervelet* , paroissent plus solides que dans le cerveau. La substance cendrée occupe tout l'extérieur , comme nous l'avons fait voir dans le cerveau ; mais la substance blanche , quoiqu'intérieure comme dans le cerveau , est ici autrement disposée. En effet , elle semble prendre naissance par différentes petites branches , qui grossissent à mesure qu'elles approchent du centre du *Cervelet* , où elles se jettent toutes dans un tronc blanc , qui grossit lui-même à proportion qu'il

reçoit de noue lles branches, & qu'il est prêt d'abandonner le *Cervelet*. Pour lors il se divise en deux espèces de piliers ou prolongemens, dans chacun desquels on observe différentes productions mammillaires, dont les unes montent du *cervelet* vers les éminences appelées *Testes*; les autres sont plus larges & embrassent les cuisses de la moëlle allongée qui viennent du cerveau; & les dernières descendent avec la moëlle allongée. Ces prolongemens qui aident à former la moëlle allongée, ont été nommés par *Willis*, les *Peduncules* de la moëlle allongée.

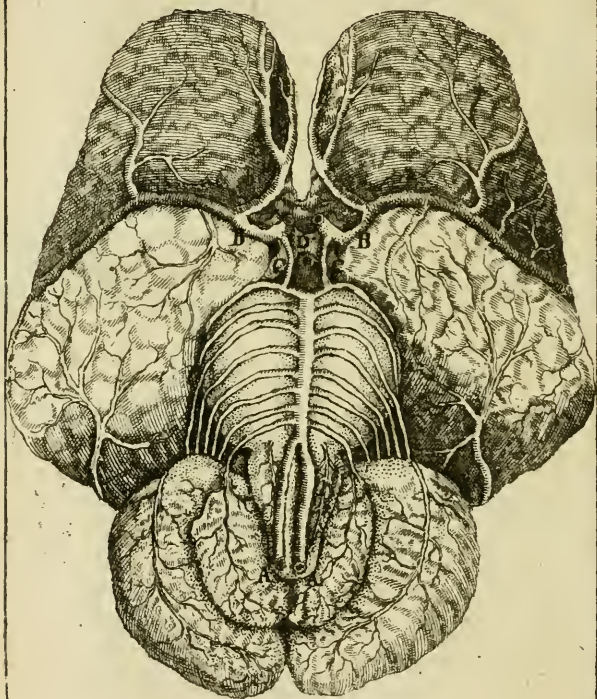
Les Péduncules de la Moëlle allongée.

DE LA MOELLE ALLONGÉE

Puisque nous ne faisons ici qu'une démonstration des parties du cerveau, & de ses dépendances, nous devons supposer que l'Anatomiste a déjà fait voir les nerfs en place; après quoi il les coupe pour enlever tout à la fois, le cerveau, le *cervelet*, & la moëlle allongée, afin de voir plus distinctement les singularités de cette dernière partie.

Tout ce qui reste du cerveau étant enlevé avec ses dépendances, on examine sans confusion, sa baze qui n'est point sphérique, mais plate, à quelques éminences près; d'où nous concluons que le





ve
qu

apro
mea
du c

cerveau entier ne représente qu'une *demi sphere*, & qu'on nomme mal chaque portion du cerveau, en l'appellant *Hemisphère*, car c'est plutôt un quart de sphere, comme je l'ai déjà nommé.

Comme les éminences que l'on voit à la baze ou à la surface plate du cerveau, sont logées dans les fosses de la baze du crane, il a plû aux Anatomistes de diviser cette surface en lobes, dont les uns sont *antérieurs*, les autres *moïens*, & les derniers *postérieurs*; entre lesquels on voit les plus grosses branches de la carotide interne, que *Willis* a comparées à de grosses rivières, qui fixent les limites des Provinces voisines. On va exprimer nettement tout cela dans la figure suivante.

EXPLICATION

De la dix-neuvième Planche.

Cette figure fait voir la baze du cerveau, & les différens vaisseaux artériels qui la parcourent.

A. Les artères vertébrales.

BB. Les carotides internes coupées après leur dernier contour, & leurs rameaux qui se répandent entre les lobes du cerveau.

c.c. Le petit canal de communication des arteres vertébrales aux carotides , ou des carotides aux vertébrales.

D. La jonction des nerfs optiques.

Pour terminer notre ouvrage , repre-

La Moëlle allongée. nous la *moëlle allongée* , que nous envisageons comme un faisceau des canaux ex-

créteurs , ou des nerfs que le cerveau & le *Cervelet* ont produits. Ce faisceau de nerfs a quatre sources différentes : les deux plus considérables viennent des deux portions du cerveau , & sont appelées par les Anatomistes , les *cuisse*s de la *moëlle allongée*. Celles qui sont plus postérieures & moins considérables , viennent du *Cervelet* , & sont nommées les *bras* , ou les *péduncules* de la *moëlle allongée*.

Les *cuisse*s de la *moëlle allongée* , étant parvenues aux *péduncules* de cette même *moëlle* , sont entourées des deuxièmes prolongemens des piliers du *Cervelet* , qui les ceignent comme seroit un anneau ; c'est pourquoi *Willis* les a appelés les *Protuberances annulaires*. Mais le cerveau étant ainsi renversé , il semble que ces *cuisse*s passent comme dessous un *Arche* , ce qui a fait appeller ces protubérances *Pont de Varole* , du nom d'un Professeur en Chirurgie à Boulogne , depuis premier Médecin du Pape Grégoire XIII. qui les avoit envisagées sous la figure d'un

Protubéren-
ces annulai-
res.

Pont en les décrivant. Cette protubérance a de petites cannelures ou marques transversales qui suivent toute son étendue, & dans son milieu il y a une dépression ou enfoncement longitudinal qui pénètre fort peu, & semble diviser toute la protubérance en deux parties.

Au dessous de ce Pont, puisqu'on le veut ainsi nommer, on voit à la surface antérieure de la moëlle allongée, quatre différentes éminences, qui sont comme parallèles entr'elles. Celles du milieu ressembleraient assez à une pyramide; c'est pour cela qu'on les nomme les *éminences pyramidales* de Vieussens; & celles qui les avoisinent, une de chaque côté, ayant une figure ovale, ont été nommées par le même Auteur, les *éminences olivaires*. Les éminences pyramidales de la moëlle allongée. Les olivaires.

Si après avoir bien enlevé la pie-mère qui couvre cette surface de la *moëlle allongée*, on se donne la peine d'écarter peu à peu la rainure perpendiculaire qui sépare les deux éminences pyramidales, on aperçoit que les filets nerveux d'un côté de la moëlle allongée, passent à l'autre côté. C'est par le moyen de ce croisement de filets nerveux, qui vont de droit à gauche, & de gauche à droit, comme feu M. Petit, Médecin & Académicien, l'a démontré à l'Académie, qu'on peut expliquer pourquoi la paralysie arrive au

côté opposé à la blessure du cerveau. Il y a même beaucoup d'apparence que ce croisement de filets nerveux se fait en beaucoup d'autres endroits, comme je l'ai fait observer, & notamment au corps calleux.

Pour appercevoir présentement la surface postérieure de la moëlle allongée, il faut remettre le cerveau dans sa première situation sur un plan égal; alors on coupe le cervelet en deux parties égales; & quand on a séparé avec attention l'apophyse vermiculaire antérieure, on apperçoit que la surface postérieure de la *moëlle allongée*, est une cavité pyramidale, située de façon que sa baze est supérieure & sa pointe inférieure. Voilà ce qu'on appelle le *quatrième ventricule*, au milieu duquel on voit une rainure perpendiculaire qui se termine à peu près comme une plume à écrire, ce qui l'a fait appeller *calamus scriptorius*, ou *plume à écrire*.

J'ose me flatter que quiconque voudra suivre sur des sujets, la démonstration que je viens de donner, du cerveau & de ses dépendances, trouvera ce que je viens d'indiquer, pourvû qu'il sçache un peu manier le scalpel; & qu'il avouera que ce que j'en ai dit, n'a eu d'autre modèle que les cadavres.

DES DIX PAIRES DE NERFS,

*Qui partent de la moëlle allongée ,
ou de ses dépendances.*

Si nous avons envisagé la moëlle allongée comme un faisceau de canaux excréteurs ou de nerfs qui partent du cerveau & du cervelet , nous pouvons respectivement envisager les *Nerfs* comme le développement de la moëlle allongée.

Il est très-difficile de déterminer quelle est la substance du *Nerf* ; cependant lorsqu'on examine avec attention un *Nerf* optique après une injection bien faite , & qu'il a été desséché , on voit que la première l'enveloppe , & qu'elle forme dans toute sa substance , des cloisons très-singulières , remplies d'une petite portion moëlleuse : on apperçoit même entre ces cloisons des artérioles très-fines ; ce qui a induit à erreur *Louvenhæk* & d'autres Anatomistes d'un grand mérite , & les a portés à dire que les *Nerfs* étoient creux , puisqu'on pouvoit les injecter. Or si la nature est uniforme dans toutes les parties d'une même espèce , nous pouvons dire que tous les *Nerfs* , tant fins soient-ils , ont la même structure , & sont conséquemment de petits cerveaux envoyés ou

continus au cerveau même. Cette idée du *Nerf* n'est fondée que sur l'expérience, & peut fournir des réponses aux objections de ceux qui tendent à nier l'existence d'un fluide dans la substance du *Nerf*.

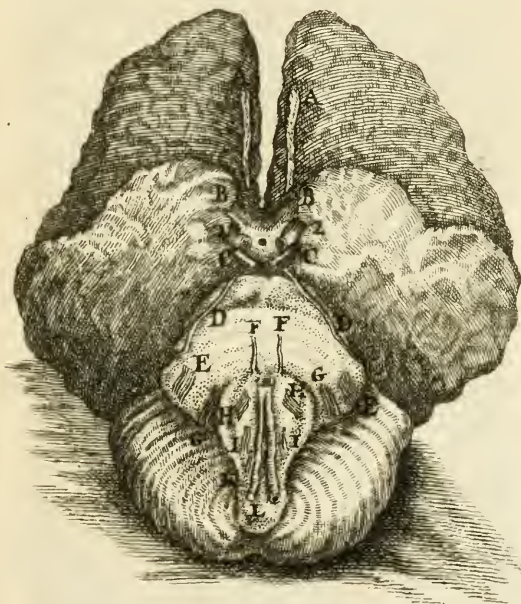
EXPLICATION

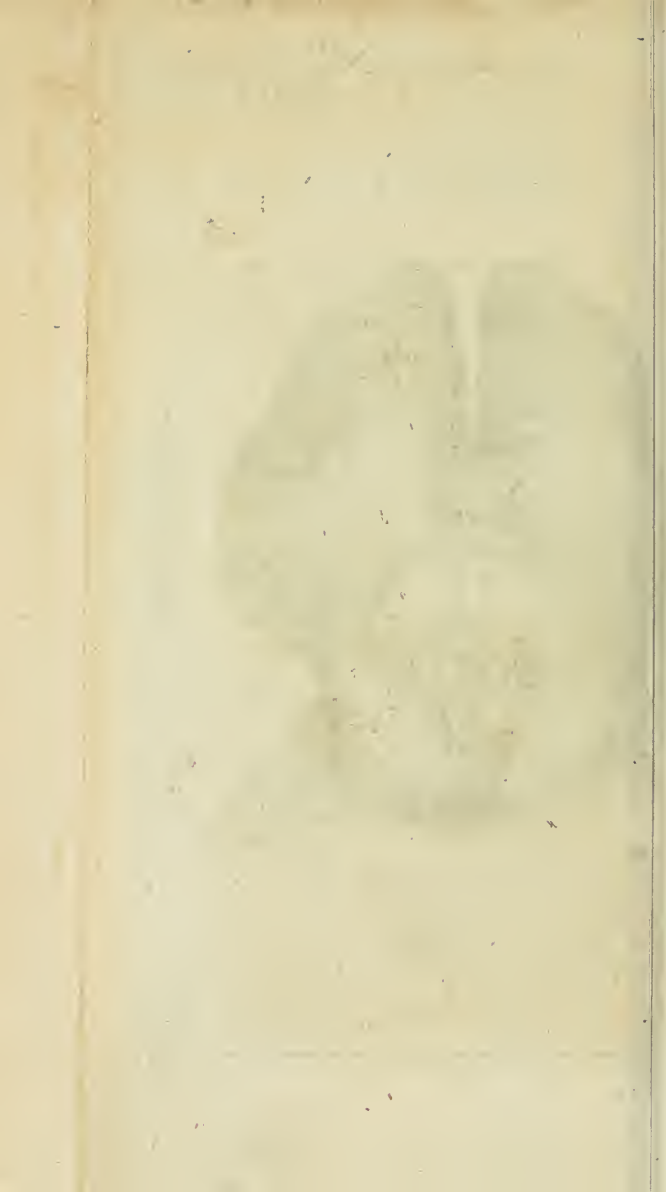
De la vingtième Planche.

Cette Figure représente la baze du cerveau, la moëlle allongée, & la naissance de dix paires de nerfs.

A A. Les nerfs *olfactifs*, qui viennent de la baze des corps cannelés pour se jeter sur l'os cribléux.

B B. La seconde paire de nerfs sont les *optiques*. Ils prennent leur naissance de la partie supérieure des éminences appelées *couches des nerfs optiques*, puis descendant vers la baze du cerveau, en embrassant toujours ces mêmes couches, ils s'inclinent l'un vers l'autre, se joignent au devant de l'entonnoir, se séparent ensuite pour entrer dans les trous optiques. Après avoir percé la cornée opaque & la corroïde, ils s'épanouissent & forment une toile blanche & mucilagineuse appelée *Rétine*, qui couvre toute la face





postérieure de l'humeur vitrée de l'œil. Après les nerfs optiques, on voit les artères carotides internes, coupées & désignées par ces caractères 2. 2.

c c. La troisième paire de nerfs sont les *Moteurs*, ainsi dits, parce qu'ils servent aux mouvemens des yeux. Ils ont leur origine à la baze de la moëlle allongée derriere l'entonnoir, puis ils s'avancent vers les côtés de la selle turcique, où ils percent la dure-mere pour entrer dans chaque *sinus caverneux* qu'ils parcourent ; de-là, ils entrent dans l'orbite par la partie large de la fente *orbitaire supérieure* ou *sphenoïdale*, pour se distribuer dans les muscles droits de l'œil.

D D. La quatrième paire de nerfs sont les *Pathétiques*, parce que les muscles dans lesquels ils se distribuent, sont connoître quelques passions de l'ame. Ils sont de chaque côté un petit nerf très-fin, & viennent chacun de son côté, des parties latérales de la grande *valvule du cerveau*, je veux dire de cette expansion moëlleuse & lucide qui se trouve entre les *Testes* & le cervelet, & qui couvre l'aqueduc de *Sylvius*. Ils se courbent ensuite vers les côtés inférieurs de la moëlle allongée, & après avoir fait environ un

pouce de chemin, ils percent la dure-mere à l'extrémité de la tente du cervelet. Dans la duplicature de cette membrane ils rencontrent de chaque côté, la troisième paire de Nerfs qu'ils accompagnent au travers du sinus caverneux de la dure-mere : de là ils passent par la partie large de la *fente orbitaire* supérieure, pour se jeter dans le ventre du muscle, appelé le grand *oblique* de l'œil.

E E. La cinquième paire de nerfs prend naissance des côtés intérieurs du *Pont de Varole*, ou *protubérances annulaires*, par un tronc qui est le plus gros de tous ceux qui naissent de la moëlle allongée. Ce nerf descend ensuite obliquement, & s'appuyant fortement au côté extérieur de l'apophyse pierreuse, il perce la dure-mere, entre dans sa duplicature & dans le sinus caverneux, où d'abord ses fibres s'entrelassent diversement, & font comme un ganglion, d'où il part plusieurs filets qui se distribuent à la dure-mere. Nous ne faisons point mention d'un grand nombre de filets qui partent de cette cinquième paire, pour parler plus amplement de la route de ses trois principales branches, & sur tout des divisions & communications de la première branche, qui sont fort curieuses.

Reprenons donc le gros Nerf de la cinquième paire , que nous avons laissé dans le sinus caverneux , & qui y a déjà formé une espèce de ganglion fort irrégulier , & jetté plusieurs filets à la dure-mere. Ce Nerf se divise ensuite en trois grosses branches écartées l'une de l'autre , & qui traversent toutes trois le sinus caverneux , dans le sang duquel elles sont comme baignées.

La première branche de la cinquième paire dont nous parlons , est plus petite que les deux autres , mais beaucoup plus longue ; elle est située plus supérieurement , & connue sous le nom de branche *Ophthalmique*. Cette branche *Ophthalmique* avance vers la *fente orbitaire supérieure* , & entre dans l'orbite par l'endroit le plus large de cette fente. A son entrée dans l'orbite elle se divise en trois rameaux , dont le principal ou supérieur est appelé *Nerf frontal*. Ce petit nerf avance sur le muscle releveur de l'œil , en fournissant des filets au releveur de la paupière supérieure. Etant parvenu à la partie supérieure moyenne de l'orbite , il se divise en deux rameaux , dont le plus grand passe par le trou sourcilier , & se distribue au muscle frontal & à la peau du front. L'autre rameau qui est plus petit , s'incline vers le grand angle

de l'orbite ; où il passe par une petite membrane ligamenteuse jointe à la troclée , d'où il se jette vers le nez & se distribue aux muscles sourciliers & des paupieres.

La seconde branche du nerf ophthalmique est communément appelée nerf *nazal*. En se détachant du tronc ophthalmique , il forme pour l'ordinaire un petit ganglion , d'où il part un filet de nerf qui va se joindre à un rameau de la troisième paire qui forme le nerf ciliaire. Le nerf *nazal* passe aussi-tôt sur le nerf optique , & dans cette route il jette quelques filets qui vont au releveur de l'œil : après cela ils s'incline vers la parois interne de l'orbite , & étant sous le muscle grand oblique de l'œil , il se divise en deux rameaux , dont l'un entre par le trou orbitaire interne antérieur , traverse les cellules de l'os étmoïde , monte à côté de l'os cribleux , entre dans le crâne d'où sa maîtresse branche étoit sortie , va à la partie latérale antérieure de l'apophise *Crista-galli* , fait un coude pour s'unir au nerf olfactif , & accompagnant les filets antérieurs de ce nerf , se plonge avec eux , pour sortir une seconde fois du crâne par les trous antérieurs de l'os cribleux , & se distribuer dans le nez.

Qu'on me pardonne la description af-

sez ample du principal rameau de la première branche de la cinquième paire : ses différens contours font d'autant plus de plaisir au Disséqueur , que c'est par ce nerf que l'on peut expliquer pourquoi l'on éternue en regardant un grand jour, & pourquoi l'œil devient larmoiant lorsqu'on farfouille dans le nez avec quelque chose qui irrite ; car la communication que nous venons de faire voir des nerfs des yeux avec les olfactifs, met en évidence tout ce qui pourroit laisser de l'obscurité dans l'explication de ces deux phénomènes.

Poursuivons l'autre rameau, ou plutôt le reste du *Nerf nazal*. Cette partie du *Nerf* qui n'a pas entré dans le trou orbitaire interne antérieur, s'avance près cette petite poulie cartilagineuse appelée *trochlée*, où elle se distribue en plusieurs filets nerveux qui vont au sac lacrimonal, à la caroncule, à différens muscles des paupières, du nez, des sourcils, & même à la peau voisine.

La troisième branche enfin du *Nerf* ophthalmique, est appelée *Lacrimale* : elle s'avance sur la parois externe de l'orbite, & se porte sur le muscle dédaigneux, d'où elle va à la glande *Lacrimale*, à laquelle elle donne plusieurs ramifications.

Cette branche va ensuite gagner l'angle

externe de l'orbite ; là elle se divise en une infinité de filets qui vont au muscle orbiculaire des paupieres , au crotaphite , au masseter & à la peau voisine.

C'est ainsi que j'ai suivi la premiere branche que fournit la cinquième paire de *Nerfs* : ceux qui la disséqueront avec soin , reconnoîtront que je n'ai oublié qu'un assez grand nombre de petits filets nerveux qui m'eussent obligé à donner trop d'étendue à cette matiere : ainsi nous allons la terminer, cette matiere, par une exposition des deux autres branches de cette cinquième paire , & nous nous étendrons encore un peu sur l'une & sur l'autre , parce que la description qu'en fait M. *Heister* , est un peu différente de celle que nous allons donner.

La deuxième branche de la cinquième paire de *Nerfs* est moïennè en situation. Cette branche s'appelle *maxillaire supérieure*, parce qu'elle passe par un trou nommé *maxillaire supérieur* , construit obliquement dans l'os sphénoïde , & tourné vers la fente *orbitaire inférieure* , autrement appelée *spheno-maxillaire* , pour se distribuer presque à toutes les parties de la mâchoire supérieure. Cette esquisse de la *maxillaire supérieure* suffira pour le présent , avertissant néanmoins que nous ne pouvons passer à M. *Heister* , la route

qu'il fait tenir & l'usage qu'il donne à un des rameaux de cette branche.

La seconde branche, dit-il, se peut appeller *maxillaire supérieure* » elle » envoie encore un rameau vers l'oreille, » qui s'étant joint à un petit rameau de » la septième paire, forment ensemble la CORDE du tambour. *Maxillaris superior dici potest. Attamen ramulunque quoque ad aurem reflectit : qui ramulo septimi paris junctus*, CHORDAM TYMPANI (a) *constituit*. Pour décrire si mal la corde du tambour, ce n'étoit pas la peine de reprocher à Verheyen de n'en avoir point parlé. *Neque Chordæ tympani, mentionem facit*. Heist. præfat. p. XIX.

La *maxillaire supérieure* ni aucun de ses rameaux, n'ont jamais aidé à former la corde du tambour, si ce n'est dans toutes les éditions de M. Heister, qui ne les a données au Public, à ce qu'il dit, qu'après avoir vérifié lui-même sur les cadavres, ce qu'il y a imprimé. Je vais lui faire voir que la corde du tambour est uniquement formée par un rameau de la troisième branche de la cinquième paire de Nerfs, appelée *maxillaire inférieure*.

La troisième branche enfin de la cinquième paire de Nerfs, est postérieure en

(a) Compend. anat. Heister. p. 149. edit. 3. & p. 162. edit. 4.

situation : cette branche de *Nerf* s'appelle *maxillaire inférieure*, parce que le plus grand nombre de ses distributions, ou plutôt sa tige principale, entre dans le canal osseux de la mâchoire inférieure. Cette branche de *Nerf* excède en grosseur les deux branches dont nous venons de parler, & passe par le *trou ovale* construit dans l'os sphénoïde, autrement nommé *trou maxillaire inférieur*, pour se distribuer en partie à la mâchoire inférieure, à ses muscles, &c. dans l'ordre suivant.

Dès que cette branche est sortie du crâne par le *trou ovale*, elle jette quatre rameaux assez considérables & assez près l'un de l'autre. Le premier de ces rameaux monte, se divise en plusieurs filets qui se répandent dans le muscle crotaphite. Le second rameau en se détournant un peu de cette route, fait plusieurs divisions dont les filets se répandent à l'oreille externe, à la conque, à la peau voisine. Le troisième rameau passe entre le condyle & le coroné de la mâchoire inférieure, s'incline & se divise en plusieurs filets qui vont aux muscles buccinateur, masseter, triangulaire, incisifs, &c. à la lèvre supérieure & à la peau. Le quatrième rameau a sa naissance tout près le troisième, & ses distributions vont à peu près aux mêmes parties.

J'ai passé la description de ces quatre premiers rameaux de la *maxillaire inférieure* assez légèrement, afin de venir au rameau de ce *maxillaire inférieur* qui forme la *corde* du tambour, & de le décrire autant exactement qu'il me sera possible. Ainsi la *maxillaire inférieure* après avoir fourni les quatre rameaux considérables, dont je viens de parler, se trouve beaucoup diminuée de grosseur, & s'avancant entre les deux muscles ptérigordiens, elle jette quelques filets qui vont à plusieurs muscles de l'une & l'autre mâchoire. Etant prête à entrer dans le canal osseux de la mâchoire inférieure, elle se divise en deux rameaux, dont celui qui représente la tige, entre dans ce canal osseux, fournit un filet à toutes les dents du côté de la même mâchoire, sort par le trou mentonnier pour se distribuer à la lèvre inférieure, & en conséquence est appelé *maxillaire inférieure*. L'autre rameau s'avance par dessus le muscle ptérigoidien interne, va à la *langue*, ce qui l'a fait nommer *Nerf lingual*; mais avant d'entrer dans cet organe, il jette un petit rameau qui remontant en arrière, forme comme un Y avec le rameau *lingual* d'où il vient de partir; puis il va à côté de la trompe d'*Eustache*, entre par la fente gle-

noidale pour gagner la *caisse* du tambour qu'il traverse. Voilà le rameau de *Nerf* (rejetton du *Nerf lingoual*, subdivision de la branche *maxillaire inférieure*) qui *forme*, *fabrique* & *construit* la CORDE du tambour, & non pas un rameau partant de la *maxillaire supérieure*, comme le dit M. *Heister* dans toutes ses éditions.

Si cet Auteur, en nettoïant l'Etable d'Augias (c'est l'épithete honorable qu'il a donné à ma première édition) (a) y avoit balaié une aussi *grosse ordure*, qu'il eût triomphé ! Les quatorze pages qu'il a employées à 'étaler mes prétendues erreurs, eussent bien des fois doublé, car il est fertile en réflexions ingénieuses, en beaux tours, & en ironies. Mais je méprise ces misères, & la description que je vais achever de la vraie *corde du tambour*, plaira davantage au Public.

Cette *corde* que nous avons dit traverser la *caisse* du tambour, passe ensuite sur le marteau, précisément entre l'insertion du tendon de son muscle interne, & cette partie qu'on appelle son col, où elle s'appuie : de-là, elle passe au-dessus de la longue jambe de l'enclume sans

(a) Quam plurima adhuc essent monenda, imo *Augias tabulum* expurgandum, si omnes Chirurgi nostri lapsus proferre & refellere vellem, *Heist. Comp.* p. 156, 4. edit, Tom, II.

toucher au timpan, ou si elle le touche ce n'est que par le moyen d'une membrane. Enfin cette *corde du tambour*, parvenue à un petit trou qui se trouve à la partie postérieure de la caisse, à deux lignes d'un autre trou par où passe le tendon du muscle de l'étrier, entre dans l'apophyse mastoïde : là elle entre dans un petit canal très-solide, dirigé de haut en bas & en arrière ; & ayant fait trois bonnes lignes de chemin dans ce petit canal, elle va se joindre à la portion dure du *Nerf* auditif, près sa sortie par le trou stylo-mastoïdien ou aqueduc de *Fallope*.

On avouera, je me flatte, que cette description de la *corde du tambour*, ne peut être telle, qu'après une contemplation de l'original ; & on conviendra que cette *corde* n'est autre chose qu'une communication d'un rameau partant de la *maxillaire inférieure*, & spécialement du rameau qu'elle fournit, appelé *Lingoual*, avec la portion dure du *Nerf* auditif ou septième paire : ou si l'on veut, pour éviter toute chicane, la *corde du tambour* est un rameau de communication entre la *septième paire*, & le rameau *lingoual* de la *maxillaire inférieure*.

M. *Heister*, pour qui je suis plein de considération, peut vérifier ce que j'ai l'hon-

neur de lui avancer ; & s'il veut se donner une satisfaction complete , je l'exhorte à injecter le sujet dont il se servira : si son injection est fine & qu'elle ait bien donné , il verra avec plaisir que la *corde du tambour* que je viens de décrire assez exactement , est accompagnée dans toute sa route , par une branche d'artère qui vient de la carotide interne ; & que cette *corde* , en entrant dans la caisse , est aussi accompagnée du *tendon* du muscle oblique ou antérieur du marteau.

Les critiques sont avantageuses quand elles servent à éclaircir les matieres. Je souhaite avoir satisfait le Public en cela , & le prie d'être persuadé que je n'ai d'autre ambition. Poursuivons l'explication de notre vingtième Planche.

FF. La sixième paire de nerfs a son commencement à la partie antérieure de la baze de l'éminence *Piramidale* de la moëlle allongée : elle perce ensuite la dure-mere vers l'endroit où l'apophyse occipitale se joint à l'os sphénoïde ; & se glissant dans la duplicature de cette membrane , elle entre dans le *sinus caverneux* ; là elle jette un petit rameau qui se joignant avec deux petits filets de la première branche de la cinquième paire , forment le commencement du nerf inter-

costal, qui baigne, comme l'on voit, dans le *sinus caverneux* de la dure-mere. La fixième paire passe ensuite par la partie large de la *fente orbitaire supérieure*, & parvenue dans l'orbite, elle se jette au muscle dédaigneux, &c.

GG. La septième paire de *Nerfs* est appelée l'*auditive*. Elle commence au côté postérieur de la *Protubérance annulaire*, par deux branches, dont la plus grosse qui est celle de dessus, se nomme la *portion molle*, parce qu'elle est en effet plus tendre & plus molle, non seulement que celle qui l'accompagne, mais même que toutes celles qui partent de la moëlle allongée, si on en excepte les olfactifs. Cette portion entre dans un grand trou, appelée l'*auditif interne*, conjointement avec la *portion dure*. Ce trou dans son fond se divise en deux culs-de-sac, un inférieur & un supérieur. L'inférieur qui est le plus large & le plus spacieux, est criblé d'un infinié de petits trous qui donnent passage aux filets de la portion molle, pour se perdre dans l'oreille interne. Le cul-de-sac supérieur qui est le plus petit, s'étant retréci, forme un trou, & quelquefois deux. Ce trou que je ne puis décrire, parce que cela regarde l'osteologie, & nous écarteroit trop de notre su-

jet, est le commencement de l'*Aqueduc de Fallope*; il fait ensuite un grand contour dont le progrès qui est fort curieux, renferme la *portion dure*, qui sort enfin du crâne par le trou stilo-mastoïdien.

HH. La huitième paire de nerfs est appelée *vague*, parce qu'elle jette des rameaux à la poitrine & au bas-ventre. Elle commence par neuf ou dix filers qui ne font qu'un seul plan aux côtés de la moëlle allongée, au-dessus de la *protuberance annulaire*. Ce plan reçoit le nerf spinal, ou l'accessoire de *Willis*, & tous sortent du crâne par le *trou déchiré*: Voici la mécanique de ce trou, quoique cela regarde l'osteologie. Derrière l'*apophyse pierreuse* on voit une fente irrégulière appelée trou déchiré: elle est partagée en deux par une avance ou petite languette osseuse qui appartient à la roche. L'ouverture antérieure donne passage à tous les filets de la huitième paire, & au nerf spinal; mais la postérieure donne passage au sinus latéral de la dure-mère, qui va former la jugulaire interne; de sorte qu'au dessous du crâne, la jugulaire interne, la huitième paire de Nerfs, & l'artère carotide se touchent & forment un beau triangle, duquel la neuvième paire de Nerfs n'est pas fort éloignée.

.ii. La neuvième paire de Nerfs, nommée plus particulièrement *linguale* ou *ga-*

statrice, commence au côté de l'éminence *Piramidale*, par deux racines très-distinctes qui se réunissent en un seul cordon à leur sortie du crane, qui se fait par le trou *condiloïdien*, que l'on voit quelquefois double ; mais quand cela arrive, le second trou ne sert que pour le passage de quelques petites veines qui se dégorgent dans le sinus latéral. Voilà les *Nerfs* qui sortent par des trous construits dans le crâne

L. Les artères vertébrales : elles sont deux, une de chaque côté. Cette artère est un rameau de la souclaviere, qui monte le long de ce canal osseux formé par les trous des apophyses transverses des vertèbres du cou. Chaque artère vertébrale est accompagnée dans ce trajet, par une veine qui porte le même nom, & par un filet de nerf qui part du ganglion de la dixième paire que je vais indiquer.

L'artère vertébrale parvenue au haut de ce canal osseux, fait trois contours dont il n'est point ici question, passe ensuite dans l'échancrure postérieure de l'apophyse oblique de la première vertèbre du cou, *sur le cordon* de la dixième paire de Nerfs, & perce la dure-mère dans le même endroit que cette dixième paire, pour entrer ensuite dans le crâne par le

grand trou occipital. Cette artère arrivée dans le crâne, se glisse entre la grande apophyse occipitale & les corps olivaires & pyramidaux de la moëlle allongée, auxquels elle jette quelques petits rameaux; & parvenue entre l'extrémité de cette grande apophyse, & ce qu'on appelle le pont de *Varole*, elle s'incline vers le milieu pour s'unir avec l'artère vertébrale de l'autre côté; de laquelle union il ne reste plus qu'un tronc, qui jette des rameaux considérables à droit & à gauche, ce qui est bien représenté dans la dix-neuvième Planche, car dans celle-ci on a été obligé de couper le tronc pour voir les dix paires de nerfs en place.

K. La dixième paire de Nerfs enfin, vient plus particulièrement de cette portion de la *moëlle allongée*, qui est entre l'occipital & la première vertèbre du cou, je veux dire, dans l'endroit où elle passe par le grand trou occipital. Cette dixième paire commence par trois ou quatre filets nerveux, qui se réunissent en un seul *cordon*: après quoi ce cordon sort par le même trou de la *dure-mère* qui donne entrée à l'artère vertébrale, comme je l'ai déjà expliqué, & non pas par un trou particulier du crâne comme les neuf premières paires de nerfs, qui sortent toutes

par des trous que le grand Ouvrier a fabriqués, percés exprès dans la baze du crâne.

Ce cordon ainsi construit de la réunion de trois ou quatre filets nerveux qui viennent de la *moëlle allongée*, s'avance ensuite vers l'apophyse oblique supérieure de la première vertèbre du cou, gagne son échancrure postérieure, dans laquelle il passe de derrière en devant, toujours sous l'*artère vertébrale* dont je viens de parler : après quoi il forme un ganglion, d'où il part des filets nerveux qui vont aux muscles grands & petits droits, & aux muscles obliques de la tête. Un de ces filets nerveux qui partent du ganglion, descend pour entrer dans ce canal osseux formé par la rencontre des trous qui sont aux apophyses transverses des vertèbres du cou, & accompagner l'artère vertébrale & les veines qui s'y trouvent.

Il est évident par cette description tirée d'après les cadavres, que la *dixième* paire de nerfs, part & tire son origine, comme les neuf paires précédentes, de la *moëlle allongée*, à la différence que celle-ci ne sort pas par un trou particulier construit dans la baze du crâne, comme cela se voit à toutes les autres.

Les fautes que M. Heister s'est efforcé

de trouver dans mon Ouvrage, & dont on a vû le faux par différentes notes, à mesure que l'occasion s'en est présentée, m'ont paru si peu dignes d'un véritable Anatomiste & d'un Censeur judicieux, que plusieurs m'ont échappé dans les endroits où elles convenoient. La dixième paire de nerfs dont je viens de donner une juste esquisse, me rappelle une reprehension de cet Auteur qui lui tient fort à cœur, parce qu'il prétend que je ne lui fais point honneur d'une de ses grandes découvertes. La voici.

» Il nous apprend, p. 18. (c'est M.
 » *Heister* qui parle) que les neuf paires
 » de nerfs viennent de la moëlle allon-
 » gée du cerveau dans le crâne, comme
 » s'il avoit fait lui-même cette décou-
 » verte, & qu'il l'eût observée le premier :
 » tandis qu'il y a long-tems que j'ai sou-
 » tenu MOI-même, & peut-être le pre-
 » mier, contre l'opinion commune des
 » Anatomistes, qui enseignoient après
 » *Willis*, qu'il y avoit dix paires de nerfs
 » qui partoient du cerveau, qu'on n'en
 » devoit réellement reconnoître que neuf
 » venant du cerveau ou de la moëlle allon-
 » gée. Cependant sans ME citer, sans
 » parler de MOI, * il paroît vouloir se

* Avant ma réponse à une si grande offense, je voudrois bien que ce Censeur me citât un seul

» faire honneur de cette découverte ,
 » comme venant de lui. « * Pag. 18.

Ex medulla oblongata cerebri novem paria nervorum in cranio provenire docet, quasi hoc ejus esset inventum aut primo ab ipso notatum : cum jamdudum EGO, & forte primus contra vulgarem Anatomicorum sententiam, qui post Willisium scripserunt, & decem cerebri nervos esse docuerunt, sustinuerim, novem tantum cerebri seu MEDULLÆ OBLONGATÆ in cranio esse nervos, ubi vero ME silet, & pro sua inventione venditare videtur. Heist. Comp. p. 154, edit. 4.

J'admire la complaisance avec laquel-

Anatomiste qui lui ait attribué cette découverte. M. Winslow m'a dit qu'il ne connoissoit point M. Heister pour l'Auteur de ce fait, & ne l'a point cité. Il n'avoit garde ; son erreur est trop grossière.

* Cette façon de sonder les cœurs, & de vouloir interpréter jusqu'aux pensées les plus secrètes d'un Auteur, est familière à M. Heister. Verheyen n'a presque donné que le fruit de ses dissections ; & dans ce travail immense, les conduits hepato-cistiques se sont trouvés, sans avoir dit que Glisson & Bohnius en avoient parlé. Aussi-tôt notre Censeur, après avoir accablé Verheyen d'une légende d'Auteurs qu'il n'avoit point lûs, & dont son étalage a bien des vûes, annonce que cet Anatomiste a voulu donner ces conduits comme une de ses découvertes. *Quæ VERHEYNUS, dum, in descriptione horum illos silet, pro suis inventis venditare videtur. Heist. Præfat. p. VII.* Quel esprit ! Pourquoi n'a-t-il pas postulé la place de son ami l'ancien Journaliste ? C'est le même caractère, & il l'eût remplie dans le même goût.

le M. Heister a répété dix à douze fois ce mot *moi*, EGO, dans quatorze pages qu'il a employées à critiquer ma première édition. Mon admiration cependant ne va pas jusqu'à l'étonnement; cette façon *modeste* de s'annoncer est familière à quelques personnes de son espèce. Si ce Censeur passionné avoit lû les douze Lettres des Chirurgiens de Paris, il eût vû comment on y a badiné ce MOI imprimé avec tant d'amour propre, & qu'il eût été facile de le badiner aussi; car la source de ces douze Lettres est encore très-existante dans notre Académie. Mais c'est sur le ton sérieux qu'il faut lui répondre; donner à sa *découverte*, toute sa valeur & son prix, & la lui restituer puisqu'il en est si jaloux : *ubi vero ME silet, & pro sua inventione venditare videtur.* Heist. idem.

J'avois dit à la page 18. de ma première édition, en parlant de la division générale du corps humain, ce que je dis aujourd'hui, page 28. Tome I. sçavoir : *La plus haute cavité est appelée la tête, dont les parois sont le crâne qui contient..... la naissance de neuf paires de nerfs.*

Comme je ne faisois dans l'endroit cité, qu'une énumération précipitée des parties seulement contenues dans le crâne,

J'ai dû renvoyer au cerveau, la description plus étendue des nerfs qui en partent, ainsi que je m'en suis acquitté dans ce Chapitre : mais de prétendre, comme le fait M. *Heister*, que j'aie eu d'autres vûes dans cette courte énumération, que de parler des nerfs qui percent la baze du crâne, c'est supposer dans mon intention ce qui n'y a jamais été. D'ailleurs, ces neuf paires de nerfs qui sortent par des trous particuliers de la baze du crâne, me sont connus long-tems avant que M. *Heister* ait écrit de l'Anatomie. Il y a 25 & 30 ans que Messieurs *Duverney*, *Winslow* & *Arnaud* n'ont enseigné & démontré autre chose dans l'Amphithéâtre du Jardin du Roi ; que Messieurs *Gigot*, *Chevalier*, *Poncelet*, *Bertrand*, *Petit*, *Puzos*, *Lapeyronie*, & quantité d'autres célèbres Chirurgiens, ont enseigné & démontré cette doctrine dans notre Amphithéâtre de Saint Côme. M. *Verdier* mon premier Maître d'Anatomie à Paris, m'a fait voir dans le tems que j'avois l'avantage d'être son Disciple, les neuf premières paires de nerfs percent la baze du crâne, sur plus de cinquante cadavres humains, & sur autant de têtes de veau, de mouton & de chiens. Auquel de ces grands Hommes, qui en-

seignoient avant qu'on scût qu'il y eût un *Heister* dans le monde, attribuerai-je cette découverte ? Personne ne m'a dit qu'elle fût la sienne : je l'ai rendue de même au Public, sans y prétendre d'autre gloire, que de lui montrer que je le scavois ; & non pas, comme dit mon Censeur, que j'aie voulu m'en attribuer la découverte. *Quasi hoc ejus esset inventum aut primo ab ipso notatum.* Heist. idem.

Mais, la découverte dont M. *Heister* fait tant de bruit, prouve au mieux qu'il n'est pas un Anatomiste fort praticien, & s'il est assez sincère pour avouer la faute que je vais lui montrer, il doit restituer à la mémoire du célèbre *Willis*, ce que son inexactitude dans la dissection a voulu lui ôter. Enthousiasmé de ses erreurs, il dit contre mon Ouvrage :
 » Il y a long-tems que j'ai soutenu MOI-
 » même, & peut-être le premier * contre
 » l'opinion commune des Anatomistes,
 » qui enseignoient après *Willis*, qu'il y
 » avoit dix paires de nerfs qui partoient
 » du cerveau, qu'on n'en devoit réelle-

* M. *Heister* a plus d'avantage qu'il ne pense, car il est aussi le dernier, personne n'ayant voulu le suivre dans une si belle découverte. Quelle gloire d'être dans une si belle trouvaille, *alpha & omega.*

» men

» ment reconnoître que neuf venant du cer-
 » veau ou de la MOELLE ALLON-
 » GE'E. « Cum jamdudum EGO , &
 forte primus contra vulgarem Anatomico-
 rum sententiam , qui post Willisium scripse-
 runt , & decem cerebri nervos esse docue-
 runt , sustinuerim , novem tantum cere-
 bri seu MEDULLÆ OBLONGATÆ
 in cranio esse nervos. Heist. Comp. idem.

Dès ma premiere édition , j'ai soutenu
 que la moëlle allongée fournissoit dix pai-
 res de nerfs , & je n'ai augmenté dans
 celle-ci , la description des cinquième &
 dixième paires , que pour montrer des
 erreurs essentielles à un Critique qui re-
 clame la faute d'Anatomie la plus grossie-
 re , la plus énorme , pour me servir de ses
 termes , & que je n'ai point dit dans le
 sens qu'il veut le faire entendre.

Cette reclame m'a porté à examiner
 l'endroit de son Ouvrage , où il parle des
 nerfs qui partent de la moëlle allongée.
 Le voici , il est digne de remarque.

» Lorsque le cerveau a été comme il
 » faut tiré du crane, on apperçoit aisément
 » à sa partie inférieure , vulgairement X.
 » paires de nerfs ; mais pour parler plus
 » juste , plus raisonnablement , RECTIUS,
 » il y en a SEULEMENT IX. « In
 hujus parte inferiori , dum cerebrum è cra-
 nio decenter eximitur , spectanda nerve-

rum cerebri, vulgò X. RECTIUS IX. tantum parit. Heist. Comp. p. 137. édit. 4. Tom. I.

Je ne sçais si j'ai tiré *comme l faut*, *adroitement*, le cerveau du crane, lorsque M. *Stockausen* mon Elève, a dessiné ma vingtième Planche, & qu'il a mis la dixième paire de nerfs, partant de la moëlle allongée. Je ne pense pas néanmoins que ses yeux l'aient trompé, & qu'il ait eu encore moins l'idée de placer au rang des Anatomistes *vulgaires*, celui qui l'instruisoit alors. En tout cas, c'est une consolation pour moi d'avoir un illustre Compagnon ; & ce *vulgò* X. des deux, trois & quatrième éditions de mon habile Censeur, n'a pas empêché le célèbre M. *Winslow* de se mettre au même rang, en décrivant ainsi la *dixième* paire des nerfs....

» Dixième paire. Nerfs *sous-occipitaux*.

» Ils naissent au-dessous de la neuvième

» paire, principalement de la partie an-

» térieure & un peu de la partie latérale

» de l'extrémité de la *moëlle allongée*,

» vis-à-vis la partie postérieure des apo-

» phises condiloïdes de l'os occipital,

» &c. « (a)

M. *Heister* ne me dira plus que je l'oublie, que je ne parle point de lui, *ubi vero* ME *silet* : je viens de rendre justice

(a) M. *Winslow* Exposition Anatom. p. 633.

à sa belle découverte : je la lui laisse toute entiere, & à l'illustre *Willis* celle de dix paires, que j'ai vérifiée il y a long-tems, sur un très-grand nombre de cadavres, de façon à être toujours persuadé que la *moëlle allongée* fournit DIX paires de nerfs.

P A R A L L E L E

Des erreurs que j'ai indiquées dans le Livre de M. HEISTER, & de celles qu'il a censurées dans la premiere édition de cet Ouvrage.

Les Lecteurs sont présentement en état de juger de l'habileté en Anatomie, de mon redoutable Censeur, & principalement de son esprit modeste & sincère. Les fautes que j'ai pris la liberté de lui montrer, ne sont point suivant lui, des *fautes*, ou elles sont si peu *importantes*, qu'il n'y a rien à craindre de les ignorer, soit pour la pratique de Médecine ou de Chirurgie. *Vel errores non sunt, vel saltem, tam exigui, ut ab earum ignorance nullum damnum in Arte Medica aut Chirurgica sit metuendum.* Heist. Comp. p. 149,

J'en ai jugé autrement dans plusieurs endroits, & je me flate que les Lecteurs ne me défavoueront point. Mais je vou-

drois bien demander à cet Anatomiste, quel préjudice ces variations qui se rencontrent quelquefois dans la nature, & dont j'ai donné quelques exemples, peuvent-elles apporter à la pratique de Médecine ou de Chirurgie? S'ensuit-il de là que des erreurs de position ou de structure, quoiqu'elles n'attirent point de dommage à la pratique, ne soient pas des fautes considérables en Anatomie? Un Anatomiste passeroit-il pour exact, pour bon Anatomiste, s'il donnoit, par exemple, ces variations, pour des positions & des structures constantes? Que doit-on penser d'un Anatomiste qui s'annonce vrai, exact, après lequel il ne faut plus d'expérience, de vérifications, en disant qu'il n'a rien fait imprimer des Auteurs qu'il a extrait, qu'il ne l'ait auparavant vérifié sur les cadavres; *quæ non ipse in cadaveribus humanis prius exploraverim, & vera esse invenerim.* Heist. Comp. Præfat. pag. xxiv. & qui bien-tôt après marque une fausse attache aux muscles du bas-ventre? Quelle idée a-t-on des dissections & des vérifications de M. Heister, après avoir dit que l'épiploon est percé d'une infinité de petits trous, qui lui font donner le nom de *Rezeau* à cette partie. Qui assure que la première tunique de l'estomac, est toute tissue de fibres transversales;

cujus fibra transversa, pendant que j'ai démontré si palpablement, la nature de la plus grande partie de cette première tunique, comme l'a reconnu un très-célèbre Professeur, & un excellent Auteur (a) ? Quelle délicatesse dans les mains de notre Anatomiste, qui vient d'enrichir sa quatrième édition, d'une cinquième tunique à l'estomac ! 1. *Membranacea*; *cujus fibræ tranversæ*, & sub ea 2. *cellulosa*. p. 79. On peut enlever & séparer les quatre tuniques de l'estomac ; mais je défie la meilleure main anatomique, d'enlever dans sa totalité, le tissu celluleux de l'estomac. D'ailleurs, son usage, n'est point le même que celui des tuniques ; & si l'on faisoit des tuniques celluleuses par-tout où ce tissu se trouve, tout le corps de l'animal ne seroit presque composé que de tuniques.

Quelle idée peut-on avoir des vérifications d'un Anatomiste, & de sa façon

(a) *Exterior ventriculi secundum communem sententiam originem ducit à peritonæo. D. G. in sua Splanchn. cap. VIII. ostendit, quod modo tunicæ orificiorum sint continuationes peritonæi, tunica vero corporis ventriculi tam in superficie superiori, tam inferiori sit continuatio omenti. Et enim si illa omenti pars, quæ in arcu majori cum ventriculo conjungitur, aperitur tunc flatu tubuli tunica ventriculi exterior tum in superficie superiori, quam inferiori separatur, verum hæc separatio circa orificia non procedit. Elementa Anthropologiae Teichmeyer, &c. p. 39.*

d'examiner les organes, quand il nous donne (à l'orifice inférieur de l'estomac) au lieu d'un muscle charnu & circulaire, une simple membrane circulaire; & qu'il rapporte cette mauvaise structure malgré un avertissement. Mais ce qui est digne de remarque, c'est que M. *Heister* reproche à *Verheyen*, de n'avoir point mis dans ses figures la *valvule du pilore*, & d'avoir seulement dit que c'étoit un cercle fibreux. *Valvulam pylori in figuris suis omittit, & hunc tantum circulum fibrosum esse statuit.* Heist. Præf. xj. Quand en me censurant, il veut me persuader qu'on ne peut voir le *duvet*, soit des glandes vésiculaires, ou des canaux excréteurs, qui filtrent les différentes liqueurs? Tous les hommes de mérite ne sont pas si difficiles à persuader (a). Quand, en reprenant *Verheyen* sur le Diaphragme, il fait voir qu'il ignore la figure & la structure des *ouvertures naturelles* de cet important muscle; lui qui a fait les plus lourdes fautes à cet égard?

Enfin pour abrégé, de quelle nature sont ces vérifications sur les cadavres, dans un Anatomiste qui décrit la membrane *réticulaire* par-tout; qui la fait graver exprès sur la langue *humaine*: qui ne

(a) C. G. dicit, quod in hac muscositate existat fermentum locale ibi depositum à primo conceptionis puncto, Teichmeyer, element. p. 9.

reconnoît que cinq valvules aux grosses veines du cœur , pendant que des Hommes illustres qu'il cite lui-même , m'approuvent dans cette découverte (a) : qui ignore au moins les deux tiers des sinus de la dure-mere : qui ne connoît que les trois premiers replis de cette membrane : qui admet par-tout le cerveau , la membrane *arachnoïde* , quoiqu'il y ait , dit-il, même à présent , plusieurs Anatomistes qui la nient absolument : qui dépeint pour les *nates* , *testes* , & nerfs olfactifs de l'homme , ceux du mouton & du veau : qui assure que la *corde du tambour* est faite par la maxillaire supérieure : qui veut que la moëlle allongée ne produise que neuf paires de nerfs ; & quantité d'autres structures & organisations de cette espèce , que j'ai fait observer à mesure qu'elles se sont présentées , sans parler de celles que j'ai oubliées ; car il y en a bien d'autres ?

Que doit-on dis-je penser de M. *Heister* , après s'être annoncé comme si on ne devoit plus vérifier ce qu'il décrit , & le regarder comme certain ? La conclusion est bien simple : c'est que ces fautes étant réelles , il faut les corriger dans une cin-

(a) D. G. in sinistro quatuor , duas majores & duas minores , valvulas & in dextro sex numerat , tres majores & tres minores. *Elemen. antrop. Teibemer.* p. 75.

quième édition, ou la laisser aussi imparfaite que les précédentes.

Il est vrai qu'il est assez difficile à un homme tel que mon Censeur, de l'avouer; d'autant plus que je suis le premier qui les ai marquées publiquement. L'amour propre souffre, sur-tout après m'avoir dit, *afin qu'il apprenne à sentir* qu'il ne convient pas à un homme comme lui d'attaquer mal à propos des gens du premier mérite. *Attamen ne . . . impune hoc sibi licere existimet, ut alios bene meritos atque adhuc bene merentes viros, &c.* Heist. p. 157.

M. Heister, un peu trop prévenu en sa faveur, se persuade aparamment que le Créateur s'est servi d'une terre beaucoup plus fine & plus pure pour le construire, que pour faire un Chirurgien de Paris. Il ignore que nous sommes venus de la même souche, & il doit sentir sa modestie touchant cette époque*; que les préceptes & les règles de la Chirurgie & de la Médecine sont les mêmes. *Chirurgia primum Medicinæ pars est habitæ & amba sub iisdem autoribus nata sunt: nec Chirurgia alia quam Medicinæ præcepta, nec alia demonstrandi sunt leges.* Fernel. Path. Lib VII. Ses connoissances Ana-

* On le prouvera dans l'Origine de la Chirurgie & de la Médecine.

tomiques, celles qui regardent les maladies & les remédes qu'on y emploie, l'ont fait *Médecin* : les mêmes connoissances m'ont fait *Chirurgien* ; & j'ai la vanité de penser que nos conditions ne sont pas fort différentes. *Ut Chirurgus manuum usu & exercitatione, ratione præstet & excellat. Ibidem.*

Passons au grand nombre de fautes que ce Censeur a relevées dans mon Ouvrage : il ne les regarde pas d'un œil si favorable que celles que je lui ai montrées ; ce sont, dit-il, des fautes énormes, *errores enormissimi.*

M. *Heister* plein d'indulgence pour moi, dit qu'il faudroit faire un volume pour indiquer les fautes que j'ai faites ; & les censurer comme elles le méritent ; mais il se contente d'en indiquer quelques-unes. Quelle bonté ! *Si enim omnes ejus errores hic commissos indicare & debita censura perstringere quis vellet, MAGNUS LIBER conscribendus esset : itaque tantum nonnullis indicabo.* Heist. Comp. p. 147.

Or dans ce peu de fautes que M. *Heister* a eu la bonté d'extraire du grand Livre qu'il auroit pû composer, il est à présumer qu'il a choisi les plus énormes, comme il en avertit ; & quoique le Lecteur les ait vûes, partie dans le discours, & presque toutes dans des notes, je vais

ici les exposer dans le même tableau ; afin qu'il soit plus en état de juger de leur *énormité*. I.

Ces fautes *énormes* sont , que dans la description que j'ai donnée des vaisseaux lymphatiques , mon judicieux Censeur n'y a rien trouvé, qu'il n'*ait décrit*, ou d'autres Anatomistes. Voilà une jolie façon de se mettre sur les rangs , pour un fait d'Anatomie qu'il ignoroit absolument , & pour lequel j'avois cité le célèbre *Boerhaave* ; mais on peut voir ce que j'en dis aux pages 12. & inclusivement jusqu'à la 16. T. I.

II.

Le *duvet* que l'on trouve dans les canaux sécrétoires , & dans les vésicules de plusieurs glandes , n'ayant jamais été connu de M. *Heister* , j'ai commis une très-grande faute d'en faire mention. Je le lui avois cependant démontré à s'en convaincre, en parlant des glandes du foie dans ma première édition ; & l'on peut voir à ce sujet , les notes des pages 17 & 291. T. I. III.

Après l'exposition , & la définition générale de tous les solides que l'on découvre dans l'animal , j'ai dit que *plusieurs* , par un arrangement particulier, formoient des parties bien différentes, que les Anatomistes appelloient des *viscères* , des *or-*

ganes. Sur un tel énoncé, M. Heister qui est également habile dans les règles de *soustraction* & d'Anatomie, est en peine de sçavoir quelle espèce de viscère on peut dire que les *poils*, les *ongles*, les *os*, la *moëlle*, servent à former. Voïez la note de la p. 25. T. I. I V.

La matiere que je traite ne regardant nullement le *cou*, je l'avois oublié dans la division générale du tronc. Mon Adversaire a beaucoup badiné sur cette omission, dont il s'étoit déjà fait un grand trophée à l'égard de VERHEYEN. *Eum tantum in tres partes, caput, thoracem & abdomen, dividit; ad collum omittit.* Heist. Præfat. X. Le Lecteur peut juger de l'énormité de cette faute; c'est cependant la seule dont je passe condamnation comme on peut le voir à la note de la page 28. T. I. V.

En voulant comparer la *rotule* à quelque figure, j'avois dit qu'elle imitoit celle que l'on peint sur les cartes; mais l'équitable M. Heister me fait dire qu'elle a la forme du *cœur*. Voïez la note de la page 39. T. I. V I.

C'est une faute d'un grand poids, d'assigner *trois* os à chacun des doigts du pied; parce qu'il arrive souvent dans la *vieillesse*, dit mon Censeur, qu'on n'en trouve que *deux* au pouce. Voïez la note de la pag. 40. T. I. N vj

Une faute que M. *Heister* ne peut me pardonner, & qui marque mon peu d'habileté en Anatomie, c'est d'avoir nié le *corps réticulaire de Malpighi*. Quelle audace ! Un Chirurgien ose nier une découverte brillante & amusante de *Malpighi* ? Un Chirurgien de Paris ose nier le *corps réticulaire*, que l'exact Anatomiste M. *Heister* peut toujours démontrer non seulement sur les cadavres frais, mais même par des préparations ? *Verum non solum in recentibus cadaveribus, sed etiam in præparatis meis hoc semper ostendere possum.* Heist. Comp. p. 155. Cela n'est pas supportable ; & une telle espèce de Chirurgien mérite bien la lessive de M. *Heister*. J'ai déjà fait connoître que *Verheyen* n'avoit guères fait imprimer que le fruit de ses dissections. Dans ce travail, n'ayant point trouvé le *corps réticulaire*, il n'en a point parlé. M. *Heister* s'en étonne fort, lui qui a tenu une route bien différente pour composer son abrégé d'Anatomie.* *Mirror quoque, eum corpus reticulare*

* Cet Abrégé est une collection fastueuse d'Auteurs, dans laquelle l'amour propre n'y perd rien. *Me plus laboris in hoc parvo conficiendo libello impendisse, quam Mangetus in vastis suis voluminibus adhibuisse videtur.* Præfat. XXV. Et pour porter les Lecteurs à y ajouter foi, il assure qu'il a tout vérifié sur les cadavres. Ces traits néanmoins tentent voir qu'il ne faut s'y fier que de bonne sorte.

MALPIGHII in lingua, cateraque ejus te-
gumenta omisſiſſe : cum tamen hac jam tam-
diu à Malpighio, Bellino, Burdono,
Mangeto, aliſſque quam plurimis Scripto-
ribus, ab eo tempore, deſcripta ſint. Heiſt.
Præfat. VI. Les mêmes moiëns qui ont
porté *Verheyen* à garder un profond ſi-
lence touchant le corps réticulaire, me
l'ont fait nier : au ſurplus, on peut voir
ce que j'en dis aux page & note 49. T. I.
mais principalement à la page 25. T.
II. où M. *Heiſter* l'a diſſéqué ſur une lan-
gue humaine, l'a fait deſſiner, & en a fait
graver expreſ une très-belle Planche.
Peut-on douter de ce corps réticulaire,
après une telle vérification?

VIII.

J'ai avancé que la plûpart des *Anato-
miſtes* vouloient que le corps muqueux
des *Etiopiens* fût blanc. Ma propoſition
eſt fauſſe, parce que je n'ai pas eu l'atten-
tion d'excepter M. *Heiſter*. *Quod verò
falſum eſt. . . . ut videre eſt in Compen-
dio anatomico* M E O. *Heiſter*. pag, 155.
Voïez cette belle logique à la note de la
page 68. T. I.

IX.

On vient de voir combien M. *Heiſter*
étoit bon Logicien ; ici il a un autre ta-
lent, il eſt un très-fidèle Traducteur.
Parmi les uſages que j'ai aſſignés aux en-

gles , j'ai dit qu'ils servoient à rendre la progression (l'action du marcher) *plus ferme* , &c. Il traduit qu'ils servent à marcher : *ad ambulandum inservire*. Ne sent-on pas par cette fidélité , l'énormité de mes fautes ? Voiez la note de la page 74. T. I.

X.

Voici apparemment le moïen dont M. *Heister* s'est servi pour préparer la membrane *réticulaire* de la langue *humaine*. C'est l'eau bouillante qu'il propose , pour séparer l'épiderme , les ongles , &c. & non pas la macération dans l'eau froide dont je me sers. Les raisons qu'il donne pour me convaincre de cette faute grossière , sont fort jolies. Voiez la note, page 75. T. I.

X I.

Un des meilleurs morceaux de mon Ouvrage , c'est le Chapitre de la peau. Les soins que je me suis donnés pour en examiner le tissu dans différentes parties du corps , m'ont fait connoître que sa *trame* étoit composée au bas-ventre, de filets plus fins & plus serrés que partout ailleurs. Dans les Opérations que j'ai faites tant sur les vivans que sur les cadavres , j'ai reconnu les effets de cette structure singulière , en ce que cette partie a plus résisté soit au bistouri , soit aux

ciseaux , & sur tout aux aiguilles , ce qui m'a fait avancer que la peau étoit *plus dure au ventre* que dans les autres endroits. M. *Heister* dit que cela est faux , & pour toute preuve, il m'oppose la peau des lèvres & du prépuce , que j'ai néanmoins trouvée plus facile à percer que celle du ventre. Pour être plus en état de juger de l'énormité de ma prétendue faute , ajoutez à ceci la lecture de la note p, 76. T. I.

XII.

Quand j'ai avancé quelque structure que M. *Heister* avoit déjà ébauchée , je suis devenu son Copiste parce que je ne l'ai pas cité. J'accuse que n'ayant point vu les glandes miliaires, je ne puis me résoudre à en parler. C'en est assez pour avoir tiré ce sentiment de son livre : *undè apparet, ipsum hanc sententiam* , MEIO nomine supresso , *ex meo libro hausisse*. Heist. pag. 156. Comme si 400. Médecins & Chirurgiens qui existent à Paris , & qui travaillent continuellement chacun de sa façon , ne pouvoient puiser du sçavoir que dans sa fastueuse liste de termes Anatomiques, qui se trouve à peine chez dix ou douze de nous.

D'ailleurs, ses conjectures sur les glandes, & les miennes, sont toutes différentes. La définition que j'en ai donnée , p.

18. T. I. reconnoît des glandes de bien des espèces. Les effets de celles-ci, comme on peut le voir à la note, & aux pages 80, 81. du même Volume, me font avouer leur existence ; & c'est uniquement ce qui m'a porté à laisser à M. *Heister*, le soin de ne pas supprimer son nom. *MEO nomine supresso.*

XIII.

Le poids monstrueux de mes fautes, n'est jamais plus *énorme*, que quand j'ai oublié de citer M. *Heister* ; alors son EGO vient bien-tôt montrer l'estime & la bonne opinion qu'il a de sa personne. En parlant des *poils*, j'en ai fait deux classes : la première sont ceux qui voltigent sur la peau, & dont la racine est une petite bulbe qui se trouve dans le tissu même de la peau sans passer au delà. La seconde comprend ceux qui ont plus de corps, dont la naissance est dans un *os non tendineux & aponévrotique*, qui a son siège sous & par delà le tissu de la peau. J'en décris la structure & la mécanique bien différemment que M. *Heister* qui n'admet que ces derniers ; & cette différence ne l'empêche pas de me reprocher qu'il y a long-tems qu'il a traité cette matière. EGO *aliquo jamdudum scripsimus.* H. p, 153. Voyez page & note 34. T. I.

Parmi les divisions, les positions, & les structures des viscères que j'ai indiquées, il y en a qui sont si différentes des notions qu'en avoient données les Anatomistes avant ma première édition, que M. Heister, n'a pû s'empêcher de l'avouer: mais ce n'a pas été pour y applaudir! Le Péritoine, par exemple, & ses différens allongemens, n'ayant jamais été examinés, divisés, détaillés de la façon que je l'ai fait; ni MOI, dit M. Heister, ni les nouveaux Anatomistes, n'avons pas sans doute ignoré ces faits. *Quas quidem EGO & sine dubio antea alii recentissimi Anatomici haud ignorarunt.* H. p. 149. La politesse n'eût placé son MOI, qu'après les autres Anatomistes, mais les excuses sincères de mon Critique, méritent plus l'attention du Lecteur. » La légèreté de » la matière, la grande variété qui se trouve » dans les cadavres, sont les raisons » qui m'ont empêché d'en parler. *Verum ob levitatem rei, magnamque earum varietatem in cadaveribus nihil de iis dicere voluerunt.* Ibidem. Comme je suis plus sincère, voici les seules & les vraies raisons qui l'en ont empêché.

Nondum matuxa est, nolo acerbam sumere.

Phædr lib. IV.

Lisez ce que j'ai dit des ligamens formés par le Péritoine, & la note de la page 191. T. I.

X V.

La situation des vaisseaux ombilicaux, n'avoit jamais été décrite, ni dessinée comme elle l'est dans cet Ouvrage; cependant un lien mis exprès pour orienter le Dessinateur, & rendre la chose plus sensible au Lecteur, est une faute *énorme* à la délicatesse de M. *Heister*. Voïez la note p. 190. T. I.

X V I.

Les Planches VI. VII. X. représentent différentes parties contenues dans le bas-ventre. Pour les exposer aux yeux du Dessinateur, on a renversé deçà & delà les lambeaux du péritoine, & le Dessinateur qui n'avoit que beaucoup de goût d'Anatomie, sans aucune règle de dessein, a exprimé le Péritoine avec des *traits* que M. *Heister* trouve trop forts, & qui imitent, à ce qu'il dit, des fibres charnues trop prononcées. Si les Figures de ce Censeur avoient été exemptes de ces sortes de *traits*, de coups de burin qui dépendent uniquement des Artistes qu'on emploie pour la construction des Planches, je lui aurois plus volontiers passé cette injuste critique; mais comme elles en sont pleines, & qu'on ne peut faire

autrement dans les règles de gravure , je le regarde comme un épilogueur qui voit une paille dans l'œil de son frere , & n'aperçoit pas une poutre qui crève le sien.

Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, & trabem in oculo tuo non vides? Math.

Chap. VII.

Pour juger plus sainement de la grandeur , de l'énormité , & du poids immense de cette faute , il est nécessaire de lire la note qui est à la page 17. T. II.

XVII.

C'est ici la plus lourde faute , & celle qui marque plus mon ignorance , si l'on en croit M. Heister. *Unius verò omnium errorum Anatomicorum maximus, &c.*

Dans la X. Planche, ou la premiere de ce Volume , on a tiré la vessie du bassin , & je l'avois posée sur le pubis , où , dans cette situation , elle cachoit la verge & les testicules. Le Dessinateur qui avoit déjà esquissé ces dernieres parties, ne voulant pas perdre le fruit de son travail, dérangea la vessie , & posa assez mal l'insertion des urethères. Mais dans le discours j'avois averti que la vessie étoit tirée du bassin , & assigné trois fois la marche & la véritable insertion de ces canaux urinaires. Donc on ne pouvoit pas me taxer d'erreur. Pour être encore plus en état d'en décider , il faut lire la note de

la page 22. T. II. & sur tout le Passage de M. *Heister* qui la suit immédiatement.

X V I I I.

Les artères intercostales supérieures que personne n'avoit décrites partant de l'orte inférieure, sont encore une de mes fautes énormes. M. *Heister* dit à cette occasion, » elles sont telles que MOI & » d'autres sçavans Anatomistes, las avons » décrites & trouvées toujours partant » des souclavieres. *Sed ut EGO aliquæ præstantissimi Anatomici eas descripsimus, ex subclaviis prodeuntes.* Heist. Comp. p. 157. edit. 4.

Le Lecteur peut consulter ce que j'en ai dit pag. 158. & suivantes de ce Volume; & il doit être d'autant plus persuadé du vrai, que M. *Winslow* n'étoit pas de mon sentiment lorsque je donnai cette découverte à l'Académie des Sciences; mais l'aïant depuis vérifiée sur les cadavres, il s'est rangé de mon parti, & a fait connoître quelques variations de ces artères, dans son Anatomie.

Les veines intercostales supérieures que j'avois décrites dès ma première édition, présentent encore une fort jolie mécanique dont on n'avoit point parlé.

X I X.

Une de mes prétendues fautes, pour laquelle M. *Heister* fait beaucoup de bruit,

m'accuse même de ne le point citer, & de m'attribuer une de ses *grandes découvertes*, est d'avoir dit que le crane contenoit la naissance de neuf paires de Nerfs. D'où il tire cette conséquence ; que je dis que la *moëlle allongée* ne produit que *neuf paires* de Nerfs, & que c'est une découverte qui *lui* appartient, ayant soutenu le premier, contre l'opinion de *Willis*, qu'on ne devoit reconnoître que *neufs paires de Nerfs* venant de la moëlle allongée.

Je n'ai jamais avancé une telle erreur : la découverte de cet exact Anatomiste lui appartient trop bien, pour vouloir partager avec lui l'honneur qu'il en a déjà retiré, & qu'il espère en retirer puisqu'il la reclame si fort. On peut lire ce que j'en dis page 283. de ce Volume, & suivantes, où je mets ce beau fait d'Anatomie dans toute sa valeur.

X X.

De quatorze pages in 8°. que M. *Heister* a employées dans sa Critique contre la premiere édition de cet ouvrage, il y en a cinq qui contiennent les prétendues fautes que je viens d'exposer : les neuf pages restantes, ne sont que des déclamations, des hauteurs dignes de notre illustre Anatomiste, des ironies perpétuelles, des répétitions sans fin, des grossieretés piquantes & pleines de fiel,

un mépris souverain, & mille autres traits de cette nature, auxquels je ne répondrai point, & que j'abandonne à leur source.

Les Lecteurs sont présentement en état de juger de l'énormité de mes fautes, & s'ils ne m'approuvent pas de ne les avoir point corrigées. Quant à mon Censeur, je lui promets que c'est pour la dernière fois que j'entre en discussion avec lui. Un profond silence sera désormais mon partage avec un tel Auteur : en cela, il sera au rang de son bon ami l'ancien Journaliste, dont il peut voir le tableau naturel dans les écrits des Chirurgiens de Paris, dans la Piece intitulée *Homino verminoso*, & dans le Journal des Sçavans du mois de Décembre 1741.

Je promets même au Public, que s'il exige de moi une troisième édition, je séquestrerai toutes ces pauvretés qui déparent absolument mon Ouvrage, & je les remplacerai par des descriptions de parties, que j'ai omises exprès comme j'en ai averti, & par certains usages que je n'ai donnés qu'à entrevoir.

Au reste, quoique j'aie relevé bien des fautes essentielles dans le Compendium d'Anatomie de M. *Heister*; que les autres parties d'Anatomie, comme sont

l'Angéologie , la Névrologie , la Miologie , &c. n'en soient point exemptes ; & qu'il ait fait paroître beaucoup de mauvaise humeur contre mon Ouvrage , en montrant pour faute ce qui ne le fut jamais , je ne puis pas taxer son Ouvrage de n'être pas bon. Au contraire j'avoue qu'il est d'un ordre charmant , qu'il convient au mieux à un Commençant , & que ceux qui veulent passer pour Sçavans dans quelques descriptions anatomiques , se pareront à peu de frais, d'une grande érudition en suivant les nombreuses citations qu'ils trouveront dans cet Auteur.

Finissons l'explication de la XX. Planché par quelque chose de plus récréatif & plus utile. Ce sont dix vers qu'un célèbre Médecin de Montpellier a composés, & qui désignent au mieux les dix paires de Nerfs qui partent de la moëlle allongée , & leurs usages.

Le plaisir des parfums , nous vient
de la première ;

La seconde nous fait jouir de la lumière :

La troisième à nos yeux donne le mouvement ;

La quatrième instruit des secrets
des amans ;

La cinquième parcourt l'une &
l'autre mâchoire ;
La sixième dépeint le mépris & la
gloire ;
La septième connoît les sons & les
accords :
La huitième au-dedans fait jouer
cent ressorts ;
La neuvième au discours tient la
langue prête ;
La dixième enfin meut le cou &
la tête.

L'explication de cette Planche est en même tems une description abrégée des dix paires de Nerfs qui partent de la moëlle allongée ; dans laquelle on a inséré quelques particularités qui ne sont pas communes, & qui pourront faire plaisir à ceux qui cultivent avec soin l'Anatomie. C'est ce que je souhaite , n'ayant pas une plus grande satisfaction que de pouvoir être utile au Public.

Fin de la Splachnologie.

DISSERT.



DISSERTATION

SUR L'ORIGINE

DE LA CHIRURGIE

ET

DE LA MEDECINE.

Sur l'union de la Médecine à la Chirurgie, & sur le partage de ces deux Sciences.

AVANT-PROPOS.

L y a quatorze ans que parcourant sans dessein , un Livre étranger à ma profession , j'y remarquai des choses qui m'intéresserent & qui piquerent ma curiosité. Je crus appercevoir dans ce Livre des traits de la *haute considération* que la Chirurgie & ceux qui la pratiquoient, avoient

Tome II.

O

eus dans l'antiquité la plus reculée ; puis faisant tout à coup réflexion sur l'extrême différence des mœurs anciennes d'avec celles d'aujourd'hui , par rapport à la servile dépendance où les adversaires de la Chirurgie , voudroient tenir un Art auquel la Médecine elle-même *doit son origine* , je m'engageai insensiblement à faire quelques recherches pour approfondir la vérité de ces faits. Ce fut de ces recherches dont je me crus obligé de faire part au Public , dans les circonstances où nous étions alors , & qui ne nous occupent que trop souvent. Je prétends donc montrer la véritable *origine* de la Chirurgie ; & j'entreprends même de prouver que c'est de la Chirurgie , que la Médecine est sortie ; que la Chirurgie fut cultivée la première , & que cette partie si essentielle de l'Art de guérir les hommes , qu'on a osé avancer avec des airs méprisans , de nous avoir été abandonnée comme à de vils Ouvriers , est entre nos mains autant utile au genre humain , par l'évidence du bien que lui procurent nos opérations , que l'incertitude des conjectures de la Médecine , lui font souvent pernicieuses ou peu utiles.

Il est décidé par le témoignage des Historiens , que ces grands hommes que les Médecins réclament comme les In-

vendeurs de la Médecine , étoient effectivement *Chirurgiens* , & n'ont même été que *Chirurgiens* pendant une longue suite de siècles, comme nous allons le prouver dans cet abrégé d'histoire.

Ceux qui leur ont succédé depuis se sont efforcés de ne pas dégénérer ; & s'il est permis dans de certaines occasions de se rendre justice , toute la France est aujourd'hui témoin de la noble émulation qui regne parmi nous. L'Europe même est témoin des efforts que nous faisons pour perfectionner notre Art , & pour soutenir la réputation de nos illustres Prédécesseurs ; & elle va l'être encore plus que jamais , en voyant les travaux de notre Académie. Si nous avons donc sçu nous attirer l'estime du Public, nos plus grands ennemis seront forcés de convenir , qu'il ne nous l'a pas accordée sans aucun fondement.

Dans ce projet d'histoire , l'amour naturel & la préférence qu'on sçait que tous les hommes donnent à la profession qu'ils ont embrassée , ne doivent point me rendre suspect. Quelque amour que j'aie pour elle , j'en ai plus encore pour la vérité ; & le Public injustement taxé d'aveuglement, en donnant sa confiance aux *Chirurgiens* préférablement aux *Médecins* , quand il s'agit des maladies Chi-

rurgicales , peut être à cet égard un Juge compétent de la force de mes preuves & de la justesse de mes raisonnemens. J'ai donné toute mon attention à retrancher tout ce qui pouvoit déplaire ; mais on voudra bien me passer certaines réflexions qui émanent naturellement des autorités que je rapporte , & qui sont indispensablement nécessaires à la matiere que je traite. Au reste je n'entreprends point de faire une histoire suivie , ni de la Médecine , ni de la Chirurgie ; mon but est seulement de prouver , en remontant à la source de ces deux Sciences , que la Chirurgie fut *inventée la premiere* , & que lors du partage , qui s'est fait par les circonstances & sans aucune autorité , la Chirurgie n'a point été assujettie à la Médecine.

Origine de
la Chirurgie.

POur commencer par l'Histoire Sacrée, quoique l'Ecriture s'étende peu sur cet article ; il y a cependant tout lieu de croire que du tems des premiers Patriarches , les Chirurgiens faisoient des cures , tandis que les Médecins n'étoient connus pour tels , qu'en pratiquant le *manuel* de la Chirurgie. La raison en est toute naturelle. Les premiers hommes étoient doués d'une santé mieux affermie & plus

robuste que la nôtre ; ils ne se nourrissoient que de légumes & de simples fruits tels que la terre les produisoit , & n'usoient point des assaisonnemens & des ragoûts , qui excitent dans les fluides des effervescences contre l'ordre naturel , & détruisent ainsi dans toute l'habitude du corps , l'équilibre qu'ils doivent garder avec les solides : la nature étoit chez eux toujours d'accord avec elle-même , & ces premiers habitans du monde, étoient exempts de toutes les maladies intérieures dont le genre humain s'est trouvé affailli dans la suite des tems.

Cette vie simple & réglée , si conforme à la juste proportion qui doit régner entre les solides & les fluides qui nous composent , ne les exemptoit pourtant pas de la mauvaise constitution de l'air, & des accidens de la vie. Forcés au contraire à se bâtir des retraites pour se mettre à couvert des injures du tems , & assujettis au travail , ils furent exposés aux coups, aux chûtes & aux autres insultes des agens extérieurs capables de produire des plaies, des contusions, des abcès, des fractures, des dislocations & toutes les blessures sujettes à la Chirurgie. Et comme la nécessité a toujours porté les hommes à chercher les moïens de se soulager dans leurs infirmités, il y a lieu de croire que les pre-

Plus les alimens sont simples, plus ils sont conformes à la nature. Les composés au contraire, la dérangent si on ne les prend avec modération.

La vie simple & frugale ne nous met pas à couvert des agens extérieurs.

Raisons de miers Patriarches n'aïant , par leur vie ré-
 présumer glée, été exposés qu'à des maladies chirur-
 qu'A D A M gicales, ils n'eurent besoin dans ces pre-
 & les Pa- miers tems , que de l'adresse des mains,
 triarches n'ont eu be- & des remèdes topiques pour recouvrer
 soin que de leur santé.
 la Chirur-
 gie.

Il est vrai que ces conjectures ne nous
 avancent pas beaucoup, & nous avoions
 avec le Pere *Calmet* » que les hommes
 » des premiers siècles s'appliquant à la
 » recherche de tout ce qui leur étoit
 » nécessaire , & voulant être indépen-
 » dans les uns des autres, qu'ils s'adon-
 » noient aux Sciences & aux Arts, se-
 » lon qu'ils en avoient besoin ; & que
 » chacun fabriquoit selon son génie, ce
 » qui lui paroïssoit utile pour les com-
 » modités de la vie.

Il est aisé de conclure de-là , que la
 Chirurgie n'étoit pas encore bien éta-
 blie , mais il est évident qu'elle n'en sub-
 sistoit pas moins. Et puisque des conje-
 ctures générales ne suffisent pas pour
 prouver sans réplique , que la partie de
 l'Art de guérir qui a été la première en
 usage , a été l'œuvre de la main , & par
 conséquent la Chirurgie , nous ne lais-
 sons pas que de trouver dans l'Ecriture
 des autorités de ce que j'avance.

Passage de
 l'Histoire
 Sainte.

Il est dit dans la Genèse que *Joseph* ,
 l'onzième des enfans de *Jacob* , aiant

été vendu par ses freres à des Marchands qui alloient en Egypte , eut occasion dans la suite d'engager son pere à le venir trouver. Il y mourut quelque tems après ; & *Joseph* devenu pour lors premier Ministre du Roi *Pharaon* , commanda aux Médecins qu'il avoit à son service , d'embaumer le corps de son pere , comme le justifie ce passage de l'endroit cité ; *Præcepit Joseph servis suis Medicis , ut aromatibus condirent patrem.* Genes. L.

Le corps de Jacob fut embaumé.

Or les embaumemens aiant toujours été le fait des Chirurgiens , les Médecins de *Joseph* étoient donc des Chirurgiens , & ne travailloient que de la main. Cela est d'autant plus probable , que dans ce tems , qui étoit vers la fin du vingt-troisième siècle , l'abstinence & la diette étoient encore les plus souverains remèdes contre les maladies intérieures.

Voilà ce que l'Histoire sacrée dépose en notre faveur ; mais comme l'Histoire profane est beaucoup plus abondante & plus détaillée sur ce qui nous regarde , nous y trouverons des Héros , qui par rapport aux grandes *blessures* qu'ils ont guéries , furent quelquefois par excellence appellés *Médecins* ou *Escu'apes*, noms sinonimes pour lors , & qui ne signifioient autre chose que ceux qui s'ap-

Les premiers Chirurgiens furent appel-

les Médecins ou Esculapes, pliquoient à la cure des maladies les plus communes, qui étoient en ce tems-là les plaies, les ulcères, & autres maladies Chirurgicales, à raison de la tempérance qu'ils gardoient dans leur régime.

Approfondissons l'histoire de ces premiers tems : voïons précisément quels ont été, selon les plus anciens monumens, les Inventeurs de la Médecine. Quelle a été cette Médecine qu'ils ont inventée : & nous serons convaincus que les premiers Médecins, selon l'Histoire Sainte, l'ancienne Histoire du Paganisme, & la Fable, étoient véritablement des Chirurgiens.

APOLLON fut l'inventeur de la Médecine, suivant ce qu'Ovide lui fait dire :

*Inventum Medicina meum est, opiferque
per orbem*

*Dicor, & herbarum est subjecta potentia
nobis. Metamorph. lib. I. v. 521.*

Mais comme nous avons déjà dit qu'on appelloit Médecins tous ceux qui trouvoient quelques remèdes, ou qui par l'action de la main faisoient quelques cures, nous pouvons dire hardiment sur l'autorité d'Ovide, qu'APOLLON faisoit l'un & l'autre, car la connoissance qu'il avoit de la vertu des plantes, le rendoit

capable d'inventer beaucoup de remèdes, qui pouvoient ne pas moins convenir aux maladies intérieures qu'aux maladies extérieures & Chirurgicales.

Après *Apollon*, l'ESCULAPE Egyptien, ou plutôt le Phénicien, qu'*Homere* & *Ovide* lui donnent pour fils, est le premier dont il est fait mention dans les plus anciens Historiens, ou plutôt fabulistes : & comme les peuples voisins de l'Egypte & de la Phénicie tiroient leurs sciences des Egyptiens, ils honorèrent du nom d'ESCULAPE, ceux qui s'étoient distingués dans l'Art de guérir. C'est ce qui a porté *Ciceron* à donner trois ESCULAPES à la Grece, comme nous le verrons incontinent. Mais nous pouvons cependant dire par avance, que l'ESCULAPE dont il est ici question, ne professoit que la *Chirurgie*; & comme on l'appelloit *Asclepius*, à cause d'une guérison qu'il avoit fait à *Ascle* Tiran d'*Epi- daure*, *Vossius* fait venir ce mot d'*Asclepius* (dont les Latins ont composé celui d'*Æsculapius*) de IS & de CALAPHOT, qui veut dire en langue Phénicienne *homme de couteau*; étimologie très-conforme aux occupations de cet *Esculape*, dont la principale étoit la *Chirurgie*.

L'Esculape Phénicien étoit Chirurgien.

Etimologie d'Esculape.

CHIRON le Centaure, suivant les Annales des Egyptiens, qui sont les plus

anciens peuples qui aient cultivé l'*art de guérir*, vivoit à la fin du dix-septième siècle de la création du monde. On lui attribue la découverte des herbes & des médicamens pour la guérison des maladies, & particulièrement des *plaies* & des *ulcères*. (a)

Il y en a qui font CHIRON inventeur de la *Chirurgie* (b) seulement. Ce sentiment est appuyé sur l'étimologie du nom de ce CENTAURE, qui vient du mot Grec χείρ, qui signifie la main, d'où l'on a tiré l'opération de la main, & par conséquent la Chirurgie.

Etimologie
de la Chi-
rurgie.

Outre la Chirurgie, CHIRON possédoit beaucoup d'autres Sciences, dont on veut qu'il ait instruit quantité de grands hommes, & de Héros de ce tems-là.

Les Grecs ayant appris les Sciences des Egyptiens & des Phéniciens, les cultivèrent eux-mêmes si bien, qu'ils sçurent ensuite les porter bien au-delà des nations dont ils les avoient empruntées. Et comme parmi les Grecs, ceux qui avoient eu quelque succès dans l'*art de guérir*, furent appelés du nom d'ESCULAPE, Cicéron donne trois *Esculapes* à la Grece.

(a) *Germanicus Caesar in arte Phenomena.*

(b) *Hyginus, chap. 27.*

Les Egy-
ptiens appri-
rent les
sciences aux
Grecs, mais
ces derniers
les surpassè-
rent peu
de tems a-
près.

Æsculapiorum primus (a) Apollinus, quem Arcades colunt, qui specillum invenisse, primusque vulnus obligavisse dicitur.

On voit par ce passage de Cicéron, que ce premier ESCULAPE de la Grèce, fut celui qui inventa la sonde ou le *stilet* pour sonder les plaies, aussi-bien que les *bandages* qui leur convenoient ; & que la principale occupation de ces premiers hommes (pour ce qui regarde la santé) fut de guérir les *plaies* & les autres maladies extérieures qui sont commises à la conduite des Chirurgiens. D'où l'on doit conclure, & même de tout ce que nous avons jusqu'ici avancé, que l'*action de la main*, & par conséquent la *Chirurgie*, a été la première Science & le premier Art, qui ait occupé & illustré les premiers hommes qui se sont appliqués à la guérison des maladies ; & conséquemment que la *Médecine*, toute sublime qu'elle est, tire son origine de la *Chirurgie* même.

La première partie de l'Art de guérir, est la Chirurgie.

La Médecine ne tire son origine de la Chirurgie.

L'ESCULAPE, dont nous parlons, vivoit à la fin du vingt-unième siècle ou environ. Ce fut le plus fameux des *Esculapes* ; sa réputation s'étoit établie par la guérison des *plaies*, des *ulcères*, des *douleurs*, & même des *fièvres*, par des *potions adoucissantes*, des *incisions*, ou des remèdes qu'il appliquoit extérieurement.

Le premier Esculape Grec pansoit les plaies, les ulcères, apaisoit les douleurs, & guérissoit les fièvres.

(a) De Natura Deorum lib. 2.

Si nous en croïons *Galien*, cet ESCULAPE fut un grand Médecin ; mais en consultant les Historiens , nous voïons qu'il n'exerçoit pas la Médecine de la maniere que nous l'entendons aujourd'hui , mais seulement la *Chirurgie*, ou l'*œuvre de main*. D'où nous concluons que *Galien* ressemblant en cela aux anciens Médecins , a injustement donné la préférence à la Pharmacie , au préjudice de la Chirurgie qui a été la premiere inventée : préférence que les Chirurgiens ont droit de revendiquer en toute occasion , pour les raisons déjà alléguées.

Quant à la Chirurgie qui étoit la principale occupation de cet ESCULAPE , il nous a mis en main , comme nous l'a-

Le premier Esculape de la Grece a inventé le stilet pour fonder les plaies , & quelques bandages nécessaires. vons déjà dit , le premier instrument d'un Chirurgien qui est le STILET , *specillum* : & les différens cas lui aiant fait sentir la nécessité des *bandages* , il sçut en imaginer quelques-uns , *vulnus obligavisse*. Or comme la Science qui traite des bandages , regarde plus particulièrement les maladies des os que les autres parties de la Chirurgie ; il est à présumer que ce premier ESCULAPE Grec , eut des occasions assez fréquentes de panser des *fractures* , & d'aller chez les blessés mêmes. Et comme il fut le premier qui poussa le *manuel Chirurgical* si loin , &

Cet Esculape fut le premier qui alla chez les blessés.

qui voulut bien se transporter chez les blessés , on l'appella l'*Inventeur* de la *Médecine clinique* , d'un mot Grec κλίνη qui veut dire *quenouille de lit* ; & de ce mot a été formé celui de κλινικός , signifiant également un malade au lit , & celui qui va lui donner du secours. En un mot , ces Chirurgiens cliniques étoient dans ces premiers tems , ce que nous entendons aujourd'hui par les Chirurgiens méthodiques , afin de les distinguer des Charlatans qui étaloient leurs proïesses dans les places publiques ; car ces sortes de saltinbanques étoient dès-lors en exercice , & il y en a eu de tous les tems.

Le second ESCULAPE que *Cicéron* donne à la Grece , vécut apparemment dans ces siècles peu fertiles en découvertes : mais puisque *Cicéron* l'a mis au rang des ESCULAPES , nous avons lieu de croire qu'il a brillé avec ce qu'il avoit appris de ses peres , & en se servant des remèdes qui étoient d'usage en son tems , sans aller au-delà.

Cicéron
n'attribue
rien de nou-
veau au
deuxième
Esculape ;

Il n'en fut pas de même du troisième ESCULAPE : la frugalité dont nous avons jusqu'ici parlé , aiant été depuis moins régulièrement observée , les fluides contenus dans les solides devenoient souvent à cette occasion , plus gonflés.

qu'ils ne devoient l'être dans l'état naturel : le ressort des solides ne pouvoit plus suffisamment les fluides , ni selon la règle ordinaire ; d'où il arrivoit que ces mêmes fluides s'écartoient de leur route naturelle , & sortoient du courant de la circulation dans certains sujets , au lieu que dans d'autres ils y étoient poussés avec trop de confusion. De-là se sont formés , outre les différentes maladies de causes extérieures , les *dégoûts* , les *nausées* , les *vomissemens* , les *amertumes* , les *indigestions* , les *obstructions* , & tous les symptômes qui en sont les suites ; car la disproportion des solides & des fluides , est la source originale de toutes les maladies , comme leur équilibre bien réglé est l'unique cause de la santé.

La véritable
cause des
maladies.

Jusqu'au
28^e. siècle
de la Créa-
tion , l'Art
de guérir ne
s'étoit ma-
nifesté que
par la Chi-
rurgie.

Origine de
la Médecine.

Il a donc fallu chercher des moyens pour vider des humeurs surabondantes , & dégager la nature de ce qui l'oppressoit : la purgation fut ce moyen , & fut premièrement enseignée & trouvée dans le vingt-huitième siècle , par le troisième ESCULAPE de la Grece , comme nous l'apprend Ciceron. *Æsculapiorum tertius* , (a) *Arsippi & Arsinoë filius* , qui primus purgationem dentisque evulsionem , ut ferunt invenit.

Jusqu'ici ceux qui s'appliquoient à

(a) *De Natura Deorum*. lib. 3.

l'Art de guérir, n'avoient été occupés que de maladies Chirurgicales, & n'avoient par conséquent été que des *Chirurgiens*; mais les maladies devenues plus nombreuses du tems du troisiéme ESCULAPE de la Grece, la nécessité lui fit imaginer la *purgation*, & joindre ainsi la

L'union de la Médecine à la Chirurgie.

Médecine à la *Chirurgie*; car outre la Chirurgie de ses prédécesseurs, qu'il possédoit sans difficulté, au degré où elle pouvoit être parvenue, il l'enrichit encore de la maniere d'arracher les dents.

Dentisque evulsionem, &c.

Quoique l'on eût déjà beaucoup excédé dans le boire & dans le manger, cependant les alimens étoient assez conformes à la nature; & comme le dit M. l'Abbé Fleury dans ses mœurs des Israélites, » les anciens Romains, & les Nations circonvoisines, dans le tems qu'ils s'adonnoient le plus à l'Agriculture, ne vivoient guère d'autre chose que de grains, d'herbes, & de légumes.

Ainsi ces alimens pris dans une médiocre quantité, par des corps robustes & naturellement bien constitués, n'étoient pas capables d'augmenter considérablement le volume du sang; & par une suite nécessaire, ils étoient peu en état de déranger considérablement le *Ton* des solides; & ceux-ci conséquemment peu étoient

gnés encore de cette harmonieuse consonnance qu'ils ont non seulement avec eux-mêmes, mais avec les fluides qu'ils contiennent; les Chirurgiens Médecins (car ce fut alors, comme je viens de le dire, que la Médecine commença à éclore, & à se régler sur la Chirurgie son-

La Chirurgie beaucoup plus ancienne que la Médecine, a servi de modèle à cette dernière.

Ancienne y les Chirurgiens Médecins, dis-je, n'avoient presque encore que des opérations manuelles à pratiquer, & à méditer sur la diette: à peine y ajoûtoient-ils quelquefois la *purgation*, & cela quand la nature leur paroissoit surchargée & accablée sous le poids de la plénitude.

Il sembleroit après ces belles découvertes que l'on fit pour lors, que la Médecine auroit dû toujours aller en se perfectionnant; & que les enfans de ce dernier ESCULAPE, n'auroient dû s'occuper qu'à continuer leurs recherches en abandonnant le manuel de la Chirurgie à des hommes au-dessous d'eux; cependant le contraire arrive. En effet; MA-

Machaon & Podalire ne s'appliquèrent qu'à la Chirurgie, quoique leur pere eût inventé la Médecine.

CHAON & PODALIRE, deux fils de l'ESCUAPE dont il s'agit, ne se signalèrent que dans la Chirurgie; & quoique leur pere eût commencé à mettre la Médecine en vogue, cependant convaincus de la nécessité & de la certitude de cette première partie de l'Art, ils la préférèrent.

rent à une science toute naissante, & dont ils apperçurent apparamment le foible & souvent l'incertitude. Les maladies Chirurgicales leur fournirent seules des occasions de se signaler, sur-tout au fameux siège de *Troye*, où MACHAON fit des cures qui firent sentir aux plus grands Héros de l'armée Grecque, l'importance & la nécessité de l'Art qu'il professoit.

Ce Prince de la Chirurgie, se mêla si peu de la Médecine, qu'il compta pour rien de prescrire un régime à ses blessés; quoiqu'à le dire naturellement, le régime de vivre d'un blessé dépend principalement d'un Chirurgien; ce régime étant toujours mieux réglé, quand il l'est par celui qui s'est chargé de son traitement sur-tout lorsque par ses réflexions & un grand nombre d'expériences, il a sçu discerner quels sont les alimens les plus convenables aux blessés, & la quantité qu'ils en doivent prendre.

Le régime de vivre des blessés, n'est jamais mieux réglé que quand il l'est par de bons Chirurgiens.

Le Chirurgien doit pareillement être instruit de la diette, puisqu'elle fait partie de la Chirurgie, ou du moins de la Chirurgie rationnelle. Mais MACHAON & PODALIRE, n'ayant pas encore poussé leur sçavoir jusques-là, ou le croïant inutile pour leurs blessés, ils ne leur prescrivirent aucun régime de vie, comme nous l'apprend *Platon*.

» Les fils d'*Esculape*, dit cet Auteur (a),
 » effuierent le sang des blessures de *Mé-*
 » *nélaus*, blessé par *Pandare*, & lui ap-
 » pliquèrent des onguens adoucissans ;
 » mais ils ne lui prescrivirent, non plus
 » qu'à *Eurypile*, aucune loi touchant le
 » manger & le boire ; dans la pensée que
 » les médicamens doivent suffire pour
 » guérir des hommes, qui avant que d'être
 » blessés, étoient d'une bonne con-
 » stitution & accoutumés à vivre sobre-
 » ment, quoique dans cette occasion ils
 » bûssent même du vin. «

Celse, en parlant de *Podalire* & de
 '*Machaon*, dit » qu'ayant accompagné (b)
 » *Agamemnon* à la guerre de *Troye*, ils
 » furent d'un grand secours à l'armée.
 » Cependant *Homere* ne dit pas qu'ils
 » aient été employés pour traiter la peste,
 » ni aucune autre maladie qui régnaît
 » dans le camp ; mais seulement qu'ils
 » guérissent les blessures en se servant du
 » fer & des médicamens : d'où il paroît
 » qu'ils ne se méloient que de cette par-
 » tie de la Médecine qui est véritable-
 » ment la plus ancienne de toutes. «

Suivant *Cel-*
se, la Chirur-
 gie est la
 plus ancien-
 ne partie de
 la Médecine.

MACHAON fut tué dans un duel,
 mais *PODALIRE* poussé par hazard
 sur les côtes de *Carie*, fut conduit au

(a) *De Republica*. lib. 3.

(b) *Celsi præfat.* lib. 1.

Roi *Damæthus*, dont la fille étoit tombée du haut d'une maison. *PODALIRE* fit dans cette occasion, le remède que les meilleurs Chirurgiens du siècle où nous vivons, prescrivent pour les chutes qui causent des commotions, des étourdissemens, ou des ébranlemens considérables : il la saigna des deux bras, & la guérit, ce qui lui attira de grandes récompenses de la part de ce Roi (a), puisqu'il lui donna en mariage la fille qu'il avoit guérie.

Premier exemple de la saignée.

Quoiqu'on ne doute nullement que la saignée ne fût en usage avant *PODALIRE*, nous dirons néanmoins que ceux qui l'ont faite avant lui, ne nous sont point connus, & quoiqu'il n'en soit peut-être pas l'Inventeur, nous lui en donnons cependant l'honneur, sans nous arrêter à ces traditions fabuleuses, qui prétendent que la saignée n'est qu'une imitation de l'usage que font certains animaux de ce remède (b) par leur instinct.

Il est donc prouvé par toutes ces autorités, que la Chirurgie commença avec le monde ; qu'elle a d'abord été l'*unique Science* dans l'*Art de guérir* ; qu'elle a donné naissance à la *Médecine* ; & quoiqu'accompagnée de celle-ci dans un tems

(a) *Stephan. Byzantin. in voce Syrna.*

(b) *Plin. liv. 8. chap. 26.*

plus reculé, comme nous l'avons vû ; elle s'est toujours maintenue dans sa *primauté*, son *lustre*, sa *nécessité*, & sa *certitude* au-dessus des autres parties de la Médecine.

Contre tant d'autorités, que pourrat-on dire ; que pourrat-on repliquer ? alléguera sans doute le peu de compte qu'on doit faire sur l'histoire de ces tems fabuleux, où les faits ne sont connus que par des allégories ingénieuses, qui les déguisent toujours, & ne les laissent jamais entrevoir nettement.

Mais outre que le sein même de ces fables renferme un grand nombre de vérités solides, sur lesquelles il est impossible de se méprendre ; & qu'on les démêle toujours sûrement de la fiction, parce qu'elles sont, pour la plûpart, constatées d'ailleurs par les Auteurs contemporains les plus graves, nous joindrons au grand nombre des anciennes autorités, deux témoignages, qui pour être modernes, n'en feront pas moins respectables.

Le premier est celui de FRANCÇOIS SAUVIN, *Docteur en Médecine*, qui connoissant le profond sçavoir de *Felix Wurtzius*, Chirurgien de Basle, & la bonté de son excellent traité de Chirurgie imprimé en Allemand, traduisit cet

ouvrage en 1642. Cet illustre Médecin a commencé sa traduction par un avertissement au Lecteur, de sa composition & dont voici les propres paroles.

» La Chirurgie (seconde partie de la
 » Médecine) a suivant les plus ancien-
 » nes histoires, & même suivant la raison ,
 » l'honneur & la gloire d'avoir été in-
 » ventée la première , & d'avoir donné
 » lieu aux deux autres, à sçavoir à la
 » Médecine & à la Pharmacie ; d'autant
 » que son objet est visible & palpable ,
 » & que les notions des choses cachées
 » & invisibles, qui ne viennent à la con-
 » noissance de l'homme que par le rai-
 » sonnement & par des conjectures, ont
 » tiré leur origine des apparentes aux
 » sens externes. «

Ce célèbre Docteur en Médecine (qui ne peut être accusé de partialité) n'est-il pas décis sur la question ? Ses propres paroles ont-elles rien d'équivoque ; & n'annoncent-elles pas que la Chirurgie a non seulement été *inventée la première*, mais que la Médecine & la Pharmacie n'ont pû naître que de la Chirurgie même ?

Passons au second témoignage. C'est celui de M. LE CLERC célèbre *Docteur en Médecine*, qui par cette dignité, ne peut être encore accusé de partialité. Ce Médecin, dans son Histoire de la Mé-

decine , fait exprès un chapitre pour concilier le sentiment commun , qui fait l'ESCULAPE Auteur de la Médecine en général , avec celui des meilleurs Auteurs qui ne lui attribuent que la connoissance de la Chirurgie. Et pour n'être pas accusé d'avoir altéré le chapitre de cet Historien , je vais le citer mot pour mot : cependant comme il y a quelques endroits qui sont plus évidemment à l'avantage de la Chirurgie , on voudra bien me permettre de faire mes réflexions sur ces articles.

Ceci est tiré » (dit M. le Clerc) avec celui de Celse
de l'Histoire » & de Pline , il faut supposer que du
de la Méde- » tems de CHIRON & d'ESCULAPE ,
cine par Da- » la Chirurgie étoit la partie la plus re-
niel le Clerc , » cherchée de la Médecine , ou qu'on
premiere » regardoit comme la plus nécessaire ; les
part. liv. 1. » autres pouvant être exercées par tou-
chap. XV. » tes sortes de personnes indifféremment ,
» ne paroissent pas d'une égale utilité.

» Ce n'est pas que les gens de ce tems-
» là eussent des corps autrement faits que
» les nôtres , pour être exempts des
» maladies qu'on appelle *internes* , quoi-
» qu'on les ait supposés plus robustes ou
» moins sujets à être malades que nous
» ne le sommes. Mais lorsqu'ils étoient
» attaqués d'une *fièvre* , par exemple , ou

» d'une *pleuresie* , où ils prenoient le
 » parti de la patience , attendant ce que
 » feroit la nature ; ou s'ils prenoient quel-
 » que remède , c'étoit quelque chose de
 » familier , & que leur propre expérien-
 » ce , ou celle de leurs proches qui ne
 » faisoient point profession de Médecine ,
 » leur fournissoit. *

Continua-
 tion du
 chap. de M.
 le Clerc.

„ Par-là , il leur arrivoit assez souvent
 „ de se tirer d'affaire ; mais il est visible
 „ que si ces remèdes aisés & communs
 „ étoient utiles contre le dérèglement des
 „ humeurs , ils ne le pouvoient être lors-
 „ qu'il s'agissoit ou d'un *bras cassé* , ou
 „ d'une *épaule disloquée*. Les maladies de
 „ cette nature demandent une expérien-
 „ ce particuliere & une adresse de la
 „ main , qui ne peut s'acquérir que par
 „ un long usage ; de sorte qu'il a fallu
 „ nécessairement que quelques particu-
 „ liers s'attachent à la Chirurgie seule ,
 „ pour y pouvoir mieux réussir : & il est

* Jusqu'ici on voit , de l'aveu d'un *habile Mé-
 decin* , & des mieux instruits de la différente for-
 tune de la Médecine , que la *Chirurgie* étoit la par-
 tie de l'Art de guérir la plus recherchée , & qu'on
 regardoit comme la plus nécessaire : & quand il
 arrivoit , par exemple , une *fièvre* ou une *pleuresie* ,
 il n'y avoit d'autre partie que la patience , ou
 quelque remède familier conseillé par un *voisin* ,
 ou par un *ami*. D'où nous concluons qu'il n'y
 avoit point de Médecins , & que tous les peuples
 sçavoient se soulager , comme nous l'avons déjà
 vu.

Premiere
 Réflexion
 sur le chap.
 de M. le
 Clerc.

Continua-
tion , &c. „ arrivé qu'on a donné à ces particuliers
„ le nom de *Médecins* , par excellence ,
„ parce qu'ils guérissent des maladies
„ dont on ne pouvoit se tirer sans leur
„ secours. *

„ Ils pouvoient , à la vérité , guérir
„ aussi quelques maladies internes , mais
„ ce n'étoit pas-là le beau côté de leur
„ Art. **

„ C'est , sans doute , par cette raison
„ que *Celse* regarde la Chirurgie comme
„ la plus ancienne partie de la Médecine.
„ L'on a pû se passer en quelque façon
„ des autres parties , mais celle-ci a dû
„ être en usage presque aussi-tôt qu'il y a
„ eu des hommes. Car si la bonne con-
„ stitution , & la maniere de vivre simple
„ & uniforme des premiers hommes , les
„ a rendus moins sujets aux maladies que

* Le Manuel Chirurgical & le Chirurgien furent-ils jamais mieux caractérisés ? Peut-on mieux prouver que l'*Art de guérir* n'a jamais commencé que par la *Chirurgie* & le *Chirurgien* ? Que la Chirurgie par conséquent , est la partie de l'Art de guérir , la première inventée ?

** Je réponds qu'il y a beaucoup de différence entre pouvoir faire une chose , & la faire effectivement. C'est ce que les anciens Historiens ne nous ont point appris ; & M. le Clerc lui-même ne nous en donne point d'exemple. Nous pouvons donc conclure que cette *puissance* ne prouve rien sans exécution , & que l'*œuvre de main* , & par conséquent la *Chirurgie seule* , a été le beau côté de l'Art de guérir chez ces premiers hommes , comme l'avoue notre Docteur.

» NOUS

„ nous , elle ne les a pas rendu *invulne-*
 „ *rables* , ni exempts de se casser un bras
 „ ou une jambe. * S'il est donc vrai
 „ qu'ils n'ont pû se tirer de semblables
 „ accidens par la seule force de la nature ,
 „ il s'ensuit nécessairement qu'ils ont eu
 „ besoin de recourir à l'assistance d'au-
 „ trui. Il s'ensuit encore que ceux qui se
 „ sont distingués par leur adresse en ces
 „ rencontres , ont dû être d'abord fort
 „ recherchés & fort considérés dans la
 „ société , pour le besoin sensible qu'on
 „ en a eu. C'est ce qui a fait dire à *Ho-*
 „ *mere* , qu'un Médecin vaut autant que
 „ plusieurs hommes. **

Continua-
tion , &c.

„ Si l'on joint au besoin évident que
 „ l'on a eu de la Chirurgie , le secours
 „ visible que l'on en tire , il n'y a pas à
 „ douter que cette partie de la Médecine

* Si je disois de mon autorité privée , qu'on a
 pû se passer des autres parties de la Médecine , mais
 que la Chirurgie a dû être en usage presque aussi-tôt
 qu'il y a eu des hommes , on diroit que j'aurois
 beaucoup d'amour propre , & que le foible des
 hommes est de s'encenser eux-mêmes. Mais quand
 on trouve ces propres paroles dans un Médecin ,
 on peut pour lors les croire hardiment , & en ti-
 rer de grands avantages pour la Chirurgie.

** Le besoin que l'on a toujours eu de l'adres-
 se des mains , dans les fractures & les luxations ,
 a fait dire à *Homere* , qu'un Médecin vaut autant
 que plusieurs hommes : d'où l'on voit encore que
 le Médecin , suivant *Homere* , étoit celui qui ré-
 duisoit les fractures & les luxations , & n'étoit
 conséquemment autre chose qu'un Chirurgien.

Continua- „ n'ait dû s'établir beaucoup plutôt que
tion, &c. „ les autres. *

„ *Les effets de la Chirurgie*, dit Celse,
„ *sont ce qu'il y a de plus évident dans toute*
„ *la Médecine. Comme la fortune ou le*
„ *hazard ont beaucoup de part au succès des*
„ *maladies, & que les mêmes choses sont*
„ *tantôt salutaires & tantôt sans effet ; on*
„ *peut douter si la santé doit être plutôt at-*
„ *tribuée à la vertu des remèdes, qu'à la*
„ *bonne disposition du corps, ou à la force du*
„ *temperamment. Dans les cas mêmes où*
„ *l'on se sert le plus de remèdes, quoique le*
„ *secours qu'on en tire soit le plus sensible,*
„ *néanmoins on peut dire, que souvent on*
„ *cherche en vain la santé par leur moyen,*
„ *& qu'il est plusieurs occasions où on la re-*
„ *couvre sans cela. On le remarque parti-*
„ *culièrement dans les malades des yeux,*
„ *qui aiant été long-tems tourmentés par les*
„ *Médecins, guérissent quelquefois quand*
„ *on n'y fait plus de remèdes.*

„ *Mais pour ce qui concerne cette partie*
„ *de la Médecine qui se sert de la main pour*
„ *guérir, il est visible que quelque secours*

* Comme ces Réflexions auroient insensiblement plus d'étendue que le texte de l'Auteur, disons pour abrégé, que le célèbre Médecin que nous citons, ne doute pas que la Chirurgie (*par le besoin évident que l'on en a, & que l'on en aura toujours*) n'ait dû s'établir beaucoup plutôt que les autres parties de la Médecine. Donc le *Chirurgien* a de beaucoup précédé le *Médecin*.

„ qu'elle retire d'ailleurs, elle a le plus de Continuation, &c.
 „ part aux guérisons qu'elle opère.

Puis M. le Clerc continue. „ Or il n'a
 „ pû se faire que ce secours si évident &
 „ si palpable de la Chirurgie, n'ait frap-
 „ pé les peuples les moins éclairés ; mais
 „ il n'en a pas été de même du reste de
 „ la Médecine. Quelques-uns ont crû
 „ que l'on pouvoit absolument s'en passer ; &
 „ ceux qui n'ont pas été de ce sentiment,
 „ n'ont pas cru pour cela qu'il fallût y
 „ apporter tant de façons, supposant que
 „ chacun pouvoit être à soi-même son
 „ Médecin, ou pouvoit en tout cas pren-
 „ dre conseil du premier qui se rencon-
 „ troit. * Nous voïons encore aujour-
 „ d'hui la plûpart des Païsans, sur-tout
 „ ceux qui sont éloignés des Villes, par-

* L'Auteur que nous expliquons, dit lui-même en propres termes, que *quelques-uns ont cru que l'on pouvoit absolument se passer de la Médecine ; & ceux qui n'ont pas été de ce sentiment, n'ont pas cru pour cela qu'il fallut y apporter tant de façons, supposant que chacun pouvoit être son Médecin.* Cet aveu sincère d'un Docteur en Médecine, ne quadre-t-il pas à merveille avec le sentiment d'un de nos célèbres Chirurgiens, (a) qui prouve que les hommes peuvent se passer de Médecins, & prévenir la plûpart des maladies, à la faveur de l'instinct qui leur est commun avec les bêtes. Mais quant aux maladies Chirurgicales, il faut absolument des Chirurgiens, soit pour les païsans, ou pour les gens de qualité.

(a) Le Médecin de soi-même par M. Deyrie, Maître ès Arts, & très-célèbre Chirurgien de Paris.

Continua- „ venir jusqu'à un âge fort avancé sans se
tion, &c. „ servir de Medecins ; au lieu que dans
„ les accidens qui demandent la *main du*
„ *Chirurgien*, ils l'appellent aussi-tôt.

„ Les Grecs (continue M. le *Clerc*)
„ du tems dont nous parlons, devoient
„ etre à peu près sur le même pied : un
„ *Chirurgien* leur tenoit lieu de tout par rap-
„ port à la Medecine. * Il est même
„ fort probable que la Chirurgie d'ES-
„ CULAPE & de ses fils, n'étoit pas ve-
„ nue où elle est aujourd'hui, ni seule-
„ ment où elle étoit déjà du tems d'*Hi-*
„ *perate*. L'usage du *fer* & du *feu* n'étoit
„ apparemment pas si commun alors qu'il
„ a été depuis. Lors qu'ESCULAPE
„ pansoit des *plaies*, il se contentoit,
„ sans doute, des *incisions* qu'il falloit
„ nécessairement faire pour tirer, par
„ exemple, une flèche ou un dard d'une
„ partie blessée, sans en faire dans les

* Si un Chirurgien, dans l'ancienne Grece, te-
noit lieu de tout par rapport à la Medecine, on
ne peut donc pas douter, comme la reconnoît
M. le *Clerc*, que les *Chirurgiens* ne fussent les seuls
Medecins, que la *Chirurgie* ne fût la *premiere*
Science dans l'Art de guerir ; & que les *Chirur-*
giens dans la suite, aient eux-mêmes été les
Inventeurs de la Medecine. Il est donc prouvé que
la *Medecine* & les *Medecins*, doivent leur origine
à la *Chirurgie* & aux *Chirurgiens*, & que ceux-ci,
par consequent, doivent primer, du moins dans
leur profession qui est si necessaire, & qu'ils font
avec tant d'apprendissemment,

» occasions où on les croit nécessaires au-
» jourd'hui. Beaucoup moins encore ve-
» noit-il à *cautériser* ou appliquer le feu ,
» comme on l'a fait depuis ; ne se fer-
» vant guères dans ces occasions que de
» l'application de quelques *herbes spécifi-*
» *ques* , ou de quelques *médicamens adou-*
» *cissans* , ou qui ôtent la douleur. C'est ce
» qui a fait dire que CHIRON étoit
» inventeur de cette espèce de Chirur-
» gie qui se fert particulièrement des
» *herbes*.

» La maniere dont les Romains trai-
» terent le premier Médecin , c'est-à-di-
» re , le *premier Chirurgien* qui fût entré
» dans leur Ville , confirme encore ce
» qu'on vient de dire. Sa méthode qui
» étoit celle de la Chirurgie ordinaire ,
» telle qu'elle se pratiquoit dans la Gre-
» ce , où cet Art étoit déjà fort avancé ,
» leur parut si cruelle , qu'ils le regarde-
» rent comme un bourreau.

» Il n'y a pas d'apparence que ces peu-
» ples là se fussent entièrement passés de
» la Chirurgie , avant la venue de cet
» Etranger. Les guerres continuelles où
» ils étoient engagés , leur rendoient cet
» Art absolument nécessaire ; mais com-
» me ils étoient , sans doute accoutumés
» à une Chirurgie plus douce , telle que
» nous supposons qu'étoit celle d'ES-

Continua-
tion, &c.

» CULAPE, ils ne purent que trou-
» ver la Chirurgie nouvelle extrêmement
» rude.*

* Bien loin, dit notre Auteur, dans un Com-
mentaire à son Chapitre, que les Romains se fus-
sent passés de Chirurgiens, ils avoient, au con-
traire, tant d'estime pour ceux qui faisoient quel-
que progrès dans l'*Art de guérir*, qu'ARCHAGA-
TUS qui fut le premier Médecin Grec qui passa à
Rome, fut honoré du droit de bourgeoisie, com-
me *Plin* dit l'avoir appris (a) de *Cassius Hemina*;
& le Public lui acheta une boutique à ses dépens,
dans le Carrefour d'*Acilius*, pour y exercer sa pro-
fession. Ce même Public le surnomma *Guérisseur*
de plaies, VULNERARIUS : mais comme ces
Peuples n'étoient accoutumés qu'à une *Chirurgie*
douce, qui n'emploioit le plus souvent que des ap-
plications d'herbes, ils furent effrayés de le voir
couper & brûler les membres impitoyablement ; &
cette Chirurgie nouvelle pour eux, leur paroif-
sant trop cruelle, ils changerent son premier sur-
nom en celui de *Bourreau*, & concurent dès-lors
une grande aversion pour les Médecins Grecs ;
d'où plusieurs Auteurs se sont crus bien fondés à
dire que les Médecins furent chassés de *Rome*. Mais
bien loin que cela fût ainsi, le Sénat, qui avoit
fait un accueil favorable à ce Chirurgien, & qui
fentoit le prix de sa nouvelle Chirurgie, ne dé-
mentit jamais ses premières faveurs. Pour mon-
trer qu'il desavouoit la fureur d'une populace ef-
frenée & ignorante, il érigea à ARCHAGATUS
une statue d'or, & la plaça dans le Temple d'Es-
culape.

La conséquence que nous tirons de ce trait d'Hi-
stoire, est que les premiers Médecins Grecs qui
s'établirent à *Rome*, étoient des *Chirurgiens* ; &
pour se convaincre de ce que j'avance, il faut fai-
re attention au surnom que les Romains donne-
rent à ARCHAGATUS, de *Guérisseur de plaies*,
VULNERARIUS. De plus, la *Boutique* que le
Peuple Romain lui acheta à ses dépens, dans le
Carrefour d'*Acilius*, ne permet pas de douter qu'
ARCHAGATUS ne fût Chirurgien.

(a) Plin. lib. 29. cap. 1.

» Le ſçavoir d'ESCULAPE pouvoit
» s'étendre d'ailleurs à la réduction des
» fractures & des luxations, & il poſſé-
» doit apparemment la connoiſſance de
» divers ſimples dont il faiſoit l'applica-
» tion ſur les *tumeurs* & ſur les *ulcères*, &
» avec leſquels il guériſſoit toutes les au-
» tres maladies extérieures : tout cela
» ſans beaucoup emploier le *fer*, & ſe
» ſervant encore moins de *feu*. C'eſt à
» quoi ſe borñoit, à mon avis, toute la
» Chirurgie de ces anciens Maîtres.

» Mais, dira-t-on, comment ſe peut-
» il faire que des gens d'un ſçavoir ſi li-
» mité, aient paſſés pour les *inventeurs*
» de la Médecine? Je répons premie-
» rement que l'on ceſſera d'être ſurpris ſi
» l'on fait réflexion que la Chirurgie
» étant, comme on l'a dit, une partie
» des plus néceſſaires de la Médecine, &
» ESCULAPE & ſes fils l'aïant exercée
» dans un tems où l'on ne reconnoiſſoit
» point d'autres *Médecins* que les *Chirur-*
» *giens*, ils ont pû fort naturellement
» paſſer pour les Auteurs d'un Art en gé-
» néral, dont ils ont exercé la partie qui
» étoit la plus recherchée. *

* Nos plus grands Partifans, ne pourroient certainement rien dire de plus fort, ni qui nous fût plus avantageux que ces paroles d'un *Docteur* en Médecine. Il avoue lui même qu'*Eſculape* & ſes fils ne pouvoient être que des *Chirurgiens*, qu'on

Continuation , &c.

» Il faut remarquer en second lieu ;
 » qu'encore que l'on ait supposé qu'ES-
 » CULAPE paroïssoit plus du côté de
 » la Chirurgie que de celui de la Méde-
 » cine , il ne s'ensuit pas qu'il ne se mê-
 » lât point de cette dernière science. Il
 » est probable qu'il traitoit aussi-bien les
 » maladies internes que les externes , &
 » qu'il exerçoit toutes les parties de la
 » Médecine , comme l'ont fait tous les
 » Médecins qui l'ont suivi jusqu'à *Hippo-*
 » *crate* , & même long-tems après ; *

ne reconnoissoit de leur tems , d'autres Médecins que les *Chirurgiens* ; & que ces *Chirurgiens* sont les Auteurs d'un Art en général , dont ils ont exercé la partie la plus recherchée. Fut il de preuve plus complète , pour montrer que la *Chirurgie* a été la première partie dans l'Art de guérir , & que c'est d'elle que sont sorties toutes les autres ?

* Il est à présumer que M. le *Clerc* entend parler du troisième ESCULAPE Grec , qui , comme nous l'avons dit , fut le premier qui inventa & enseigna la manière de *purger* les malades ; & voilà tout ce qu'on peut lui attribuer pour la Médecine , car les trois ESCULAPES qui l'ont précédé , sçavoir , le Phénicien & les deux premiers Grecs , ne se mêlèrent que de l'œuvre de la main , & partant , simplement de la *Chirurgie*.

Ce qui prouve encore que ce dernier fut plus *Chirurgien* que Médecin , comme l'avoue même M. le *Clerc* , c'est qu'il n'instruisit point ses enfans dans la Médecine ; car MACHAON & PODALIRE ne se mêlèrent que du Manuel Chirurgical , comme nous l'avons prouvé. Ainsi M. le *Clerc* se trompe ; en disant que tous ceux qui ont suivi ESCULAPE , jusqu'à *Hippocrate* , ont exercé toutes les parties de la Médecine ; puisque ses propres enfans n'ont exercé que la Chirurgie manuelle , & ne

» quoique son principal talent fût la Chirurgie, & que ce soit l'endroit par où il s'est distingué ; ce qui a suffi pour lui acquérir une grande réputation. *

» Voilà, ce me semble, comme on doit expliquer le passage de *Celse* & de *Pline*, & concilier leur sentiment avec celui de tous les autres. **

I'ont pas même accompagnée de la *Diete* qui en doit être inséparable, comme nous l'avons déjà fait entendre.

* M. le *Clerc* ne peut se départir du vrai, & se sent obligé de dire que le principal talent d'ES-
CULAPE étoit la *Chirurgie*, & que c'étoit par-là qu'il s'étoit distingué ; ce qui a suffi pour lui attirer une grande réputation dans tout le reste de la Médecine.

** Ce Chapitre de M. le *Clerc*, que je viens d'exposer sans l'altérer d'un seul mot, & sur lequel j'ai de tems en tems fait de courtes réflexions, n'a été composé (de l'aveu même de son Auteur) que pour concilier le sentiment commun qui fait ES-
CULAPE Inventeur de la Médecine, avec *Celse*, *Pline*, & quelques autres Auteurs célèbres, qui ne lui attribuent que l'*Invention de la Chirurgie*.

Je m'imaginois par cette qualité spécieuse de Médiateur que M. le *Clerc* prend ici, que ce sçavant Médecin alloit prouver qu'ES-
CULAPE avoit eu autant de succès en Médecine qu'il en avoit fait voir par l'œuvre de sa main, & par conséquent dans la pratique de la *Chirurgie*. Mais après avoir étalé le *Manuel Chirurgical* d'ES-
CULAPE, & avoir démontré très-clairement que les *Chirurgiens* (j'entends comme lui ceux qui par les pansemens & applications de remèdes, guérissent les malades) étoient les Inventeurs de la Médecine, il se contente d'avancer qu'il est probable qu'ES-
CULAPE traitoit aussi bien les maladies internes que les externes.

Or cette probabilité n'étant pas appuyée de

Pour continuer notre discours, il faut remonter jusqu'à ces prétendus *Inventeurs de la Médecine*, & dire que tout leur mérite ne consistoit qu'à guérir les *plaïes*, les *ulcères*, les *fractures*, les *luxations*, les *tumeurs*, & autres maladies *extérieures*: ainsi l'action éclairée de la main fut la premiere partie de l'Art de guérir, ou, si l'on veut, de la Médecine en général. Cependant les peuples devenant plus nombreux, la sobriété moins observée, & les maladies par conséquent plus fréquentes, plus compliquées & plus nombreuses, la Médecine parut, comme nous l'avons dit; & les Chirurgiens de ce tems-là qui n'avoient fait jusqu'alors que panser des *plaïes*, & traiter d'autres maladies Chirurgicales, furent obligés d'imaginer différens moïens pour guérir les maladies *intérieures*, pour le traitement desquelles ils n'étoient pas moins consultés que pour les extérieures.

La Chirurgie & la Médecine étoient pour lors exercées par une seule personne.

La Chirurgie & la Médecine furent donc pour lors exercées par une seule

preuves suffisantes, & M. le *Clerc* aiant lui-même été assez sincere pour donner au *Manuel de la Chirurgie* ce qui lui appartenoit, je puis inférer delà, que *Celse*, *Pline*, & tous les Auteurs qui sont de leur sentiment, ont raison de dire que l'action de la main sur le corps de l'homme, & par conséquent la *Chirurgie*, fut la premiere partie de l'Art de guérir; & que la *Médecine* ne fut inventée que la seconde.

personne ; & comme les occasions de se signaler & d'augmenter les connoissances de l'Art furent plus fréquentes , il est à croire que ces sciences unies ensemble, & exercées par une même personne , firent ou durent faire de grands progrès en peu de tems.

Les Historiens font néanmoins voir le contraire de ce qu'on auroit dû espérer à cet égard ; car la Chirurgie pendant les six siècles qui suivirent la guerre de *Troye* , n'a rien ajouté , ou très-peu de chose , aux lumières acquises pendant les 28 premiers siècles. Et depuis la guerre de *Troye* jusqu'à plus de 500 ans au delà , la Chirurgie n'augmenta pas beaucoup dans ses acquisitions ; & la Médecine fut peu cultivée , & presque toujours entre les mains du commun peuple. Chacun faisoit en ce tems-là , les remèdes qu'il croïoit salutaires ; & l'usage étoit alors , que ceux qui avoient eu quelques succès dans l'administration d'un remède , l'é-

On écrivoit sur des tables exposées dans les Temples d'Esculape , les remèdes qui avoient eu quelque succès.

crivissent sur des tables exposées dans les Temples de ceux que les peuples avoient déifiés comme inventeurs de la Médecine. Ainsi les *Chirurgiens Médecins*, ou les *Médecins Chirurgiens* , se contentoient d'avoir en main certains remèdes , que l'expérience leur avoit fait connoître propres à guérir de certaines maladies ,

fans raisonner ni sur la cause de ces maladies , ni sur l'action de leurs remèdes ; de maniere que ces mêmes remèdes passoient de pere en fils , avec quelques autres qui étoient décrits , comme on vient de le dire , dans les Temples d'APOLLON & d'ESCULAPE.

Des connoissances aussi bornées dans la Chirurgie & dans la Médecine , ont subsisté dans le même état , comme on l'a déjà dit , durant plus de 500 ans ; après quoi l'on s'est appliqué avec plus de soin à l'étude des Sciences. La Philosophie qu'on joignit alors à la Médecine toute Chirurgicale , fit regarder les choses de plus près : les raisonnemens & les résultats qu'on en tira , furent plus approfondis & mieux suivis ; mais comme ceux qui exerçoient cet Art , n'étoient pas dirigés par des guides bien sûrs dans l'Art de guérir , qui sont le *mécanisme* & l'*harmonie* des parties qui nous composent , dont ils n'étoient point instruits , ils ne produisoient qu'une confusion de raisonnemens brutes , & de remèdes hazardés , plus propres à donner du faste à la Chirurgie & à la Médecine , qu'à les mettre en état de traiter méthodiquement les malades.

La Philosophie qui n'est pas fondée sur le mécanisme & l'harmonie des parties du corps de l'homme , ne sert qu'à donner du faste à la Chirurgie & à la Médecine.

Pytagore est le pre-

PITAGORE fut un des plus célèbres Philosophes & des premiers qui introdui-

fit le raisonnement dans l'Art de guérir, mier qui ait orné l'Art de guérir de la Physiologie.
 Lui & ses disciples joignirent à la Chirurgie & à la Médecine, cette belle partie qui en est la baze, je veux dire la *Physiologie*, qui traite particulièrement du corps humain, noble sujet de l'une & de l'autre profession.

EMPEDOCLE, Philosophe & disciple de *Pytagore*, fleurissoit environ l'an du monde 3506. Il eut, comme son prédécesseur, quelques connoissances de l'économie animale ; mais cette science étoit encore si confuse entre leurs mains, qu'ils n'en tirèrent pas de grands avantages pour la pratique Chirurgicale & Médicinale.

ALCMOEON, un des disciples de *Pytagore*, a été le premier qui a anatomisé des animaux, afin de connoître les parties qui composent leur corps. On ne doit donc pas être surpris, si la Chirurgie & la Médecine ont fait si peu de progrès dans le premier âge, puisqu'elles n'étoient point fondées sur la connoissance de l'homme, qui est le seul guide qui puisse sûrement conduire les Ministres de la santé dans leur pratique. L'Anatomie de ce Philosophe ne s'étendoit encore guères que sur des connoissances *physiologiques*, si éloignées du vrai & de la structure régulière des organes, qu'elles

embarassoient beaucoup plus la Chirurgie & la Médecine, qu'elles ne leur fournissoient de lumieres. C'est donc avec raison que *Pline* dit que la Médecine est demeurée presque dans l'oubli depuis la guerre de *Troye*, jusqu'à celle du *Péloponese*, où *Hippocrate* la remit au jour. *Sequentia ejus (Medicina) à Trojanis temporibus, mirum dictu, in nocte densissima, usque ad Peloponesiacum bellum. Tunc eam in lucem revocavit Hippocrates. Lib. 29. c. I.*

Au tems de la guerre du *Péloponese* qui arriva vers le trente-sixième siècle du monde, la Médecine en général prit de notables accroissemens. HIPPOCRATE mit pour lors toutes les parties de cet Art en vigueur, par les cures Chirurgicales & Médicinales qu'il fit, & par les livres qu'il composa, à ce qu'on dit, sur les tables des Temples dont nous avons parlé.

Hippocrate
au tems de
la guerre du
Péloponese,
réduisit la
Médecine
en Art, &
fut le premier
qui la séparât
de
cette Philosophie
fastueuse &
inutile.

Ce Prince de l'Art de guérir, fut le premier qui sépara de la Chirurgie & de la Médecine, cette Philosophie fastueuse, pleine de raisonnemens inutiles ; & ne s'attachant qu'à la nature en particulier, par rapport à l'homme, il sçut allier la pratique à la théorie, rendre raison de ses observations, & les accommoder à une Philosophie Chirurgicale & Médicinale, qui donna lieu aux progrès éton-

nans de cette science, & mérita d'être généralement estimé, tant de ses contemporains que de tous ceux qui l'ont suivi.

Il donna également des préceptes sur les maladies *extérieures & intérieures*; & il a fait par-là, connoître à toute sa postérité, qu'il étoit *Chirurgien & Médecin*.

L'Art est long, dit cet excellent homme, *& la vie est courte*; (a) ainsi on ne doit pas être surpris si ce grand Chirurgien Médecin n'a pû donner à l'Anatomie, toute sa perfection. Il est même difficile de concevoir comment il a pû y faire un si grand progrès, vû que ceux qui l'avoient précédé dans la dissection, lui avoient laissé si peu de fruits de leurs découvertes. De plus, n'ayant jamais dis-

Pour sa pratique Médicinale, il la fondeoit sur l'OBSERVATION & sur l'EXPERIENCE. Ce fut sur ces deux

colonnes si fermes & si solides, qu'il fut en état de donner ces préceptes qu'il auroit été à souhaiter que tout le monde eût suivis. » Pour avancer dans cette science, il nous avertit dans son Livre de l'an-

Hippocrate n'ayant dis-
séqué que
des bru-
tes n'a pû
laisser qu'
une structu-
re confor-
me aux bru-
tes.

L'observa-
tion étoit le
fondement
de la prati-
que d'Hip-
pocrate.

(a) Aphorisme I, section I.

» cienne Médecine , qu'on avoit déjà
 » fait de son tems des découvertes con-
 » sidérables , qui serviroient à l'avenir à
 » en découvrir d'autres , pourvû qu'on
 » ne s'éloignât pas dans leur recherche,
 » de la route qu'on avoit tenue dans les
 » choses déjà trouvées (Il ajoute) que
 » celui qui rejetant tout-ce qui a été
 » fait , prend une autre route dans sa re-
 » cherche , & croit avoir trouvé quelque
 » chose de nouveau , se trompe lui-mê-
 » me & trompe les autres. « *Ex inventis
 ad perquirendum procedat Medicus (a) qui
 verò , his rejectis , aliâ viâ , aliâque formâ
 inquirere conatur , falsus est & fallitur.*

Les Apho-
 rismes prou-
 vent l'exac-
 tude & l'at-
 tention
 d'Hippocra-
 te dans l'ob-
 servation.

Les *Aphorismes* qu'il nous a laissés ;
 sont des sentences sur l'Art de guérir, qui
 prouvent combien ce sage Observateur
 remarquoit attentivement tous les acci-
 dens qui arrivoient à ses malades. On
 trouve dans ce recueil, des beautés sur-
 prenantes & des décisions sur presque
 toutes les maladies , qui , judicieuse-
 ment appliquées par les Chirurgiens &
 les Médecins , passent pour des Oracles ,
 & leur attirent avec raison , la confiance
 des peuples.

Une des fautes que font pour l'ordi-
 naire les jeunes gens , dans les différens
 moïens qu'ils emploient pour leur inf-

(a) Hippocrat. de veter. Med. p. 15. 111. 8.

truction, est de ne s'appliquer pas assez à la lecture, & de ne pas sçavoir les Livres qu'ils doivent préférer. Les Aphorismes d'*Hippocrate* composent un Livre qu'ils ne doivent pas tant négliger, sur-tout quand il est sçavamment commenté, & que pour l'explication de chaque Aphorisme, un esprit sage & prudent s'est attaché à l'harmonie & au mécanisme des différentes parties du corps de l'homme, comme l'a fait depuis peu un célèbre Médecin (a) de la Faculté de Paris. Le goût de l'illustre feu M. *Devaux*, & le zèle de cet habile Chirurgien pour ceux de sa profession qui n'entendent pas la Langue Latine, l'ont porté à faire la traduction de cet excellent Livre.

HIPPOCRATE comptoit tellement sur la Chirurgie, que lorsque la pratique Médicinale ne lui réussissoit pas, même dans presque toutes les maladies chroniques qui sont purement du ressort de la Médecine, il emploïoit cette *premiere* La Chirurgie ou l'œuvre de la main, étoit le reconfort d'Hippocrate.
partie de l'Art de guérir. Car suivant lui, » ce que, les médicamens ne peuvent guérir, le fera par le *fer*, & si le » *fer* ne sert de rien, il faut avoir recours » au *feu* : mais ce que le feu ne peut guérir, doit être regardé comme incurable.

(a) *Hippocratis Aphorismi*, &c. Authore D. Hecquet.

» ble. « *Quæ medicamenta non sanant (a)*
ea ferrum sanat. Quæ ferrum non sanat, ea
ignis sanat. Quæ verò ignis non sanat,
ea insanabilia existinare oportet.

Les Anciens
 portoient
 impitoïa-
 blement le
 feu par tout.

Comme je ne veux pas faire ici un extrait fort ample de la Chirurgie d'*Hippocrate*, je dirai seulement qu'elle étoit souvent très-cruelle. En effet, il brûloit & cautérisoit la poitrine & le dos des Phtisiques, & le ventre de ceux qui avoient la ratte gonflée. Il cautérisoit en huit endroits différens le ventre de ceux qui avoient une hidropisie naissante; & ces endroits destinés pour l'application des cautères, étoient la région du foie & sa circonference. Dans les douleurs de têtes, il appliquoit huit cautères, sçavoir, deux auprès des angles des yeux, deux vers les oreilles, deux sur le derriere de la tête, & deux à la nuque. Et si par hazard tous ces cautères n'ôtoient point la douleur pour laquelle il les appliquoit, il cernoit le front par une incision en forme de couronne, la dilatoit avec de la charpie, & l'entretenoit longtemps, afin, disoit-il, de faciliter la sortie du sang & des humeurs qui produisoient cette douleur. Il avoit encore plusieurs autres façons d'opérer de cette espèce, qui font assez voir combien la Chirurgie

(a) Aphorism. VI. sect. VIII.

de nos jours a fait de progrès en donnant des bornes plus mesurées à ces opérations, qui produisent effectivement de grands effets quand elles sont employées avec toutes les connoissances requises.

Toute la Chirurgie ne fut pourtant pas toujours portée à ce point de cruauté, puisqu'il se servoit souvent de plusieurs médicamens Chirurgicaux assez faciles à préparer, & dont l'opération n'est pas douloureuse. Il a donné des préceptes & des observations sur plusieurs manieres d'opérer & de penser les plaies, qui ne peuvent partir que d'un esprit sage & très-profond : mais la longueur de l'Art (a) & la briéveté de la vie, l'ont empêché de le porter à plus haut point de perfection.

On voit par-là qu'*Hippocrate* faisoit la Chirurgie, la Médecine & la Pharmacie ; ce que nombre d'habiles Médecins vulnérâires, ou Chirurgiens Médecins ont fait depuis, & ont toujours continué de faire jusqu'au tems d'HEROPHILE.

Ce dernier Auteur vivoit (suivant le sentiment commun) à la fin du trente-septième siècle, & au commencement du trente-huitième. Il a beaucoup perfectionné l'Anatomie, & a été le premier qui ait anatomisé des cadavres humains.

Toutes les parties de la Médecine furent exercées par une personne jusqu'au vingt-huitième siècle de la création du monde.

Premier exemple d'Anatomie humaine.

(a) Aphor. I. sect. I.

En effet, *Alexandre & Ptolomée*, deux grands Rois, furent les premiers qui leverent le scrupule que l'on s'étoit fait jusqu'alors, de toucher à des cadavres humains pour les anatomiser : mais ces Héros de l'antiquité voulant faire fleurir les sciences dans leurs Etats, sur-tout la connoissance de l'homme qu'ils trouvoient si digne de leur attention, permirent à *HE'ROPHILE & à ERASISTRATE*, d'anatomiser non seulement les corps des criminels qu'on avoit suppliciés, mais permirent aussi qu'on leur mît entre les mains plusieurs de ces malheureux, pour les disséquer *tous vivans*, dans la pensée qu'ils découvreroient, par ce moïen, la cause de beaucoup d'actions qu'ils ne pouvoient connoître autrement.

Dissections
de corps hu-
mains enco-
re vivans.

Tant de découvertes dans l'Anatomie, tant d'explications de maladies, fondées sur une Physique dès-lors accommodée à la Chirurgie & à la Médecine ; tant d'Opérations Chirurgicales, & de compositions pharmaceutiques, mirent *l'Art de guérir* à un point de vûe beaucoup plus étendu & plus lumineux qu'il n'avoit été avant la guerre de *Troye*. Ce qui fait voir que toutes ces différentes sciences demandoient différentes sortes d'applications, un manuel délicat & circonstancié, & des manipulations fidelles & exactes. Ainsi le

Raisons
pour les-
quelles les
Chirurgiens
Medecins,
ou les Mé-
decins Vul-

Ministre de la santé , qui jusqu'au commencement du vingt-huitième siècle remplissoit seul tous ces devoirs , se trouvoit chargé à un tel excès , qu'à peine avoit-il étudié la nature , qu'il ne lui restoit pas assez de tems pour accoutumer sa main à un manuel qui devenoit de plus en plus difficile & varié.

De plus la dissolution dans les mœurs s'étant en même-tems augmentée , aussi-bien que le nombre des hommes ; & leur maladies que le libertinage , la débauche , les nouveaux commerces , la disproportion dans les alimens , & la diversité des ragouts rendoient plus longues & plus rebelles ; un seul homme depuis ce tems-là , ne put suffire à étudier solidement les loix naturelles dans leur intégrité , & la nature dans ses écarts : il ne put plus donner une application assez sérieuse à diriger sa main pour l'exercice pénible du manuel Chirurgical , dont la délicatesse qui dépend absolument du génie & de l'habitude de celui qui l'exécute , fait des miracles évidens : il ne put enfin avoir assez de loisir pour vaquer à la connoissance des drogues , à la dispensation & la juste manipulation des médicamens. Il fallut donc que différens particuliers s'adonnassent insensiblement à quelque-unes de ces fonctions , & en fis-

néraires , étoient trop chargés.

Véritables causes du partage de la Médecine.

sent leur occupation particuliere ; & voilà comme la nécessité a partagé (du tems d'HE'ROPHILE & (a) d'ERASISTRATE) l'art de guérir les hommes,

Personne ou la Médecine en général, sans que personne se soit ingeré de propos délibéré, de faire ce partage, & ait assigné à chaque particulier les bornes de sa profession, ni l'ait restreint dans cette *fastueuse subordination*, plus dangereuse encore pour le Public, qu'elle est moralement impossible & inutile.

Toute la Médecine se trouva donc par nécessité seulement, partagée en trois professions différentes. Le manuel, ou pour mieux dire la *Chirurgie*, fut inventée & cultivée la premiere, comme nous l'avons suffisamment prouvé. La Médecine, ou comme disent les Auteurs, la *Diététique* vint dans la suite à son secours, ainsi que la *Pharmacie*. La Médecine ou la partie Diététique commença dès-lors à vouloir prendre le dessus, en se chargeant d'expliquer les causes des maladies intérieures, & de prescrire un régime de vivre convenable aux maladies du dedans, dont la cause ne se manifeste que difficilement, & n'est connue que de ceux qui sçavent en quoi consistent les proportions, l'équilibre,

Portarit des
véritables
Médecins.

(a) Cels. Præfat. lib. 1.

& l'harmonie qui doivent se rencontrer entre les solides & les fluides. Ceux-ci étoient à peu près les mêmes que les *bons Médecins* de nos jours : & comme la Philosophie dont ils faisoient profession, les engageoit à étudier la nature (ce qui leur emportoit une bonne partie de leur tems) la plûpart abandonnoient entièrement les autres parties de l'Art de guérir.

Ceux qui par l'œuvre de main exer- La Chirurgie ancienne ne comprenoit que l'opération.
çoient la *Chirurgie*, différoient alors des Chirur-
giens de nos jours, en ce qu'ils ne se méloient guères que de cette Chirurgie
qui, sans le secours des topiques, peut guérir par l'opération ; mais lorsqu'il s'agissoit de guérir par des applications de médicamens, les Chirur-
giens s'en rapportoient d'abord à ceux qui exerçoient la partie que l'on appelle *Pharmacie*. Ain-
si les *plaïes*, les *ulceres* & les *tumeurs* (à moins qu'il ne fallût y faire quelques ouvertures ou quelques incisions) étoient de la compétence de ces derniers. Et
comme il arrivoit souvent qu'après un long traitement, ils ne pouvoient réussir dans les cures qu'ils entreprenoient par la seule application de leurs remèdes, pour
lors il falloit employer le *fer* & le *feu* ; ils remettoient à leur tour leurs malades entre les mains des Chirur-
giens.

Sans la con-
noissance
de la struc-
ture du
corps de
l'homme,
les succès
n'arrivent
que par ha-
zard;

Il est donc évident que ces Artistes étoient différens de nos *Apotiquaires*, qu'ils faisoient des fonctions qui demandoient une grande connoissance de la structure du corps humain, & qu'ils empiétoient beaucoup sur la Chirurgie en s'attribuant l'application des médicamens. Le Public, *ce juge équitable*, scût lui-même rendre à la plus *ancienne partie de l'art de guérir*, ce qui lui appartenoit légitimement; car se voïant presque toujours obligé de quitter ces sortes d'*Apotiquaires* pour aller au *Médecin vulnérable*, c'est-à-dire à celui qui par l'œuvre de la main est véritablement *Chirurgien*, (a) le peuple se détermina peu à peu à n'avoir confiance qu'en ce dernier.

C'est ainsi
que le public
restraignit
les Apoti-
quaires à la
composi-
tion des
drogues, &
força, pour
ainsi dire,
les Chirur-
giens à trai-
ter toutes
les maladies
extérieures.

Et comme le nombre des drogues s'augmenta, que leurs préparations & leurs compositions furent plus que suffisantes pour occuper un homme entier, & lui fournir une honnête subsistance, les Chirurgiens furent obligés de se présenter au service que le Public attendoit d'eux, & ils furent généralement recherchés pour toutes les maladies extérieures. Tous ceux qui s'appliquoient à la partie *Diététique* de l'Art de guérir, n'abandonnerent cependant pas entièrement la

(a) *Vulnerarius, vel vulnerum Medicus. Plin. lib. 29, chap. 1.*

partie *Pharmaceutique* ; ou , pour mieux dire , ils s'y appliquèrent avec plus de ferveur , depuis que *Pline* leur eut reproché qu'ils abandonnoient trop la connoissance des drogues , & qu'ils en achetoient de mauvaises : ainsi plusieurs les examinant avec plus d'assiduité , & faisant eux-mêmes les compositions , les donnoient à leurs malades , & continuoient ainsi à exercer la *Médecine* & la *Pharmacie*.

La Pharmacie n'étant qu'un mélange de drogues , a toujours été assez annexée à la Médecine ; mais la difficulté qu'il y a toujours eu d'être bons Chirurgiens , a plus réellement séparé cet art du corps de la Médecine.

La *Chirurgie* au contraire , semble avoir été plus réellement séparée du corps de la Médecine que la Pharmacie ; & si nous en croions *Celse* , elle commença en *Egypte* à avoir ses Professeurs à part , (a) environ l'an 3800 de la création du monde ; & parmi les grands Chirurgiens qui exercèrent particulièrement la Chirurgie , *PHILOXENE* fut un des premiers qui composa plusieurs Volumes sur cette matière.

L'Art de guérir , ou la Médecine en général , se trouvant donc ainsi partagée en trois professions , a souffert encore différens changemens ; car les connoissances s'étant toujours accrues , on a de plus en plus travaillé à se rendre capable d'expliquer les causes des différentes maladies qui attaquoient le corps humain , & qui

(a) Cels. in Præfat. lib. 7.

sembloient s'accroître à mesure que les connoissances devenoient plus étendues. De là par une suite nécessaire, les moïens de guérir se sont multipliés, & chacun dans sa profession, s'étant plus adonné à une sorte de maladie, & aux remèdes qui lui convenoient, a été recherché du Public pour cette espèce d'infirmitté pré-

C'est donc le public qui s'adressant à ceux qu'il croioit les plus capables de le soulager, a fait lui-même le partage de la Médecine.

AMMONIUS, fameux Chirurgien, professa la Chirurgie en Egypte.

féramment aux autres. Le Public a donc forcé chacun de ces Artistes, par l'occupation qu'il lui donnoit, d'abandonner toutes les autres parties de sa profession, de s'appliquer uniquement à celle pour laquelle il le recherchoit, & lui a par conséquent fourni les moïens de s'y perfectionner. Voilà comme un AMMONIUS d'*Alexandrie*, fameux Chirurgien Professeur de Chirurgie en Egypte, fut surnommé *Lithotome*, c'est-à-dire, *coupeur de pierres*, parce qu'il s'avisa le premier de rompre dans la vessie, les pierres qui étoient trop grosses pour pouvoir sortir par l'ouverture qui se fait pour cela à la vessie, ou pour mieux dire qu'on avoit coutume de faire dans ce tems-là. D'où le mot de *Lithotomie* s'est mal à propos introduit, comme je l'ai fait voir dans mes opérations.

L'Origine des Chirurgiens Oculistes, Experts

C'est par une raison semblable que ceux qui se sont adonnés aux maladies des yeux, ont été plus recherchés du

Public pour la *Catharacte*, la *Fistule lacrimale*, & d'autres maladies de ces organes; & ont été appelés Chirurgiens *Oculistes*: que ceux qui se sont appliqués aux *Hernies*, aux maladies des dents, ont été nommés Experts pour les descentes, pour les dents, &c.

pour les descentes & pour les dents.

La Pharmacie a aussi souffert des divisions; car les Apotiquaires ne pouvant pas quitter leurs Boutiques pour aller eux-mêmes chercher les drogues étrangères, ou commercer avec les Habitans des Ports de mer, il y a eu des hommes qui ont pris ces commissions; & comme ils ont eux-mêmes vendu leurs drogues aux Apotiquaires, ils se sont instalés Marchands de drogues ou *Droguistes*.

L'Origine des Droguistes.

Nous sçavons de plus par l'Histoire ancienne, que les premiers qui se sont appliqués à la Pharmacie, aiant appris à leurs enfans & à leurs Esclaves à connoître les simples, ceux-ci sont allés les cueillir: & comme dans la suite il s'est trouvé de ces gens-là qui en ont fourni les Apotiquaires, & à tous ceux qui en ont eu besoin, ils ont été appelés du nom d'*Herboristes*.

Origine des Herboristes.

Les Chimistes & les Alchimistes sont encore des professions émanées de la Pharmacie, & qui en diffèrent par leur façon

de travailler, & par les effets de leurs opérations.

Quoique dans la partie Diététique, ou que l'on nomme à présent *Médecine* par excellence, les noms des Médecins n'aïant point été caractérisés par les cures particulieres, auxquelles plusieurs se sont plus particulièrement appliqués, on ne sçauroit pourtant nier qu'un Médecin n'ait plus réfléchi & observé sur de cer-

Chaque Médecin a plus d'expérience dans certaines maladies que dans d'autres. C'est pour cette raison qu'on préfère un tel Médecin pour les maladies des enfans, un autre pour les maladies des femmes, & même pour de certaines maladies en particulier, comme pour

L'unique moyen aux Médecins pour s'attirer l'estime & la confiance du public.

les *vers* & toutes les maladies *vermineuses*. Il seroit même à souhaiter pour le bien public, que des Médecins se fussent tellement appliqués à certaines maladies jusqu'ici incurables, que par leur réussite ils eussent mérité d'en porter le nom. A combien d'*Apoplectiques*, de *Phtisiques*, &c. n'eussent-ils pas redonné la vie?

Pour revenir à la *Chirurgie*, nous avons vû qu'elle avoit été la premiere imaginée; que des hommes qui n'avoient pour toute science dans l'Art de guérir, que l'*œuvre de la main*, avoient été eux-mêmes les *Inventeurs de la Médecine*; que cette derniere profession unie à la pre-

miere , l'une & l'autre avoient été exercées , aussi-bien que la Pharmacie , par une seule personne jusqu'au trente-huitième siècle ; que le partage de la Médecine en général , ne s'étoit fait que parce que les maladies & les connoissances étant devenues plus nombreuses , chacun s'étoit appliqué à certaines maladies , & avoit été recherché préférablement aux autres pour ces sortes de maladies ; enfin nous avons vû que personne n'avoit eu l'autorité d'assigner à chaque Artiste les bornes de son Art , que la Chirurgie avoit toujours été le beau côté de l'Art de guérir , & s'étoit toujours conservée dans la possession de traiter toutes les maladies , tant intérieures , qu'extérieures ; ce qui avoit subsisté , suivant toute apparence , jusqu'environ l'an du Seigneur 1140. où plusieurs Sciences formerent un Corps appelé *Université* , que Louis VII. & à son exemple Philippe Auguste (a) , prirent sous leur protection , & auquel ils donnerent (aussi-bien que les Papes) de fort beaux privilèges. Ainsi jusqu'à cette époque , les choses se sont passées , sur-tout en Europe , à peu près de la même maniere qu'on l'a exposé dans cette courte Histoire , & la saine pratique de l'Art de guérir , n'étoit exercée que

(a) Histoire de France , par Mezeray , T. V.

par les *Chirurgiens*, qui étoient aussi Médecins.

Précis de l'Origine de la Chirurgie de Paris. Mais en 1140. l'Art de guérir changea de face, sur tout en France, par l'établissement de l'Université qui commença sans que la Médecine y fût admise. Or comme de tous tems il y a eu dans l'Art de guérir, des hommes qui se sont plus appliqués à la pratique des maladies intérieures & extérieures, & d'autres qui se sont plus adonnés à des spéculations physiques; aussi dans le tems de l'établissement de l'Université, il y avoit deux sortes de Médecins Chirurgiens, sçavoir des Chirurgiens ou Médecins (le terme étoit sinonime pour lors) Cliniques, c'est-à-dire, qui alloient chez les malades, & les Médecins purement Philosophiens, qui n'étoient consultés que chez eux, ou dans le Parvis de Notre-Dame. Ces derniers peu occupés, & ne vivant qu'au *clinquant* d'une magnifique fourrure, firent tous leurs efforts pour entrer dans l'Université, & proposèrent à ce célèbre Corps d'y joindre les Médecins Chirurgiens dont ils faisoient en quelque façon partie.

La proposition fut acceptée par ce grand Corps de Sçavans, mais à des conditions que tous ne trouverent pas recevables: car comme la plûpart de ceux qui composoient alors l'Université, é-

toient Ecclésiastiques, ils alléguèrent que l'Eglise abhorroit le sang, & qu'ils ne pouvoient recevoir les Chirurgiens Médecins, qu'ils ne renonçassent par un Acte solennel & par serment, aux Opérations, & par conséquent à la pratique de la Chirurgie.

Les vrais Médecins Chirurgiens Cliniques qui alloient chez les malades, & traitoient toutes leurs infirmités, ne purent se résoudre à renoncer à la plus belle partie de leur Art, à cette partie qui leur attiroit l'estime, l'amitié & la confiance du Public, & leur fournissoit les moyens de vivre honorablement. Ils demeurèrent donc plus attachés que jamais à leur Collège de S. Côme, & laissèrent le *clincant* aux Médecins purement Philosophiens, qui furent alors incorporés dans la Faculté des Arts de l'Université, aux conditions dont on vient de faire mention, & qui s'observent encore aujourd'hui dans la Faculté de Médecine de Paris, comme il est prouvé par l'Article XXIV. de leurs Statuts.*

Les Chirur-
giens Clini-
ques ont
toujours été
attachés à
la Chirur-
gie.

* Si quis inter Baccalaureos federit, qui Chirurgiam, aut aliam artem manuariam exercuerit, ad licentias non admittatur, nisi prius fidem suam astringat publicis Notariorum instrumentis, se nunquam posthac Chirurgiam, aut aliam artem manuariam exerciturum: idque in Colligii Medici comm. ntario, referatur. Ordinis enim Medici dignitatem puram integramque conservari par est.

Quelque tems après le nombre de ces Médecins purement Phisiciens , adjoints à la Faculté des Arts de l'Université , aiant assez considérablement augmenté , l'Université assemblée , en composa la Faculté de Médecine , qui n'a rang après la Faculté de Droit , que parce qu'elle est la dernière créée dans ce grand Corps de Sçavans.

L'Origine
de la Faculté
de Médecine
de Paris.

Telle est l'époque de la séparation des Médecins d'avec les Chirurgiens ; c'est-à-dire que dans un même Corps de Chirurgiens Médecins , ceux qui n'étoient pas fort employés auprès des malades , & qui avoient le loisir de s'appliquer à des spéculations phisiques , commencerent l'origine de la Faculté de Médecine , & ont conservé par la suite le nom de *Médecins* seulement. Mais ceux qui par des raisons qu'on a détaillées , ne voulurent pas renoncer à la partie de leur Art si utile au Public & à eux-mêmes , soutinrent l'ancien Collège de S. Côme , & conserverent le nom de *Chirurgiens*.

Séparation
de la Médecine
d'avec
la Chirurgie.

Dans la suite , *Jean Pittard* premier Chirurgien de S. Louis , de Philippe le Hardi , de Philippe le Bel , & Chirurgien du Roi en son Châtelet de Paris , mit en vigueur , & disciplina même le Collège des Chirurgiens , en leur donnant des Statuts qui ont subsisté jusqu'au regne de Louis XIV.

Premiers
Statuts de la
Compagnie
des Chirurgiens
de Paris.

De cette séparation , il est arrivé dans la suite des tems , que ceux qui se faisoient recevoir dans la Faculté de Médecine , n'étant plus obligés d'exercer la pratique de Chirurgie, ne purent en connoître les beautés & les finesses , qui ne se manifestent ordinairement que dans ceux qui l'exercent avec des talens , & ne purent conséquemment produire dans leur Art , qu'une foule de *fistêmes* , qui furent successivement détruits à mesure qu'un nouveau paroïssoit. Au contraire dans la Chirurgie , comme ils ont continué de l'exercer conjointement avec les autres parties de l'Art de guérir , ils ont laissé des écrits qui sont toujours les flambeaux de cet Art.

Source des
fistêmes en
Médecine.

Source des
grands Maî-
tres en Chi-
rurgie.,

Il n'en fut pas tout à fait de même dans les Roïaumes voisins : les Universités plus sensées , n'assujettirent pas les Médecins Chirurgiens aux mêmes loix ; ils continuerent à être Chirurgiens & à enseigner la Chirurgie. C'est cet exercice continué , qui a produit dans ces Universités , & parmi les Médecins étrangers , tant de grands Maîtres en Chirurgie , dont les écrits nous éclairent beaucoup , & nous sollicitent vivement à aller au delà s'il est possible.

Cette constance dans l'exercice de la Médecine & de la Chirurgie par la même

personne, ne s'est pas non plus soutentie dans les Païs étrangers : la contagion a passé de la France chez eux, & les Médecins Chirurgiens étrangers ont aussi négligé, dans la suite, l'exercice de la Chirurgie pour conserver le seul titre de Médecins : mais quoiqu'ils aient cessé de pratiquer cet Art, ils ont conservé le droit de l'enseigner ; & des hommes qui n'étoient point Médecins furent les seuls qui exerçoient la Chirurgie. Delà vient que le droit d'enseigner, & la pratique, furent séparées ; & delà vient enfin la décadence de la Chirurgie dans les Païs étrangers, où, de l'aveu de tout le monde, elle ne se soutient pas comme à Paris, où les Chirurgiens ont conservé non seulement toutes les pratiques de l'Art de guérir, mais aussi le droit d'enseigner leur Art à portes ouvertes.

Décadence
de la Chi-
rurgie dans
les Païs é-
trangers.

Paris est la
seule Ville
où les Chi-
rurgiens
aient une
Ecole publi-
que.

En effet la seule Ecole de Chirurgie qui soit en Europe, cultivée par des Chirurgiens, est dans cette grande Ville, où notre AUGUSTE MONARQUE a fixé une pension honorable aux cinq Chirurgiens qui ont de tems immémorial, enseigné & démontré la théorie & la pratique de leur profession, & il les a décorés du titre de Démonstrateurs Roïaux, pour confirmer leur droit d'enseigner & démontrer publiquement, la théorie & la

pratique des cinq parties de la Chirurgie.

Les progrès de cette Ecole , & des exercices continuels qui se font dans l'intérieur de ce Corps célèbre de Chirurgie , ont été si marqués , que pour soutenir cette émulation , & y assembler un plus grand nombre de materiaux Chirurgiques , le R O I l'a érigée en *Académie Roïale* , où de toutes parts , on y envoie les faits de Chirurgie les plus curieux & les plus singuliers.

Origine de
l'Académie
Roïale de
Chirurgie.

Changemens heureux qui placent cette Compagnie au rang des Corps les plus célèbres ! Mais ce qui la flatte davantage , c'est qu'au moïen de cette nouvelle dignité , elle se trouve en état de rendre publiques , des maladies & des opérations qui n'étoient connues avant , que par des particuliers , & dont l'ignorance presque générale , a laissé périr un grand nombre de sujets , sans pouvoir démêler les causes de mort , & les uniques moïens qui convenoient en pareil cas. Elle se trouve de plus , par cet établissement , en état de tirer des faits qui lui sont communiqués , soit par ses membres ou par les étrangers , des théoremes sûrs , qui , devenus publics par la proclamation qu'elle en fera , éclaireront infiniment tous ceux qui exercent les différentes

Avantages
de l'Académie
Roïale de
Chirurgie.

parties de l'Art de guérir, sans aucune restriction.

Ceci n'est qu'une esquisse de l'origine & du progrès de la Chirurgie de Paris. Je sens qu'il eût été nécessaire de la soutenir par des preuves, comme je l'ai fait de la Chirurgie en général ; mais ces preuves m'eussent conduit à une Histoire complete, qui est déjà faite, même par un très-illustre Chirurgien, dont la plume plus éloquente que la mienne, en a exposé des échantillons dans les séances publiques de notre Académie, & dans plusieurs *Mercures* : je pense néanmoins que cette Histoire est destinée à voir le jour ; mais en tout cas, ceux qui seroient pressés de voir beaucoup de ces preuves, les trouveront partie dans *Pasquier*, qui sans aucune partialité, en a détaillé un assez grand nombre ; & partie dans les écrits des Chirurgiens de Paris au sujet de leurs dernières disputes littéraires : écrits solides, & dans lesquels on voit des beautés Chirurgicales qui ne sont pas communes.

F I N.

Fautes à corriger.

P Age 76. Tom. I. à la sixième lignē de
la note il y a à la peau des lèvres ,
lisez des paupieres. P. 282. T. I. lig. 4.
l'épigastrie, lis. l'épigastre. P. 297. T.
II. lig. 24. nonnullis, lis. nonnullos. P.
303. T. II. lig. 6. des lèvres, lis. pau-
pieres. P. 308. T. II. lig. 5. l'orte, lis.
l'aorte. P. 332. lig. 8. lis. On alléguera.





